



IMBROGLIO

DETRACTION

DELIRE

**Remarques sur un Rapport
concernant les TFP**

Volume 1

TRADITION FAMILLE PROPRIETE (<http://www.tfp-france.org/>)

6, Av. Chauvard

92600 – ASNIERES

Dépôt légal – 1^{er} trimestre 1980

La lecture du rapport *Tradition. Famille. Propriété. — Secte ou pas secte ?* est des plus ennuyeuses. C'est une conséquence inévitable que certains passages de la réfutation de la TFP en portent des traces.

Cela conduira peut-être quelque lecteur à se former un jugement après avoir parcouru de nombreux passages simplement en diagonale et avec une attention intermittente.

Nous nous permettons de faire observer à quelque personne intéressée que, pour répondre à un impératif fondamental de justice, ou elle consacre toute l'attention et tout le temps nécessaires, pour se mettre entièrement au courant des matières ici traitées, ou alors elle doit s'abstenir de tout jugement.

Car une lecture superficielle et hâtive, emplâtrée par des on-dit, par des sympathies ou des antipathies de tempérament est absolument insuffisante, surtout quand il s'agit de matières comme celle-ci.

Table de matières

Réflexions préliminaires

1. L'aspect le plus dangereux de l'actuelle offensive communiste dans le Monde : la guerre psychologique révolutionnaire
2. Comment la guerre psychologique révolutionnaire exploite la division parmi les catholiques
3. La thèse centrale du Rapport
4. La défense : « Union Sacrée »

Chapitre I - Un rapport fantaisiste: les lacunes de ses méthodes, l'absurdité de sa conclusion

1. Confusion sur l'identité des auteurs du Rapport
2. La méthodologie du Rapport
 - A. Méthode de démonstration des faits
 - B. Méthode d'interprétation des faits
 - C. Méthode pour établir la relation des faits entre eux
3. Habiles omissions en ce qui concerne la TFP brésilienne
4. L'absurde conclusion finale

Chapitre II - La « circonvallation » sectaire inexistante - La détraction-fiction

1. Le fil conducteur du Rapport
2. Le caractère prétendument occulte de la doctrine de la TFP
3. L'existence des « fausses-droites »
4. L'éradication hors du milieu traditionaliste
5. L'imprégnation sentimentale du catholicisme : « l'hérésie blanche »
6. Les mots « structure » et « Église » dans le langage de la TFP
7. Le Caractère entièrement artificiel du Rapport

Chapitre III - Les TFP et associations similaires : des relations mutuelles qui n'ont rien d'étrange ni d'insolite

1. L'indépendance des diverses TFP
2. La légitimité d'une collaboration entre courants de pensée solidaires

Chapitre IV - L'Ecole Saint Benoît : point de départ de l'offensive de propagande contre la TFP

1. L'Ecole Saint Benoît : un échantillon inadéquat
2. L'influence de la TFP à l'Ecole Saint Benoît
3. Secret, à l'Ecole Saint Benoît ?
4. La régularité des études et la « formation TFP »
5. Attitudes « inquiétantes » des élèves
6. A partir de faits inconsistants, le Rapport parvient aux conclusions les plus choquantes
7. L'absence de consultations préalables révèle une frénésie mal contenue d'attaquer
8. Une fois encore l'échantillon n'est pas représentatif

Chapitre V - La prétendue « méthode initiatique » de la TFP

1. Le premier principe « initiatique » : la révélation progressive et informelle des secrets
 - A. « La TFP ne s'apprend pas mais se connaît »
 - B. Pourquoi donner à une chose si commune la désignation vipérine « d'initiation » ?
 - C. La méthode des exposés « à bâtons rompus »
 - D. Méthode adéquate pour les fils de la « civilisation de l'image »
 - E. L'expérience des Jeunes Français au Brésil
 - F. « Initiation » à l'Ecole Saint Benoît ?
 - G. « Initiations » et voyages au Brésil
 - H. La vie dans la TEP : une « initiation » ?
 - I. « La TFP ne s'apprend pas dans les livres »
 - J. L'éradication du jeune hors de son milieu naturel
 - K. Logique et cartésianisme
 - L. La « tendance évidente au secret »

- a) Tous tes parents se sont-ils montrés assez accessibles à leurs fils ?
- b) L'accueil hostile du milieu
- c) La répercussion inévitable de la crise de l'Eglise
- d) Un exemple caractéristique : l'usage de l'habit
- M. Nier que la TFP ait un enseignement écrit, c'est nier l'évidence
- N. Réserve naturelle et secret initiatique
- O. Langage hermétique ?
- 2. Le second principe « initiatique » : l'art de s'adapter
- A. Recours abusif à la restriction mentale ?
- B. Position à l'égard de Paul VI
- 3. A partir de prémisses fausses, on peut tout supposer
- 4. La circonvallation du « néophyte »
- A. Démolir tous les mouvements de droite
- B. Eradication de la famille
- a) Jugement sur les parents en termes de *Révolution et de Contre-Révolution*
- b) Compromissions avec la judéo-maçonnerie
- c) Les familles qui ne comprennent pas l'idéal de la TFP
- d) L'expression « FMR »
- e) Une offensive qui échoua faute d'accusateurs

Chapitre VI - La physionomie religieuse de la TFP : caricature et réalité

- 1. La TFP et l'Eglise
- A. La TFP présente-t-elle une « vision toujours négative de l'Eglise » ?
- B. La conviction de la TFP est que l'Eglise retrouvera son éclat, plus magnifique que jamais
- C. Les attitudes extérieures de respect qui signalent dans la TFP le principe de vénération pour le Clergé
- D. Le prétendu mépris de la TFP pour le Sacerdoce
- 2. L'étrange « religion » de la TFP
- A. « Pression psychologique » pour la communion
- B. L'abandon du Sacrement de Pénitence
- C. Désaffection pour le Saint Sacrifice de la Messe
- D. L'élimination de Dieu... dans le culte de la Mère de Dieu !
- E. Le culte exclusif de Notre Dame de Fatima
- 3. La mission de la TFP et certaines révélations particulières
- 4. La « Bagarre »
- 5. Le Royaume de Marie
- 6. Le prétendu exclusivisme de la TFP
- 7. TFP : célibat et mariage
- 8. Comment la TFP considère-t-elle ceux qui se séparent d'elle ?
- 9. Aspects de la vie interne de la TFP

- A. L'habit
- B. Les voeux
- C. L'examen de conscience
- D. L'usage de l'eau bénite et la récitation de l'exorcisme
- 10. Le profil moral du membre ou du sympathisant de la TFP

- A. Dureté de coeur
- B. Mépris des classes
- C. Horaires et style de vie

11. La véritable physionomie des TFP : associations civiques fondées sur la doctrine catholique au service de la Contre-Révolution

Chapitre VII - Prophétisme : le mécanisme d'une démonstration - la manipulation d'un mot

- 1. Une omission étrange : son effet
- 2. Le mécanisme pseudo-logique du Rapport
- 3. Les divers sens du prophétisme dans le vocabulaire théologique
 - A. Le prophétisme officiel dans l'Ancien Testament
 - B. Le Prophétisme officiel et le prophétisme non officiel dans le Nouveau Testament

C. Prophétie et Hiérarchie

D. Don charismatique

4. Le prophétisme et le Rapport

5. TFP et prophétisme

6. Les prévisions : prophétiques ? Dans quel sens ?

A. Historique des « Réunions de Coupures »

B. La méthode des « Réunions de Coupures »

C. Comment ces prévisions ont-elles pu être qualifiées de « prophétiques » ?

D. Le va-et-vient dans l'élaboration des prévisions

E. Le domaine de validité des prévisions

F. Un exemple frappant : « Frei, le Kerensky chilien »

G. Y a-t-il une exagération à attribuer à l'action de la grâce le succès de ces prévisions ?

H. Thème initiatique ? Ou thème de conversation courante dans la TFP ?

7. Le « discernement des esprits »

A. Les faits réels

B. Les inepties

Chapitre VIII - Réfutation da quelques accusations ayant trait au prophétisme

Résumons, commentons, concluons...

* * *

Pour présenter les événements qui seront analysés dans cette étude, il faut remonter à la fin des années soixante.

En effet, la croissance de la TFP brésilienne et la multiplication d'associations similaires et autonomes dans les pays du continent américain et en Espagne commencent, à cette époque, à trouver écho dans la presse des différents pays de l'Europe. Des informations y arrivent, par l'intermédiaire d'Européens, fixés en Amérique et de touristes qui s'y rendent en voyage. Ainsi, divers secteurs de l'opinion, situés aussi bien très à gauche qu'à droite, ont leur attention attirée sur les TFP.

Dès lors une campagne — orale plutôt qu'écrite — se déclenche contre les TFP dans des milieux de gauche.

Comme d'habitude, cette campagne ne se borne pas à alerter contre les TFP les milieux de gauche, mais se glisse dans les milieux du centre et de droite, cherchant à y créer un climat d'antipathie contre ces associations. Cette campagne a un effet restreint mais, en dépit de ses insuffisances propres, n'est pas sans portée. En effet, ces rumeurs, propagées dans certains cercles européens, repartent de l'Europe vers l'Amérique et nuisent à la famille des associations TFP.

Pour contrecarrer cette action, la TFP brésilienne suggère alors à l'un de ses collaborateurs les plus expérimentés, Monsieur Martim Afonso Xavier da Silveira, de fonder à Paris un Bureau de Représentation *Tradition—Famille—Propriété*.

Ce Bureau de Représentation a en vue la distribution à la presse européenne des informations concernant les TFP, et plus spécialement l'établissement de relations avec les milieux ayant avec elles une certaine affinité. Son action commence en France, le pays d'Europe qui maintient le plus fort échange culturel avec les milieux brésiliens intéressés par les questions doctrinales. Il commence à fonctionner en 1974, au 76 rue Charles Laffitte, à Neuilly-sur-Seine.

Pour les premières activités du Bureau, M. Xavier da Silveira bénéficie de l'aide de trois collaborateurs des TFP sud-américaines. Au cours de la même année, il constitue avec deux amis français les *Editions Tradition-Famille-Propriété* et prend de nombreux contacts dans les milieux traditionalistes.

A partir de ces contacts, surgit en 1975 l'idée de fonder en France une organisation pour les jeunes, en affinité avec les TFP. Ainsi naît l'association des *Jeunes Français pour une Civilisation Chrétienne*.

Pour mettre à la disposition de jeunes gens de toutes conditions les moyens matériels, éducatifs et culturels nécessaires au plein épanouissement de leur personnalité, des amis français fondent en 1976 l'*Association Assistance-Jeunesse* (AAJ).

En 1977, les *Jeunes Français pour une Civilisation Chrétienne* se transforment en *Association Française pour la Défense de la Tradition, de la Famille et de la Propriété* – TFP – organisation similaire aux autres TFP et autonome comme elles;

dotée de statuts régulièrement déposés lui garantissant l'indépendance la plus absolue, elle n'a et n'aura que des Français comme membres de son bureau.

Pour répondre à la demande expresse de plusieurs familles, toutes traditionalistes, désireuses de fournir à leurs fils adolescents une formation conforme à la pensée de la TFP, l'*Association Assistance-Jeunesse* ouvre en octobre 1977, sur la commune de Rosnay, en Berry, à 48 Km. De Châteauroux, un internat du second degré, l'Ecole Saint Benoît.

L'Ecole a un aumônier, l'Abbé Jacques Billot, qui y réside et y célèbre quotidiennement la messe pour les enseignants et pour les élèves. Elle compte huit professeurs : six français et deux sud-américains. M. Xavier da Silveira, sans aucune charge officielle dans l'Ecole, en est cependant un élément de propulsion important.

Les Brésiliens présents à l'Ecole avaient été auparavant collaborateurs de la TFP de leur pays; pendant leur séjour en France, ils apportent leur concours à la TFP française. Tous les professeurs sont des traditionalistes; l'aumônier a une position nettement antiprogressiste. Les effectifs sont de 28 élèves.

Ces diverses circonstances donnent la ferme espérance que l'Ecole Saint Benoît, ainsi implantée, prospérera.

* * *

Tandis que ces événements se déroulent, la Construtora Adolpho Lindenberg S.A., l'une des plus importantes dans sa branche à Sao Paulo, désireuse d'étendre hors du Brésil son activité industrielle, ouvre en octobre 1977 un Bureau de Représentation à Paris. La direction en est confiée à M. Xavier da Silveira, frère du Directeur-Général de l'entreprise, Monsieur Plinio Vidigal Xavier da Silveira. Aussitôt après son ouverture, le bureau commence à développer les opérations correspondant à ses objectifs.

* * *

Les relations cordiales entre les éléments de la TFP française et ceux des autres TFP se traduisent naturellement par des voyages et des visites mutuelles. Des membres et sympathisants (1), de plusieurs TFP de passage à Paris rendent visite à la TFP française. Réciproquement, des éléments de la TFP française vont plusieurs fois en Espagne, aux Etats-Unis et au Brésil; ils parcourent diverses régions de ces pays et rendent visite aux différentes TFP.

(1) Par « sympathisant » nous voulons recouvrir l'expression « cooperador » utilisée par les TFP Sud-américaines pour désigner les personnes qui, sans en être membres, apportent leur collaboration aux entités respectives de façon habituelle et permanente.

Les visites au Brésil ont lieu au cours des années 1977 et 1978, avec une participation respective de neuf et de six élèves de l'Ecole Saint Benoît; vont aussi au Brésil, onze autres jeunes sympathisants de la TFP française. Chacun de ces séjours dure environ un mois.

Sur l'invitation de la TFP brésilienne, vont également au Brésil en mars 1978, l'Abbé Billot et, en 1977 et 1978, Monsieur Jean Goyard, directeur de la TFP française et secrétaire de l'AAJ; Monsieur Guillaume Babinet, actuel président de l'AAJ, trésorier de la TFP française et professeur de mathématiques et d'anglais à l'Ecole Saint Benoît. En outre, M. Robert Joyeux, alors président de l'AAJ, va plusieurs fois au Brésil au service de la CAL, dont il était ingénieur à Paris.

Ces relations si prometteuses: commencent à se détériorer fin 1978, à partir du moment où se produisent entre M. Xavier da Silveira et R. Joyeux des mésententes d'ordre personnel et des désaccords sur des problèmes d'ordre financier ou concernant la TFP. Par la suite et comme par contagion, s'ébauche un malaise entre d'un côté l'aumônier et certains professeurs de l'Ecole et d'un autre côté la direction, les professeurs fidèles à la direction, les Sud-Américains qui apportent leur concours et les élèves membres ou sympathisants de la TFP française.

Ce malaise, qui affleure dans les relations quotidiennes au travers de difficultés petites mais croissantes — difficultés qui ne sont pas uniquement de tempérament —, laisse entrevoir des incompréhensions mal définies et des méfiances surprenantes de la part de l'aumônier et des professeurs en accord avec lui. Les explications qui leur sont données ne réussissent pas à apaiser cet état de choses.

Finalement, les incompréhensions comme les méfiances — qui, cependant, sont loin de laisser entrevoir les très graves accusations formulées par la suite — sont énoncées par les intéressés à Paris, le 24 mars 1979, lors d'une réunion de professeurs et de parents d'élèves convoquée par le préfet des études et par l'aumônier dans le but de formuler des critiques au sujet de l'orientation donnée à l'Ecole. A cette réunion sont représentées onze des 23 familles d'élèves; y sont présents tous les professeurs sauf deux, l'aumônier, M. R. Joyeux invité par les organisateurs de la réunion en tant qu'ancien président de l'AAJ — MM. Guillaume Babinet, et Jean Goyard — respectivement président et secrétaire de l'AAJ — MM. Xavier da Silveira, Nelson Fragelli et Paulo Henrique Chaves. Il sera plus loin question de cette réunion et de l'atmosphère tout à fait singulière dans laquelle elle s'est déroulée (cf. Chap. IV, 7).

A la suite de cette réunion, dix parents retirent, jour après jour, leurs fils de l'Ecole, entre le 26 mars et le 6 avril, jour du départ pour les vacances de Pâques. Les professeurs et cadres appartenant à la TFP ou solidaires avec elle se trouvent dans l'impossibilité de continuer à assurer leurs fonctions (2).

(2) M. de Langalerie, propriétaire des bâtiments de l'Ecole, a résilié unilatéralement le contrat de bail passé avec l'AAJ par une lettre en date du 2 avril 1979 et pris possession effective des locaux le 22 avril.

A la rentrée des classes, le 23 avril, les professeurs rebelles prennent l'initiative d'assumer la direction de l'Ecole. Certains parents y replacent leurs enfants; d'autres, favorables à la TFP, les en retirent.

* * *

Ces événements constituent le point de départ d'une violente offensive contre les TFP sur trois théâtres d'opérations :

- La France;
- Le séminaire d'Ecône, en Suisse;
- Le Brésil.

Cette offensive s'est déroulée sur deux plans.

1° Le plan judiciaire :

a) A la suite d'une dénonciation sans fondement pour infraction au contrôle des changes et pour d'autres, prétendues irrégularités d'ordre financier, les services de la Direction Nationale des Enquêtes Douanières (DNED) ont cru que des mouvements de fonds ayant pour but l'exportation illégale de sommes d'argent hors de France avaient eu lieu. Le Bureau de la CAL S/A à Paris fut en conséquence l'objet d'une perquisition, le 11 mai 79, menée par des inspecteurs de la DNED. Après vérification, rien ne fut retenu. Une opération d'emprunt réalisée à partir de l'étranger par M. Xavier da Silveira, résident français, donna lieu au seul grief suivant : l'absence de compte-rendu a posteriori à la Banque de France. Tous les documents ont été produits et un mémoire en défense a été déposé à la douane qui, jusqu'à ce jour, n'y a donné aucune suite.

Le 26 juillet a eu lieu au même endroit une nouvelle perquisition, menée cette fois par la Police Judiciaire, en même temps qu'était fouillé par d'autres policiers le siège de l'AAJ.

En conséquence, le jour même et les jours suivants, M. Xavier da Silveira et d'autres personnes en rapport avec l'AAJ et avec la TFP française ont été soumis à des interrogatoires de police dont la durée totale suivant la personne interrogée a varié entre trois et douze heures, et finalement le Juge d'Instruction, Madame N. Martens, a ordonné, le samedi 28 juillet, la prison préventive pour M. Xavier da Silveira. L'accusé est resté en prison, d'abord en cellule commune, puis en cellule individuelle, jusqu'au 22 août, jour où il obtint sa mise en liberté, assortie de contrôle judiciaire. Quelques jours auparavant avait été déposée par un membre de la famille de M. Xavier da Silveira la somme exceptionnellement élevée de sept cent mille francs, fixée par le juge comme caution.

L'instruction du procès se poursuit : le Juge, n'ayant trouvé dans les interrogatoires de police aucun élément suffisant pour définir une responsabilité de M. Xavier da Silveira, a adressé une commission rogatoire à la Police Judiciaire afin que celle-ci procède à de nouvelles investigations. A l'heure où est rédigé ce document, la Police Judiciaire n'a pas encore déposé ses conclusions (3).

(3) L'objectif de ces Remarques étant d'analyser et de réfuter les accusations lancées par le rapport-pamphlet contre la TFP, le lecteur pourra se demander pourquoi elles comportent l'exposition des faits relatés dans ce passage, pour la plupart légèrement postérieurs au rapport-pamphlet lui-même.

La raison en doit être soulignée.

A notre avis, les accusations essentiellement doctrinales du rapport-pamphlet contre la TFP constituent en tant que telles l'élément le plus expressif d'un plan d'attaque global visant aussi la CAL et M. Xavier da Silveira. Il est impossible de ne pas percevoir les divers éléments de cette offensive. C'est la raison d'une telle exposition d'ensemble dans cette introduction.

Il déborderait des limites des présentes Remarques d'aller au-delà de l'exposition de cet environnement de faits dans lequel doit être vu le rapport-pamphlet. Cependant, la TFP française estime accomplir un devoir en déclarant ici toute sa considération et sa sympathie à l'égard de la CAL, et sa reconnaissance affectueuse et émue à l'égard de M. Xavier da Silveira, lequel s'est toujours montré envers elle d'un dévouement et d'une générosité situés au-delà de tout éloge.

b) Des actions prud'homales ont été intentées contre la CAL par trois employés de son Bureau à Paris. Ces actions ont été suspendues, les demandeurs ayant limité leurs prétentions au règlement des sommes qui leur étaient dues en vertu de leur contrat de travail. L'accord concernant M. R. Joyeux fut signé le 13 août 1979.

c) Une action prud'homale a été intentée par quatre professeurs de l'Ecole contre leur ancien employeur l'AAJ qui se refuse à leur régler les salaires du 3ème trimestre, période pendant laquelle ils se sont substitués à elle au sein de l'Ecole.

En effet, ces professeurs ont commis deux fautes à l'égard de l'AAJ : 1° celle d'avoir propagé auprès des parents d'élèves des accusations graves et sans fondement contre l'orientation de l'AAJ, ainsi que d'avoir participé à l'éviction de la direction de l'Ecole, les représentants de l'AAJ s'en étant en effet vus interdire l'accès. Et ceci sans discussion préalable; 2° celle d'avoir usurpé la position de l'AAJ en ayant encaissé directement les droits de scolarité afférents au 3ème trimestre. Le procès est en cours.

2° Le plan de la propagande : les plus violentes attaques ont été lancées contre la

TFP française, contre la TFP brésilienne et, d'une manière générale, contre toutes les TFP et associations similaires existant dans douze pays.

- L'attaque a été **totale**, c'est-à-dire qu'elle a mis en cause d'une manière ou d'une autre l'honorabilité personnelle des dirigeants des TFP française et brésilienne, ainsi que leur sincérité doctrinale et la légitimité de leurs méthodes;

- L'attaque a été **progressive**; elle a comporté :

a) A l'origine, l'envoi de circulaires à toutes les familles qui avaient un fils à l'Ecole Saint Benoît;

b) La diffusion d'un rapport-pamphlet polycopié de **70 pages** dactylographiées en comptant la couverture et la table des matières – sur format 21x29,7. Ce rapport-pamphlet a été visiblement fait pour circuler largement de la à la main dans les milieux traditionalistes français. Il parvint bien entendu au Séminaire d'Ecône où il eut une certaine répercussion, car nous sommes informés qu'il s'est trouvé quelqu'un pour l'y faire circuler avant la solennité assez fréquentée des ordinations du 29 juin;

c) Enfin, au Brésil, une violente offensive de propagande dans de grands organes de presse. La base de cette offensive fut, de façon déclarée, le rapport-pamphlet. Deux journaux de centre-gauche et deux revues de gauche ont donné une saillante publicité à ce pamphlet de quelques traditionalistes français, opérant ainsi une convergence idéologique inattendue, qui n'est pas sans analogie avec le pacte Ribbentrop-Molotov – toutes proportions gardées!

Dans l'offensive brésilienne, la corrélation entre les assauts donnés sur le plan judiciaire et sur le plan de la propagande est manifeste. Les attaques contre la TFP, destinées à faire sensation, juxtaposaient clairement les deux plans.

A ces attaques, faites par les journaux « O Estado de S. Paulo » du 11 et du 12 août (cf. Appendices I et IV) et « Jornal da Tarde » du 11 et du 14 août (cf. Appendices II et VI), ainsi que par les revues « Veja » et « Isto E » du 22 août (cf. Appendices VIII et IX), la TFP brésilienne a répondu par deux communiqués de presse dont le premier (cf. Appendice III) fut publié de façon très fragmentaire par les deux journaux, et le second intégralement, en communiqué payant, dans la « Folha de S. Paulo » du 22 août (cf. Appendice X). A propos de l'un des points évoqués dans cette offensive de presse, le Pr. Plinio Corrêa de Oliveira adressa le 15 août une lettre à « O Estado de S. Paulo », que ce journal a reproduit dans son édition du 22 du même mois (cf. Appendice VII). « O Estado de S. Paulo » ayant affirmé dans son article du 12 août que « la France enquête sur les activités de la TFP », M. J. Goyard, Directeur de la TFP française, envoya le jour même au Pr. Plinio Corrêa de Oliveira un télex démentant catégoriquement cette information (cf. Appendice V). La TFP brésilienne a distribué la copie de ce télex à ses collaborateurs et amis de tout le pays.

Afin de donner plus d'ampleur à cette offensive, quelqu'un mêlé à l'affaire du rapport-pamphlet le distribua aux Ambassades à Paris de tous les pays où existe une TFP (cf. le reportage de « Veja », 22-8-79, reproduit à l'Appendice VIII).

* * *

Pour donner une réplique complète à cette grêle d'attaques furibondes, qui a atteint son paroxysme avec l'épisode dramatique de l'incarcération de M. Xavier da Silveira, il faudra les envisager sous leurs aspects doctrinaux et moraux dans les deux plans, le judiciaire et celui de la propagande.

Quant à l'**aspect judiciaire**, M. Xavier da Silveira et l'Association Assistance-Jeunesse ont réagi en se prévalant énergiquement des recours légaux à leur disposition. M. Xavier da Silveira attend avec confiance l'issue du procès intenté contre lui, dans lequel il est sûr de faire échec aux offensives adverses et de prouver son innocence. Il s'adressera alors au public brésilien et aux milieux français intéressés afin de donner les éclaircissements nécessaires.

De son côté, l'Association Assistance-Jeunesse a intenté contre M. de Langalerie, propriétaire des locaux de l'Ecole Saint Benoît, une action judiciaire, réclamant selon les termes du contrat, le remboursement des frais effectués dans les travaux d'aménagement des locaux et s'élevant à 740.000 F., ainsi que des dommages et intérêts. L'AAJ réclame encore le droit de retirer des lieux les meubles qui lui appartiennent, le bailleur s'y étant opposé jusqu'à présent. L'action est en cours.

La TFP française se charge naturellement d'organiser la défense sur **le plan de la propagande**. A cet effet elle sera amenée à réfuter les accusations lancées contre les autres TFP et se servira dans ce document de tout ce que ses membres ont observé à l'occasion de leurs voyages auprès d'elles.

Elle trouve ici l'occasion de remercier les diverses TFP de la facilité avec laquelle elles ont mis à sa disposition toutes les informations qu'elle a souhaitées, et toute la documentation qu'elle a demandée. Elle remercie spécialement la TFP brésilienne de l'aide que cette dernière a bien voulu accorder dans l'élaboration de cette réponse.

* * *

Nous n'avons pas l'illusion de croire agréable la lecture de cette réfutation. Pour atteindre notre objectif d'efficacité, nous avons dû scruter le sens des phrases et des mots ambigus, et nous étendre longuement sur des détails, sans autre intérêt que celui de chasser l'accusation qui y couvait. L'homme contemporain, bousculé par les mille occupations de sa vie trépidante, aura-t-il le temps de consacrer au présent texte une lecture attentive? Nous ne le savons pas.

En tous cas, la TFP française se devait de produire cette réfutation et de la mettre à la portée de tous (4).

(4) Le rapport-pamphlet ayant eu une diffusion restreinte, il se peut qu'un lecteur

de la présente réfutation, désireux de le connaître afin de mieux s'informer du sujet ici traité, ne parvienne pas à en trouver un exemplaire.

Les noms et adresses des auteurs du rapport-pamphlet sont inconnus, et celui-ci n'indique pas où on peut se le procurer.

Aussi la TFP française, soucieuse de faciliter au lecteur un total éclaircissement de la question, se dispose à lui en fournir une photocopie.

Les demandes peuvent être adressées au 6 avenue Chauvard, 92600 Asnières – <http://www.tfp-france.org/>

Les demandes anonymes ne seront pas prises en considération.

Quiconque cherche à s'informer trouvera ici toutes les pièces essentielles de la défense. Quiconque veut attaquer la TFP devra prouver qu'il a lu cette réfutation sous peine d'avouer qu'il accuse sans connaître la cause et juge sans avoir entendu l'autre partie.

Paris, le 8 décembre 1979

Fête de l'Immaculée Conception

ASSOCIATION FRANÇAISE POUR LA DEFENSE

DE LA TRADITION, DE LA FAMILLE ET DE LA PROPRIETE

Réflexions préliminaires

A partir des données déjà exposées, il est possible de dessiner un panorama où elles se présentent avec leur contexte, en une vue d'ensemble :

1. Une toute petite association (deux ou trois dizaine de membres), une toute petite Ecole (28 élèves), dans un tout petit endroit (Rosnay, département de l'Indre).

2. Au bout de quelque temps, cette école voit surgir une affaire tellement énorme pour ses petites proportions qu'elle en « explose ». Un certain nombre de mécontents parmi les parents (10 sur 23) en retirent leurs enfants. Ils les retirent également de l'association.

3. Dans le domaine des droits et des intérêts individuels, l'affaire s'en trouve entièrement résolue pour ces mécontents. Et la préoccupation prédominante de toute leur vie s'étant toujours située dans le domaine individuel, il aurait été naturel qu'ils

considèrent l'affaire terminée.

4. Bien au contraire, voici qu'ils – ou du moins un certain nombre d'entre eux – donnent de façon inattendue une nouvelle préoccupation prédominante à leurs réflexions, et se lancent dans une espèce de « guerre sainte » de **propagande** contre le simple reste de la petite association :

a) Ils élaborent un Rapport touffu, sans en préciser les auteurs, dans lequel la TFP française est accusée de renfermer une nouvelle secte religieuse;

b) Ils distribuent ce Rapport photocopié dans des milieux et à des personnalités traditionalistes, et par là naturellement enclins à sympathiser avec la TFP française.

5. Ce Rapport – auquel nous nous référerons dorénavant par la seule lettre R. — amplifie alors énormément le point de mire des attaques précédentes, moyennant l'allégation que la TFP française ne serait autre que le prolongement en France d'une secte beaucoup plus étendue. Le R. constitue de fait un véritable libelle contre la TFP brésilienne et atteint d'une façon ou d'une autre les autres TFP d'Amérique et d'Europe (1).

(1) Dans quelle mesure chacune des détractions contenues dans le R. concerne-t-elle la TFP française, la TFP brésilienne, ou même toutes les TFP et associations-soeurs?

A ce sujet, l'**imbroglio** du texte pourrait difficilement être plus grand. On dirait même, de temps en temps, qu'il touche presque au **délire**.

Sous cet aspect, entre autres, la trilogie **imbroglio—détraction—délire** s'applique avec propriété au R. objet des présentes **Remarques**.

En effet, le sigle TFP est utilisé dans le R., tantôt pour désigner comme par antonomase la TFP brésilienne, tantôt pour désigner la TFP française, objet le plus immédiat de bon nombre de ses attaques, tantôt, enfin, toutes les associations autonomes apparentées aux TFP française et brésilienne.

Il ne s'agit pas ici d'une simple incorrection de langage. Dans un document de cette nature, il est tout à fait inadéquat que le jet bilieux de la détraction soit érupté indistinctement et avec ambiguïté sur des cibles mentionnées de façon aussi imprécise.

Car la précision est l'une des caractéristiques les plus essentielles à toute accusation sérieuse.

Cette grave incorrection du R. crée pour les présentes **Remarques** une difficulté de réponse en conséquence. En effet, il est souvent difficile de spécifier si une réponse doit se référer à toutes les TFP, à la française ou à la brésilienne.

Par conséquent, afin de ne pas encombrer à tout moment le présent texte d'arguties sur la cible présumable de telle ou telle des accusations du R., il nous a paru préférable d'adopter ici les conventions suivantes :

— à chaque fois que le R. se réfère clairement et distinctement à la TFP française, on emploiera l'abréviation **TFP fr.**;

— de façon analogue pour la TFP brésilienne, **TFP br.**;

— dans les cas ambigus, où le R. semble faire allusion aussi bien à la TFP fr., qu'éventuellement à la TFP br., ou encore à l'ensemble des TFP, on se servira simplement du sigle générique TFP. Cette forme de désignation peut présenter des inconvénients, mais elle fournit le double avantage de correspondre autant que possible à la manière avec laquelle le R. emploie fréquemment ce sigle et de faciliter ainsi au lecteur les renvois entre le texte du R. et le commentaire correspondant dans les présentes **Remarques**.

6. Ainsi, à partir de la petite affaire française, un groupe de particuliers ouvre une campagne contre un objectif international — les diverses TFP — lesquelles, considérées dans leur ensemble, sont précisément, par coïncidence, l'un des plus importants piliers en Occident de l'anticommunisme fondé sur le Magistère traditionnel de l'Eglise, avec une feuille de services remarquablement remplie, et se voyant l'objet continuel, depuis de longues années, d'incessantes attaques d'origine progressiste ou de gauche. Pour ce qui regarde les activités de la plus ancienne et de la plus grande des TFP, celle du Brésil, se reporter à l'appendice XII.

7. Ce R. a été distribué, à ce que l'on sait (cf. « Veja », 22-8-79, Appendice VIII), à toutes les Ambassades à Paris des pays où existe une TFP. Intention évidente : pousser chacun des gouvernements correspondants, tous laïcs, à entreprendre une action inquisitoriale contre l'hétérodoxie attribuée aux TFP.

8. De grands organes de la presse de centre-gauche et de gauche au Brésil, se mettent simultanément et bien volontiers à appuyer ce R. qui, d'une manière non expliquée, leur est arrivé entre les mains. Cela leur permet de développer une offensive contre la TFP br. (cf. Appendices I, II, IV, VI, VIII et IX). Cette association donne la réplique (cf. Appendices III, VII et X). Et au Brésil, le bruit commence à circuler que des gens de gauche de tous bords, ainsi que leurs bons amis du centre, préparent de nouvelles offensives contre la TFP.

* * *

Voilà dans ses grandes lignes l'étrange trajectoire du petit épisode survenu en France, où d'ailleurs il n'a eu jusqu'à présent qu'une bien faible répercussion.

Ce sont là les faits. *Volens nolens* (il ne s'agit pas ici de juger des intentions), ces événements ont fini, dans leur tournure actuelle, par faire corps avec les nombreuses offensives communistes, crypto-communistes ou socialistes déjà survenues dans plusieurs pays contre les TFP. De pareils assauts s'intègrent à leur tour dans un style d'action qu' on appelle couramment la *guerre psychologique* ou *guerre révolutionnaire*, et qui il vaudrait mieux qualifier de *guerre psychologique révolutionnaire*.

Il faut ajouter dès maintenant qu'il n'y a pas, du moins jusqu'à présent, de preuves que les promoteurs de cette lutte contre la TFP fr. participent consciemment à ce style d' action. En les considérant dans leur ensemble, sous réserve d'éventuelles **surprises** individuelles — il n'est pas impossible que la suite des événements vienne à en révéler —, on peut avoir la certitude morale que telle n'était pas leur intention.

Mais cela n'empêche aucunement que la ligne générale des faits soit celle qui vient d'être décrite. Tout le monde connaît l'habileté du communisme international à faire entrer dans ses desseins des personnes ou des groupes sans que ceux-ci aient le moins du monde l'intention ou la conscience de collaborer avec lui.

La bonne compréhension de cette ligne générale demande quelques éclaircissements sur la nature et les méthodes de la *guerre psychologique révolutionnaire*.

1. L'aspect le plus dangereux de l'actuelle offensive communiste dans le monde : la guerre psychologique révolutionnaire

Quel est, plus précisément, le lien entre toute cette problématique, très spécifique, et le grand thème de la *guerre psychologique révolutionnaire*?

Quand le recul du temps permettra d'écrire l'histoire impartiale de ce deuxième après-guerre, on verra qu'il ne fut autre qu'une métamorphose de la guerre. Dans sa **première phase**, celle-ci fut essentiellement une lutte sanglante, **avec des assauts de propagande tragiques, mais accidentels**. La victoire des alliés et le début des négociations de paix ouvrirent la **deuxième phase**, qui dure encore aujourd'hui, phase **non sanglante et essentiellement de propagande, appuyée ici ou là par des secousses terroristes, des agitations, des révolutions, des guerres locales**, etc.

Il faut noter qu'à la différence de la phase précédente, ces actes de violence ne se produisent pas dans cette seconde phase à la manière d'une conflagration simultanée des nations communistes et de leurs alliées contre les nations non communistes. Dans son aspect sanglant cette conflagration a cessé d'être mondiale *stricto sensu*.

Cependant elle **continue d'être mondiale en tant que guerre de propagande** — et donc non seulement **idéologique mais aussi psychologique**. C'est une guerre destinée essentiellement à produire dans tout le monde libre une inversion révolutionnaire des valeurs. C'est donc une **guerre psychologique** de finalité **révolutionnaire**.

Cette offensive idéologico-psychologique ne consiste pas toujours dans l'immédiat en un prosélytisme idéologique communiste. Elle vise à désarticuler au préalable, et à annihiler pas à pas sur le plan psychologique la résistance au communisme. Pour cela, elle promeut la corruption morale, le chaos dans les idées et dans les faits, l'optimisme aveugle et systématique, l'indolence, et toutes les formes d'impuissance nées de la recherche effrénée du confort et de la considération du

l'endemain dans la seule perspective de jouir de la vie. Tout cela de manière à enlever aux nations de l'Occident toute force pour résister à la menace d'une agression nucléaire; et même à leur inoculer, dans toute la mesure du possible, l'inclination plus ou moins subconsciente à préférer toutes les humiliations et toutes les sujétions, plutôt que d'affronter les catastrophes que la réalisation de cette menace pourrait amener.

Comme conséquence de cette agression psychologique, laquelle ne cesse de produire dans les pays non communistes les plus divers, les reculs, les capitulations, les effondrements et les dévastations que l'on sait, le communisme international a tendance à instituer dans le monde d'aujourd'hui deux zones psychologiques bien distinctes:

a) l'une — l'Occident — n'ayant pas la volonté d'affronter la menace nucléaire, et ne s'en croyant même pas capable;

b) l'autre — les pays de l'Est — dont les gouvernements s'approchent chaque jour davantage de la suprématie nucléaire, et se sentent disposés à la brandir comme une arme contre l'Occident, zone que la guerre psychologique révolutionnaire a déjà préparée, dans une large mesure, à toutes les capitulations, qu'un simple chantage à la bombe pourra occasionner.

L'ensemble des manoeuvres psychologiques subtiles, sophistiquées, incessantes, qui dès maintenant tentent de plonger l'Occident dans la défaite, est appelé – il est bon de le répéter — *guerre psychologique révolutionnaire*.

2. Comment la guerre psychologique révolutionnaire exploite la division parmi les catholiques

Cette guerre peut avoir comme cible un pays. Mais elle peut aussi bien viser une grande organisation. Par exemple, l'Eglise Catholique.

L'assaut de la guerre psychologique révolutionnaire contre l'Eglise se développe sur plusieurs points:

1° En y infiltrant le communisme autant que possible;

2° Comme cette infiltration produit naturellement une division entre les catholiques infiltrés et les non infiltrés, il s'agit pour les communistes, non seulement de favoriser de toutes les manières possibles les infiltrés, mais encore de porter préjudice aux catholiques anticomunistes;

3° Pour ce dernier objectif, entre autres manoeuvres, la guerre psychologique révolutionnaire utilise une fois encore la tactique de la division, en exacerbant dans toute la mesure du possible les incompréhensions, les dissensions et les polémiques entre les catholiques anticomunistes.

La guerre psychologique révolutionnaire a eu affaire de nos jours à une Eglise travaillée par divers ferments, dont elle a su tirer profit avec une habileté consommée.

Il est superflu de traiter ici de la double querelle progressisme-antiprogessisme,

collaborationnisme avec l'Est-anticollaborationnisme, qui divise si profondément les catholiques. Dans le cadre des présentes **Remarques**, il importe de mettre spécialement en relief les circonstances qui favorisent les divisions au sein même des catholiques antiprogessistes et anticommunistes.

De telles circonstances découlent des conditions créées à leur encontre par l'avalanche en continuelle expansion des courants catholiques progressistes et de gauche.

Le communisme ne serait pas fidèle à lui-même s'il ne cherchait pas à exacerber et à exploiter à fond ces divisions. On comprend mieux alors comment, même si la présente polémique n'a pas été suscitée par le communisme, elle a comme arrière plan la tactique divisionniste qui sert la manoeuvre communiste.

Voici les circonstances — nées du malheur des temps — dont une tactique divisionniste peut tirer parti chez les catholiques antiprogessistes et anticommunistes :

a) La froideur, la distance — quand il ne s'agit pas d'attaques déclarées — des progressistes et des gens de gauche, déconcertent, intimident et réduisent au silence de nombreux catholiques de bonne tendance. Ceux-ci s'abstiennent alors de toute prise de position dans la controverse. Cette attitude est parfois explicable par de multiples raisons personnelles. Mais on ne peut nier qu'en un certain nombre de cas ces raisons explicables se doublent d'une certaine pusillanimité, particulièrement regrettable quand il s'agit de personnes qui, par leur rang ou par leurs possibilités d'influence, en aucune manière ne devraient s'abstenir de défendre la bonne cause;

b) Une telle abstention confine les catholiques traditionnels dans un isolement parfois tragique, Afin de survivre, ceux-ci se resserrent bien souvent en des groupes refermés sur eux-mêmes par la force des circonstances. Ainsi ils parviennent à persévérer. Mais « là où il y a de l'homme, il y a de l'humain ». Un pareil repli sur soi-même peut être un facteur de division, que la guerre psychologique révolutionnaire aura tout avantage à exploiter;

c) Au lieu de conjuguer les efforts, ce repli conduit parfois à une attitude contraire. Ainsi, certains groupes qui mènent une courageuse résistance, au lieu de chercher la sympathie au moins tacite et diffuse des si nombreux catholiques définis ci-dessus à l'article « a », les accablent d'épithètes du genre « complice » ou « lâche », mérités rarement par certains: cependant non par tous.

A *contrario sensu*, les catholiques de l'article « a » manifestent une fréquente propension à qualifier d'exagérés, de fanatiques, etc. tous les catholiques de l'article « b »: qualificatif également mérité par certains mais d'une injustice flagrante quand il s'adresse à tous;

d) A leur tour, les groupes classés dans l'article « b » manifestent en certaines occasions une regrettable tendance à ce qu'on pourrait appeler les « excommunications » de représailles.

Dans la confusion où le processus d'autodémolition et la fumée de Satan ont mis la Sainte Eglise, il est explicable que, même entre des personnes très solides dans la

doctrine, surgissent des désaccords sur des questions théologiques ou canoniques d'importance secondaire. Ainsi, des divergences peuvent apparaître entre les différents groupes. C'est alors qu'apparaît une suspicion réciproque, quand il ne s'agit que de cela : les points en désaccord ne résulteraient-ils pas de concessions implicites sur le terrain des principes fondamentaux? Ces suspicions engendrent des tentatives d'éclaircissements souvent aigres, qui dégènèrent facilement en polémiques;

e) Une autre source de désaccords se trouve dans la différence de tactiques. Il est naturel que des groupes différents, observant les événements sous des angles divers, placent leurs espérances de succès dans des tactiques divergentes. Et alors on retrouve le même enchaînement de faits : désaccords, vaines tentatives, d'éclaircissements, polémiques...

f) On trouve encore une autre raison de mésentente dans la différence d'appréciation à propos des personnalités et des faits de la vie civile et religieuse, divergence facilitée par l'immense confusion dans laquelle se débat le monde actuel. Encore une fois, désaccords, éclaircissements infructueux, polémiques;

g) Enfin, il ne faut pas oublier qu'en général ces groupes conservent une légitime notion de la valeur héroïque de leur fidélité, et trouvent un stimulant dans l'évocation également légitime de grandes figures de l'Histoire de la Chrétienté ayant affronté des situations analogues. De là à une auto-surévaluation, il n'y a qu'un pas que la faiblesse humaine franchit parfois sans même s'en apercevoir.

Bien des fois, ces groupes se constituent autour de personnalités insignes par leur constance dans la foi et dans la morale, ou même par leur intelligence, leur culture et le rayonnement de leur personnalité. Il est juste qu'à leur entour s'établisse une légitime atmosphère d'admiration et de gratitude. Cependant là encore la surévaluation peut aisément se produire.

Il est facile à chacun de percevoir la surévaluation... chez les autres. Il en résulte souvent que ces groupes se contestent mutuellement. De là les mésententes, ou même les controverses, parfois sans même être précédées des tentatives d'éclaircissements convenables.

h) Une accusation qui peut facilement surgir ainsi d'un groupe envers l'autre est celle de « fanatique » . Car le fanatisme est l'une des tares caractéristiques de notre siècle. Caractéristique à tel point que le centrisme (qui se targue d'être l'antifanatique par excellence) a lui-même ses fanatiques : ceux qui taxent d'extrémistes – c'est-à-dire de dangereux et indignes de vivre sous la protection de la loi, car telle est la portée du mot « extrémisme » dans le jargon centriste — tout autre courant d'opinion.

L'équilibre à maintenir en de telles circonstances est à la fois indispensable et difficile. On ne peut le maintenir au prix d'une ignorance artificielle, et en dernière analyse insoutenable, des défauts existants. Ni au prix de se croiser systématiquement les bras à leur égard. On ne peut l'atteindre que moyennant la pratique fidèle des quatre vertus cardinales, dont la combinaison merveilleuse, avec l'aide de grâces spéciales de l'Esprit Saint, peut **elle seule** assurer l'union entre les combattants du bon combat.

Se considérant elle-même dans ce contexte, la TFP fr. — tout comme les autres TFP — ne se refuserait en aucune manière à accueillir, avec tous les extrêmes de la mansuétude chrétienne, les objections qu'on viendrait à lui faire. Elle estime même avoir mené cette mansuétude, au cours des événements relatés plus haut, à un tel point qu'elle a surpris certains de ses amis. Cependant, elle ne s'est sentie en aucune manière traitée selon ces vertus cardinales par le R. Celui-ci allègue des faits faciles à expliquer — comme on le verra plus loin — les déforme, ou les interprète toujours dans un sens malveillant. Il s'évertue à inculquer que cette entité constitue une secte fanatique et hérétique dans un état de détérioration avancée.

3. La thèse centrale du Rapport

Le R. a en effet pour thèse centrale que la TFP br. aurait été apparemment regroupée, par le Plinio Corrêa de Oliveira, dans l'intention de le mettre en évidence, du moins au milieu de ceux qui le suivent, et de flatter ainsi sa vanité immense. Au sein de la TFP tout serait machiavéliquement calculé et disposé pour parvenir à cette fin.

Les membres et sympathisants de la TFP ne seraient alors que de malheureuses victimes, n'ayant pas su se défendre contre la réalisation d'un pareil dessein.

En somme, la TFP du Brésil ne serait qu'une bande d'imbéciles animés et dirigés par un maniaque. Et fait de la plus grande gravité — un pareil esprit se serait introduit à partir du Brésil dans onze autres nations où existent des TFP ou des sociétés semblables, en France y compris.

Le R. se lance à partir de ce présupposé plus ou moins explicite en faveur duquel aucun fondement n'est désigné dans la personnalité du Pr. Plinio Corrêa de Oliveira, pas plus que dans son oeuvre intellectuelle, ni dans sa biographie, ni chez ses collaborateurs, ni dans la longue histoire, dense et méritoire, de la TFP br. et des entités similaires.

Pour un public étranger qui ne dispose à l'égard de la TFP du Brésil que de notions très vagues, et bien souvent envenimées par la propagande de gauche, on comprend à la rigueur qu'un tel présupposé, entièrement arbitraire, mais habilement insinué, puisse servir de point de départ aux élucubrations du R. Pour le public brésilien, qui connaît bien le Pr. Plinio Corrêa de Oliveira et les autres dirigeants de la TFP de ce pays, ainsi que les jeunes débordants de santé, d'abnégation et d'affabilité qui font dans la rue la propagande de l'association, tout cela ne peut être accueilli qu'avec l'indifférence et le mépris que mérite une pareille absurdité.

Et cela d'autant plus que l'essence de ce prétendu culte fanatique du Pr. Plinio Corrêa de Oliveira — le « prophète » ,comme le souligne le R. — aurait en vue l'implantation d'une religion occulte, entièrement constituée d'aberrations seulement concevables chez les derniers des analphabètes:

a) négation de toute hiérarchie ecclésiastique (R. p. 15-16), supplantée par la TFP (R. p. 24) sous la direction du « prophète » (R. p. 45);

b) culte exclusif de la Sainte Vierge sous l'unique invocation de Notre Dame de Fatima (R. p. 21);

c) sans s'embarrasser de l'exclusivité du culte de Notre Dame, le R. accuse la TFP de façon très contradictoire d'un certain simplisme ou d'une certaine exagération en ce qui concerne la dévotion eucharistique (R. p. 17).

Une fois les diverses TFP bien diffamées de la sorte, le terrain sera tout prêt pour chercher des analogies entre ces associations et les autres groupes catholiques ayant à peu près la même configuration. On assistera alors à une espèce de persécution propagandiste en série, déchaînée contre tous ceux qui resteront fidèles.

D'une façon générale, aucun des multiples foyers de résistance aux extravagances post-conciliaires n'a échappé à être présenté par les organes de communication sociale comme schismatique, ou hérétique. Et donc dans les deux cas comme sectaire.

Nous nous abstenons de considérer ici si les auteurs du R. sont entrés consciemment ou non dans cette manoeuvre. Mais le fait est qu'ils préparent le climat pour cela.

Concluons donc:

Le R. fait aujourd'hui contre les TFP le jeu de l'adversaire progressiste ou communiste. Et l'éventuel succès de ce jeu auprès de l'opinion mènera à étendre ce système d'attaque à toutes les personnalités ou courants de pensée qui s'opposent à lui.

4. La défense : « Union Sacrée »

Tout ce tableau a été brossé de façon à rendre bien clair que la solution de la situation si catastrophique dans laquelle le monde se débat, présuppose la collaboration de toutes les forces d'inspiration véritablement catholique, spirituelles, morales, culturelles etc., capables de voir le danger, et résolues à y opposer les plus nobles et les plus saintes extrémités de l'héroïsme.

De nos jours, chacune des nations, de l'Occident n'est pas moins envahie — quoique sous une forme psychologique et non militaire — que ne l'a été la France à l'occasion de la première Guerre Mondiale. Il est nécessaire qu'en chacune de ces nations la défense s'établisse sur la base d'une nouvelle **Union Sacrée**, comme la France le fit autrefois: mais tournée cette fois contre le communisme.

Pour cette **Union**, la TFP fr. est prête. Elle estimerait agir contre son devoir si, dans l'affaire présente, sa réaction dépassait d'une façon quelconque les limites de la légitime défense, prolongeant ou intensifiant la désunion en un domaine où elle estime l'union indispensable.

En opposant la répudiation la plus énergique aux critiques qui nous ont été faites, il n'est pas dans notre intention de pousser les destinataires de ces explications à maltraiter ceux qui sont opposés à nous. Il fait partie des contingences inévitables de la

légitime défense de manifester son désaccord ou, le cas échéant, son indignation à l'égard des accusations en fonction desquelles elle est rédigée. Parfois, elle implique qu'on riposte en montrant aux éléments adverses en quoi ils ont manqué à la vérité et à la justice. Mais, insistons bien, il ne s'agit pas d'une offensive.

C'est une défense.

Chapitre I

Un rapport fantaisiste : les lacunes de ses méthodes, l'absurdité de sa conclusion

Avant d'entrer directement dans l'analyse du R., il convient de souligner l'étrange confusion qui plane sur l'identité de ses auteurs, la singulière méthodologie qu'ils ont adoptée et les habiles omissions qui préparent l'absurde conclusion finale: la TFP est une secte.

1. Confusion sur l'identité des auteurs du Rapport

a) Dans l'intention de prouver à tout prix leur thèse, les auteurs du R. n'hésitent pas à voir dans les faits les plus insignifiants et les plus inoffensifs la preuve que la TFP met en pratique un infâme système de secrets impénétrables, révélés aux seuls initiés.

On demeure alors perplexe en voyant que les mêmes personnes qui lancent avec tant d'obstination une accusation si grave, se cachent dans les ténèbres de l'anonymat. Le R. n'est pas signé et ne présente aucune indication qui permette d'en identifier de façon non équivoque les auteurs. Leur dénonciation ne gagnerait-elle pas en force et en crédibilité s'ils révélaient leurs noms? Pourquoi ne le font-ils pas? — C'est là une question préliminaire que tout esprit lucide et impartial ne manquera pas de se poser;

b) Le R. affirme que la commission qui l'a élaboré compte parmi ses membres plus d'un Prêtre: « Un groupe d'anciens militants, de familles et de prêtres se sont réunis pour rédiger ce compte-rendu » (R. p. 1).

Combien de Prêtres? A quel titre, où, et quand, ont-ils eu des rapports avec la TFP ou avec l'Association Assistance Jeunesse?

Un témoin capital en l'occurrence serait l'aumônier de l'Ecole Saint Benoît, qui en tant que prêtre séculier se nomme l'Abbé Jacques Billot et qui en tant que religieux signe Père Grégoire. Nous n'en voyons pas d'autre. Pourquoi le R. ne précise-t-il pas pour chaque fait s'il est certifié par le témoignage de l'Abbé Billot? Et pourquoi s'abstient-il d'informer à quel titre d'autres – ou un autre — Prêtres font partie de la

commission d'auteurs?

Pourquoi un tel brouillard en des points où les auteurs auraient l'obligation de montrer la plus grande clarté?

c) Le R. se dispense également de dire si, par mi ses auteurs, certains ont eu avec la TFP fr. ou avec l'Association Assistance Jeunesse des dissensions personnelles d'ordre quelconque, ce qui rendrait leurs dépositions suspectes en cette affaire. Si, par exemple, figure parmi eux M. Robert Joyeux, nous affirmons qu'il en est ainsi. Et il nous serait facile de le démontrer.

2. La méthodologie du Rapport

Les lacunes du R. ne se cantonnent pas à l'identité de ses auteurs. La méthodologie qu'il adopte mérite aussi des critiques.

A. Méthode de démonstration des faits

a) Les faits allégués contre la TFP dans le R. ont comme caution collective le bloc de ses auteurs anonymes, comme si tous les auteurs portaient témoignage de tous les faits : ce qui est évidemment absurde.

Parmi les faits cités, lesquels sont rapportés par un seul témoin? Lesquels par plus d'un? La réponse à ces questions est capitale, étant donné le principe « testis unus, testis nullus ». Mais le R., sous le prétexte signature collective, s'abstient commodément d'entrer dans ces détails, embarrassants pour lui.

b) En outre, par la nature même des faits invoqués, le R. se fonde de façon capitale sur des dépositions d'anciens élèves de l'Ecole Saint Benoît. Combien d'entre eux ont rapporté de tels faits? Quel est leur âge? Pendant qu'ils fréquentaient l'Ecole, donnaient-ils leur assentiment à ces faits? A quel degré leurs jeunes esprits sont-ils influençables par l'ambiance domestique, éventuellement prévenue contre la TFP fr. par des circonstances de toutes sortes?

De notre côté, nous pouvons affirmer qu'il s'agit de jeunes de 14 à 18 ans. Donnée à retenir.

c) Etant donné que, comme on le verra plus loin, la principale entité visée par le R. est la TFP br., les voyages des auteurs du R. au Brésil ont une valeur de témoignage toute particulière.

Pourquoi le R. n'énumère-t-il pas combien de ses auteurs sont allés rendre visite à la TFP br., combien de fois, et desquels il s'agit?

Parmi ses auteurs anonymes, ne devons-nous pas présumer comme possibles ceux qui, au cours de la réunion du 24 mars, dans leurs lettres, dans leurs circulaires aux parents d'élèves ou dans leurs dépositions à la Police française, ont répandu des

accusations diffamatoires et non fondées qu'on retrouve dans le R.? De ceux-là, ne sont allés rendre visite à la TFP br. que les personnes suivantes :

1° M. Yves de Pontfarcy, qui est allé au Brésil en 1954, en 1955 et en 1958, en visite au groupe d'amis qui constitua postérieurement la TFP br.;

2° M. Robert Joyeux, qui est allé six fois au Brésil, en voyage d'affaires au service de la CAL au cours des années 1977 et 1978. Il a été Président de l'Association Assistance Jeunesse de 1977 jusqu'au début de 1979. Il a pris part à de nombreuses réunions de la TFP à Paris et a signé les manifestes de cette association. Il est surprenant que, pendant une si longue période de solidarité effective et militante, M. RJ n'ait jamais manifesté une suspicion quelconque de ce que la TFP puisse être une secte fondatrice d'une nouvelle religion.

3° L'Abbé Jacques Billot, qui en mars 1978 a largement visité tout ce qu'il a voulu dans la TFP br., et a eu le loisir de parler avec les éléments les plus divers de l'association. Il en est reparti émerveillé, si l'on en juge par des lettres qu'il écrivit de France, deux mois après son retour (ayant donc eu le temps de réfléchir mûrement sur tout ce qu'il avait vu) (1).

(1) Dans une lettre à Mgr de Castro Mayer, en date du 6 juin 1978, l'Abbé Billot dit :

« Vous ne pouvez pas savoir toute la joie que ma visite à la TFP m'a procurée. Ce qui m'a surtout frappé et réconforté c'est cet amour de la vérité spéculatif et pratique. Cette recherche du vrai, cet amour du beau, de l'harmonie, cette recherche constante de l'ordre (...). Cet amour du vrai à la TFP n'est pas platonique (...). Il me semble avoir vu un heureux assemblage d'un Saint Thomas d'Aquin, St Bonaventure et de Ste Jeanne d'Arc (...). Enfin, enfin j'ai trouvé des catholiques qui prennent au sérieux le message de Fatima (...).

« Pour mon coeur de prêtre, ce voyage a été beaucoup plus qu'une consolation, ...presque une retraite ! »

Dans une lettre en date du 18 juin 1978 adressée au Pr. Plinio Corrêa de Oliveira, l'Abbé Billot écrit ceci :

« Je viens vous remercier (...) pour m'avoir permis de visiter près de vingt Sièges à Sao Paulo (...). Que j'ai été heureux de prendre la parole dans différents Sièges; partout j'ai trouvé cet amour de Marie, cette fidélité à la vérité, ce non net et définitif à la révolution sous toutes ses formes.

« Certes la TFP a et aura des difficultés ici en Europe, et peut-être spécialement en France ma patrie bien-aimée. On ne trahit pas sa vocation sans de graves et longues conséquences. Mais qu'importe; combattons, Dieu par Marie donnera la victoire. Ce monde impie ne peut plus durer...

« (...) J'espère beaucoup pouvoir venir au Brésil pour vous revoir et connaître

encore mieux cette oeuvre de Marie, pour mieux l'aimer » .

Au Prince Dom Bertrand d'Orléans et Bragance, dans une lettre en date du 18 juillet 1978, l'Abbé Billot affirme:

« Quelle reconnaissance et quel courage fait renaître la TFP dans bien des coeurs français (...).

« Enfin j'ai trouvé des jeunes catholiques, qui ont compris la nocivité intrinsèque de la révolution et qui luttent contre le communisme sans aucune compromission » .

4° M. François Daudré-Vignier, père de deux élèves de l'Ecole Saint Benoît, qui est allé à Sao Paulo avec son épouse, en août 1978. Il écrit par la suite des lettres hautement élogieuses envers la TFP br. à plusieurs familles du Brésil (2).

(2) M.F. Daudré-Vignier dit dans une lettre au Pr. Plinio Corrêa de Oliveira :

« Permettez nous, en souvenir de l'agréable entretien que nous avons eu le plaisir d'avoir avec vous, de vous adresser cette gravure de notre ville (...).

« Puisse ce présent être le témoin de l'amitié entre le Brésil où nous avons laissé une partie de notre coeur, et la France, en espérant que la Vierge nous permettra de voir bientôt l'aube du renouveau chrétien et du triomphe de son Coeur Immaculé » .

Afin d'étayer les faits allégués en ce qui concerne la TFP du Brésil, M.YP, M.RJ, l'Abbé Billot et M. FDV ne pourraient invoquer que le témoignage de :

— certains membres ou sympathisants de TFP d'autres pays séjournant en France.

— certains des 21 jeunes Français qui visitèrent le Brésil en 1977 ou (et) en 1978, parmi lesquels cinq ont été obligés par leurs parents à cesser de fréquenter la TFP fr.

Pour la validité de ces témoignages, il faudrait que chaque allégation soit basée sur des choses entendues ou vues, avec mention de qui a entendu ou vu, et de la ou des personnes qui auraient manifesté les pensées ou pratiqué les actes incriminables. En dehors de cela, il n'y a rien de consistant ni de sérieux.

Or, le R. est habituellement vague au sujet de tout cela.

d) Il faut noter qu'en ce qui concerne l'Ecole Saint Benoît, le R. omet de dire si tous les élèves qui en furent retirés par leurs parents et qui ont reçu l'interdiction de fréquenter la TFP fr. sont unanimes quant aux faits rapportés. Il omet surtout de dire que plusieurs anciens élèves de l'Ecole continuent d'apporter leur collaboration à la TFP fr., avec la permission paternelle, et qu'il contestent entièrement la version des faits

présentée par le R.

e) Le R. omet encore de dire que certains élèves avaient leurs 18 ans. Selon la loi, ils étaient majeurs, et ils auraient pu chercher à résister à l'ordre de leurs parents en continuant leurs cours. La TFP fr. leur conseilla d'obéir sans offrir la moindre résistance. Il était pourtant prévisible, étant donné le climat tumultueux et passionnel de la réunion du 24 Mars, dont il a déjà été question, que les garçons une fois sortis de l'Ecole se trouveraient exposés à toute espèce d'influences contraires à l'association. Et qu'ainsi leur jeune inexpérience pourrait les entraîner à accepter des perspectives et des interprétations entièrement faussées par les adversaires de la TFP enchâssés, comme tout semble l'indiquer, dans le groupe qui rédigea postérieurement le R. en question.

Une entité qui pousse à ce point le respect pour l'autorité des parents, y compris de ceux qui lui sont opposés, procède-t-elle comme une secte chargée de mystères qu'elle aurait intérêt à tenir occultes?

f) Le R. adopte pour méthode de considérer comme pratiqués par la nombreuse et déjà ancienne TFP br., **tous et chacun** des faits survenus dans la jeune et petite TFP fr. En quoi se fonde cette généralisation?

g) Un autre artifice utilisé dans le R. consiste à alléguer un fait attribuable au maximum à une personne ou une autre, et à en déduire que toutes les TFP procèdent ainsi, que ce soit celle du Brésil, celle de France ou celles des autres pays.

h) Quand à plusieurs reprises le R. parle des TFP dans leur ensemble, il emploie un langage qui donne au lecteur l'impression que presque tous ses éléments sont des adolescents, de petits jeunes imberbes, « hypnotisés » par l'influence personnelle d'un septuagénaire. Image hautement propice à donner quelque apparence de crédibilité à la thèse que les TFP forment une secte, et ainsi de suite.

Cette illusion, le R. l'a créée à partir du fait qu'une vingtaine de membres et de sympathisants de la TFP fr. avaient entre quatorze et dix-huit ans. Au-dessus de cet âge il n'y avait que quatre membres entre 21 et 26 ans. Pour cette raison, le R. parle à plusieurs reprises des « jeunes » de la TFP — et même plusieurs fois des « enfants » — donnant au lecteur l'impression que toutes les TFP sont ainsi constituées.

Le R. omet de dire que dans presque toutes les TFP la direction est assumée par des hommes mariés (certains d'entre eux ayant déjà des enfants majeurs) ainsi que par des célibataires, mais qui ont tous déjà dépassé de beaucoup les 21 ans exigés pour la majorité légale dans presque tous les pays sud-américains, ou les 18 ans exigés à ce même effet dans les pays anglo-saxons et européens en général. Il en est ainsi de « l'Etat-Major » de la TFP br. Dans les TFP-soeurs, ce sont également les plus âgés qui occupent habituellement la présidence et les fonctions de direction.

* * *

Sans éprouver la moindre gêne pour toutes ces habiles omissions et lacunes et sans avoir encore présenté la moindre preuve, le R. se met à parler, sans davantage

d'embarras, de ceux qui ont réussi à « gravir les différentes étapes nécessaires pour connaître la TFP de l'intérieur » (R. p.1). Très habilement, il se met aussitôt à présenter « un faisceau de témoignages » pour « prévenir contre la TFP » (R. p.1), en faisant — comme on vient de le montrer — table rase d'une série de données capitales qu'il serait indispensable au lecteur de connaître avant de poursuivre.

B. Méthode d'interprétation des faits

Une partie des accusations contenues dans le R. attribue à la TFP des attitudes critiquables. Accusations cependant indiscutablement fausses. Par exemple : la TFP encouragerait le culte **exclusif** à Notre Dame sous le vocable de Fatima. Comme on le verra, il y a toutes les évidences du contraire.

D'autres accusations manipulent des actions moralement indifférentes pratiquées dans la TFP, de manière à les présenter sous un jour défavorable.

En effet, de nombreuses actions humaines en soi ne sont ni bonnes ni mauvaises. Et elles ne peuvent légitimement donner prise aux soupçons que si elles présentent quelque caractéristique douteuse, ou si leur auteur a déjà pratiqué auparavant une autre action manifestement mauvaise.

Le R. — en dehors des cas où il manque directement à la vérité — est construit sur la négation systématique de ce principe : soit il mentionne des actions indifférentes, en les interprétant comme s'il était prouvé que les TFP méritent d'être traitées comme des entités suspectes, soit il les relate de façon tendancieuse, comme si elles donnaient intrinsèquement motif à quelque soupçon.

Imaginons que dans un noviciat de quelque étrange culte oriental, quelqu'un vienne à se suicider. Si la philosophie de l'institution conduit au suicide, il sera raisonnable de lui imputer une part de responsabilité pour cet acte.

Imaginons au contraire un noviciat catholique, authentique, dirigé par des personnes orthodoxes et moralement idoines, dans lequel se suicide un novice. Doit-on pour autant supposer que la Maison ait quelque responsabilité pour cet acte? — Evidemment non.

L'antycléricalisme maçonnique du siècle dernier se servait précisément de méthodes de ce genre, dans ses campagnes de diffamation systématique du Clergé et des Ordres Religieux. Ces méthodes réapparaissent maintenant, assumées par les auteurs anonymes du R.

En alignant ainsi plusieurs causes de « suspicion », le R. prétend prouver que la TFP est animée par les doctrines les plus rejetables et par les plus noirs desseins.

* * *

Les parties du R. qui créent artificiellement une méfiance préalable contre la TFP

– méfiance à partir de laquelle même les faits les plus anodins deviennent suspects – sont l'Introduction (R. p. 1) et le chapitre I (R. pp. 2 à 4).

L'Introduction est une espèce de présentation des sources. Le Chapitre I se termine par l'affirmation que la TFP est une secte, secrète dans ses objectifs et dans ses méthodes. Ainsi se trouve expliqué le titre du R. : *Tradition. Famille. Propriété. – Secte ou pas secte ?*

C. Méthode pour établir la relation des faits entre eux

L'avalanche des faits rapportés est de caractère à désorienter le lecteur, à l'embrouiller et à disperser son attention à travers toute une série d'accusations plus ou moins graves ou même d'informations inoffensives, que la mémoire ne parvient pas à retenir de façon à en former un ensemble harmonieux. Au beau milieu de cette poussière de faits, ils s'en trouvent quelques-uns qui se rapportent plus directement à la thèse finale.

Cette forme d'exposition produit dans l'esprit du lecteur une détérioration du sens critique, car il lui est impossible de l'appliquer à chaque épisode raconté avec la rigueur et le discernement nécessaires.

Cela provoque chez lui un malaise, aggravé par le fait que – à supposer la véracité des récits – nombre de ces épisodes paraissent avoir entre eux une certaine corrélation, assez indéfinie.

Le lecteur s'efforce alors par un mouvement instinctif de l'esprit, de fixer ces corrélations.

Etant donnée la confusion générale du R., le lecteur n'a d'autre solution que de procéder par analogies et par hypothèses, les unes et les autres glissantes et floues.

Un pareil jeu comporte ses séductions.

Certain lecteur se sentira les dons d'un détective né, cherchant à faire le « puzzle » des analogies et des hypothèses, luttant contre les incertitudes et les objections inhérentes à ce type de travail .

Le lecteur non averti aura ainsi abandonné — à la recherche d'une conclusion — la méthode classique, qui exige des faits concrets bien documentés, des analyses impartiales et rigoureusement concluantes, des inter-relations définies, trouvant leur fondement dans les lois de la logique la plus stricte.

En un mot, il aura cessé d'être un prospecteur de certitudes, pour être un prospecteur de pures vraisemblances... de plus en plus fantaisistes, dans la mesure où il se laisse entraîner par la séduction du jeu auquel on l'a convié.

Il n'existe pas de meilleure méthode pour prédisposer aux conclusions les plus contradictoires et les plus absurdes des esprits que nous ne taxerons pas de mal intentionnés mais de crédules et de trop imaginatifs.

3. Habiles omissions en ce qui concerne la TFP brésilienne

Le R. parle tantôt de la TFP fr., tantôt de la TFP br., donnant ainsi au lecteur l'impression qu'il s'agit d'associations équivalentes. Cependant le lecteur français ne connaît que la jeune et petite TFP de son pays, constituée, avant la tourmente actuelle, de vingt à trente éléments, parmi lesquels deux hommes mariés et les autres ainsi distribués selon l'âge : six majeurs et les autres mineurs. Il s'agit donc d'une TFP formée en majorité de jeunes ou d'adolescents. C'est-à-dire ayant un âge où les imaginations s'enflamment parfois et peuvent se laisser entraîner à des attitudes du genre de celles qu'imagine le R. avec le but de démolir la TFP.

En réalité, la TFP br., qui compte près de mille membres et collaborateurs, a tous ses postes de direction occupés par des personnes d'âges variant entre quarante et soixante-dix ans. Les postes de responsabilité intermédiaire sont assumés par des hommes de trente à quarante ans. Certains sont des professeurs d'Université. Presque tous les autres membres de relief ou exerçant quelque fonction de direction ont des diplômes d'études supérieures. Plus d'un parmi eux est hautement qualifié du point de vue intellectuel, tous sont catholiques pratiquants et fervents, et jouissent d'une réputation morale incontestée. Comment ne pas éprouver alors la plus grande répugnance à admettre qu'ils se soient laissés engager dans l'extravagant et ridicule mécanisme d'initiation décrit dans le R., et aient pris pour idéal l'absurde « religion » que le R. attribue à la TFP?

La TFP br. a déjà à son actif une longue histoire de luttes. Durant cette longue histoire, l'association a publié des manifestes, a fait des déclarations sur les thèmes les plus divers, en les diffusant dans les quotidiens de grande circulation; ses dirigeants ont écrit abondamment dans des journaux et des revues, ont publié des livres, tous de grande influence et plusieurs d'un énorme tirage. Les gauches progressistes et communistes se sont lancées contre l'association par des campagnes publiques, avec une extrême fureur. Et elles n'ont réussi qu'à lui conférer un surcroît de renom. Il n'est pas imaginable que toute cette glorieuse vie de la TFP br. *ad extra* (3) n'ait aucun fondement ni aucun lien avec sa vie *ad intra*. Car la vie *ad intra* est la cause de la vie *ad extra*. Et l'effet porte toujours en lui le signe de sa cause.

(3) Cf. la liste des activités de la TFP br. à l'Appendice XII.

Prétendant présenter au lecteur la vie de la TFP *ad intra*, le R. a passé sous silence toute sa vie *ad extra*. Avec une telle omission, il crée chez le lecteur l'impression que toute cette épopée résulte d'une poignée d'adolescents fanatisés par un chef «

illuminé » ,qui ne font que se réunir mystérieusement autour de lui, ou que murmurer, intriguer, calomnier, et enthousiasmer des jeunes par l'attrait d'impénétrables secrets.

Il importe de noter, à ce sujet, le rôle de Mgr Antônio de Castro Mayer, Evêque de Campos, dans le passé et dans la vie présente de la TFP br. Cet illustre Prélat, des plus connus dans tout le monde catholique, est tenu à juste titre comme un des meilleurs théologiens de l'Amérique du Sud. Il a appartenu au petit noyau d'amis qui dirigèrent de 1933 à 1947 le « Legionario » , hebdomadaire catholique de Sao Paulo bien connu. Le Pr. Plinio Corrêa de Oliveira était le directeur du journal et l'assistant ecclésiastique en était l'Abbé Castro Mayer. De ce noyau d'amis qui continue jusqu'aujourd'hui ses travaux intellectuels et apostoliques, constamment augmenté de nouveaux éléments au cours des années, a résulté, en 1960, la fondation de la TFP br.

Sans évidemment être membre de l'association, l'Evêque de Campos maintient toujours la même intimité avec cette organisation dont il est le conseiller vénéré, particulièrement dans le domaine philosophique et théologique. Chaque fois qu'il vient à Sao Paulo, la capitale de son Etat natal, c'est au siège de la TFP br. qu'il célèbre le Saint Sacrifice et qu'il prend ses repas, et c'est en compagnie des associés et des sympathisants de la TFP br. qu'il passe la majeure partie de son temps. Combien aurait-on lieu d'être surpris que, pendant de si longues décennies, ce Prélat fameux par sa sagacité doctrinale n'ait même pas soupçonné les aberrations que les auteurs du R. se sont imaginé découvrir dans la TFF br., et donc dans toutes les TFP, à partir d'observations qui auraient été faites auprès de jeunes membres de la TFP fr.!

Comme on le voit, les invraisemblances défilent dans le R. les unes à la suite des autres!

4. L'absurde conclusion finale

Selon la thèse finale du R., le Pr. Plinio Corrêa de Oliveira se fait traiter comme un « dieu » (R. p. 49); dans la TFP on récite en cachette une transposition complètement absurde de l'Ave Maria (R. p. 53); enfin, la TFP vise implanter une religion où l'on vénère exclusivement la Mère de Dieu et non Dieu lui-même (R. p. 21). Cette thèse est tellement contradictoire dans tous ses éléments, qu'elle semble le Credo de quelque Amin Dada, et en aucune manière celui d'un professeur d'université de renommée internationale, reconnu y compris par ses adversaires comme l'un des hommes les plus brillants et les plus cultivés du Brésil d'aujourd'hui.

En outre, soulever contre un catholique une accusation d'une aussi extrême gravité ne serait acceptable que si l'on s'appuyait sur une documentation absolument irréfutable. Et le R. n'invoque pour base que des chuchotements flous d'un nombre indéfini de personnes anonymes.

Enoncée dans son intégralité dès le début du travail, une telle thèse aurait mis sur les lèvres de n'importe quel lecteur d'esprit critique moyennement aiguisé, un sourire de

dédain et d'incrédulité. Ses auteurs ont eu la prudence de ne s'y référer qu'en passant aux pages 4 et 8, et de ne la développer entièrement qu'à la fin, de manière à impressionner au moins les lecteurs peu critiques.

Au Brésil, où la personnalité du Pr. Plinio Corrêa de Oliveira est largement connue, le correspondant nettement de gauche (M. Reali Junior) d'un quotidien de centre-gauche (« O Estado de S. Paulo ») a divulgué deux reportages étendus et venimeux, sur ce R.. « O Estado de S. Paulo » est un journal absolument du genre « Le Monde ». Les milieux de gauche brésiliens ont accueilli avec délice ce R., qui semble pourtant émaner d'un groupe de traditionalistes français.

M. Reali Junior, cependant, a eu l'inhabileté — que n'ont pas eue les auteurs du R. — d'en reproduire d'emblée les dernières conclusions. Résultat : incrédulité et désintérêt absolu des autres secteurs de l'opinion publique brésilienne au sujet du R. et de ce qu'il allègue contre la TFP.

Chapitre II

La « circonvallation » sectaire inexistante — La détraction-fiction

1. Le fil conducteur du Rapport

Les faits mentionnés dans le R. constituent un tel torrent qu'ils en étourdissent le lecteur. D'autre part, en dépit de l'interprétation malveillante qui leur est donnée, ces faits sont en général si évidemment susceptibles d'une interprétation bienveillante, qu'à propos de la plupart d'entre eux l'esprit du lecteur se perd dans l'évaluation du pour et du contre. Ce faisant, il laisse échapper de sa mémoire le fil conducteur qui a guidé les auteurs du R. Méthode tout à fait propre à désorienter le lecteur, à égarer son esprit critique et à le préparer à admettre comme certaines, ou du moins comme probables, des invraisemblances sans preuves. Nous nous sommes déjà étendus sur cette habileté du R. au chapitre précédent (cf. Chap. I, 2, B et C).

Or, il est très important que le lecteur ne perde pas ce fil conducteur, parce que s'il fallait faire sans cela la réfutation de chacun des faits les plus importants ou les plus symptomatiques allégués dans le R., il faudrait, pour les réfuter tous, composer une petite encyclopédie, qui ni la TFP n'aurait le temps d'écrire, ni le lecteur d'étudier.

En quoi consiste ce fil conducteur? Il consiste à interpréter systématiquement les faits de manière à inoculer dans l'esprit du lecteur la certitude ou du moins le soupçon que :

a) la TFP use d'une méthode initiatique afin de préparer les jeunes à l'acceptation de l'absurde « religion » qu'elle est accusée de professer;

b) au terme de l'application de cette méthode, la TFP communiquerait aux jeunes « initiés » son étrange « religion » .

Selon le R. la méthode initiatique de la TFP se décomposerait en deux étapes :

1ère étape) Déracinement des jeunes du milieu naturel où ils reçoivent toutes les bonnes influences, notamment celle de la Foi dans son orthodoxie;

2ème étape) Inoculation progressive d'opinions erronées conduisant à une apostasie occulte.

Pour désorienter l'esprit critique des jeunes, cette méthode comporterait dès le début une précaution spécifique. Celle-ci consisterait à ne jamais faire de réunions formelles et méthodiques, de telle sorte que ce serait seulement après avoir été « initié » ,que le jeune se rendrait compte dans son ensemble de la doctrine qu'il aurait assimilé sans y prendre garde dans des réunions informelles pour petits groupes (des conversations, donc) menées « à bâtons rompus » et de caractère initiatique (R. p.5).

Parallèlement, serait opérée la « circonvallation » du jeune au sein de la TFP : au moyen de calomnies lancées sur tous les concurrents possibles (c'est-à-dire les autres mouvements antiprogressistes et anticomunistes), ceux-ci perdraient toute valeur aux yeux du jeune en cours « d'initiation », et il serait alors possible de poursuivre avec lui le processus de sectarisation.

La circonvallation est la condition propre et spécifique de toute sectarisation : tant que les néophytes ne sont pas sous une cloche qui les soustrait à l'air libre et les place dans une atmosphère confinée, le travail de sectarisation ne peut prospérer.

Les auteurs du R. attribuent à laTFP cette circonvallation, en alléguant des faits qui en aucune manière ne se prêtent à une pareille interprétation, car ils ont une nature et une cause entièrement différentes, qui n'ont rien à voir avec des mobiles sectaires.

Pour que le lecteur puisse se faire une idée de l'esprit dans lequel a été écrit le R., nous allons analyser certaines accusations qui en soi ne sont pas plus graves que d'autres, mais qui constituent une telle aberration, que même le grand public étranger à la TFP les connaît comme fausses. Elles constituent ce qu'on pourra appeler la *dé-traction-fiction*, c'est-à-dire une diffamation qui a perdu toute proportion avec la réalité, et s'est enfoncée dans les chemins détournés de la pure imagination.

L'avantage de mettre ainsi certains points en relief est de montrer combien ceux qui estimèrent devoir véhiculer de pareilles faussetés avaient peu confiance en leur propre argumentation, au point de se voir obligés à recourir à la détraction-fiction. En effet, quiconque, pour prouver quelque chose, en arrive à l'invraisemblance totale et facile à détecter, montre qu'il ne croit pas à l'authenticité des faits qu'il a racontés.

Ainsi , après avoir rendu manifeste que l'enseignement doctrinal de la TFP n'a rien d'initiaticque, on montrera que cette circonvallation du néophyte n'existe que dans la pensée des auteurs du R.

2. Le caractère prétendument occulte de la doctrine de la TFP

Le R. parle du secret qui envelopperait tout spécialement l'enseignement de la TFP, jamais donné en de grandes expositions doctrinales ordonnées, mais seulement en de petites réunions informelles « à bâtons rompus » (R.. 5).

Des faits évidents, que le lecteur pourra vérifier lui-même s'il le désire, prouvent à loisir que les doctrines de la TFP n'ont rien d'occulte.

La pensée des TFP est amplement exposée dans les livres et documents qu'elles ont divulgués. Ces livres ont atteint au Brésil un nombre élevé d'éditions, comptant des dizaines de milliers d'exemplaires, ce qui les met continuellement à la portée des membres et sympathisants de l'association, ainsi que du public en général. Les déclarations et manifestes de la TFP br. sont divulgués dans des journaux à grand tirage des principales villes du pays. Ils sont donc, eux-aussi, des documents objet d'une diffusion impressionnante (1).

(1) Au sujet des éditions des livres et des principaux documents de la TFP br., consulter l'Appendice XII.

La doctrine exposée dans ces livres et ces manifestes est si orthodoxe, si solide, si cohérente, que parmi toutes les critiques faites à la TFP par des progressistes ou des gens de gauche, aucune n'en a contesté l'orthodoxie, ni la valeur culturelle et scientifique.

L'ouvrage de base dans la TFP est le livre *Révolution et Contre-Révolution*, du Pr. Plinio Corrêa de Oliveira (qui ne fait l'objet que de deux références dans le R. — sur la couverture et à la page 65, et n'y est aucunement exposé dans toute son ampleur). Une autre oeuvre essentielle est *La Réforme Agraire — Affaire de Conscience*, dont les auteurs sont Mgr Geraldo de Proença Sigaud, Archevêque de Diamantina, Mgr Antonio de Castro Mayer, Evêque de Campos, le Pr. Plinio Corrêa de Oliveira et l'économiste Luiz Mendonça de Freitas. Dans cet te oeuvre se trouve largement développé, avec de nombreux recours à des textes pontificaux, le thème des inégalités sociales, lequel — selon les auteurs du R. (pp. 40-41) — serait l'un des points de la doctrine initiatique de la TFP.

Les œuvres, objet de tant d'éloges et si largement diffusées, de Mgr Antonio de Castro Mayer, Evêque de Campos (2), constituent également des éléments de grande valeur pour la formation donnée par les TFP.

(2) Parmi les oeuvres de l'illustre Evêque de Campos, celles qui traitent plus spécifiquement des incidences de la crise de l'Eglise sur le plan temporel — domaine

d'action propre aux TFP — ont fait l'objet d'une divulgation spéciale de la part des TFP :

a) *Lettre Pastorale sur les problèmes de l'apostolat moderne* (1953), Boa Imprensa, Campos, deux éditions, huit mille exemplaires. Deux éditions en français (Paris et Québec), deux en espagnol (Madrid et Buenos Aires) et deux en italien (Pompeï et Turin);

b) *Lettre Pastorale prévenant les diocésains contre les artifices de la secte communiste* (1961), Vera Cruz, Sao Paulo, 3 éd., 11.500 ex. Deux éd. en italien (Piacenza);

c) *Lettre Pastorale sur les « Cursillos de Cristiandad »* (1972), Vera Cruz, S. P., 3 éd., 21 mille ex. Cinq tirages successifs de « Catolicismo » avec un total de 71.600 ex. Une éd. en anglais (New York - Cleveland);

d) *Lettre Pastorale pour le mariage indissoluble* (1975), Vera Cruz, S.P., 2 éd., cent mille ex. Traduite en français (Paris) et en espagnol (Madrid);

e) *Lettre Pastorale sur la Royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ* (1977), Vera Cruz, S.P., deux mille ex.

Ainsi, au fil des diverses études que l'association a divulguées, se présente l'ensemble de ses doctrines et la raison d'être de ses attitudes. Cette exposition est faite en chacun des ouvrages avec ordre et logique, quoique au gré des circonstances qui leur ont donné naissance. Les livres et les déclarations de la TFP sont en effet des publications de combat : elles apparaissent à l'occasion de chaque nouvel affrontement de la lutte doctrinale.

Les jeunes qui s'approchent de la TFP sont invités à lire et à étudier ces livres et ces documents. Parmi ces oeuvres, *Révolution et Contre-Révolution* et d'autres encore ont été traduites en français.

Comme on peut bien l'imaginer, toute la matière contenue dans les publications de la TFP est l'objet de commentaires défavorables d'origine progressiste ou de gauche, dans les milieux culturels que fréquentent les éléments de la TFP. Comment ceux-ci pourraient-ils se défendre dans ces milieux, s'ils ne connaissaient pas cette matière avec précision? Comment alors affirmer que la TFP ne donne pas une bonne formation intellectuelle à ses membres?

A partir du moment où la TFP expose ses doctrines avec une telle logique et d'une façon aussi publique, quel besoin aurait-elle d'une présentation fragmentaire et clandestine, pour les faire accepter? Comment qualifier une accusation pareille? Contradiction, non-sens, aberration.

Le silence sur ces oeuvres — ainsi que sur les encouragements du Saint Siège que deux d'entre elles ont reçus, respectivement sous les pontificats de Pie XII et de Paul VI (Cf. Appendices XIII et XIV) — dénote de façon typique le parti-pris avec lequel le R. a été conçu et réalisé.

Il est à peine croyable que ses auteurs aient eu la désinvolture d'élaborer un texte qui n'est qu'un salmigondis, une collection de on-dit et d'intrigues, et qu'ils ne présentent pas cet élément capital pour l'analyse de toute organisation, que constituent les documents publiés par celle-ci.

* * *

On pourrait peut-être alléguer que derrière cette doctrine publiée, il y a une doctrine non publique.

Dans ce cas, les auteurs du R. auraient l'obligation de montrer quelle est la doctrine publiée, et quelle serait la doctrine non publiée. Et, en plus de cela, ils devraient donner les preuves que cette doctrine non publique est réellement professée par la TFP. C'est seulement de cette manière que le lecteur serait en mesure d'apprécier si bon nombre des faits soumis à une interprétation malicieuse dans le R., se justifient ou non en fonction de cette doctrine.

Cependant, la méthode d'accusation du R. est tout autre :

- a) dans la TFP on fait telle et telle chose;
- b) ces choses ne se justifient qu'en fonction d'une doctrine occulte et sectaire;
- c) donc, la TFP professe cette doctrine occulte.

Une telle démonstration ne serait satisfaisante et adéquate que si elle prouvait que les faits imputés, à les supposer véridiques, ne sont pas explicables en fonction de la doctrine publique et publiée. Comme le R. ne parle pas de l'existence de cette doctrine publiée ni ne présente la pensée philosophique et religieuse sur laquelle elle se fonde, le lecteur n'a pas les éléments pour juger par quelle doctrine ces faits pourraient véritablement s'expliquer. C'est de la part du R. une habile omission de plus, propre à étourdir et à confondre le lecteur.

On reviendra sur ce thème au chapitre V.

3. L'existence des « fausses droites »

Le R. attribue à la TFP la création et l'exploitation de ce qu'on pourrait appeler le mythe de la « fausse droite », en se posant elle-même comme la « vraie droite » (R. pp. 8-10). Ce serait une première circonvallation du néophyte dans le dessein de constituer une secte.

La TFP attaquerait ainsi de nombreux courants de droite, les accusant d'être plus au moins inauthentiques, afin de se présenter elle-même comme l'unique bastion de la Contre-Révolution (concrètement, de la lutte contre le communisme).

De la façon dont elle est énoncée, l'accusation semble présupposer qu'il n'existe pas de droites inauthentiques. Ce qui aurait pour conséquence que le simple fait de taxer d'inauthenticité une droite quelconque ne peut qu'être le symptôme d'un exclusivisme

critiquable. Critiquable et suspect car, comme les sectes sont d'ordinaire exclusivistes, la moindre manifestation d'exclusivisme peut attirer sur son auteur — individu ou groupe — le soupçon qu'il appartienne à une secte religieuse.

Les auteurs du R. passent sous silence le fait que la TFP ne qualifie de fausse droite que les mouvements qui se disant de droite, portent en eux et diffusent la mentalité et les doctrines de certains mouvements de droite condamnés par le Saint Siège.

Pourquoi cette expression de *fausse droite* appliquée à de tels mouvements ?

Les raisons doctrinales et historiques de cette qualification sont exposées publiquement non seulement dans *Révolution et Contre-Révolution* (1ère Partie, Chap. III, 5, F) et dans « *Catolicismo* » (Cf. par exemple, les articles de Cunha Alvarenga, *Avers et revers d'une même médaille*, n° 163, juillet 64, et *Le nazisme : une secte gnostique manichéenne*, n° 249, septembre 61), mais ont été également largement traitées pendant des années dans l'hebdomadaire « *Legionario* » .

Il serait impossible de reproduire ou même de résumer ici l'historique entier de toute une lutte. Il suffit de relever que le critère suivi dans ces publications pour qualifier les fausses droites n'a rien d'arbitraire, ni d'énigmatique, ni, en un mot, de sectaire.

En effet, fidèle aux documents pontificaux traditionnels, cette lutte a d'abord été menée par le « *Legionario* » ,en esprit d'obéissance aux encycliques de Pie XI *Non abbiamo bisogno* (1931), contre le fascisme, et *Mit brennender Sorge* (1937), contre le nazisme, en même temps que se poursuivait dans toute son intensité sa lutte contre le communisme.

Cette considération seule suffirait à effacer l'accusation de sectarisme soulevée à ce propos par le R. Il est donc bien compréhensible que celui-ci ait esquivé de telles précisions.

Mais, dira-t-on, la TFP nierait-elle par hasard que le nazisme ait jugulé en Allemagne le péril communiste, que le fascisme ait fait de même en Italie, et que tous deux aient mené contre le communisme la IIème Guerre Mondiale?

Au sujet de l'importance du facteur anticomuniste dans les mobiles d'Hitler pour déclencher la IIème Guerre Mondiale, l'Histoire n'a pas encore prononcé son verdict. Mais il est certain que le régime socio-économique qu'Hitler avait institué et qu'il travaillait à consolider en Allemagne était fortement socialiste. D'ailleurs, le mouvement nazi se proclamait officiellement socialiste: « **National-socialisme** » était le titre que lui-même se donnait. Et cela sans s'embarrasser de l'incompatibilité entre les termes socialisme et catholicisme (cf. Pie XI, Encyclique *Quadragesimo Anno*, Bonne Presse, Paris, tome VII, p. 156). Dans son orientation socialiste, le nazisme avait une dynamique qui pouvait le conduire, dans la théorie comme dans la pratique, jusqu'à ses ultimes développements, c'est-à-dire jusqu'au communisme.

Dans ces conditions, le « *Legionario* » voyait dans le nazisme une pseudo-droite, c'est-à-dire une droite qui en dépit de ses vociférations contre la gauche instaurait graduellement un système socio-économique devant aboutir au même résultat que les

programmes de gauche.

Cette critique du nazisme était entièrement juste à l'égard de ceux intellectuels, stratèges politiques, grands leaders officiels — qui ne pouvaient ignorer le caractère socialiste du nazisme. On n'en déduit pas pour autant que tout cadre moyen ou inférieur, tout militant de base, ou tout sympathisant du nazisme était, ou est, un élément de fausse droite.

La plupart du temps ces éléments, fascinés par l'idéal du combat contre le communisme, ne considéraient que cet aspect dans le nazisme, c'est-à-dire son prétendu anticomunisme. Et cette fascination les aveuglait sur son côté extrêmement mauvais, à savoir sa politique socio-économique. Cette politique socialisante, il semble que la plupart des nazis n'en voulait pas consciemment.

Cette réserve, qui délimite bien le concept que le langage de la TFP attache à l'expression fausse droite, n'empêche pas que beaucoup d'adhérents de base du nazisme, tout en n'étant pas en leur for intérieur des éléments de fausse droite, dans la mesure où ils faisaient la propagande des livres, des chefs et des comparses du mouvement — lesquels défendaient ces erreurs —, développaient en dernier ressort une action de fausse droite.

Mutatis mutandis, des propos analogues peuvent être tenus sur le fascisme, mais d'une façon beaucoup plus atténuée comme l'exige la situation politique et socio-économique de l'Italie d'alors.

Le « Legionario » a milité dans cette position jusqu'à la fin de la deuxième Guerre Mondiale. Quand celle-ci cessa, le « Legionario » laissa refroidir sur ce point son attitude combattive. Et ceci non pas en raison de quelque changement dans la position doctrinale du journal, laquelle se conserva intacte et passa ensuite à être soutenue avec persévérance et fermeté par « Catolicismo », mais en raison de la conviction tactique qu'il n'était pas opportun de continuer combattre ces doctrines, dont la guerre avait détruite la capacité d'expansion tandis que le péril communiste grandissait, commençant sa terrible escalade actuelle pour la conquête du monde. Il y avait un raisonnable espoir qu'avec la désarticulation de leur parti, beaucoup de fascistes et de nazis de base se tournent valeureusement vers d'autres champs d'action de la vie civique ou politique, pour s'opposer au péril communiste qui devenait de plus en plus menaçant.

La TFP ne rappelle sa position doctrinale en la matière que lorsqu'elle se trouve accusée, généralement par des communistes et des gauchistes, d'être nazie ou fasciste. Dans ces cas-là, la TFP montre qu'elle ne l'est pas, en évoquant sa longue et ancienne opposition à ces mouvements.

En dehors de ces occasions, la TFP ne veut pas prolonger une polémique devenue inutile; au contraire, elle tend à l'amortir et à coopérer avec tous ceux qui, fidèles à la doctrine traditionnelle de l'Eglise, sont prêts à lutter contre le communisme.

Autant que sa fidélité doctrinale le lui permet, la TFP s'efforce donc de surmonter ces questions, déjà vieilles.

Comme l'on voit, la conduite du « Legionario », et ensuite celle de «

Catolicismo » et de la TFP a été en même temps fidèle aux enseignements de Pie XI — qui trouvèrent un profond écho dans ceux de Pie XII — et conciliatrice, liante et compréhensive. Précisément le contraire de l'exclusivisme sectaire que le R. attribue à la TFP.

Les pages du « Legionario » ,et ensuite celles de « Catolicismo » attestent copieusement la véracité des faits qui viennent d'être rappelés.

Aussi, lorsqu'on s'aperçoit que telle ou telle personne, tel ou tel groupe dirigeant de quelque mouvement de droite, laisse voir des infiltrations doctrinales ou des nostalgies militantes à l'égard du nazisme ou du fascisme, la TFP donne l'alerte : « Attention, il y a là une reviviscence de fausse droite » . Cela n'est pas dit dans l'intention de reprendre avec les fausses droites une polémique inutile, mais de préserver sur ce point l'intégrité doctrinale des éléments de la TFP.

4. L'éradication hors du milieu traditionaliste

La plupart des jeunes de la TFP fr. ont été recrutés dans les milieux traditionalistes. Les auteurs du R. semblent ignorer que ce n'est aucunement le cas au Brésil.

En France, le traditionalisme constitue à la fois un état d'esprit et un courant d'opinion. L'état d'esprit peut être décrit comme un refus en bloc de la mentalité, des doctrines et de l'oeuvre de la Révolution de 1789 et de ses conséquences. Le courant d'opinion recouvre des matières bien distinctes : l'antiprogressisme religieux, la répulsion pour la démocratie libérale, le rejet — sinon de toute forme de socialisme — au moins du communisme, une nostalgie monarchique prononcée ou même un persévérant espoir de restauration.

Au Brésil, on peut rencontrer des gens et plus rarement des familles, qui se sentiraient chez eux dans les milieux traditionalistes français. Mais de telles personnes ou de telles familles constituent une minorité absolument infime comparée à une population de 120 millions d'habitants éparses sur un territoire de dimensions continentales, de huit millions et demi de kilomètres carrés.

Plus encore. Exceptés deux groupes de familles (de moins de vingt familles chacun) établis à Rio et à Sao Paulo, ces gens vivent entièrement isolés les uns des autres, et n'ont pas même de relations sociales entre eux.

Il n'y a donc pas, au Brésil, un milieu social et familial traditionaliste — en quelque sorte, une constellation de familles traditionalistes — comme il en existe en France.

La lutte de la TFP br. contre la fausse droite et l'expression même de *fausse droite* n'exercent absolument pas sur les jeunes Brésiliens l'action de déracinement imaginée par les auteurs du R. (pp. 8 à 12) comme l'un des ingrédients indispensables du processus initiatique qui serait adopté par la TFP br.

Bien au contraire, aucune des familles brésiliennes ne critique la TFP pour son opposition aux fausses droites. Ces familles sont, en écrasante majorité, antinazies, et antifascistes. De formation profondément libérale, elles critiquent avec une certaine fréquence la TFP br.... qu'elles trouvent excessive dans son opposition à la gauche.

Cet argument en faveur du prétendu caractère initiatique de l'anti-nazi-fascisme de la TFP br. s'écroule lui aussi.

Ainsi se trouve mise à nu la méthode du R.: ayant entendu parler de fausses droites, il cherche, contre toute évidence, à insérer cette matière dans un processus initiatique imaginaire, conçu dans les termes les plus péjoratifs (3).

(3) La TFP br. ayant été accusée de mettre en oeuvre un processus initiatique sur de jeunes Français en voyage au Brésil, processus destiné à les arracher à leurs familles au moyen d'une formation anti-fausse-droite, il n'a pas été possible de défendre cette association en d'autres termes.

Il n'est pourtant nullement question ici d'affirmer ou de nier l'existence d'un lien idéologique particulier entre certains milieux traditionalistes français, d'hier ou d'aujourd'hui, et le nazi-fascisme. C'est là un sujet qui outrepassé entièrement les limites de cette réfutation.

Dans l'hypothèse où ce lien aurait existé ou existerait encore, il se peut que la position anti-nazi-fasciste de la TFP donne naissance à un désaccord de mentalité entre quelque jeune Français et ses parents.

Est-ce là une raison suffisante pour affirmer que la TFP est mue par de sinistres intentions initiatiques désagréatrices?

En pareil cas il serait possible d'attribuer la même intention à tous les enseignements philosophiques, politiques ou religieux, qui de nos jours mettent en désaccord parents et enfants... même quand il s'agit d'un enseignement traditionaliste, donné avec succès à des enfants de familles centristes ou de gauches !

5. L'imprégnation sentimentale du Catholicisme : « l'hérésie blanche »

Toujours avec l'objectif de configurer l'intention « sectarisante » de la TFP, les auteurs du R. déclarent qu'elle suscite un autre mythe, celui de « l'hérésie blanche », dans l'intention de retirer à ses éventuels partisans l'admiration pour tout évêque, prêtre, séminariste ou religieux, même s'il s'agit de bons Prêtres ou de bons Evêques. Et en cela ils voient une autre manoeuvre de « circonvallation » de la secte, pour éliminer d'éventuels concurrents (R. p. 19).

L'accusation d'hérésie est la plus grave que l'on puisse faire à un catholique. Aussi, le lecteur du R. peut avoir l'impression que la TFP fulmine contre un nombre

indéfini de clercs une accusation extrêmement violente. En effet, les auteurs du R. ne se donnent pas la peine de préciser ce que la TFP entend par « hérésie blanche ». Ils l'accusent ainsi de commettre une injustice des plus généralisées et des plus graves, mais ne définissent pas avec précision le contenu de leur accusation.

Il convient donc de spécifier ici le sens dans lequel on emploie dans la TFP le qualificatif « hérésie blanche » .

Le mot hérésie comporte, dans le langage courant, de nombreuses applications analogiques. On peut dire, par exemple, d'une faute de grammaire très grosse qu'elle est une « hérésie grammaticale », d'une faute professionnelle très grave, qu'elle procède de quelque « hérésie » scientifique ou technique.

Ainsi, le mot « hérésie » sert couramment aux applications les plus diverses. Par exemple, quand Dom Chautard, dans son fameux livre *L'Ame de tout Apostolat*, stigmatise l'attitude des personnes qui, soi-disant pour consacrer tout leur temps au bien des âmes, négligent leur vie intérieure, il les dit affectées par « l'hérésie des oeuvres » : expression qu'il emploie évidemment dans une acception analogique.

Il en est de même du mot « schisme » et aussi – profitons de l'occasion pour en parler dès maintenant — du mot « apostasie » , objet dans le R. d'une interprétation tout aussi peu fondée (R. p. 34). Une faction au sein d'un parti qui, sans en désapprouver le programme, en conteste les autorités, peut facilement être taxé de « schismatique » . Au Brésil on dit facilement d'un homme politique qui se sépare d'un parti, qu'il « apostasie ». On le dit même d'un athée qui quitte un parti politique laïque pour passer dans un autre non moins laïque. Par exemple, quiconque abandonne son affiliation à un parti pour « hérésie » ou « schisme » , sera facilement appelé « apostat » .

On parle aussi de scission, « hérétique » , ou « schismatique » dans l'Église Positiviste. De sorte que les mots « hérésie » , « schisme » , « apostasie » (en portugais, *heresia*, *cisma*, et *apostasia*), comportent des applications analogiques fort éloignées de la signification précise que leur donne le Droit Canon (4).

(4) Voici ce que donne le *Dictionnaire du Français Contemporain* (Larousse, 1966) :

apostasie n.f. Péjor. Renonciation publique à une religion, à une doctrine ou à un parti (religieux ou littér): « Tout abandon des idées de sa jeunesse lui paraissait une apostasie, un reniement auquel il se refusait ».

hérésie n.f. 1° Opinion religieuse, philosophique ou politique contraire aux principes essentiels d'une religion ou d'une doctrine établie (...). 2° Opinion ou usage contraires aux manières de penser ou aux habitudes du plus grand nombre : *Les idées de Harvey sur la circulation du sang parurent en leur temps une hérésie scientifique. Servir du vin blanc avec une entrecôte est une véritable hérésie.*

schisme n.f. 1° (...) 2° Division dans un groupement, dans un parti : *Un schisme littéraire, philosophique, politique.*

Cela dit, en quoi consiste « l'hérésie blanche » : dans le langage courant de la TFP?

Dans le langage intime de la TFP (intime ne veut pas dire clandestin : il s'agit de la langue domestique, de tous les jours, avec ses petits idiotismes et ses particularités) on qualifie d'« hérésie blanche » un certain sentimentalisme quelque peu libéral, très courant dans les milieux catholiques du siècle dernier. Ces milieux étaient puissamment influencés par l'ambiance romantique qui régnait alors et qui se manifestait aussi bien dans la piété que dans la culture, dans l'art, etc. Un tel sentimentalisme s'est conservé au Brésil plus longtemps qu'en Europe, et aujourd'hui encore on en voit des vestiges non négligeables.

Nos contemporains affectés par un tel état d'esprit, d'ailleurs à des degrés divers, mous, optimistes, complaisants à l'égard de l'adversaire progressiste ou communiste qui avance, se croisent les bras à l'heure de la lutte. Mis en demeure de justifier doctrinalement leur position, ils n'auraient en toute rigueur à alléguer que certaines maximes libérales erronées (mais pas forcément hérétiques, soit dit en passant). Comme il ne s'agit pas d'une hérésie formelle — car habituellement ces personnes n'explicitent pas, ne serait-ce que pour elles mêmes, la doctrine subconsciente qui façonne leur mentalité et leurs actes — elles ne peuvent être appelées hérétiques, au sens propre du mot. De là l'adjectif *blanche*, par contraste avec l'hérésie proprement dite, qui pourrait être qualifiée métaphoriquement de noire.

L'expression « hérésie blanche », insistons bien, se rapporte donc à une mentalité qui se manifeste implicitement, qui ne parvient pas à ses ultimes explicitations et à ses ultimes formulations, ni à ses ultimes conséquences. Cette mentalité est donc, à un degré peu visible et difficilement remarquable, une espèce d'imprégnation sentimentale opérée par le libéralisme, une habitude mentale, un état d'esprit, une disposition de tempéraments qui ne peut déformer que certains aspects d'une mentalité, et non la mentalité toute entière.

« L'hérésie blanche » a contaminé au Brésil tout un monde d'ecclésiastiques et de laïques catholiques, et on rencontre même de temps à autre parmi les meilleurs des vestiges de cette mentalité.

Les réminiscences du passé catholique-libéral brésilien, et la force subtile de diffusion de cet état d'esprit, venant du fait que ses manifestations, toutes implicites et discrètes, échappent à l'observation des moins prévenus, obligent le véritable formateur antilibéral à insister quelque sur ce thème. Il doit l'illustrer avec des exemples vivants, sans lesquels les matières de ce genre se comprennent difficilement.

De là le fait que dans la TFP il y ait des références à telle ou telle pensée, attitude, geste, façon d'être, ou type de personnalité, imprégnés d'« hérésie blanche ».

Tout cela est nécessaire, au moins pour le Brésil et l'Amérique du Sud en

général.

Mais de là à dire que la TFP qualifie d'hérétique ces ecclésiastiques et ces laïques, lesquels se trouveraient donc exclus de l'Eglise, ou ne mériteraient rien que le soupçon et la répulsion, il y a un grand pas à franchir. Or, c'est bien l'idée qu'un lecteur non prévenu pourrait se former en lisant le R.

D'où la nécessité des présents éclaircissements.

Ainsi, on n'a jamais dit dans la TFP qu'un Prêtre ou un Evêque, par le simple fait de ne pas applaudir la TFP, est « hérésie blanche ». Ce n'est pas la vérité, et les auteurs du R. ne peuvent en donner aucune preuve.

Au contraire, le livre du Pr. Plinio Corrêa de Oliveira, *l'Eglise devant l'Escalade de la Menace Communiste* (Edition Vera Cruz, Sao Paulo, 5e éd., 1978), est un « appel aux Evêques silencieux » c'est-à-dire à ceux qui n'ont pas pris position devant la TFP br. ni devant le progressisme et la gauche. Cet appel a pour fin explicite d'inviter ces Prélats à entrer en lice pour la défense de l'Eglise et de la civilisation chrétienne; par conséquent pour — entre autres choses — qu'ils attirent à eux la TFP br. et appuient son action. Un pareil appel exprime de la part de la TFP br. non pas le désir de rejeter les Prélats silencieux (désir que le R. attribue à tort à l'entité) mais, au contraire, le désir de s'en approcher.

* * *

La méthode du R. se révèle ici une fois encore : si les auteurs ont entendu parler d' « hérésie blanche » dans la TFP, ils auront compris d'une façon incomplète ce dont il s'agit. A partir du concept défectueux ainsi formé, ils font une analyse tendancieuse, uniquement à la recherche d'une interprétation qui vienne justifier leur idée préconçue, c'est-à-dire que la TFP promouvrait une circonvallation caractéristique des sectes initiatiques. Et, en fin de compte, ils manquent gravement à la vérité. Néanmoins, ils vont poursuivre « victorieusement » leur tâche de diffamation.

6. Les mots « structure » et « Eglise » dans le langage de la TFP

La simplicité avec laquelle les auteurs du R. tirent des conclusion énormes du simple emploi dans la TFP du mot « structure » ,pour faire référence à certains faits qui se passent dans l'Eglise, a de quoi déconcerter (R. pp. 15-16 et 23).

L'accusation s'articule ainsi :

a) dans la TFP on utilise exclusivement le terme « structure » pour se référer à l'Eglise;

b) pour la TFP donc, l'Eglise n'est autre qu'une structure;

c) cela — toujours selon les auteurs du R. — vise à écarter les fidèles de l'Eglise,

afin qu'ils en viennent à adhérer exclusivement à la TFP;

d) celle-ci s'érige donc en secte.

Le simple mot « structure » est manipulé, à travers cette concaténation, de façon à parvenir à une conclusion de la plus haute gravité : la TFP refuserait l'Eglise Catholique Apostolique Romaine comme l'unique et véritable Eglise de Jésus-Christ. Et elle viserait à s'y substituer frauduleusement — de façon charlatanesque —, au moins auprès de quelques malheureux « initiés » .

Tous les services rendus par la TFP en défense de l'Eglise et de la Chrétienté, l'orthodoxie incontestée de ses publications et la pureté de vie de ses membres, reconnues même par des adversaires — indices éloquents de l'orthodoxie de sa pensée — tout cela est sans le moindre embarras mis de côté par le R.

Celui-ci ne dit pas clairement par quel processus, à partir du seul emploi du mot « structure » pour désigner l'Église, il tire une aussi énorme conséquence.

L'interprétation la plus bienveillante qu'on puisse donner du R. à ce sujet paraît être la suivante : le vocable « structure » se rapporte la plupart du temps à des êtres sans vie. Il est souvent question de la structure d'un bâtiment, d'une machine, etc. En se référant à l'Église simplement comme une « structure » ,la TFP affirmerait donc qu'elle n'a pas de vie. Autrement dit, que l'immortelle Eglise du Christ... est morte. D'où on peut supposer que la TFP imagine que toute la vie de l'Eglise a conflué en son sein. De la sorte — ô triomphe – il serait prouvée une nouvelle fois que la TFP est une secte.

A supposer exacte cette interprétation affleurant dans le texte, on voit encore une fois en action la triste méthode du R. : ses auteurs ont entendu parler de « structure » ,ils en ont mal compris le sens, ont échafaudé à partir de cette expression la plus défavorable des hypothèses et en ont conclu *ipso facto* la certitude.

A une si malsaine élucubration on doit commencer par opposer un ferme « nego suppositum » . Il est évident que l'immense majorité des êtres vivants ont une structure. La Sainte Eglise, au service de sa vie surnaturelle admirablement intense, a aussi une structure. Pour nier cela il n'y a que certaines hérésies qui la considèrent comme une entité simplement « pneumatique » .

Ainsi, s'écroule toute l'accusation du R.

* * *

Cependant, il ne nous paraît pas superflu d'explicitier ici quelle a été l'origine dans la TFP l'habitude de désigner l'Eglise, en certaines circonstances, simplement par le mot « structure » ,et quelle est la portée de cette désignation.

Comment l'usage spécifique de ce mot est-il devenu habituel dans la TFP? Est-ce par aversion pour l'Eglise, dans l'intention d'en arracher ceux qu'on veut initier et de les attirer ainsi au sein d'une secte occulte etc., etc.? Au contraire, cela a été par amour pour l'Eglise.

Ce mot est devenu en effet d'usage courant dans le langage domestique de la

TFP. Langage domestique ne signifie pas secret, répétons-le. Il s'agit d'un langage, comme il s'en forme spontanément — tous les linguistes le constatent — dans tous les groupes humains, visant la souplesse, et l'agilité que permet l'emploi d'un seul vocable pour dire beaucoup de choses d'une façon nuancée : recours que la précise et scrupuleuse terminologie théologique et scientifique, d'usage public et officiel, n'admet vraiment pas.

Quiconque observe — avec finesse et bonne foi — l'emploi de ce mot au sein de la TFP pourra noter ceci :

L'ambiance de la TFP déborde — c'est littéralement le mot qui convient — d'enthousiasme pour tout ce qui dans l'Eglise s'est fait, et se fait encore, de droit, de bon et de saint. Mais, comme tant d'autres bons catholiques, les membres et sympathisants de la TFP eurent la douleur de voir, notamment après le Concile Vatican II, qu'un torrent d'erreurs a fini par infester d'innombrables milieux catholiques, créant ainsi un malaise dramatique au sein de l'Eglise. Il est certainement possible de rattacher à cette situation les paroles de Paul VI selon lesquelles l'Eglise traverse un mystérieux « processus d'autodémolition » (allocution du 7-12-68) et « la fumée de Satan » a pénétré jusque dans le temple de Dieu (allocution du 29-6-72).

Le fait est qu'après le Concile Vatican II, des autorités ecclésiastiques, même parmi les plus hautes, commencèrent à dispenser des enseignements contraires à la tradition de l'Eglise (5). On avait déjà pu en percevoir quelque chose à l'occasion du Concile lui-même. Par la suite, les mêmes erreurs trouvèrent asile dans les documents d'Evêques de plusieurs Diocèses du monde, de théologiens, de penseurs catholiques autorisés, d'écrivains catholiques importants, de journaux catholiques très répandus etc. (6).

(5) Par exemple, le fameux Catéchisme hollandais.

(6) Cf. allocution de Jean Paul II à l'ouverture de la III^e Conférence Episcopale Latino-Américaine à Puebla, le 28 Janvier 1979.

Dans le domaine pastoral la même crise s'est déclarée. L'omission d'innombrables autorités ecclésiastiques de se prononcer devant les modes actuelles, les moeurs « libres » de notre époque, l'homosexualité, le nudisme, la contraception, etc., atteint un degré incroyable. L'accès à la Table de Communion est ouvert à des personnes qui vivent notoirement dans un état qui, avant le Concile, aurait été considéré comme inadmissible par n'importe quel catholique pratiquant. On a introduit toute espèce d'aberrations dans la Liturgie. Et l'oecuménisme mène fort loin ses dévastations, au point de donner à beaucoup l'impression que les limites entre la Sainte Eglise Catholique et les sectes hérétiques, schismatiques, et jusqu'aux religions païennes ont perdu leur clarté et

leur consistance. Les limites entre la vérité et l'erreur, entre le bien et le mal semblent de plus en plus effacées.

On ne peut nier, malheureusement, qu'une partie non négligeable de la responsabilité de ce désastre revient à des Prélats et à des Prêtres catholiques.

D'autre part, parmi ceux qui n'ont pas pris les devants dans ce processus de détérioration, un bon nombre se signale par sa négligence : sans toutefois encourager la progression de ces calamités, ils se taisent et se croisent les bras devant elles. Pire encore. Il y en a qui permettent la publication et la diffusion, en des lieux situés sous leur propre juridiction, de doctrines qu'eux-mêmes tiennent pour aberrantes, ainsi que la pratique d'actes qu'eux-mêmes réprouvent. Et ainsi, par leur indolence, ils se rendent complices de ces catastrophes.

Le nombre d'Evêques et de Prêtres qui accomplissent intégralement leur devoir en face de cette crise est malheureusement réduit.

Ces faits sont publics et notoires. Il suffit de parcourir les rangs de l'Episcopat, et du Clergé de n'importe quelle nation catholique pour s'en faire une idée.

Pari passu, avec ces calamités spécifiquement religieuses, on voit se dérouler une nouvelle politique du Vatican à l'égard du communisme. De l'affrontement on est passé au dialogue et à la main tendue. Ce fléchissement est responsable de la pénétration torrentielle de l'influence socialiste et communiste dans les milieux ecclésiastiques.

Il est indéniable que les ecclésiastiques, en vertu de leur situation dans l'Eglise, constituent la partie principale de sa structure. Par ailleurs, les laïques, dans la position qui leur est propre — celle de sujets — se situent également dans la structure de l'Eglise.

Il ne serait ni juste ni filial d'attribuer à l'Eglise la connivence avec des erreurs et des attitudes condamnables, relevées, chez des Prélats, des Prêtres, et des laïques catholiques de quelque responsabilité.

De là, par commodité de langage, l'emploi du mot « structure » pour désigner le bloc des responsables ou des complices de cette catastrophe, que ce soit par action ou par omission. Le mot Eglise se trouve alors réservé pour désigner l'ensemble de la Hiérarchie et des fidèles en tant qu'auteurs de tout ce qui continue d'être dit et fait dans la cohérence avec la véritable Tradition catholique, et donc, tout spécialement, les Evêques et les Prêtres qui brillent par leur bon enseignement et leur bon exemple au milieu de cette crise.

Cela ne signifie en aucune manière proclamer l'Eglise est devenue une simple structure morte, ni attaquer l'Eglise. C'est au contraire modeler le langage domestique pour se référer à elle avec les extrêmes de vénération et de tendresse filiales, avec lesquels une mérite assurément d'être traitée.

La structure ecclésiastique — le mot structure est bien sûr employé ici dans son sens technique — est une structure très sainte qui manifeste avec splendeur le caractère hiérarchique de l'Eglise, en faveur duquel la TFP se bat tant et plus. La TFP confesse la Sainte Eglise Catholique Apostolique Romaine en ce qu'elle comporte non seulement un esprit et une vie surnaturels, mais aussi une structure hiérarchique instituée par Notre

Seigneur Jésus-Christ.

C'est dans cette perspective que se situe, et de façon entièrement caractéristique, la Déclaration de Résistance des TFP à la diplomatie de Paul VI à l'égard des gouvernements communistes. En tant que manifeste d'opposition à la politique de Paul VI, chef de la structure ecclésiastique, ce document des TFP extériorise leur désaccord avec la politique de la *structure*. Mais il est fait avec un vibrant témoignage d'amour à cette même *structure* : « En cet acte filial, nous disons au Pasteur des Pasteurs : Notre âme est Vôtre. Notre vie est Vôtre. Ordonnez-nous ce que Vous voudrez. Mais seulement ne nous commandez pas de nous croiser les bras devant le loup rouge qui même l'assaut. A cela, notre conscience s'oppose » (7).

(7) « TFP - Informations » — n° 5, IIe Sem/1974.

Cette distinction entre Eglise et « structure » (notez bien les guillemets) est faite, donc, non seulement par commodité de langage, mais surtout par amour et par respect pour l'Eglise elle-même. Elle a aussi l'avantage important d'éviter qui entendent la TFP de se scandaliser au sujet de l'Eglise, en confondant ce qu'elle a d'authentiquement sien avec des égarements auxquels un catholique ne peut donner son adhésion.

Aucune de ces considérations n'est venue à l'esprit des auteurs du R. Ils se sont réduits à un jeu de mots simpliste : la TFP qualifie l'Eglise de « structure » ; donc, elle renie l'Eglise dans son entier.

7. Le caractère entièrement artificiel du Rapport

Tout compte fait, et en laissant toujours de côté les intentions, on s'aperçoit que les auteurs du R., en dernière analyse, ont copieusement diffamé la TFP contre toute évidence : ils ont imaginé avec une prodigieuse superficialité une circonvallation sectaire inexistante. C'est ce que les points déjà analysés démontrent à satiété.

De cette façon, le restant des accusations, que nous verrons plus loin, est mis sous son vrai jour : il se révèle si artificiel, qu'il mérite un rejet complet.

Pour bien faire, il faudrait écrire un gros volume comportant un inventaire complet de toutes les imputations sans fondement et de tous les faits mal interprétés se trouvant dans le R., accompagnés de leur réfutation sous tous leurs aspects. Comme cela est impossible, nous allons par la suite examiner certaines séries d'accusations parmi les plus caractéristiques, en signalant les dénaturations et les mauvaises interprétations qu'elles comportent.

Cela suffira au lecteur bien intentionné pour apprécier à leur juste valeur les

autres accusations contenues dans le R.

Chapitre III

Les TFP et associations similaires : des relations mutuelles qui n'ont rien d'étrange ni d'insolite

1. L'indépendance des diverses TFP

« C'est à Sao Paulo que se trouve la maison-mère qui pilote dans 14 pays du monde les associations **dites** indépendantes » (R. p. 2 - c'est nous qui soulignons).

Une pareille affirmation ne peut être laissée sans commentaire, à cause de son ambiguïté, laquelle, comme toujours dans le R., joue en défaveur de la TFP. En effet, quiconque pilote un navire, en a le contrôle, en un certain sens, presque absolu. Si les associations en question, **dites** indépendantes, ont un seul pilote, il est clair qu'elles ne sont pas indépendantes : en réalité, une association unique se cache derrière plusieurs associations locales.

Telle est l'accusation lancée en l'air par le R. sans la moindre preuve ou documentation à l'appui. Est-elle vraie? Ou fausse?

On peut dire qu'elle a quelque chose de vrai, tout en étant **fondamentalement** fausse.

En quoi est-elle fondamentalement fausse? — Beaucoup plus en ce que le R. passe sous silence, que dans ce qu'il dit.

En effet, le R. omet complètement de préciser la situation statutaire, juridique, sociale et économique de ces associations : il ne dit pas que chacune d'elles a ses propres statuts, dûment enregistrés dans son propre pays; que chacune d'elles a son bureau de direction légalement constitué; que chacune a des membres, avec des droits et des attributions bien définies; et que chacune a sa propre vie économique, ce qui lui permet de déterminer sa conduite et de gérer ses biens sans aucune dépendance vis-à-vis de la TFP br. ou de n'importe quelle des associations similaires. De leur côté, aucune de ces dernières, ne verse de contributions financières à la TFP br., pas plus qu'elles n'en reçoivent de celle-ci. Chacune jouit auprès de l'opinion publique de son pays d'un prestige qui lui est propre, et qui résulte de la façon d'être et d'agir de chaque association à l'intérieur des limites de son pays. De telle sorte que leurs bureaux de direction et leurs membres disposent, dans toute leur étendue, des conditions *de jure* et *de facto* nécessaires pour exercer en toute indépendance leurs activités, sans aucune sorte de contrainte ou d'ingérence extérieure. Elles sont, donc, également libres *de jure* et *de*

facto de cesser à n'importe quel moment leurs relations avec les autres TFP.

Qu'y a-t-il de vrai dans l'affirmation du R. ? — Seulement ceci : la TFP du Brésil étant l'aînée des associations-soeurs, et le Pr. Plinio Corrêa de Oliveira étant le plus ancien et le principal penseur à propos des thèmes TFP, il est naturel que les membres des TFP plus récentes aient leur attention plus spécialement tournée vers l'œuvre de leur soeur brésilienne, c'est-à-dire les écrits doctrinaux, les diverses déclarations et prises de position, ainsi que les méthodes d'action. Il est aussi naturel qu'ils cherchent fréquemment à connaître et à étudier sa pensée au sujet de tel ou tel point – de doctrine ou de fait — d'ordre culturel, civique, religieux, ou de toute autre nature publique, se rattachant aux centres d'intérêt des diverses TFP.

Il faut aussi prendre en compte l'expérience d'un demi-siècle que le Président du Conseil National de la TFP br. a de la lutte contre le communisme, ennemi toujours égal à lui-même dans tous les pays. C'est ainsi que l'on comprendra la raisonnable marge de confiance que tout combattant anticommuniste véritable, même s'il est d'un autre pays et étranger aux TFP, accorde à ses conseils dans ce domaine.

Ces diverses circonstances expliquent pourquoi les multiples TFP tournent souvent leur regard vers leur aînée brésilienne. Elles le font dans l'exercice de leur légitime et entière liberté de mouvements. C'est-à-dire, non pour recevoir des directives qu'elles rechigneraient à exécuter, mais au contraire pour obtenir des éclaircissements ou des conseils sur tel ou tel principe de doctrine ou d'action, dans la mesure où chaque TFP en sent le besoin pour la pleine réalisation de ses fins spécifiques.

Cette collaboration avec la TFP br. — il n'est pas superflu de le rappeler — n'importe quelle des autres TFP a tous les moyens légaux et économiques pour la faire cesser immédiatement. Si elle se poursuit, tout en restant facultative, c'est exactement parce qu'elle correspond au désir persévérant et libre de chacune d'elles.

Aussi, s'il existe en quelque matière une influence de la TFP br. sur ses soeurs, une telle influence se borne à une primauté acceptée librement et donc parfaitement limitée. Elle ne peut être identifiée avec l'autorité du commandant sur l'équipage d'un navire.

Ajoutons en passant que la confiance que les diverses TFP accordent à la TFP br. s'accroît à cause d'une circonstance particulière, d'une portée non négligeable.

La lutte anticommuniste fondée dans la doctrine catholique, et effectuée selon les principes de la Morale catholique, suscite évidemment de nombreuses questions théologiques et morales. Pour les résoudre, la TFP br. jouit de l'assistance et du soutien de Mgr de Castro Mayer, Evêque de Campos, aux côtés duquel le Pr. Plinio Corrêa de Oliveira et les vétérans de la TFP développent leur action depuis bientôt cinquante ans. Docteur en Théologie de l'Université Pontificale Grégorienne de Rome, largement reconnu comme théologien insigne, avec une vaste expérience dans ce domaine, l'illustre Prélat doit être considéré comme un véritable spécialiste en ces matières. Cela confère à la pensée et à l'action de la TFP br. une solidité propre à attirer aussi la confiance de catholiques anticommunistes d'autres pays. Pour s'en assurer, il suffit de remarquer la

vaste diffusion des Lettres Pastorales et des livres de Mgr de. Castro Mayer à l'extérieur du Brésil, jusqu'en des milieux qui débordent de beaucoup le cadre des diverses TFP.

Il faut ajouter que, beaucoup plus qu'en Europe, l'opinion publique sud-américaine — entièrement formée dans l'ère des communications faciles et universelles — accompagne avec attention l'actualité internationale, soit considérée dans ses détails, soit surtout vue dans son ensemble. De telle sorte que les revues des diverses TFP, toutes de fond doctrinal, accordent une grande attention aux événements internationaux, plus riche bien souvent en signification idéologique que la politique locale, fréquemment teintée de personnalisme. On perçoit alors comment certaines prises de position de la TFP br. — sur des questions mondiales, et non particulières au Brésil ou à quelque autre nation considérée isolément — peuvent légitimement susciter l'intérêt en dehors des frontières de ce pays.

Tout autre est l'interprétation du R...

2. La légitimité d'une collaboration entre courants de pensée solidaires

« Tous les ouvrages diffusés sont d'origine brésilienne; tous les textes diffusés par la TFP française sont intégralement dictés par le Brésil, même lorsqu'ils sont signés par des Français » (R. p.2).

Le texte est ambigu

a) Il contient une affirmation vague et générique : « tous les ouvrages diffusés sont d'origine brésilienne » . « Diffusés » par qui? Faute de précisions, on a l'impression qu'ils sont diffusés par toutes les TFP non brésiennes;

b) Quant à la TFP fr., « tous les textes » qu'elle diffuse » sont intégralement dictés par le Brésil » .

Analysons ces affirmations :

a) En ce qui concerne les TFP *in genere*, le R. émet une contre-vérité.

Parmi les TFP hispano-américaines, plus d'une ont publié des livres de large répercussion, basés sur une documentation rassemblée par chacune d'elles dans son propre pays, et écrite par des personnes du pays, dans la langue du pays. Par exemple :

1°) *Le Nationalisme : une inconnue en constante évolution*, écrit par une Commission d'Etudes de la TFP argentine, constituée par MM. Cosme Beccar Varela Hijo (Président), Carlos Federico Ibarguren Hijo, Jorge Maria Storni, Miguel Beccar Varela et Ernesto P. Burini (Ed. Tradicion, Familia, Propiedad, Buenos Aires, 1970, 264 pp. trois éd. six mil le ex.);

2°) *Les « Kerenskys » argentins*, livre-manifeste de la TFP argentine, écrit par son Président, Cosme Beccar Varela Hijo et signé par le Conseil National de cette association (Ed. Tradicion, Familia, Propiedad, Buenos Aires, 1972, 192 pp. – trois éd., treize mille ex.);

3°) *L'Eglise du Silence au Chili*, écrit par l'un des membres fondateurs de la TFP

chilienne (Sociedad Chilena de Defensa de la Tradicion, Familla y Propiedad, 1976, 468 pp. — trois éd., dix mille ex.);

4°) *La Gauche dans l'Eglise : « compagnon de route » du communisme dans la grande aventure des échecs et des métamorphoses*, par une Commission d'Etudes de la TFP uruguayenne (Sociedad Uruguay de Defensa de la Tradicion, Familia y Propiedad, 1976, 382 pp. — deux éd., six mille ex.).

Ces TFP éditent chacune leur revue, lesquelles dans une certaine mesure se transcrivent mutuellement, mais comportent également une part non négligeable de collaboration fournie sur place.

Il convient d'ajouter que, si divers livres de la TFP br. sont diffusés dans d'autres pays, la réciproque est également vraie. Parmi les livres de autres TFP diffusés au Brésil, seul *L'Eglise du Silence au Chili* a été abrégé en portugais, étant donné que les Brésiliens moyennement cultivés lisent tous l'espagnol sans la moindre difficulté, en raison de la grande ressemblance entre les deux langues ibériques et de la facilité vraiment très particulière qu'a le peuple brésilien pour les langues étrangères.

b) En ce qui concerne la si jeune TFP fr., il était naturel que ses membres ne fussent pas encore en âge ni en condition d'écrire des livres du genre de ceux qu'ont déjà publiés les autres TFP. Les oeuvres diffusées par la TFP fr. ne sont cependant pas toutes brésiliennes. Elle diffuse trois livres d'origine brésilienne :

1°) *Lettre Pastorale sur les problèmes de l'apostolat moderne*, de Mgr Antonio de Castro Mayer (La Cité Catholique, Paris, 1953).

2°) *Révolution et Contre-Révolution*, du Pr. Plinio Corrêa de Oliveira (Boa Imprensa, Campos, 1960);

3°) *L'Eglise et l'Etat Communiste : la coexistence impossible*, du Pr. Plinio Corrêa de Oliveira (Editions TFP, Paris, 1977 — deux éd. 4 mille ex.).

Un livre d'origine chilienne :

L'Eglise du Silence au Chili (Editions TFP, Paris, 1976 - 2 mille ex.).

Les Editions TFP ont également publié en 1974, sous forme de livre, sous le titre *Allende et sa « Voie chilienne » ... pour la misère*, un reportage recueilli sur place, immédiatement après la chute du président marxiste, par une commission constituée par deux directeurs de la TFP argentine et deux directeurs de la TFP chilienne. La partie photographique du reportage avait été confiée à un collaborateur de la TFP br. Ce livre a été tiré à 10 mille ex.

Quant aux manifestes publiés par la TFP fr., dont le R. fait à nouveau mention à la p. 56, cf. Chap. VIII, p. 303 de ces *Remarques*.

* * *

Il est vrai que ces livres tout comme d'autres types de documents divulgués par des TFP non brésiliennes font souvent l'objet de consultations, d'une ampleur variant selon le cas, auprès de Mgr de Castro Mayer, auprès du Pr. Plinio Corrêa de Oliveira ou

de certains de ses collaborateurs, spécialistes en certaines matières. Cela caractérise la collaboration que se prêtent tous les jours et partout des courants de pensée de toutes sortes.

Ce fait est considéré comme entièrement naturel, y compris par les courants les plus opposés à la TFP, comme la démocratie chrétienne ou le socialisme (pour ne rien dire des partis et des organisations du communisme qui — que les Russes le reconnaissent ou non — constituent une internationale indéfinie). Tous ces courants ont leurs rencontres internationales, de fréquentes concertations et de multiples rapports au sujet de thèmes doctrinaux ou pratiques d'intérêt commun.

Cet échange d'opinions entre courants de pensée et d'action solidaires a rendu banal qu'un livre lancé dans un pays donné soit préfacé par une notabilité étrangère. Personne n'a paru s'inquiéter, par exemple, que **l'édition en espagnol** d'un recueil des discours du leader de la Démocratie Chrétienne Italienne et Mondiale, l'infortuné Aldo Moro, ait été **faite à Rome** et préfacée par Rafael Caldera, l'un des principaux représentants de ce courant en Amérique Latine, et futur président de la République du Venezuela (cf. Aldo Moro, *La Démocratie Chrétienne au gouvernement du pays et le développement démocratique de la société italienne*, avec préface de Rafael Calera, AGI, Rome, 1962).

La facilité des communications crée aujourd'hui des entrelacements entre les problèmes, des analogies entre les situations, et une similitude dans les solutions. Par conséquent, il n'y a rien d'extraordinaire à ce que des interrelations analogues existent entre les diverses TFP. On ne trouve rien dans ces relations qui caractérise on ne sait quel absurde colonialisme culturel et idéologique, dont le R. semble accuser la TFP br.

Chapitre IV

L'Ecole Saint Benoît : point de départ de l'offensive de propagande contre la TFP

1. L'Ecole Saint Benoît : un échantillon inadéquat

L'Ecole Saint Benoît — petit établissement de 28 élèves sur la commune de Rosnay, aux environs de Châteauroux — occupe dans le R. un espace et une importance qui ne sont pas en proportion avec la position limitée qu'elle occupait dans l'ensemble

beaucoup plus vaste des activités et des entreprises des TFP dans le monde entier.

Une telle surévaluation de l'Ecole produit chez le lecteur l'impression que dans le reste du monde les TFP se réduisent à des institutions du même genre, qu'elles ont à peu près la même envergure et ne sont autres qu'un tas de petites « Ecoles Saint Benoît » ou quelque chose de similaire. Le lecteur est alors induit à penser de toutes les TFP qu'elles se prêtent également aux accusations d'ésotérisme imaginées par le R. pour la TFP fr. Et tout ce que le R. dit s'être passé à l'Ecole Saint Benoît apparaît comme symptomatique de ce qu'on peut présumer de toutes les TFP.

Ceux qui depuis près de vingt ans accompagnent le déroulement de l'épopée des TFP, principalement dans le Nouveau Monde, savent bien à quoi s'en tenir. Pour ceux qui ont besoin de preuves palpables, nous donnons en appendice la liste des principales activités de la TFP br. Un historique des diverses TFP et associations-soeurs depuis leur fondation est en préparation et sera publié en temps opportun.

La TFP br. a en outre l'intention de publier d'ici peu la série *Tout sur la TFP*, laquelle comportera trois volumes : I — *Un demi-siècle d'épopée anticommuniste*; Vol. II — *La TFP : que pense-t-elle? Où va-t-elle?*; Vol. III — *Une visite au monde de la TFP*. Grâce à ces publications, les intéressés pourront prendre connaissance des origines, de l'histoire et des activités de la TFP br.; de ses positions doctrinales, de ses objectifs et de la façon par laquelle elle cherche à les atteindre; enfin, de la vie quotidienne dans l'association. Cela allongerait trop la présente réfutation d'entrer dans l'analyse de ces divers aspects de la TFP br.; et plus encore s'il s'agissait d'y inclure aussi l'historique de ses consoeurs d'Amérique espagnole, d'Amérique du Nord et d'Europe.

Les volumes de la série *Tout sur la TFP* montreront jusqu'à quel point on se trompe en voyant dans l'École Saint Benoît un échantillon typique de ce que sont toutes les autres TFP.

2. L'influence de la TFP à l'Ecole Saint Benoît

A un certain moment, le R. dit : « Cette Ecole constituait — selon les dires mêmes des responsables TFP — un centre de recrutement de la TFP, par le travail des militants chargés de certains cours ou de l'encadrement des élèves. Un prêtre était aumônier de cette école » (R. p 3).

Les mots « selon les dires mêmes des responsables TFP » insinuent que le fait pour la TFP fr. d'avoir une école ayant l'objectif de recruter de nouveaux éléments comporte déjà quelque chose d'illicite, reconnu par les responsables de l'association presque à la manière d'un aveu.

Or, les objectifs de l'Ecole Saint Benoît étaient formellement déclarés aux parents d'élèves, acceptés par eux, et ils consistaient en ce que l'Ecole donnerait à leurs enfants une formation en accord avec les principes de la TFP, qu'ils connaissaient déjà.

En outre, il était naturel que les parents prennent pour un fait normal qu'une

école dirigée par une institution déterminée — en plus de donner aux jeunes l'instruction propre à un bon cours secondaire — administre aux élèves une formation en accord avec l'esprit de l'institution. C'est ce qui se passe habituellement dans les collèges dirigés par des Ordres ou des Congrégations religieuses ou par des instituts catholiques en général. Dans le cas de l'Ecole Saint Benoît, de la part de la TFP fr. ce n'était pas un objectif mal dissimulé, mais au contraire une intention déclarée, ostensible.

A l'Ecole Saint Benoît, la présence des élèves aux réunions de la TFP n'était pas obligatoire. Par ailleurs, leur participation à ces réunions était dans l'ordre des choses, dans un établissement dont la finalité était de doter les élèves d'une formation en accord avec la pensée de la TFP.

Le R. omet tout cela.

3. Secret, à l'Ecole Saint Benoît ?

Le caractère non occulte de la vie à l'Ecole Saint Benoît — laquelle est cependant présentée par les auteurs du R. comme la pépinière d'une secte occulte — est rendu manifeste par le fait que la majorité des professeurs engagés pour y enseigner ni n'appartenaient pas à la TFP. Ces professeurs, précisément, avaient été choisis dans les milieux traditionalistes : autrement dit, dans les milieux mêmes hors desquels le R. (p. 66) accuse la TFP de vouloir extirper les jeunes!

Ces professeurs ont été admis dans l'Ecole sans qu'à aucun moment leur ait été demandée une quelconque forme de secret sur tout ce qu'ils y verraient ou y apprendraient. En outre, jamais ne leur fut retirée la liberté d'entrer en rapport avec les parents qui visitaient l'Ecole, comme bon leur semblait.

Bien au contraire. Il faut noter que, l'Ecole se situant à environ trois cents kilomètres de Paris où résidaient les parents de la plupart des élèves, ceux-ci ne se bornaient pas à faire une visite rapide à leur fils, en repartant aussitôt. Tout naturellement, ils avaient tendance à demeurer quelque temps à l'Ecole pour se reposer, ce qui offrait l'occasion normale d'un contact absolument libre avec tous, aumônier et professeurs, lesquels, de leur côté, pouvaient dire aux parents ce qu'ils voulaient.

De plus l'Ecole fonctionnait dans les communs de la résidence de l'un des professeurs, ce qui rendait les visites et les rapports avec ce professeur et sa famille très faciles et très fréquents, à l'abri même des regards des éléments l'Ecole.

Dans ces conditions, l'École avait continuellement autour d'elle des personnes capables de découvrir n'importe quel secret et de le divulguer à tout moment. C'est là l'Ecole où tout aurait été organisé pour créer, selon le R., une ambiance propice au recrutement et à la formation des adeptes d'une secte initiatique !

Dans cette perspective, il faut prendre en compte d'une manière spéciale la présence permanente à l'Ecole de l'aumônier qui y demeurerait. Lui aussi choisi dans les milieux traditionalistes — notez-le bien —, il n'avait eu auparavant aucun lien avec la

TFP et fut admis sans le moindre engagement de secret ou de réserve.

La TFP fr. était en tout cela si peu sur ses gardes, qu'elle accepta le ministère d'un prêtre dont on aurait pourtant pu craindre l'instabilité des goûts et des préférences. Une pareille disposition d'esprit n'était pas difficile à remarquer chez lui, si l'on considérait son passé religieux et sacerdotal mouvementé, ainsi que ses références défavorables aux maisons religieuses par lesquelles il était successivement passé (1).

(1) Avant d'exercer ses fonctions à l'Ecole Saint Benoît, l'Abbé Jacques Billot avait appartenu à l'Ordre des Olivétains; après un rapide passage au Séminaire d'Ecône, il est entré dans une Congrégation autrichienne, puis il a eu la charge de deux chapelles traditionalistes en Suisse, pour devenir enfin aumônier d'un pensionnat de jeunes filles traditionaliste.

Cette instabilité se remarque jusque dans le nom qu'il utilise, et on ne sait pas au juste s'il est l'Abbé Jacques Billot (séculier), ou le Révérénd Père Grégoire (religieux), étant donné qu'il se présente tantôt d'une façon, tantôt de l'autre.

S'il y avait quelqu'un à ne pas admettre comme Aumônier dans le cas où l'on aurait voulu faire quelque chose en secret dans l'Ecole, c'était précisément l'Abbé Billot...

4. La régularité des études et la « formation TFP »

Considérons maintenant l'affirmation du R. : « l'activité TFP avec endoctrinement des enfants était incompatible avec la fonction scolaire » (R. p. 3).

Le R. n'en donne pas de preuves et se tait sur le résultat absolument irrépréhensible des études : les élèves de Terminale ont tous réussi leur Baccalauréat. Ce qui est un résultat exceptionnel si l'on considère qu'il s'agissait d'un petit établissement d'enseignement privé, qui devait faire passer ses candidats devant des examinateurs de l'enseignement public.

Ce succès est donc un fait concret, constaté par l'objectivité des résultats officiels.

Ce fait porte à conclure, non pas à une impossibilité de donner ensemble la formation TFP et la formation scolaire, mais au contraire à affirmer la bonne influence de la TFP en la matière, puisque dans l'École où elle s'est exercée, la réussite au « bac » si on voulait l'exprimer en termes numériques, ne pourrait se chiffrer autrement que par 100%.

Le R. évite soigneusement cette information capitale.

Nous avons de plus en notre possession, en sens contraire des informations du R., des lettres élogieuses de parents commentant les progrès de leurs enfants, dont la dernière date de la veille de la réunion du samedi 24 mars. En voici le texte :

« Il semble que N. (notre fils) se soit mis réellement au travail et qu'il fasse des progrès sur lui-même pendant cette année.

« Nous ne saurons, mon mari et moi-même, assez vous remercier de ce que vous faites auprès de nos enfants et de la bienfaisante influence que vous avez auprès d'eux » .

* * *

A ce propos, il convient de faire encore une observation :

Il est bien vrai que le meilleur de l'élan idéaliste des élèves n'allait pas tant vers les matières purement scolaires que vers les problèmes contemporains devant lesquels tout homme est appelé à prendre position. Cela ne portait cependant aucun préjudice à l'accomplissement satisfaisant des devoirs d'état, comme nous l'avons déjà vu, ce en quoi ces élèves méritent l'éloge. Car, ou bien la France — comme tout autre pays libre — dispose d'une jeunesse résolue à faire le sacrifice de ses loisirs et de son temps libre afin de prêter main forte à la lutte contre le communisme avec une résolution au moins égale à celle des jeunes communistes, ou bien la France et les autres pays d'Occident sont déjà potentiellement livrés au communisme. En effet, si une action très forte s'exerce quelque part sans rencontrer une réaction correspondante, il est évident que l'action triomphe de la réaction. Et, sur ce point, la TFP fr. éveillait effectivement chez les garçons un très vif intérêt pour les matières en rapport avec la lutte contre le communisme. Ce qui ne l'empêchait en aucune manière de veiller avec diligence à ce que les élèves accomplissent bien leur devoir d'état.

5. Attitudes « inquiétantes » des élèves

Les auteurs du R. mentionnent d'une manière vague et tendancieuse certaines explications que des représentants de la TFP auraient données sur telle ou telle attitude des élèves, considérée inquiétante par certains parents ou professeurs (2) :

(2) À ce qu'il semble, parmi les parents d'élèves de l'Ecole qui auraient participé à la confection du R., la plupart y ont seulement contribué par quelques dépositions sur certaines attitudes de leurs enfants dans la vie domestique, interprétées par quelques-uns des auteurs dans l'esprit péjoratif et passionné du R. Nous nous référons aux auteurs du R. en prenant en considération cette nuance.

— « Ce que vous reprochez à tel garçon de la TFP n'est pas proprement TFP. Je m'en occupe » .

— « Votre fils est un « cas » ,et je ne suis pas étonné de ce que vous me dites » s'entendait répondre un père de famille inquiet de l'attitude de son fils,

— « Tel élève est un cas » — s'entendait' répondre un professeur choqué par l'attitude d'un élève.

— « Votre fils est braqué contre tel ou tel professeur parce qu'il (le fils? ou le professeur?) est TFP et de toute façon, ce professeur n'est pas équilibré... » (R. p. 3).

Cette façon de présenter la question est déjà en elle-même tendancieuse, parce qu'elle ne clarifie pas un des points centraux de la discussion : dans quelle mesure le comportement du jeune, considéré surprenant par ses parents ou ses professeurs, était-il lié à la circonstance qu'il était en train de recevoir la formation de la TFP? En d'autres termes, la doctrine ou la formation de la TFP conduit-elle en quelque chose à ces prétendues étrangetés? C'est seulement en vue de cela que les explications du représentant de la TFP et l'influence de l'Association peuvent être jugées. Car on ne peut déduire de la simple circonstance qu'un garçon appartienne à la TFP, que l'association ait une relation directe avec tous les aspects de son comportement et chacune de ses attitudes.

De plus, il revient à l'accusateur de définir son accusation avec toute la précision souhaitable, sous peine que celle-ci ne soit pas prise au sérieux. Or, quelles furent au juste les attitudes incriminées? En quoi étaient-elles inquiétantes? Quelle était la gravité de ces comportements singuliers? En quoi se différenciaient-ils d'autres attitudes inquiétantes si fréquentes dans la période de l'adolescence, tout spécialement de nos jours? Le R. dédaigne tout cela. Bien à sa manière, il laisse entrevoir le pire, au moyen d'une formulation ambiguë de faits auxquels on pourrait facilement n'attribuer que peu d'importance.

Il faut bien remarquer que ce R. — lequel se veut le héraut des plaintes des parents et des maîtres — ne relate pas un seul cas concret de fils qui ait manqué sérieusement à ses parents en quelque point : aucune désobéissance, aucune insolence, aucun refus d'étudier, aucune dépense sensiblement exagérée, aucun désordre moral. Rien de tout cela n'est signalé. Il faut convenir que c'est bien rare à notre époque.

De toute façon, attribuer automatiquement à la TFP la responsabilité pour l'attitude d'un jeune uniquement parce qu'il était en train d'en recevoir une formation, ressemble vivement au sophisme « post hoc, ergo propter hoc » : telle chose est arrivée après telle autre, donc la première est cause de la seconde.

Pourquoi ne pas conclure au contraire : malgré l'influence notoirement bénéfique de la TFP, on notait telle ou telle incorrection dans le comportement et dans les attitudes de tel ou tel jeune?

Pourquoi les auteurs du R. ne se demandent-ils pas ce que certains de ces jeunes

seraient devenus aujourd'hui sans l'influence bénéfique de la TFP, reçue dans cette Ecole?

En effet, y a-t-il eu beaucoup d'écoles, en 1979, comme celle de Saint Benoît, où la plupart des élèves communiaient tous les jours (et dont on peut donc présumer qu'ils se maintenaient en état de grâce)? Y a-t-il beaucoup d'écoles où le climat préserve de telle manière contre les conversations immorales, et contre les bagarres entre élèves?

Les auteurs du R. ne disent pas un mot des aspects positifs de l'Ecole.

6. A partir de faits inconsistants, le Rapport parvient aux conclusions les plus choquantes

Malgré — comme on vient de le voir — la faible consistance des problèmes soulevés à propos de l'Ecole Saint Benoît, les auteurs du R. se sont sentis poussés à aller plus loin dans leurs élucubrations. Aussi, en guise d'explication, ils ajoutent :

« L'inquiétante question de savoir ce qu'était réellement la TFP était posée.

« Des amis consultés, père et mère de familles, anciens militants élèves et anciens élèves, jeunes gens ayant vécu dans des foyers TFP en France et à l'étranger, prêtres, religieux, religieuses, apportaient tous leurs doutes et leurs témoignages.

« Ce qui pour chacun n'était que des éléments surprenants, voire choquants, devenait peu à peu le maillon d'une logique interne. Ce sont ces maillons qui sont présentés ici dans leur mutuelle cohérence » (R. p. 4).

« Surprenants, voire choquants » : C'est ainsi que le R. qualifie les éléments dont il dispose : la note principale en est le caractère surprenant; le caractère choquant n'apparaîtrait que de façon très passagère ou à titre d'exception. Néanmoins, le R., sans se soucier davantage, se lance vers les plus choquantes conclusions...

Le R. décrit dans le passage qu'on vient de citer la méthode qu'il a adoptée à cet effet.

En soi, cette méthode est légitime : rapprocher des aspects singuliers ou même critiquables de la conduite d'individus ou d'institutions afin de rechercher avec une sereine impartialité un axe central révélateur de leur doctrine et de leurs objectifs. Mais la rectitude dans l'emploi d'une telle méthode exige l'observation de deux règles :

1° Etant donné que la finalité de cette méthode consiste à connaître la pensée et le style d'action d'individus ou d'institutions, elle ne peut jamais se passer de l'analyse large, attentive, précise, des écrits de ces personnes ou institutions, lesquels constituent en cette matière des pièces-maîtresses. Nous avons déjà vu (Chap. II, 2) que le R. s'en dispense;

2° De toute méthode on peut abuser. C'est pour quoi l'utilisateur d'une méthode donnée doit être très attentif à ne pas tomber dans les abus spécifiques auxquels cette méthode se prête. Dans le cas présent, ces abus consistent à :

a) prendre témérement pour une certitude une hypothèse conçue comme un

simple instrument de recherche pour établir la corrélation désirée;

b) forcer les faits dans ce sens :

— soit en leur donnant systématiquement et sans preuve le sens le plus défavorable;

— soit en les grossissant au-delà de leurs proportions naturelles;

— soit en omettant à leur propos d'autres détails (ou d'autres faits complémentaires) propres à conduire l'esprit du lecteur à contester l'axe central adopté par l'enquêteur;

c) ne pas démontrer avec une logique rigoureuse qu'un pareil axe correspond effectivement aux principes théoriques ou théorico-pratiques attribués aux personnes ou aux institutions en question.

Dans plusieurs passages du R., la transgression à l'une ou l'autre des règles énoncées saute aux yeux de telle manière qu'il semble superflu de le souligner. Dans d'autres passages au contraire, ces transgressions seront indiquées pour faciliter la tâche du lecteur éventuellement pressé ou peu avisé.

Avant d'y revenir, donnons en passant un exemple d'inobservation de la règle « c » : nous ne voyons pas comment relier le refus de laver la vaisselle (R. p. 32) avec la profession d'un credo occulte qui renie Dieu et qui ne rend un culte qu'à la Mère de Dieu (R. p. 21).

Argumentandi gratia, supposons l'entière objectivité des faits racontés par le R. Sont-ils « choquants » ? Cet adjectif a une acception très élastique : il sert à désigner aussi bien un traumatisme psychologique assez intense qu'un simple agacement, provoqué par un fait courant de la vie quotidienne. L'usage de ce terme convient donc à un R. qui cherche systématiquement à enfler tout ce qu'il raconte. Mais une froide analyse de ces mêmes faits peut conclure au maximum — comme il s'agit d'adolescents — à la simple et modique incongruité de quelques-uns d'entre eux : refuser de laver la vaisselle par exemple.

7. L'absence de consultations préalables révèle une frénésie mal contenue d'attaquer

Avant de lancer ce libelle, les investigateurs auraient dû épuiser toutes les sources d'information à leur portée. Or, soit dit en passant, à propos de la mosaïque dessinée par ces faits et de l'outrageant et fantaisiste échafaudage d'hypothèses construit sur elle, jamais aucun des membres de la TFP br., ni M. Jean Goyard, ni M. Guillaume Babinet, ni aucun membre du Comité de Direction de la TFP fr., ni (à ce que nous sachions) aucun des jeunes élèves de l'École pendant qu'ils y étudiaient, n'ont été entendus ou consultés, pour voir s'ils avaient quelque éclaircissement valable à fournir spécialement à propos de cet échafaudage.

Soulignons à ce sujet que l'un des auteurs présumés du R. avait déjà prévu un

voyage au Brésil dans quelques mois ; à cette occasion il aurait pu demander des informations directement aux sources les plus autorisées. Un autre allait au Brésil plusieurs fois par an pour des raisons professionnelles. Or, une consultation directe auprès des personnes les plus responsables dans la TFP br. était absolument de rigueur avant de mettre celle-ci en cause d'une manière si dure, si grave et si fantaisiste.

Si les auteurs du R. ne voulaient pas se donner la peine de voyager, ils auraient pu consulter à Paris M. Xavier da Silveira ou les autres Brésiliens qui apportaient leur collaboration à la TFP fr. Rien de tout cela n'a été fait. Et la lecture du R. laisse à penser que ses auteurs n'y ont même pas songé. De l'élaboration d'hypothèses diffamatoires ils sont passés directement à la rédaction visiblement hâtive et même embrouillée du texte. A partir de là ils en commencèrent d'emblée la distribution dans les milieux traditionalistes, dans les ambassades des pays où existent des TFP, et à des revues et journaux brésiliens de gauche et de centre-gauche (cf. Appendices I à X).

Tout cela exprime bien une volonté intense et pressée d'attaquer. Et non pas le désir de connaître et d'exposer la réalité des faits.

Même pour la réunion du 24 mars, où il aurait été naturel que ces thèmes fussent débattus, les représentants de l'Association Assistance-Jeunesse et de la TFP n'ont pas été invités. On leur a simplement déclaré qu'on permettrait leur présence.

D'ailleurs, en ce qui concerne cette réunion, il y a quelques observations à faire : les deux directeurs de l'AAJ (également membres du Comité de Direction de la TFP fr.), et les trois Brésiliens présents à la réunion — MM. Xavier da Silveira, Nelson Fragelli et Paulo Henrique Chaves — restèrent sans voix depuis le début, devant le climat orageux qui y régnait. Des 23 parents d'élèves, seulement 11 étaient présents, lesquels, à l'exception d'un, étaient tous hostiles. Il s'agissait moins d'une réunion des parents que d'une faction d'entre eux. Il était facile de percevoir qu'ils avaient été « travaillés » dans l'esprit de ce R., et qu'ils se trouvaient dans un état de surexcitation discordant de leur façon d'être habituelle. Ceci était si perceptible, qu'un des parents venu de province sortit en claquant la porte, après s'être exclamé : « Si c'est pour assister à un micmac pareil, je m'en vais! » Evidemment, les conditions n'étaient pas propices à une quelconque explication.

Les représentants de la TFP se réservèrent de donner des explications les jours suivants. On ne peut dénier à cette résolution un certain bon sens.

Mais, de nos jours, le bon sens ne produit pas toujours un bon résultat. Avec une stupeur croissante, la TFP fr. ne cessa de recueillir des symptômes que cet état d'esprit orageux, loin de se calmer, empirait. Et, ainsi, cet échauffement des esprits constituait une barrière psychologique qui empêchait les éclaircissements de l'association d'être sereinement considérés par ces familles.

Mais il y a surtout une donnée à retenir au sujet de la réunion du 24 mars : certains faits reproduits dans le R., et d'autres semblables, y furent mentionnés. A aucun moment — nous disons bien « aucun » — n'y furent soulevées les honteuses suspicions visant à présenter la TFP comme une secte initiatique conduisant à une religion absurde.

Pourquoi?

Les bagatelles qui furent alléguées ne suffisaient pas à expliquer la fureur des familles qui, pour cette raison, paraissait éphémère. Auraient-elles alors déjà été sensibilisées par cette rocambolesque accusation? Dans ce cas, pourquoi les auteurs de cette fiction diffamatoire n'ont-ils pas interpellé fermement à ce sujet les membres de la TFP fr. et les Brésiliens qui étaient présents? Pour quoi ont-ils gardé occulte pour la TFP cette partie de leur travail diffamatoire jusqu'au moment où la grande presse brésilienne de gauche et de centre-gauche la publia?

8. Une fois encore l'échantillon n'est pas représentatif

Ainsi, une association comptant près de vingt ans d'existence comme la TFP br., avec une longue pré-histoire de trente années, tout entière ordonnée, limpide, sans aucune récrimination valable de la part de personne, est jugée tout simplement selon une méthode d'échantillonnage mal appliquée. Autrement dit, à partir des attitudes supposées de certains élèves de l'École Saint Benoît, et de la réinterprétation éventuellement obtenue de ces si jeunes élèves — après qu'ils aient quitté l'École — de ce qu'ils y auraient vu ou pratiqué. Nous ne mettons pas en doute la bonne foi de ces élèves, mais nous savons aussi combien il est facile de mener à une réinterprétation malicieuse des esprits encore bien jeunes.

En se basant uniquement sur ces éléments — car le point de départ du R. n'est autre que celui-là — prononcer un verdict sur une organisation qui existe, comme ils le disent, en 14 pays, révèle une volonté exaspérée de généralisation et une surprenante frénésie d'attaquer.

Chapitre V

Le prétendue « méthode initiatique » de la TFP

Le R. accuse la TFP d'utiliser une méthode « initiatique » afin d'incorporer de nouveaux éléments dans ses rangs. Une pareille imputation se base sur un ensemble de on-dit, d'impressions variées et inconsistantes, et de détails tels qu'ils exigeraient une réfutation interminable. Mais rappelons un principe fondamental : **pour celui qui se défend, il n'est pas nécessaire de prouver son innocence ; il suffit que l'accusateur n'ait pas démontré son accusation.**

Ayant été l'objet, en cette matière, de plusieurs griefs non démontrés, la TFP pourrait simplement se contenter de signaler ce manque de preuves pour invalider les accusations. Néanmoins, on s'efforcera ici d'aller plus loin et de montrer que ce qui est attribué à la TFP est faux. Toujours par la même méthode : en expliquant les choses comme elles sont et comme elles ne sont pas, dans la vie interne de l'entité.

Le R. introduit son accusation, en évoquant ce qu'il nome « les deux principes de progression » . Il s'agirait des **principes** selon lesquels, dans la TFP, on progresserait dans « **l'initiation** » .

1. Le premier principe « initiatique » : la révélation progressive et informelle des secrets

A. « La TFP ne s'apprend pas mais se connaît »

Le premier principe est ainsi énoncé dans le « La TFP ne s'apprend pas mais se connaît peu à peu essentiellement par contact personnel entre celui qui approche de la TFP et ceux qui sont chargés de son initiation » (R. p. 5).

Les auteurs anonymes du R. évitent prudemment d'affirmer qu'ils aient recueilli ce principe de la bouche d'un membre de la TFP.

Ce principe, tel qu'il est énoncé, insinue clairement qu'il y a quelque chose d'ésotérique dans TFP. Mais il est grossièrement faux.

En premier lieu dans son aspect négatif : « La TFP ne s'apprend pas mais se connaît » . Une telle affirmation laisse entendre qu'il n'existe pas d'exposés doctrinaux, écrits ou oraux, destinés à expliquer ce qu'est la TFP; et que celle-ci n'administre aucun enseignement logique et approprié sur ses principes, ses objectifs et ses méthodes. La TFP affirmerait ainsi qu'elle ne peut être connue que petit à petit. Ce qui ne correspond pas du tout à la réalité.

La TFP — comme il a déjà été dit (cf. Chap. II, 2) — a tout un enseignement écrit et oral, organisé et public pour diffuser ce qu'elle est, ce qu'elle pense, ce qu'elle veut; et n'importe quel jeune ou adulte qui s'intéresse à elle est invité à assister à ses réunions. Celles-ci sont habituellement fréquentées par les membres et sympathisant de la TFP à titre d'élément indispensable pour leur formation et leur information.

De plus, la distinction entre « apprendre » et « connaître » est insidieuse. Elle donne en effet l'impression que la TFP est d'une nature telle qu'elle ne peut être connue au moyen de concepts, mais seulement d'une façon plus ou moins magique ou transpsychologique.

Nous défions, devant Dieu, tous ceux qui ont appartenu un jour à l'une des TFP, qu'ils disent s'ils y ont jamais remarqué le moindre phénomène de caractère transpsychologique, magique, ou d'autres du même style; et si quelque fait de cette nature — à supposer qu'il en soit arrivé dans l'une des TFP — a jamais été allégué pour accréditer

auprès de qui que ce soit la moindre thèse, doctrine, initiative ou espérance d'une quelconque TFP. A cela il n'y a qu'une réponse : **jamais, au grand jamais**, pareille chose ne s'est produite.

Cela dit, il est vrai néanmoins que le contact personnel est indispensable pour connaître à fond la TFP, comme d'ailleurs pour connaître toute organisation vivante. Il en est ainsi pour diverses raisons.

Nous allons décrire les choses telles qu'elles se passent au Brésil, étant donné que le point de mire ultime de l'accusation du R. est la TFP de ce pays-là.

On ne commence pas à fréquenter la TFP et à l'étudier comme on le ferait dans un établissement d'enseignement, c'est-à-dire avec une date fixée pour le début des cours ou des conférences. C'est au long de toute l'année que sont acceptées les personnes qui se présentent. Naturellement, les réunions régulières traitent de matières qui ne sont déjà plus accessibles à celui qui entre avec quelque décalage. Bien souvent, pour les suivre, il est nécessaire de connaître quelque chose de la dense et riche histoire de la TFP, et des exposés doctrinaux qui datent déjà de plusieurs mois, voire de plusieurs années. Le nouvel arrivant a donc besoin de quelqu'un pour l'aider à pénétrer dans ce monde de faits et de doctrines si différent de la vision des choses de la masse néo-païenne dont il est généralement issu.

C'est d'ordinaire la personne qui a invité ce nouvel arrivant à connaître la TFP, qui se charge de ce travail de mise au point. Mais l'étendue des contacts personnels de celui-ci ne se limite pas à cet interlocuteur. Dès qu'il est admis à fréquenter les cours, et donc les sièges, le nouveau sympathisant à toutes les portes ouvertes et peut parler avec tous. Il peut d'emblée poser toutes les questions qu'il veut, à qui il veut. Etant donnée la tournure d'esprit des Brésiliens, d'une communicativité exubérante, le nouveau sympathisant se sent rapidement chez lui. Et rien ne lui sera plus facile que d'éprouver les affirmations des uns en les confrontant avec celles des autres. En plus du contact individuel et suivi avec l'un ou l'autre, il a aussi l'occasion de s'adresser personnellement à n'importe quel des directeurs, des chefs de services, des membres ou sympathisants.

Ces contacts personnels ont souvent pour thème l'analyse des événements de l'actualité, au-dedans et au-dehors de la TFP, en rapport avec la guerre psychologique révolutionnaire menée dans le monde entier par Moscou, de mille manières et dans tous les domaines.

Pour la tournure d'esprit ibéro-américaine, et spécialement pour le Brésilien, les conversations « à bâtons rompus » engagées à l'improviste et au hasard des sujets avec le premier venu sont indispensables pour connaître un milieu donné et éventuellement pour s'y accoutumer. La « causette » est en quelque sorte l'une des institutions de ce pays les plus vigoureuses et les plus caractéristiques. La TFP br. n'a pas de raison et n'aurait d'ailleurs pas les moyens d'extirper cette institution. Elle cherche tout simplement à la mettre à profit comme un moyen de formation.

Pour une association qui aurait des réunions et des thèmes clandestins, l'habitude des petites conversations serait tout ce qu'on peut imaginer de plus dangereux.

Cependant la TFP favorise ces conversations. Les auteurs du R., paradoxalement, cherchent à les interpréter, en leur donnant la désignation ambiguë de « contacts personnels », comme si elles comportaient quelque chose d'initiatique; alors qu'en réalité, de tels contacts ainsi que les petites conversations — lesquelles doivent essentiellement être, selon les coutumes brésiliennes « à bâtons rompus » — seraient, comme on vient de le voir, des obstacles insurmontables pour le fonctionnement d'un système initiatique.

Quant à la personne qui a accompagné le nouvel arrivant dans ses premiers pas, au bout de combien de temps sa mission cesse-t-elle? Elle cesse dès que le nouveau a établi des relations faciles et coutumières avec les autres. C'est-à-dire très rapidement, au bout de quelques semaines, parfois même de quelques jours.

Il est donc manifeste que la conversation joue un rôle naturel considérable dans la formation des nouveaux. Mais elle ne remplace en aucune manière les conférences, l'enseignement collectif ouvert à tous, auquel les nouveaux sympathisants ont accès dès qu'ils commencent à fréquenter avec continuité les sièges de la TFP. Conversations et réunions plénières régulières trouvent un complément naturel, comme il a déjà été dit, dans l'utilisation d'un fonds de lecture surabondant sur la TFP qui est à la disposition de tous les nouveaux dès qu'ils franchissent le seuil d'un siège de l'association; et d'ailleurs même avant, parce que toutes ces publications sont largement répandues, et que n'importe qui peut les trouver à la Bibliothèque Municipale de Sao Paulo, ou parfois même chez soi.

B. Pourquoi donner à une chose si commune la désignation vipérine d' « initiation » ?

Continuons à analyser la phrase dans ce qu'elle a de vipérin : « ... par contact personnel entre celui qui approche de la TFP et ceux qui sont chargés de son initiation » (R. p. 5).

Le mot « initiation » constitue évidemment une allusion à l'initiation des sectes, l'initiation à des enseignements, des rites, ou des cultes secrets.

Pourquoi ne pas dire « son information » ou « sa formation » ? Pourquoi donner à quelque chose de si courant, que sont ces contacts d'information — et aussi de formation — que nous venons de décrire, cette désignation vipérine d'« initiation » ?

Le fait — capital dans la structure du R. — qu'il y ait une « initiation » dans la TFP se trouve ainsi affirmé sans preuves et même sans indices. Le lecteur non averti est placé par le R. devant la figure de roman-feuilleton d'une organisation occulte qui entoure le jeune néophyte de « personnes chargées » de « l'initier » et *ipso facto* de l'isoler des autres. Le malheureux sombrerait alors dans le mystère, dans les ténèbres. *Risum teneatis !*

C. La méthode des exposés « à bâtons rompus »

Ce fantaisiste « premier principe de progression » (dans l'initiation) a pour corollaire : « il est donc indispensable d'assister à beaucoup de réunions informelles où l'on traite des sujets à bâtons rompus au gré des questions du garçon en qui la TFP voit son futur militant » (R. p. 5).

Ici aussi l'insinuation est méchante : elle suggère que les réunions informelles, « au gré des questions du (...) futur militant » et conduites « à bâtons rompus » ont pour objectif d'éviter une exposition méthodique, de façon à étourdir le jeune de thèmes décousus, en l'empêchant de se former, au cours de son initiation, une idée panoramique de la formation qu'on serait en train de lui inoculer.

Prenons l'exemple de la formation des enfants en famille. Celle-ci se fait habituellement lors de conversations « à bâtons rompus ». Une réunion familiale où le père adresse toute une dissertation formelle à ses enfants est très rare, car la vie de famille se déroule selon les mêmes règles qui régissent la société. Les parents prennent l'enfant par ses centres d'intérêt, lui donnent des réponses générales qui l'orientent sur ces points précis et encouragent ensuite sa curiosité pour d'autres questions plus élevées et plus importantes. A un moment donné, le père ou la mère, quand l'occasion se présente, et s'ils sont bons éducateurs, donnent à l'enfant des vues d'ensemble sur des sujets doctrinaux ou pratiques. Mais toujours en causant et quand cela arrive à propos, donc « à bâtons rompus ». La règle d'or de la conversation formatrice est celle que voici : donner la plupart du temps la préférence à ce que l'enfant pose des questions. Ces questions, par la force des choses, ne surgissent qu'« à bâtons rompus ».

D'ailleurs, ce fut bien la pédagogie du Divin Maître. Il n'a écrit aucun traité pour présenter sa doctrine. Il n'a pas non plus fondé d'académie pour transmettre ses enseignements d'une façon systématique. En lisant les Evangiles, on peut bien dire — sans craindre de manquer de respect à sa Divine Personne — qu'Il traitait des sujets « à bâtons rompus » et « au gré des questions du... futur disciple », ainsi que du menu peuple qui Le suivait. De la même manière, les Apôtres et les Disciples annoncèrent la Bonne-Nouvelle en fonction des circonstances concrètes et des nécessités du moment. Ce furent d'ailleurs ces mêmes circonstances qui les conduisirent à écrire les livres du Nouveau Testament, spécialement les Epîtres. Enfin, l'Eglise elle-même ne limite pas son enseignement des Vérités sacrées aux cours réguliers des Séminaires ou du Catechisme (auxquels cependant elle attribue la haute valeur que tous connaissent) : il est donné, dans une large mesure, au cours de l'explication de l'Evangile dans les Messes dominicales, ce qui est finalement, en un certain sens, une façon d'enseigner « à bâtons rompus ».

Quand le nouveau a déjà à peu près satisfait ses préoccupations personnelles, sa curiosité commence alors normalement à s'éveiller à des problèmes d'ordre moins

individuel, et qui touchent davantage à la considération et à l'analyse — à la lumière de la doctrine de l'Eglise — de l'ensemble des thèmes du monde contemporain. C'est alors que conviennent plus proprement et avec une plus grande fréquence les exposés méthodiques et systématiques.

D. Méthode adéquate pour les fils de la « civilisation de l'image »

Cette question appelle encore une précision importante.

Le gros des contingents de la TFP br. a été formé précisément par des réunions de cette nature, réalisées au long de décennies. La plupart de ces réunions ont été enregistrées et par la suite dactylographiées, et constituent une volumineuse collection destinée à la consultation de tous les membres et sympathisants.

Il y a environ trois ans, cette méthode de formation doctrinale — appropriée pour les plus vieux et pour les jeunes — commença à rencontrer peu de réceptivité chez les très jeunes de la TFP br. : il y avait du désintérêt pour les thèmes ainsi traités.

Comme tout semble l'indiquer, un tel désintérêt constitue une déformation supplémentaire causée par l'usage exclusif de la télévision comme moyen de distraire les enfants. Ils sont conduits ainsi à ne s'intéresser que pour les faits bruts et concrets, survenus le jour même et présentés de manière à produire la sensation la plus grande possible. Au contraire de la lecture, dont la finalité la plus haute est la compréhension, celle de la télévision est la sensation, la vibration.

De là une espèce d'impossibilité pour les très jeunes, de lire et de comprendre. C'est le manque d'appétit en face des exposés doctrinaux systématiques, naturellement pauvres en ferments émotionnels, et entièrement tournés vers l'intellection.

Ces dispositions d'esprit, tous les pédagogues modernes les connaissent et cherchent à entrer en composition avec elles, d'une façon bien souvent mal définie. C'est de là que provient, dans une large mesure, la dégradation bien connue de bien des méthodes modernes d'enseignement.

En rencontrant cet obstacle, la TFP br. n'a pas cherché à l'ignorer ni à composer avec lui. Elle a résolu d'instaurer une étape préalable aux expositions systématiques, propre à intéresser les très jeunes aux thèmes qui devront plus tard être abordés dans les exposés doctrinaux systématiques. Cette méthode consiste à converser avec eux sur des thèmes propres à retenir leur attention : les événements nationaux ou internationaux du jour, qu'ils entendent commenter autour d'eux, les multiples péripéties de la vie courante, leur petits problèmes quotidiens etc. Tout cela n'a de valeur que dans la mesure où cela éveille l'attention versatile et la sensibilité changeante des jeunes. Dans cette phase préparatoire, la forme idéale d'interlocution est l'exposé qui, tout en étant « à bâtons rompus » ,fait en sorte que la grande majorité des faits racontés soient accompagnés d'un commentaire, tantôt plus étendu, tantôt moins, du point de vue de la doctrine catholique.

Dans de pareils exposés cependant, on introduit aussi des éléments moins fréquents ou même entièrement absents dans la « civilisation de la télévision », ou dans la « civilisation de l'image », pour reprendre l'expression de Paul VI (cf. Lettre Apostolique *Octogesima Adveniens*, Insegnamenti di Paolo VI, Tipografia Poliglotta Vaticane, vol. IX, 1971, p. 1182) :

a) Des récits de faits historiques saisissants tels que la Chevalerie, les Croisades, la Contre-Réforme, la Chouannerie, la guerre des Cristeros au Mexique, etc;

b) Des projections de diapositives montrant les grands monuments historiques de la civilisation chrétienne à travers le monde;

c) L'histoire de la réaction religieuse née au Brésil dans les années vingt, de ses triomphes dans les années trente, des controverses théologiques, philosophiques et socio-économiques suscitées par l'infiltration de gauche et progressiste dans les milieux catholiques des années quarante à nos jours, et le rôle de la TFP dans cette histoire.

Naturellement, toute cette thématique est présentée de manière à susciter à son tour des comparaisons avec les jours que nous vivons, ainsi que des amorces de réflexion.

La phase de formation suivante consiste à éveiller l'habitude de la réflexion et de la lecture, en se basant sur l'argument que c'est uniquement dans des livres ou des revues spécialisées que la personne en formation trouvera les matériaux idoines sur les thèmes qui commencent à l'intéresser, et pour une raison analogue, à rendre ces jeunes mentalités désireuses d'expositions strictement doctrinales, de plus en plus vastes et systématiques.

Cette méthode a déjà produit des résultats satisfaisants. La fixation des jeunes dans le cadre de la TFP br., qui était en train de devenir moins fréquente, devient presque totale. Leur enthousiasme s'est considérablement accru. Non pas un enthousiasme superficiel, qui donne dans le bruit et l'agitation, mais l'enthousiasme qui engendre un approfondissement de la piété et un dévouement magnifique et persévérant au service des idéaux de 13 TFP.

Un fruit digne d'attention de cette méthode est qu'aux réunions de grand style classique, ouvertes aussi aux jeunes, ceux-ci commencent à apparaître en nombre croissant. On voit aussi se multiplier parmi eux ceux qui prennent goût à la lecture. Dans la plupart des cas, il ne s'agit bien sûr pas encore d'une lecture purement doctrinale, mais de la lecture de livres historiques sur les grandes heures du Moyen Age et de la crise de l'Occident. C'est donc une histoire à fond idéologique, riche en matières à réflexion et en attraits pour la pure doctrine.

Il faut noter que toute cette méthode n'est pas dissimulée aux jeunes. Dès le début, on leur montre franchement les défauts que la « civilisation de l'image » leur a inoculés. Et on leur explique la nécessité d'une formation spécifiquement doctrinale. En même temps, ils sont expressément conviés à s'y préparer au moyen de la méthode qu'on vient de décrire.

Voilà — présenté dans son contexte de formation générale — le système des

exposés « à bâtons rompus » et ses résultats.

En général, le niveau scolaire des plus jeunes de la TFP br. au collège ou à l'université était fort bas avant qu'ils commencent à fréquenter l'association, comme c'est d'ailleurs le cas pour la plupart des garçons de cette génération. Pour stimuler encore autrement la maturation intellectuelle de ses jeunes, la TFP a institué le cours « Guararapes » (nom de la localité de l'Etat de Pernambuco où les catholiques brésiliens mirent deux fois en déroute et expulsèrent du Brésil, au XVIIème siècle, des envahisseurs calvinistes hollandais), avec des répétiteurs des différentes matières scolaires. Les résultats ont été entièrement satisfaisants. Quand un jeune manque le cours « Guararapes », l'association prévient sa famille et, moyennant la coopération des deux institutions — la TFP et la famille — les choses rentrent dans l'ordre.

Après avoir expliqué la méthode des conversations « à bâtons rompus », il convient maintenant d'analyser celle du R.

- a) les auteurs en ont entendu parler;
- b) ils n'ont pas pris la peine de s'enquérir sérieusement de ce en quoi elle consiste, ou ont préféré oublier cette formalité;
- c) ils se sont demandé quelle serait, en thèse, la pire interprétation possible de cette méthode;
- d) et, sans davantage de preuves, ils donnent cette interprétation pour certaine.

E. L'expérience des jeunes Français au Brésil

Il faut noter que — pour des raisons déjà exposées — la TFP br. reçoit, avec une certaine fréquence, la visite de membres des autres TFP, d'âges et de responsabilités divers. En période de vacances, leur nombre augmente au point de produire par fois un véritable engorgement des locaux et des services d'hébergement de la TFP br. Il s'agit pour celle-ci de répondre à l'attente des visiteurs, en leur facilitant tous les contacts qu'ils désirent avec ses membres de haute ou moyenne responsabilité, ainsi qu'en leur procurant toutes les facilités d'information et de formation concernant la cause commune. C'est ce dont ont bénéficié largement, eux aussi, les visiteurs français de la TFP br.

Dans la description faite par le R. de ce que, en langage ambigu et avec une connotation absurdemment péjorative, il appelle « initiation », on note encore une fois le mauvais emploi de la méthode de l'échantillonnage, selon laquelle tout ce qui s'est passé avec les éléments de la TFP fr. se passe aussi, et forcément, avec tous les nouveaux dans la TFP br.

Le français était autrefois parlé par tous les Brésiliens quelque peu cultivés. Suite à la deuxième Guerre Mondiale, l'usage du français a peu à peu décliné au Brésil, en général au bénéfice de l'anglais, l'idiome de la puissance qui parvenait alors à son zénith, les Etats-Unis. Ce phénomène n'est d'ailleurs pas seulement brésilien, il est universel.

Les contacts des visiteurs de langue espagnole ou italienne s'établissent

absolument de la même façon que pour les Brésiliens, étant donnée la proximité des langues. Quand il s'agit de visiteurs d'autres pays, Nord-Américains, Français, Anglais ou Canadiens, l'obstacle de la langue leur rend bien souvent difficile et incomplète la communication avec la masse des membres de la TFP br. Aussi, des responsables de la TFP br. désignent-ils, parmi ceux qui connaissent couramment la langue des visiteurs, des personnes pour être habituellement à leur disposition, en leur fournissant toute espèce d'informations, en leur servant d'interprètes auprès des autres et en leur rendant les petits services nécessaires pour qui se trouve dans un pays dont il ignore la langue. Il faut noter que ces « préposés » n'ont aucune exclusivité pour parler avec ces visiteurs, qui communiquent librement avec qui ils veulent et comme ils l'entendent. Tout cela correspond à un service d'accueil, banal de nos jours dans toutes les institutions qui reçoivent des visiteurs étrangers.

Les membres et sympathisants de la TFP br. ont naturellement en sus leurs occupations habituelles, et ne peuvent pas passer toute la journée à faire des conférences seulement pour leurs visiteurs étrangers. Aussi les Brésiliens s'en occupent à tour de rôle. Cependant il reste toujours aux visiteurs des intervalles de temps libres. Les garçons chargés de l'accueil en profitent pour leur montrer quelques aspects de la ville de Sao Paulo, ou pour les emmener faire la connaissance de régions touristiques du Brésil comme Rio de Janeiro, Petropolis, ou les villes baroques de l'Etat de Minas Gerais. Le reste du temps est occupé dans la mesure du possible par des exposés ou des conversations... « à bâtons rompus » sur les thèmes qui touchent à l'information ou à la formation des visiteurs, ou sur les questions qu'eux-mêmes posent.

Pour plus de commodité dans son argumentation, le R. à omis un fait qui diminuerait encore la vraisemblance déjà si ténue de ses fantaisies. L'afflux des visiteurs étrangers des divers pays a lieu — comme il a déjà été dit — pendant les mois de vacances. En ces occasions, la TFP br. promeut régulièrement des Semaines d'Etudes de Formation Anticomuniste (SEFAC) dans lesquelles sont données, sous forme de cours, des conférences sur les convictions doctrinales, les méthodes, et les objectifs de l'association. Dans les SEFAC, se mêlent des jeunes Brésiliens rassemblés de tous les points de l'immense territoire du Brésil, et des garçons du même âge venus soit des autres pays d'Amérique, depuis le Canada jusqu'à l'Argentine et le Chili, soit des pays d'Europe Occidentale. En 1977 fut réalisée une SEFAC spéciale pour les Français en voyage au Brésil.

Les SEFAC durent habituellement environ une semaine et sont réalisées dans une propriété rurale voisine de la ville d'Amparo dans l'Etat de Sao Paulo. Elles constituent une occasion de plus pour des échanges entièrement libres, ainsi que pour des conférences méthodiques et des conversations « à bâtons rompus » .

Les occasions pour les participants exprimer leur opinion sont les plus abondantes possibles et sont toujours satisfaites en toute courtoisie. Les conférenciers encouragent les jeunes à poser des questions, car la matière est tellement claire que bien des fois ils ont tendance à n'en point poser. Ceux qui font les exposés en viennent même

à imaginer des objections qu'ils soumettent aux garçons, exerçant ainsi leur esprit d'analyse à propos de ce qu'ils viennent d'entendre.

Ce que nous achevons de décrire est tellement éloigné d'une initiation que, si on voulait imaginer l'archétype d'une organisation non initiatique, on l'imaginerait ainsi. D'où l'irréremédiable inconsistance des allégations du R.

F. « Initiation » à l'École Saint Benoît?

Quant à la TFP fr., ses trois dernières SEFAC, en avril et juillet 1977, et en juillet 1978, ont eu lieu dans les locaux de l'Ecole Saint Benoît. Il faut observer que dans cette école il y avait presque tous les jours des réunions sur des thèmes de la TFP, pour ceux qui le désiraient. La participation en était facultative. Les conférences — entièrement logiques, cohérentes, méthodiques — constituaient le cours élémentaire de formation de la TFP, comprenant histoire, doctrine sociale catholique et connaissances générales etc. Les élèves qui y assistaient aimaient beaucoup ces réunions. Où se trouve alors la méthode initiatique, imaginée par le R. incompatible avec de tels exposés, réguliers et méthodiques?

G. « Initiations » et voyages au Brésil

Du « premier principe de progression » découle encore un second corollaire : « il est donc indispensable aussi de faire le maximum de voyages au Brésil qui peuvent accélérer l'initiation. C'est là, encore plus qu'ailleurs, que le jeune militant trouvera tout l'enseignement oral de la TFP » (R. p. 5).

Ce paragraphe contient plusieurs insinuations également vipérines, tout en ayant l'air de rien. On ne peut les laisser passer sans une rectification.

En premier lieu, cet « indispensable » appliqué aux voyages au Brésil est fort insinuant. « Indispensable » pourquoi? Pour devenir membre de l'une des TFP?

Si c'est dans ce sens, il s'agit encore d'une accusation sans fondement : il y a en Europe et en Amérique des quantités de jeunes qui dans leurs pays respectifs sont membres des diverses TFP soeurs de la br., et qui ne sont pourtant jamais allés au Brésil. Il suffit d'énumérer les pays où existent des TFP ou des associations analogues — Canada, Etats-Unis, Venezuela, Colombie, Equateur, Bolivie, Chili, Argentine, Uruguay, Espagne et France — pour comprendre qu'un afflux nécessaire de leurs membres vers le Brésil serait impossible et que par conséquent une pareille nécessité n'existe pas.

Les imaginatifs auteurs du R. ne s'en tiennent pas là. Ils continuent à discourir, et en des termes si fantaisistes qu'à partir de là le lecteur sera induit, en toute logique, à déceler des degrés dans cette « initiation » : il y aurait alors une différence de degrés

entre ceux qui sont passés par le Brésil et les autres ! Cette affirmation se base sur quoi? Sur le néant...

On voit comment une expression vague, le mot « indispensable » ,peut servir à étayer une affirmation non véridique plus grave : l' « initiation ».

H. La vie dans la TFP : une « initiation » ?

On se doit de mettre en relief le caractère insidieux de la rédaction du R., qui se situe fréquemment entre la vérité et l'erreur, mais en se tournant plutôt vers l'erreur que vers la vérité. Voyons-en un exemple :

« C'est en voyant vivre des militants TFP et en vivant dans la TFP, que l'on découvre peu à peu, par étapes successives, ce qu'est la TFP. C'est dit en langage TFP : la convivance » (R. p. 5).

Cette phrase pourrait se rapporter aux institutions sérieuses les plus variées : Universités, Armées, Séminaires, Noviciats, et ainsi de suite, indéfiniment.

Mais deux mots ambivalents y ont été glissés, de sorte que la phrase peut aussi prendre un sens ésotérique. « Découvrir » la TFP « peu à peu » et « par étapes successives » peut être interprété de façon malveillante comme signifiant la révélation progressive de quelque chose d'occulte. L'expression « vivre dans la TFP » insinue aussi quelque expérience existentialiste quelque peu ésotérique. L'existence d'un « langage TFP » ,dont ferait partie le mot « convivance » ,accentue un tant soit peu l'insinuation qu'il existe un système de secrets.

Devant l'emploi d'artifices d'expression aussi subtils, et par là même aussi propices à la confusion, on est enclin à commenter : c'est seulement en lisant le R. et pour ainsi dire en « vivant » dedans, que l'on découvre peu à peu, par étapes successives, l'art très spécial avec lequel, il a été écrit.

Avec la même sinueuse dextérité, le R. crée l'impression que, pour la TFP, l'unique moyen véritable de communiquer ce qu'elle est, est la « convivance » dans son sein. On pense à quelque chose de semblable à la communication d'une espèce de chaleur vitale, située au-delà des écrits et au-delà des mots, laquelle diffuserait sur ceux qui vivent dans la TFP on ne sait quels « fluides » ou quelles influences. Ces influences et ces « fluides » seraient alors la substance de l'« initiation » de la TFP.

Tout cela sans la moindre preuve!

Ce nébuleux système d'influence, qui semble ressortir des paroles sibyllines du R., serait si spécifique à la TFP qu'elle en aurait forgé un terme nouveau : la « convivance » .

C'est le cas de le dire encore une fois : *risum teneatis*.

Que dire de l'expression « la convivance » ,mentionnée dans le R. (p. 5) ?

Il s'agit simplement de la transposition en français d'un mot portugais tout à fait courant : *convivência*. Il signifie selon le *Nouveau Dictionnaire de la Langue*

Portugaise, de Aurelio Buarque de Holanda Ferreira : « 1. Acte ou effet de vivre ensemble; relations intimes ; familiarité, vie commune (*convivio*). 2. Contacts journaliers » .

Dans l'usage courant, si deux personnes se rencontrent habituellement ou très fréquemment, même si elles n'habitent pas sous le même toit, on dit en portugais qu'elles *convivem* (du verbe *conviver* : vivre ensemble). D'anciens camarades de classe peuvent dire : « nous avons eu une longue *convivencia* ». Deux collègues qui ont eu des bureaux voisins pendant des années diront qu'ils ont eu une *convivencia* très grande.

Convivencia est donc un terme courant en portugais et n'a rien d'un « langage TFP » .

En français il n'existe pas d'équivalents pour les vocable *convivencia* et *convivio*. On les traduit par « fréquentation » ,« familiarité » ,« intimité » ,selon le cas. C'est précisément pour n'avoir pas trouvé un équivalent exact de ce mot dans le vocabulaire français courant que les membres de TFP fr. l'ont « gallicisé » ,donnant ainsi origine au terme « convivance » . Enfouissant un mot dont ils ignorent le sens, voici que les auteurs du R. se lancent au grand galop vers des hypothèses rocambolesques.

En effet, voulant à tout faire entendre que la TFP est une organisation occulte, avec un vocabulaire hermétique (« langage TFP » ...), les auteurs du R. se sont mis à imaginer des mots cabalistiques, prétendument employés par l'association *intra muros*.

I. « La TFP ne s'apprend pas dans les livres »

Le R. poursuit : « Les militants brésiliens disent eux-mêmes que la TFP ne s'apprend pas dans les livres! » (R. p. 5).

Dans le contexte présenté par le R., l'affirmation est entièrement fautive. Elle émet en effet l'impression que les thèses doctrinales soutenues par la TFP ne s'apprennent pas dans les livres. Ce faisant, le R. confond les positions doctrinales des TFP, avec les TFP.

Les sources documentaires de ces positions doctrinales ont déjà été mentionnées. Elles constituent un élément — d'ailleurs capital — des TFP. Mais les TFP sont plus que cela. Elles ont une structure, une histoire, un ensemble de façons d'être et de méthodes d'action qui n'ont pas encore été condensées dans des livres, faute de temps. De là le sens de l'expression en cause.

Pour cette raison, il est vrai de dire qu'il ne suffit pas de lire les livres de la TFP pour la connaître complètement. D'ailleurs, c'est également vrai de la plupart des milieux et des institutions.

Supposons qu'un infirme passe trente ans de sa vie à lire des livres sur l'art militaire et la vie militaire. On ne peut pas dire qu'il ait une connaissance complète de ce qu'est un soldat. S'il n'a jamais vécu au sein d'une armée organisée, à l'intérieur d'une caserne, et s'il n'y a pas exercé de fonctions, il ne peut avoir les formes de connaissance,

d'ailleurs indispensables, que seuls l'exercice des fonctions et l'observation directe confèrent. Aucun législateur, d'ailleurs, n'a imaginé d'introduire dans aucun pays du monde un service militaire par correspondance...

On peut donc parfaitement dire que l'Armée ne s'apprend pas seulement dans les livres.

Imaginons quelqu'un qui vive dans un désert, et que tombe entre ses mains un opulent traité de Théologie, un de Droit Canon, un d'Histoire de l'Eglise et un de Liturgie. Et supposons que cette personne n'ait jamais été dans une église, n'ait jamais vu une cérémonie liturgique, n'ait jamais entendu sonner une cloche ou jouer un orgue. Cet individu pourrait-il connaître d'une façon suffisante l'Eglise? Et l'Eglise en est-elle pour autant une organisation initiatique?

J. L'éradication du jeune hors de son milieu naturel

Voici les conséquences que le R. tire de cette prémisse vague et ambiguë, qui — selon le contexte — sera une banalité ou une aberration : « Ce premier principe d'action (« La TFP ne s'apprend pas dans les livres ») a pour conséquence directe d'obliger le futur militant à venir de plus en plus fréquemment à la TFP et donc de l'éloigner de plus en plus de sa famille d'abord et du milieu naturel dans lequel il avait toutes ses relations » (R. p.5).

« De plus en plus » : indéfiniment? Jusqu'où ira cette progression? Selon la malveillante chimère du R., la TFP br. semblerait avoir pour fin de multiplier de telle manière les voyages « initiatiques » à Sao Paulo des éléments des autres TFP, que ceux-ci finiraient par abandonner leurs pays et leurs familles et par habiter tous dans la peuplée cité brésilienne. Objectif absurde, étant donné que le propre des principes Tradition, Famille et Propriété, comme de tout ce qui est d'inspiration catholique, est de tendre à se répandre, à occuper toute la terre. « Euntes (...) docete » — « Allez et enseignez » (Mth XXVIII, 19) : ce précepte donné aux Apôtres et à leur prolongement qu'est la Sainte Hiérarchie, vaut aussi à sa manière pour les laïques.

Cette supposition est encore absurde par un autre côté : comment assurer la subsistance à Sao Paulo d'une telle quantité de gens?

Le maniement des hypothèses est un exercice traître. S'il est bien fait, il peut trouver la vérité. S'il est mal réalisé, il conduit facilement au royaume des chimères.

Ce qui se passe avec les voyages des membres ou sympathisants des autres TFP au Brésil, se produit également — sans que personne n'y trouve à redire — avec les voyages de tant de jeunes qui vont participer à des championnats sportifs ou à des pêcheries internationales dans des océans lointains. En seraient-ils pour autant arrachés à leur famille et à leur pays, à d'occultes fins initiatiques?

K. Logique et cartésianisme

Le R. poursuit : « D'autre part, cette initiation n'est pas basée sur un raisonnement logique. Dès qu'un militant amorce un début de réflexion critique, il est taxé d'esprit cartésien » (R. p.5).

Cette affirmation est absolument fautive. Dans les réunions de la TFP br., ou de la TFP fr., ou de n'importe quelle autre TFP, les participants posent d'habitude des questions, font des observations et des objections. En l'occurrence, les Français en voyage au Brésil en ont fait aussi. Et il leur a toujours été répondu avec beaucoup d'attention et de gentillesse, sans jamais qu'aucun d'eux n'ait été obligé à se taire, sous prétexte de cartésianisme.

Devant certaines questions imprégnées de cartésianisme, on cherchait naturellement à montrer en quoi la question était cartésienne; mais cela était fait comme l'un des éléments de la réponse et non pour s'y soustraire, comme il est affirmé ici. Pour montrer qu'un raisonnement est faux, on en montre la racine philosophique erronée, qu'elle soit cartésienne, kantienne, ou autre; ou bien, dans le cas d'un raisonnement bien fait, sa racine thomiste.

Selon le R. la principale critique que la TFP ferait au cartésianisme consisterait en ce que, depuis trois siècles, il tue chez les Français la capacité de s'émerveiller : « Or, le plus grand reproche fait aux Français par le Dr Plinio est d'être nourris de cartésianisme, si bien que leur esprit, comme écrasé par une chape de plomb ne sait plus « s'émerveiller » (R. pp. 5-6).

Cette généralisation est en flagrante contradiction avec l'admiration notoire qui existe dans la TFP br. à l'égard de la culture française.

D'autre part, c'est un fait que le cartésianisme conduit à un état d'esprit hyper-critique dont la répercussion psychologique est souvent celle-là. Le R. fait croire cependant que la TFP confond ce censurable état d'esprit avec l'exercice légitime de l'analyse et de la critique. Cette confusion conduit logiquement à une conséquence monstrueuse : « La première chose que devra faire le militant c'est de ne plus se servir de son intelligence » (R. p. 6).

Quelle preuve le R. présente-t-il pour cette énormité? Aucune.

On ne sait que dire devant une sottise menée à un degré aussi insensé! Si les membres et sympathisants de la TFP sont conviés à faire, dans le milieu où ils se trouvent, la réfutation du progressisme, du socialisme, du communisme et de tant d'autres erreurs, une telle réfutation suppose une argumentation et donc, l'usage de l'intelligence et l'habitude de la réflexion. De plus, une argumentation ou confuse ou défectueuse exposerait aussitôt au ridicule. La TFP ne peut donc en même temps dire à ses membres et sympathisants qu'ils ne doivent pas faire usage de leur intelligence. Il y a là une flagrante « *contradictio in terminis* » .

En outre, s'il en était ainsi, comment expliquer le succès de la TFP, l'impression profonde qu'elle cause même à ses adversaires, la haine, furieuse que les gauches de tout bord lui vouent comme à un adversaire vigoureux et efficace?

Cette accusation absurde a cependant sa fonction dans l'argumentation de l'adversaire. Si on l'examine dans le contexte général du R., selon lequel « la TFP ne s'apprend pas mais se connaît » (R. p. 5) — autrement dit, que c'est une société ésotérique, dans laquelle la connaissance ne se transmet pas par voie logique mais par de mystérieuses communications transpsychologiques ou par quelque chose du genre — alors on perçoit toute la portée de cette nouvelle accusation sans fondements. On comprend ainsi pourquoi les jeunes sont sensés, d'après le R., ne pas se servir de leur intelligence. Comme on le voit, cette folie n'est pas sans méthode...

Une autre phrase va dans le même sens : « Vous réfléchissez trop, c'est une tentation du démon », a dit un jour un responsable brésilien à un Français » (R. p. 6).

A la rigueur, et en un cas très particulier, une telle observation aurait pu être faite. Mais certainement pas dans le contexte où elle est présentée ici. On peut par exemple dire cela à une personne que le démon tente contre la Foi. Selon de nombreux auteurs spirituels — St François de Sales, par exemple — la personne ne doit pas se mettre à réfléchir en pareille circonstance, sur le thème où elle éprouve la tentation, car ce serait faire le jeu du démon. Le mieux est alors de détourner son esprit de la question jusqu'à ce que la tentation cesse. Mais si ce conseil est excellent pour une tentation spécifique, il ne l'est pas comme norme générale.

Ce qu'un Brésilien aura peut-être dit dans un cas de nécessité à quelque jeune ami Français, celui-ci l'aura sans doute mal compris. Ou, qui sait, abusant de son adolescence, quelqu'un lui aura fait interpréter *a posteriori* cette phrase dans le sens que dans la TFP il est interdit de penser tout seul, que la réflexion y empêche la « connaissance » ,comme les auteurs du R. l'affirment avec insistance.

L. La « tendance évidente au secret »

Comme conséquence, les auteurs attribuent aux jeunes un changement dans leur façon d'être : « C'est bien pour cela que tous les parents ont observé chez leurs enfants un repli sur eux-mêmes, une tendance évidente au secret et une certaine oppression » (R. p. 6).

On doit noter l'allusion à « tous les parents » : elle donne l'impression qu'il s'agit de tous les parents qui avaient des fils à l'École Saint Benoît. Cela est faux. Plusieurs des parents n'ont pas observé un tel changement et persévèrent dans leur solidarité avec la TFP, ayant retiré leurs enfants de l'École seulement quand y cessa l'influence de la TFP.

a) Tous les parents se sont-ils montrés assez accessibles à leurs fils?

Quant à la prétendue « tendance évidente au secret » , l'explication n'est pas difficile et sera donnée bientôt. Auparavant, il est opportun de faire quelques

observations.

Etant donné que certains parents semblent s'adresser au public à travers les auteurs du R. pour traiter de leurs problèmes familiaux comme éléments d'accusation contre la TFP, il n'y a pas d'autre solution que de suggérer à ces mêmes familles qu'elles réfléchissent sur les points suivants :

Ces parents se seront-ils montrés suffisamment accessibles à leurs fils, de telle sorte que ceux-ci aient senti la possibilité de s'ouvrir à eux? Auront-ils manifesté à leurs enfants, à propos d'éventuels points de désaccord, toute la bienveillance, toute l'affection nécessaire pour désarmer leur timidité naturelle?

Il y a en cela une qualité essentielle de l'éducateur. Cependant, ils ne la possèdent pas tous, même s'il s'agit d'éducateurs dévoués et bien intentionnés.

Qui sait si, parmi ces parentes, certains, ayant entendu des rumeurs contre la TFP, ne se laissèrent pas impressionner et ne se sont pas mis à faire contre elle de dures et gratuites accusations ? Ce serait peut-être le moment pour ces éducateurs de faire sur cette question un petit examen de conscience (à propos duquel, d'ailleurs, ils n'auraient aucun conte à rendre si ce n'est à Dieu).

b) L'accueil hostile du milieu

L'explication de la tendance au secret peut être trouvée dans ces mots qui échappèrent sans doute par inadvertance à la plume des auteurs du R. : « Car au fur et à mesure que le militant est initié, il ressent lui-même le besoin de cacher ce qu'il connaît, ce qu'il découvre sachant bien que s'il racontait tout, il ne rencontrerait qu'incrédulité et désapprobation » (R. p. 6).

Cette phrase n'est pas sans intérêt parce qu'elle montre que les auteurs du R. n'ont même pas supposé que les prétendus initiés soient engagés à ne rien dire de ce qu'ils verraient ou entendraient. Or, ce qui caractérise toute initiation authentique, c'est l'engagement au secret : « Je vais te raconter une chose à condition que tu promettes de ne la raconter à personne » . Une initiation dont on donne à l'initié la faculté de divulguer le contenu n'en est pas une.

Ainsi, involontairement, les auteurs du R. rendent ici hommage à la bonne foi et à la franchise de la TFP. Si celle-ci voulait vraiment communiquer quelque chose d'occulte, elle exigerait la promesse du secret. Eh bien, dans un texte aussi rempli de soupçons et d'accusation gratuites, il n'y a pourtant pas la moindre allusion à pareille promesse. L'unique raison que le R. imagine pour le fait qu'un jeune ne raconte pas chez lui ce qu'il a vu ou appris à la TFP, c'est la perspective désagréable, au cas où il serait franc, de ne rencontrer que des incompréhensions et des reproches. Cela laisse à penser que c'est à cause de l'accueil hostile du milieu domestique que le jeune se sent incompris et se ferme.

c) La répercussion inévitable de la crise de l'Eglise

La TFP présente une longue série de thèses, toutes inspirées de la doctrine catholique. Autrefois, en temps normal, le fait entre plusieurs organisations de s'inspirer de la doctrine de l'Eglise était un juste et suffisant facteur d'union et de cohésion. Dans le chaos où se débattent aujourd'hui les milieux catholiques, on ne peut malheureusement plus affirmer cela. Des catholiques luttent contre des catholiques et entrent en désaccord au sujet de points importants de la doctrine. Et ce n'est pas seulement entre d'un côté les catholiques progressistes et de gauche et de l'autre les catholiques antiprogressistes et anticommunistes que cela se produit, mais — hélas! — aussi parmi ces derniers entre eux. Le fait est notoire.

D'autre part, dans les jours confus où nous vivons, l'appréciation des événements contemporains — qui joue dans la vie des TFP, pour des raisons que nous exposerons plus loin, un très grand rôle — n'est pas uniforme, même chez les antiprogressistes et les anticommunistes, et peut donner lieu à des divergences entre des personnes qui par ailleurs ont beaucoup d'opinions en harmonie. C'est pourquoi, au sein des familles, il peut facilement arriver que se produisent des discussions et même des heurts d'opinion entre des éléments de la TFP et d'autres personnes.

Le conseil que la TFP donne à ses jeunes au sujet de telles divergences est celui que recevaient les élèves des collèges : quand l'expérience leur révélait que quelque matière pouvait heurter l'opinion de leur famille, ils ne devaient pas la cacher mais attendre patiemment le moment opportun pour y revenir; ou même se résigner au silence, si toute insistance s'avérait entièrement inutile. Cela afin d'éviter que la différence de pensée ne devienne l'occasion de frictions à la maison.

Il n'y a aucun point de la doctrine de la TFP qui soit secret, aucune thèse politique ou socio-économique qui soit occulte : toutes ces thèses sont communiquées aux membres et sympathisants de l'association pour être diffusées, et elles sont diffusées par les organes de publicité des diverses TFP. Leur introduction au sein des familles ne dépend que d'une question d'opportunité. Cette façon d'agir est conforme à la vertu de prudence.

d) Un exemple caractéristique : l'usage de l'habit

Un exemple caractéristique de cette façon de procéder est la question de l'habit. De cet habit de laine brune, avec scapulaire du même tissu, portant une croix de Saint Jacques rouge et blanche, utilisé dans la TFP pour certaines cérémonies, on parlera plus loin (cf. Chap. VI, 8, A).

A l'Ecole Saint Benoît, des élèves ont utilisé cet habit en quelques occasions. Par exemple, les enfants de chœur l'ont revêtu certaines fois pour servir la Messe. Et —

notons-le bien — à la plus vive satisfaction de l'aumônier. D'ailleurs, si l'usage de l'habit a été introduit à l'Ecole, ce fut en bonne mesure à cause de l'enthousiasme de l'Abbé Billot. Cet enthousiasme était tel que ce Prêtre en est venu à payer le tissu pour tailler de nouveaux habits. Par ailleurs, à sa demande, des photos de l'habit ont été prises pour qu'il puisse les montrer à ses amis.

La direction de l'Ecole n'a jamais recommandé aux élèves qu'ils dissimulent à leur famille l'usage de l'habit.

Les parents savaient, ou pouvaient savoir avec la plus grande facilité, que cet habit existait. L'un d'entre eux demanda à son fils s'il le connaissait. Sans doute par timidité, ce garçon craignit sur le moment de dire qu'il l'avait porté, et se déroba : « Oui, je l'ai vu en photo » (R. p. 7). C'était vraiment maladroit, car il aurait pu considérer que son père pouvait arriver à tout moment à l'Ecole et, par exemple, voir son fils servir la Messe en habit. L'élève devrait alors recevoir son père dans cette tenue.

Ce jeune aura-t-il bien ou mal agi?

Ce n'est pas le lieu d'en discuter. C'est une question de casuistique, sur la réaction d'un jeune pris au dépourvu. De toute façon, la règle de prudence en vigueur dans la TFP ne peut être en aucune manière confondue avec un secret initiatique à la façon d'une société secrète qui cèle sa pensée et ses activités. Il s'agit d'un principe qui a toujours été pratiqué dans l'Eglise : procéder de manière à ce que les vérités catholiques capables de susciter des discussions préjudiciables, dans des milieux où doit régner la cordialité, soient dites de préférence graduellement, au moment opportun, de façon à faire le plus grand bien possible aux âmes.

Y aura-t-il eu, de la part de quelque garçon, une interprétation peu heureuse et par trop large de la directive générale d'éviter tout incident qui puisse entraîner des discussions trop vives ou des difficultés avec la famille? C'est possible et, pour cette raison, quelqu'un aura pu être entraîné à dissimuler quelque chose à ses parents.

Mais le fait, considéré sous son jour véritable, est-il aussi tragique et énigmatique que le décrit le R.?

Comme on le voit, l'acharnement des auteurs du R. à « démontrer » que la TFP est une secte initiatique est tel qu'ils donnent aux épisodes les plus anodins des interprétations de ce style.

M. Nier que la TFP ait un enseignement écrit, c'est nier l'évidence

« On ne peut pas dire que l'enseignement de la TFP n'est pas écrit mais qu'il se fait par l'exemple, car nous serions accusés d'être une « secte », disait le responsable brésilien de la TFP française à un père de famille » (R. p. 6).

Que l'enseignement des TFP est écrit, on le voit dans les innombrables livres et documents que les diverses associations-soeurs ont publiés, comme nous l'avons déjà affirmé. Toute personne connaissant le contenu de ces publications sait pratiquement

tout de la pensée des TFP. Ou la phrase citée est bien mal reproduite, ou celui qui l'aurait dite a bien mal choisi ses paroles. Car elle nie l'évidence.

En outre, si les TFP formaient une secte secrète, il faudrait que « le responsable brésilien de la TFP française » soit un sot fieffé pour dire de pareilles choses. Dans la logique du R., il devrait être beaucoup trop « initié » pour laisser échapper de pareilles « confidences » !

N. Réserve naturelle et secret initiatique

« C'est aussi au nom de cette initiation progressive que le même responsable fit venir un jour un militant marié pour lui reprocher de trop parler à sa femme et lui rappeler que « la vie interne de la TFP ne regardait personne » (R. p. 6).

« Au nom de cette initiation progressive », c'est à dire en invoquant expressément les devoirs inhérents à cette « initiation » ! Comme celle-ci n'existe pas, et comme elle ne fait l'objet d'aucune preuve, cette assertion tombe dans le vide.

Analysons tout de même le fait en lui-même.

Voyons s'il caractérise le secret inhérent à une « initiation progressive » : un militant marié reçoit la recommandation de ne pas raconter certains faits à son épouse. Peut-être s'agit-il de plans d'action, de petites dissensions internes, ou autre. Mais, s'exclame le R., cela révèle le caractère initiatique et secret de la TFP. Alors, toute association dans laquelle on demande la réserve sur un sujet quelconque doit être caractérisée *ipso facto* comme une secte secrète ! Dans un parti politique, les dirigeants racontent-ils toujours à leurs épouses tout ce qui se passe dans la vie interne du groupement? Dans une société commerciale, tous les maris racontent-ils à leurs épouses tout ce qui concerne les marchés qu'ils concluent?

N'est-il pas vrai qu'il y a des situations qui obligent à la discrétion, et même au secret? Dans n'importe quelle entreprise, association ou groupe humain peuvent se créer des situations internes ou des problèmes personnels délicats, dont la circulation dans le monde extérieur causerait des embarras, des désagréments ou des préjudices. C'est ce qui se passe au sein même de la famille, où toutes les affaires de chacun ne regardent pas tout le monde; non pas qu'elles constituent des secrets initiatiques, mais parce que la sauvegarde du caractère privé de la vie de chacun l'exige. Pourquoi le même principe ne vaudrait-il pas pour des associations comme les TFP?

Rappelons à ce sujet que c'est une observance générale dans les Ordres et Congrégations religieuses que garder la réserve sur les incidents de la vie commune et autres questions internes. S'agit-il pour autant d'associations initiatiques?

O. Langage hermétique?

Une autre affirmation entièrement gratuite, alléguée par le R. pour construire le mythe d'une secte, est que la TFP posséderait un langage hermétique : « Beaucoup de parents se heurtent à l'heure actuelle à leurs enfants dont le langage semble hermétique. Nous tenons donc à préciser que les expressions « recevoir des grâces » ,« avoir été converti » signifient tout simplement : avoir progressé en initiation à l'intérieur de la TFP, être plus converti à la TFP » (R. p. 6).

Avant tout on ne peut s'empêcher de sourire devant l'affirmation que « beaucoup » de parents se plaignent : comme si l'on pouvait parler dans l'absolu de « beaucoup » ,quand il s'agit d'une dizaine de parents.

Pour être concluant le R. devrait présenter, à titre d'exemples, des expressions en soi hermétiques. Mais il n'en présente aucune. Il se borne à attribuer gratuitement un sens hermétique à des expressions qui en soi ne le sont pas : « recevoir des grâces » fait partie du langage courant dans les livres catholiques; « avoir été converti » ,de même.

Sera-t-il hermétique de dire de celui qui progresse en affinité avec la TFP et en dévouement pour elle, qu'il reçoit des grâces? En aucune manière. Les TFP sont des associations civiques fondées sur le Magistère traditionnel de l'Eglise, constituées avec la sainte finalité de lutter contre le communisme, le socialisme et toute les formes d'idéologies de gauche et cette lutte doit être menée pour l'amour de Dieu. Aussi militer dans la TFP, se dédier à la TFP, c'est servir Dieu. Dans cette logique, progresser dans l'union avec la TFP, ou progresser dans le dévouement au service de la TFP, c'est à la fois le fruit de la grâce et l'occasion de nouvelles grâces.

Ce qui pourrait par contre avoir un sens hermétique, ce serait d'affirmer que l'unique contenu valide de l'expression « recevoir des grâces » est de faire des progrès dans les idéaux de la TFP. Et que, en dehors de cela, personne ne recevrait de grâces. D'ailleurs, ce ne serait pas simplement hermétique : ce serait hérétique. Pourtant, ce n'est pas ce que les auteurs anonymes du R. disent ici : ils n'attribuent pas aux éléments de la TFP l'usage de ces expressions « exclusivement » dans ce sens, mais « tout simplement » dans ce sens.

Quelqu'un pourra se demander pourquoi alors ce langage n'est pas plus spécifique, et pourquoi il n'est pas clairement affirmé que les grâces obtenues par une personne l'ont encouragée à une plus grande union avec la TFP, etc.? « Tout simplement » — à notre tour de le dire — par abréviation et commodité de langage. C'est tout à fait courant. Dans n'importe quelle institution fondée sur l'enseignement traditionnel de l'Eglise on peut dire légitimement et sans plus de précision que quelqu'un « a reçu des grâces » tout en se référant aux grâces qui invitent à progresser vers les fins de l'institution. Par exemple, dans un hôpital on pourra dire qu'un malade « a reçu des grâces » ,avec le sous-entendu que celles-ci l'ont invité à une plus grande résignation, à une plus grande confiance, etc. Dans un noviciat on peut utiliser la même expression pour indiquer qu'un novice a reçu des secours sumaturels pour mieux s'intégrer dans l'esprit de l'institution.

Si en aucune de ces situations l'expression n'est tenue pour hermétique ou pour

mystérieuse, on ne voit pas pourquoi elle devrait l'être quand il s'agit de la TFP.

Sans le vouloir, d'ailleurs, les auteurs du R. rendent un nouvel hommage à la bonne foi de la TFP, car au moment même où ils l'accusent d'avoir un vocabulaire hermétique, ils donnent à l'appui une expression d'usage absolument courant dans les milieux catholiques. S'ils présentent un exemple aussi peu convaincant, c'est parce qu'ils n'en ont pas trouvé d'autre. Cela n'aura pas été faute d'en avoir cherché, si l'on considère les minuties entièrement insignifiantes auxquelles se prêtent à tout moment les auteurs du R. dans le flot de leur rédaction.

Mais cet aveu est si involontaire que la suite dénote le même empressement à trouver des sens occultes là où tout est clair : « Ainsi, il est fréquent d'entendre : 'il a reçu beaucoup de grâces à son voyage au Brésil'. Il faut traduire : 'il a admis sans broncher différentes étapes d'approfondissement de la TFP' » (R. p. 6).

Ce passage montre, lui aussi, une affirmation absolument commune soumise à une interprétation malveillante : si l'expression « recevoir des grâces » est courante et n'a rien d'hermétique, les auteurs du R. n'ont aucunement le droit d'interpréter ainsi l'affirmation que quelqu'un « a reçu beaucoup de grâces à son voyage au Brésil » .

La malveillance du R. apparaît aussi dans l'usage de l'expression « sans broncher » . Celle-ci désigne habituellement l'impassibilité de quelqu'un qui subit une forme quelconque de violence... physique ou morale. Le R. insinue par ce biais qu'il en est ainsi des étapes initiatiques successives dans la TFP.

Et toujours sans prouver l'existence de cette prétendue initiation.

* * *

Le R. reproche encore à Dr Plinio d'utiliser l'expression « le jeu à jouer avec telle ou telle personne est le suivant » ... (R. p. 12).

Les auteurs du R. en déduisent que, pour Dr Plinio et pour la « secte » ,les façons d'agir se réduisent presque toutes à un jeu. Au service, en l'occurrence, de la conservation hermétique des « secrets » de la « secte » .

L'expression « jouer un jeu » ,ou « jouer le jeu » ,est assez courante au Brésil. Elle l'est d'ailleurs presque autant en France. Elle prend les modalités les plus diverses. En politique ou en affaires, elle désigne la conduite de quelqu'un qui de façon claire ou voilée en favorise un autre. On le dit aussi de l'attitude d'un tiers qui, quoique étranger à une question donnée, y intervient en faveur de l'une des parties. Ou de quelqu'un qui, dans ses rapports avec un autre, fait usage de quelque méthode, artifice ou stratagème, pour atteindre le résultat qu'il désire.

Ce serait nettement forcer l'expression que de lui donner nécessairement le sens d'un procédé malhonnête, déloyal ou dissimulé. Pour désigner ces façons de procéder, le langage courant possède une autre expression consacrée : le « jogo sujo » (sale jeu), par opposition au « jogo limpo » (jeu propre), ou au « jogo franco » (franc jeu).

L'expression « jogo (jeu) est sans aucun doute métaphorique et un tant soit peu

triviale. Elle est parfaitement admise dans la conversation habituelle, mais ne l'est pas dans des circonstances de quelque solennité.

De toute façon, dans le langage courant, l'expression est si éloignée d'une signification nécessairement péjorative que, par exemple, pour qualifier une attitude de Saint Louis ou de Saint Ferdinand de Castille devant les Arabes on pourra dire : « le 'jogo' (jeu) du Saint a été conçu et exécuté avec sagesse » . Ou bien que « le jeu de Saint Jean Bosco à l'égard de Cavour a été on ne peut plus habile » . Ou encore que « le jeu énergique de Saint Pie X pour écraser le modernisme avec l'Encyclique *Pascendi* a été couronné de succès » .

On reste surpris que les auteurs du R. ne se soient pas rendu compte du sens du mot « jeu » ,spécialement en portugais. Quoiqu'il en soit, ils ont préféré s'abstenir de demander à un Brésilien le sens de cette expression. Et ils ne se sont pas gênés pour la manipuler aussitôt en lui imaginant une intention hermétique. Manipulation qui ferait rire n'importe quel Brésilien.

Toujours la même méthode... devant laquelle on finit par ne pas garder son sérieux!

2. Le second principe « initiatique » : l'art de s'adapter

Passons à ce que le R. appelle le « deuxième principe » de progression (dans l'initiation) : « La TFP a l'art de s'adapter aux convictions de celui qui l'approche » (R. p. 7).

Le R. donne deux exemples de cet « art » :

- 1) la pratique de la « restriction mentale » ,pour éviter de surprendre par une affirmation trop catégorique ceux qui s'approchent de la TFP;
- 2) la simulation de partager, au moins dans une certaine mesure, les convictions de la personne dont on sollicite une aide financière.

A. Recours abusif à la restriction mentale?

En premier lieu, pour ce qui est de la restriction mentale, le R. dit : « Une des méthodes utilisées par les militants TFP eux-mêmes pour ne pas effrayer celui qui approche la TFP est la restriction mentale.

« Peu à peu elle est « enseigné » comme une habileté fort utile pour ne pas mentir et les résultats prouvent que la méthode porte hélas ses fruits. Beaucoup de parents ont pu observer que des jeunes gens pénétrés des convictions de la TFP ne se rendent plus compte s'ils pratiquent le mensonge ou pas, et assènt des contrevérités à propos de faits connus sans se douter que leur interlocuteur a déjà les preuves inverses en main » (R. p. 7).

Il y a là une contradiction. La « contrevérité » paraît, dans ce contexte confus, assimilée à une restriction mentale. Si les jeunes utilisent tant la restriction mentale, cela n'indique-t-il pas de leur part précisément le désir de ne pas mentir? Et quel est l'adolescent qui n'a pas tendance à mentir, s'il fait quelque chose contre la désir de ses parents? En outre, quel est l'objet de ces restrictions? Est-ce de faciliter aux jeunes la pratique de quelque action répréhensible, ou bien alors innocente?

Le R. ne clarifie rien de tout cela. Cependant, c'est l'unique accusation de quelque importance que le R. fasse quant à la conduite des jeunes.

Sans le moins du monde justifier un abus de la restriction mentale, c'est bien le cas de s'exclamer : heureux les parents qui en cette triste époque n'ont pas autrement à se plaindre de leurs enfants!

De toute façon, il faut reconnaître le principe que la restriction mentale est en soi légitime. Sera-t-elle légitime dans le cas particulier d'une activité de la TFP telle que le recrutement?

Comme méthode habituelle d'action, nous ne la considérons pas légitime à l'instar, du reste, de tous les moralistes catholiques. Comme un recours exceptionnel, correspondant à une situation également exceptionnelle, la restriction mentale peut être utilisée. Elle peut même constituer un acte de charité s'il s'agit de ne pas dire directement à une personne quelque chose qui lui ferait du mal, même si c'est la vérité.

La morale catholique va jusqu'à enseigner que lorsqu'une personne en voit une autre pratiquer une action sans savoir qu'elle constitue un péché, s'il peut l'en avertir, il doit le faire. Mais s'il a de bonnes raisons de croire qu'une fois averti, le pécheur ne changera pas d'attitude, il ne doit pas le prévenir (à moins que l'ordre naturel ne soit en cause), dans l'attente d'une meilleure occasion.

Les autres hypothèses dans lesquelles les moralistes admettent la restriction mentale sont celles de la légitime défense *lato sensu* (défense de la vie, de l'honneur, de la réputation, etc.) et aussi le cas où, en manifestant la vérité, on provoquerait un mal plus grand qu'en ne la manifestant pas.

C'est à la lumière de ces principes qu'on doit juger si les faits racontés dans le R. prouvent, de la part des jeunes de la TFP fr., un abus dans l'emploi de la restriction mentale.

Considérons le cas mentionné dans le R. : « Une personne demande à un enfant s'il connaît l'habit de la TFP. L'enfant répond « Oui, je l'ai vu en photo » , omettant de dire qu'il l'avait porté à plusieurs reprises » (R. p. 7).

Avant tout, on note que les auteurs du R. paraissent ignorer ce qu'est précisément une restriction mentale. Car le garçon, en l'occurrence, s'est limité à ne pas dire la vérité entière.

Que conclure de cet épisode? Que la restriction mentale est un principe général d'action de la TFP, comme le voudrait le R.? Ou tout simplement que le garçon a eu un moment d'embarras, de timidité, de gêne ou de crainte dans l'appréhension de la réaction paternelle?

Aura-t-il bien agi? Aura-t-il mal agi? Le problème a déjà été analysé il y a quelques pages (cf. Chap. V, n° 1, L, d). Contentons-nous de souligner ici comment, d'un épisode absolument banal, le R. déduit les plus ténébreuses conséquences....

Le fait qu'éventuellement, un jeune de la TFP, ou deux, ou trois, aient abusé de la restriction mentale est un mal, et a pu se produire : de tous les principes, même des plus saints, on peut abuser. Ce mal aurait pu néanmoins être corrigé par les parents en faisant des remontrances à leurs enfants, ou alors en demandant à la TFP qu'elle-même explique aux jeunes en question toute la prudence que comporte le recours à ce procédé délicat. Mais de là à l'utiliser comme argument pour prouver que la TFP se sert de procédés initiatiques inqualifiables, ou qu'elle vicie le sens moral de ses jeunes, il y a une distance énorme.

B. Position à l'égard de Paul VI

Analysons maintenant l'autre exemple de l'art d'adaptation qui serait utilisé par les membres et sympathisants de la TFP : « Chez l'autre, on se montrera légèrement Paul VI » (R. p. 7).

Pour autant qu'on soit en désaccord avec plusieurs des actes pratiqués par Paul VI, il est faux qu'aucun d'entre eux ne mérite l'éloge. Si un solliciteur de dons s'adresse à une personne qui ait sur ce Pontife une opinion incertaine, ou même qui lui soit favorable, il agira avec déloyauté s'il donne à entendre que la TFP était en accord avec Paul VI sur tous les points. Mais il agira intelligemment si, pour montrer l'impartialité de la TFP, il le loue sur les points où il peut légitimement être loué. D'autant plus que, pour qui a déjà entendu parler de la TFP, il ne peut y avoir le moindre doute quant à la divergence respectueuse, mais catégorique et publique, entre la TFP et plusieurs des grandes lignes de ce pontificat, comme ce qu'on appelle « l'Ostpolitik vaticane » .

Le R. ne prend rien de tout cela en considération. Il se lance immédiatement vers la pire hypothèse, donnée aussitôt comme prouvée : la TFP cherche à donner au cotisant éventuel l'illusion qu'elle entretient à l'égard de Paul VI une concordance sans nuages.

Cette accusation entre en contradiction avec les faits. Car les TFP ont écrit avec tant de courage, et tant diffusé leur proclamation de résistance à la politique de Paul VI à l'égard des gouvernements communistes, et elles ont souffert à cause de cela tant d'opposition qu'on peut dire que parmi les organisations qui, tout en n'étant pas en accord avec Paul VI sur plusieurs points, se sont maintenues dans l'orthodoxie et la discipline de l'Eglise, les TFP ont eu une position de relief.

La Déclaration de Résistance des TFP à « l'Ostpolitik » de Paul VI, publiée dans 57 journaux ou revues de onze pays, ne permet pas à ce sujet le moindre doute.

3. A partir de prémisses fausses, on peut tout supposer

Le R. parvient à une conclusion curieuse : « Partant donc de ces deux principes essentiels pour comprendre comment la TFP attire à elle... » (R. p. 7). Les auteurs du R. considèrent donc que de tels « principes » attirent...

Tels qu'ils sont présentés, ces procédés sont si repoussants qu'ils devraient faire en sorte que toutes les personnes droites, de bonne vie et moeurs, et bons pratiquants, s'enfuient de la TFP. Si celle-ci adoptait réellement de tels procédés, elle devrait être un antre d'individus de mauvaises moeurs, sans morale et sans loi. Or, ceci est précisément l'accusation que les adversaires de la TFP eux-mêmes n'osent pas lancer contre elle...

Le R. clôt le chapitre concernant les « deux principes essentiels » (de l'initiation), rempli de toutes ces semi-vérités, de dénonciations sans fondements et de fausses accusations, tout simplement en disant qu'il y a peut-être quelque chose de bien pire encore par derrière : « Ajoutons aussi que la TFP étant initiatique, ceux qui portent ici témoignage ne peuvent prétendre en avoir vu les derniers échelons!... » (R. p. 8).

C'est bien vrai. Quand on a démontré qu'une association est structurée selon le détestable principe du secret et des initiations, on peut tout supposer à son sujet.

Mais l'accuser sans preuve d'avoir adopté ce principe, et à partir de là l'exposer à tous les soupçons, c'est proprement pécher contre la justice et la charité.

4. La circonvallation du « néophyte »

Avec la présentation des « deux principes de progression » (dans l'initiation), les auteurs du R. ont préparé le terrain pour l'accusation capitale : la TFP est une secte. Ils passent alors à décrire le processus qu'ils imaginent employé pour conduire imperceptiblement le néophyte, de la situation de membre d'une association civique, à celle d'adepte d'une secte religieuse, celle-ci dissimulée dans celle-là : « De la TFP association civique et culturelle à la TFP église » (R. p. 8).

Le premier élément du processus est la circonvallation du nouveau, de façon à l'isoler entièrement, à lui faire perdre l'admiration pour tout ce qui n'est pas la TFP, et, pour ainsi dire, à le « confisquer » entièrement au profit de l'association.

C'est seulement ensuite qu'entre en oeuvre le second élément du processus, c'est-à-dire la glorification de la figure d'un prophète, lequel, sur un terrain psychologique ainsi circonvenu, peut alors absorber toute la capacité d'admiration de ceux qui vivent à ses côtés.

Comment se fait — selon le R. — cette circonvallation?

A. Démolir tous les mouvements de droite

Il convient en premier lieu de détruire chez le néophyte l'admiration pour toutes

les droites, en le conduisant en même temps à une admiration exclusive pour la TFP. Ce résultat serait obtenu par la démolition systématique de « tous les autres mouvements, groupes, institutions, personnalités publiquement reconnues comme catholiques » (R. p. 8). « Médisances, doutes, calomnies sont systématiquement employés (avec dosage progressif et habile) pour démolir chez le futur militant TFP tout intérêt, toute admiration pour telle ou telle personne, pour tel ou tel mouvement » (R. p. 9).

Est-il vrai que la TFP se considère « l'Unique » (avec un grand « U » ,selon la remarque du R. à la page 8) mouvement valable, et que pour cela elle cherche à discréditer, à décrier et à renverser tous les autres mouvements de droite?

La réponse en a déjà été donnée, au cours de l'analyse de l'expression « fausse droite » en usage dans la TFP (cf. Chap. II, 3).

Suit une série de phrases attribuées à la TFP au sujet de mouvements, d'institutions ou de personnalités (qui, sans être nommés expressément, sont facilement identifiables), l'objectif de ces citations étant visiblement de les indisposer contre cette association.

Les relations de la TFP avec ces personnalités et ces institutions sont suffisamment claires et connues pour qu'on puisse se passer d'en parler ici.

Analysons cependant la conclusion qu'en tire le R. :

« Il est évident que ce genre de pratique conduit peu à peu à déraciner les enfants en brisant en eux toutes les attaches qu'ils pouvaient avoir par tradition familiale ou simplement par eux-mêmes. »

« Beaucoup de parents ont perçu que leurs enfants au bout de quelques mois de contact avec la TFP commençaient à critiquer violemment tel ou tel mouvement, certains enfants refusant même d'aller assister à la messe à Saint Nicolas et préférant assister à la messe à Saint Julien le Pauvre » (R. p. 10).

« Tel ou tel mouvement » : de quel mouvement s'agit-il? Il serait indispensable de le savoir pour mesurer la gravité du fait. D'autant plus qu'il est difficile d'imaginer un mouvement inattaquable.

En ce qui concerne l'assistance à la messe de rite melchite par un grand nombre de membres ou de sympathisants de la TFP br., il convient de dire au préalable qu'à Sao Paulo il n'existe pas une seule église traditionaliste comme Saint Nicolas du Chardonnet.

Ajoutons que l'assistance à la Messe dans ce rite oriental n'est aucunement obligatoire pour les membres ou sympathisants de la TFP br. Celle-ci étant une association civique, il ne lui revient pas d'adopter des dispositions de cette nature. Pour le même motif, la TFP fr. ne pourrait absolument pas interdire à ses éléments d'aller à la Messe à Saint Nicolas du Chardonnet, tout en les obligeant à préférer la messe de rite melchite de Saint Julien le Pauvre.

Pourquoi alors les membres et sympathisants de la TFP fr. préfèrent-ils habituellement aller à cette dernière église?

Avant de répondre directement à cette question, il y en a une autre à poser. Pourquoi faudrait-il donner tant d'explications — dans les conditions très particulières

de notre époque — sur la présence de catholiques de rite latin dans une église également catholique, quoique du rite du grand Saint Jean Chrysostome? On dirait que Saint Julien le Pauvre se trouve psychologiquement à des années-lumières du milieu où évolue normalement un jeune catholique français. Précisément une église ayant tant de liens avec le glorieux passé médiéval de la Sorbonne et que St Thomas d'Aquin et St Albert le Grand fréquentaient tous les jours!

Il n'y a en ce comportement des éléments de la TFP fr. rien d'insolite ni de suspect. S'il y a quelque chose d'insolite et de suspect, c'est bien le ton déconcerté avec lequel le R. se réfère au fait. Dans un rite comme dans d'autre, le culte est catholique apostolique romain (1). Il est entièrement normal qu'un fidèle opte pour un lieu ou l'autre au gré des circonstances et de toutes espèces de raisons particulières, sans que cela implique en aucune manière une censure de caractère doctrinal contre le culte ou contre l'enseignement religieux de l'autre église. Ainsi quoique chaque fidèle doive normalement assister à la Messe dans le rite où il est né, il n'est pas impossible qu'il y ait des circonstances légitimes qui l'autorisent à assister à la Messe d'un autre rite.

(1) La liturgie greco-melchite n'a souffert aucune des modifications introduites dans le rite latin pendant le Pontificat de Paul VI. Il correspond donc aussi à la position prise à titre individuel, en cette délicate matière, par les membres et sympathisants de la TFP.

Il n'y a rien à soupçonner de clandestin ou de ténébreux dans une telle préférence. C'est ce qu'il importe de souligner dans la présente réfutation.

Si le risque de désunion de la famille, lorsque ses membres n'assistent pas tous ensemble au Saint Sacrifice de la Messe, alarme tant certains parents, rien ne leur serait plus facile que de condescendre eux-mêmes à aller — ne serait-ce que certaines fois — à la Messe de rite melchite. Pourquoi ne le font-ils pas? A Sao Paulo, les membres et sympathisants de la TFP br. qui fréquentent la Messe melchite y attirent naturellement un nombre considérable de parents et d'amis, de telle sorte que la majorité des fidèles de la Cathédrale Melchite est parfois constituée de fidèles de rite latin. Cela montre combien l'assistance des membres et sympathisants de la TFP br. à la Messe de rite melchite n'a évidemment pas à Sao Paulo de dessein ségrégationniste. Pourquoi alors en attribuer à la présence de jeunes Français à la Messe melchite de Saint Julien le Pauvre?

B. Eradication de la famille

Un autre pas dans la circonvallation du néophyte consiste — selon les auteurs du

R. — à séparer les garçons de leur famille. A cet effet, la TFP mettrait en oeuvre une série d'artifices.

a) Jugement sur les parents en termes de *Révolution* et de *Contre-Révolution*

« Les responsables TFP incitent peu à peu les enfants à juger leurs parents, leurs familles, leurs amis en terme de révolutionnaire et contre-révolutionnaire » . (R. p. 10).

Le mot « juger » est très tendancieux, parce que normalement les enfants n'ont pas à juger leurs parents. Au vu des principes catholiques cependant, il est normal que les enfants, à mesure qu'ils mûrissent, se mettent à analyser — et donc à classer — les opinions de leurs parents. Et cela surtout en fonction du grand critère de l'orthodoxie. Car incombe aux enfants, de ce point de vue, de préférer, à leurs parents faillibles, l'Eglise infaillible.

Si un jeune se forme une idée claire de ce qu'est le désordre révolutionnaire et de ce qu'est l'ordre véritablement catholique, aussi bien dans la sphère spirituelle que dans la sphère temporelle, autrement dit de ce qu'est la Révolution et de ce qu'est la Contre-Révolution, il tendra à classer les opinions de ses parents, de ses amis, et de qui que ce soit, en fonction de leur participation à ce grand affrontement entre la lumière et les ténèbres. Il lui est impossible de fermer les yeux à la vérité une fois connue comme telle.

La notion de Révolution et de Contre-Révolution donnée par la TFP est-elle erronée? Est-elle fausse? C'est un point doctrinal qu'on peut discuter, et qui n'a rien d'initiatique ni de secret. Il se trouve amplement traité dans le livre du Pr. Plinio Corrêa de Oliveira, *Révolution et Contre-Révolution*, comportant deux éditions en langue française, l'une lancée au Brésil et l'autre au Canada, en dehors des éditions en portugais, espagnol, anglais et italien.

Si l'on admet qu'en pleine conformité avec l'ordre des choses, un membre ou un sympathisant de la TFP accepte cette notion comme vraie, il est normal que commence à se former dans sa tête la notion de ce qui est révolutionnaire et de ce qui ne l'est pas.

Il se passerait la même chose, par exemple, chez un enfant d'un milieu laïciste ou mollement catholique qui, à un moment donné, deviendrait un catholique fervent. Automatiquement, sans juger ses parents, il se ferait une idée du degré de ferveur des membres de sa famille, et s'efforceraient de les amener — par la prière, par la pénitence, par les bonnes oeuvres, par l'exemple et par la parole — à la Religion. Ce serait pour cet enfant une obligation, qu'il ne pourrait remplir s'il se fermait les yeux sur la réalité telle qu'elle est dans son entourage familial.

« Les parents descendent dans l'estime ou dans la confiance des enfants s'ils se montrent révolutionnaires » — pourrait-on objecter. Sans aucun doute; ce serait pareil pour le père de famille qui se montrerait laïciste ou catholique indifférent et non pratiquant : son fils aura beau l'aimer beaucoup, une telle constatation constituera pour lui une désillusion.

« Ah! Alors la TFP fait de la condition de révolutionnaire ou de contre-révolutionnaire une classification religieuse? » — pourra rétorquer notre objecteur.

Certainement. Selon le livre *Révolution et Contre-Révolution*, la Révolution est un mouvement neo-païen, et la Contre-Révolution est la réaction catholique contre ce mouvement. En accord avec ce livre, tout catholique doit donc être contre-révolutionnaire, dans le sens où ce terme y est pris. Si le livre se trompe, alors c'est le cas d'en discuter, nous le répétons. Mais, sans discuter ce livre, il n'y a pas moyen de parvenir à une condamnation de l'attitude des garçons en ce domaine.

Il faut d'ailleurs ajouter que dans les vingt années écoulées depuis sa publication, et en dépit des nombreuses éditions parues en plusieurs pays, il n'a jamais fait l'objet d'aucune réfutation. De beaucoup de haine, par contre, oui...

b) Compromissions avec la judéo-maçonnerie

La considération précédente nous achemine vers un autre point de l'accusation du R. concernant les parents. « Tout père de famille occupant une fonction élevée dans sa vie professionnelle devient aux yeux de la TFP 'suspect'. Pour parvenir à un tel poste, il a dû passer par une série de compromis indubitablement faits avec la révolution » (R. p.11).

Si un garçon se consacre à l'étude du problème de la judéo-maçonnerie, en viendra tout naturellement à apprendre combien la promotion professionnelle qu'accompagnent certaines formes d'enrichissement est bien souvent attribuable à une protection judéo-maçonnique. En observant d'éventuelles modifications de ce genre dans les conditions de vie de sa famille, ce garçon ne pourra s'empêcher de se poser certaines questions. Questions purement suggérées par le zèle de l'amour filial car, s'il se trouve que sa défiance soit fondée, le fils aura une obligation toute spéciale de prier pour son père, d'offrir pour lui des sacrifices, etc.

S'il n'adopte pas cette position, comment le garçon devra-t-il procéder? Devra-t-il croire que quelles que soient les circonstances, son père, infaillible et confirmé en grâce, se trouve, au-dessus de tout soupçon?

Et si l'inquiétude de quelque jeune homme au sujet de son père se trouve fondée, quelle attitude devra-t-il prendre à son égard? L'attitude que prend tout catholique ayant étudié avec discernement la question judéo-maçonnique : en toute circonstance il doit à son père toute la charité filiale, mais d'autre part il lui faut être vigilant et voir si le genre d'opinion que son père manifeste, ainsi que les influences qu'il exerce sur lui, ne se ressentent pas de ces compromis.

Combien et combien de jeunes ont aujourd'hui des parents athées, des parents qui pratiquent mal la Religion, des parents qui adoptent des religions erronées! S'ils ont un fils catholique, celui-ci doit prendre une attitude éclairée devant ses parents. Les auteurs du R. voudraient-ils, par exemple, qu'un garçon, ayant un père athée ou même

communiste, n'éprouve aucune crainte quant à l'influence de son père sur lui? Alors, comment ne pas éprouver quelque préoccupation devant les agissements d'un père, quand celui-ci se trouve, probablement ou certainement, sous l'influence judéo-maçonnique?

c) Les familles qui ne comprennent pas l'idéal de la TFP

Le R. exploite le fait qu'il y a peu de familles qui comprennent l'idéal de la TFP (R. p. 11).

Parmi les parents qui autorisent leurs fils à fréquenter la TFP, certains pourtant ne l'aiment pas et exercent sur leurs enfants une influence anti-TFP. Cette influence n'a rien de surprenant dans les conditions de la société d'aujourd'hui. Si l'on confronte, par exemple, la morale catholique telle qu'elle était traditionnellement enseignée et pratiquée, avec la façon qu'ont aujourd'hui d'innombrables personnes qui se disent catholiques, de se vêtir et de vivre (en vertu du permissivisme et des « facilités » des milieux progressistes), il y a un contraste indéniable. La TFP, en insistant sur la façon de s'habiller et sur les moeurs traditionnelles, et les garçons, de leur côté, en se refusant à applaudir et appuyer ces nouvelles manières — évidemment immorales — entrent en heurt avec l'opinion de certaines de leurs familles.

d) L'expression « FMR »

Comme preuve de l'opposition que la TFP chercherait à créer entre le jeune et sa famille, le R. mentionne l'usage de l'expression « FMR » (R. p.11).

La Révolution est un mouvement né de la sensualité et des tendances égalitaires. L'influence de ces facteurs de Révolution atteint à des degrés divers d'innombrables familles. D'autre part, l'influence des familles sur leurs enfants est, par la nature des choses, très grande. Il est donc compréhensible que beaucoup de jeunes se réfèrent à leur propre famille comme « FMR » (abréviation en portugais de l'expression « Source de ma Révolution »). Autrement dit, comme le point le plus sensible de l'influence révolutionnaire sur eux. Cela signifie-t-il pour autant que la TFP leur conseille de désobéir à leur famille? De faire la guerre à leur famille? D'être un facteur de désordre à la maison?

C'est précisément le contraire. On leur conseille de se garder intérieurement de cette influence, qui en certains points n'est pas bonne, mais d'éviter à la maison, comme on l'a déjà dit, les querelles, les discussions, les polémiques, parce qu'ils ne doivent pas être un facteur de désunion dans la famille, si ce n'est sur les points indispensables à leur propre persévérance dans la bonne doctrine et les bonnes moeurs. Et même dans ce cas, ils doivent se montrer respectueux à l'égard de leurs parents.

Il convient encore de laisser bien clair que l'expression « FMR » est apparue comme un trait d'humour qui à un moment donné devint habituel chez les plus jeunes de la TFP br. Mais elle a été désapprouvée par la direction de l'association, et le Président du Conseil National, le Pr. Plinio Corrêa de Oliveira, a plus d'une fois recommandé qu'elle ne soit pas employée pour se référer aux familles, car elle lui semblait susceptible d'interprétations malveillantes.

e) Une offensive qui échoua faute d'accusateurs

Pour illustrer à quel point cette conduite à l'égard des parents est sage, il s'est produit au Brésil un fait frappant. La plus grande chaîne de télévision du pays — la « TV Globo » — avait organisé en 1978 une série d'émissions contre le Diocèse de Campos et contre la moralité exigée par les Prêtres de cette circonscription ecclésiastique, ainsi que contre la TFP br., son style et sa façon d'être, fidèles à la vieille tradition catholique. Dans ces émissions — réalisées au cours du programme le plus écouté du pays — on fit appel à plusieurs reprises à tous les parents de membres ou de sympathisants de la TFP br. pour qu'ils comparaissent à la télévision et y exposent au public leurs plaintes sur l'attitude de leurs enfants. Pour des parentes qui auraient des plaintes légitimes et consistantes à formuler contre la TFP br., nulle occasion n'était plus propice. Une seule dame – mère d'un sympathisant — comparut et déblatéra contre la TFP br., manifestant son total désaccord avec l'association. Elle formula des plaintes vagues et génériques contre son fils, en n'alléguant cependant contre lui aucune attitude brutale, discourtoise ou indélicate que celui-ci aurait eue à son égard. Elle ne fut pas capable de mentionner une seule parole dure que son fils aurait prononcé contre elle. Cette dame, cependant, manifesta une flagrante animosité envers la TFP br.

Il n'est peut-être pas superflu d'ajouter, dans le cas de cette dame, qu'elle est allée à la télévision se plaindre d'un fils qui était déjà majeur, et qui se trouvait alors en train de suivre les cours d'une faculté aux Etats Unis, où il est arrivé à être le meilleur élève de sa promotion.

La télévision fit encore apparaître sur l'écran une jeune fille, mais de telle sorte qu'on ne pût distinguer son visage. Celle-ci fit aussi des accusations entièrement vagues contre un des ses frères qu'elle disait appartenir à l'association. Mais il ne s'agissait que d'un témoin anonyme et non identifiable, donc d'une authenticité absolument douteuse.

Comme il n'apparaissait personne d'autre pour déposer dans le même sens, la société émettrice mit brusquement un terme à cette série de programmes contre la TFP br. Et l'offensive de la TV Globo n'impressionna personne dans l'opinion publique.

* * *

Ainsi se trouve défaite l'accusation du R., que la TFP aurait adopté une méthode

de formation et d' action typiquement initiatique.

Il reste à décrire la doctrine initiatique que le R. attribue à la TFP et à réfuter l'accusation selon laquelle celle-ci professerait une telle doctrine, et c'est ce qui sera fait dans chapitre suivant.

Chapitre VI

La physionomie religieuse de la TFP : caricature et réalité

1. La TFP et l'Eglise

La circonvallation du néophyte dans la TFP, amorcée — selon le R. — par son déracinement des milieux de droite en général (cf. **Remarques**, Chap. II, 3 et 4, et Chap. V, 4, A) et par sa concomitante ségrégation d'avec le milieu familial (cf. **Remarques**, Chap. V, 4, B), s'achèverait — toujours selon le R. — par son éradication de l'Eglise Catholique elle-même. Le terme de ce processus serait son insertion au sein d'une « nouvelle église » : « l'église TFP » (R. p. 24).

A. La TFP présente-t-elle une « vision toujours négative de l'Eglise » ?

A cet effet, le R. commence par attribuer à la TFP une « vision toujours négative de l'Eglise » (R. p. 15).

Ce reproche est lourd d'ambiguïtés.

Plus exactement, le R. se dérobe à la tâche de préciser si la TFP présente une « vision toujours négative de l'Eglise » en tant que telle, ou seulement de la situation de l'Eglise de nos jours. Comme le texte du R. n'apporte point d'éclaircissement, le caractère vague et générique de l'accusation, suggère l'idée d'une attaque sans discrimination à l'Eglise en elle-même et en toutes les époques.

De là à dire que la TFP est une secte il n'y a qu'un pas : le pas leste et furtif de qui se meut sans bruit sur la voie éthérée et facile de la fantaisie et de l'insinuation, et non le pas franc, mesuré et sonore de qui foule avec assurance le pavé granitique du raisonnement bien argumenté.

Déclarons plutôt en quoi consiste la vérité. Dans la TFP, on a du passé de l'Eglise — jusqu'au Concile Vatican II — une notion splendide, débordante d'admiration et de vénération filiale. Dans les cercles de la TFP, on commente abondamment la vie

des Saints, on loue avec enthousiasme l'organisation hiérarchique de l'Eglise et le caractère monarchique dont Notre Seigneur Jésus-Christ l'a profondément marquée par l'institution de la Papauté. On y exalte le rituel et le cérémonial traditionnels dont étaient entourés les Papes, les Evêques et les Prêtres. Sans pour autant ignorer les faiblesses humaines qui de temps en temps affleuraient dans la vie de l'Eglise, comme de tristes exceptions à la règle générale.

Les TFP sont des associations civiques fondées sur le Magistère traditionnel de l'Eglise. En tant que telles, elles ne prennent pas de position officielle en des domaines de caractère strictement religieux. Par exemple, la question de l'*Ordo Missae* de Paul VI. Mais, par le fait même qu'elles se fondent sur la doctrine catholique, leurs membres et sympathisants, tous pratiquants, ne peuvent manquer de se demander, au vu de la crise actuelle, si dans le domaine civique — autrement dit temporel — tel ou tel document ecclésiastique non garanti par le charisme de l'infaillibilité est en harmonie avec la doctrine traditionnelle des Papes. Ou encore si la politique suivie par tel ou tel Episcopat, ou même par le Saint Siège, face au péril communiste, a pour effet de diminuer ce péril ou de l'augmenter, ou encore si elle est inoffensive.

En ces matières, les TFP peuvent se prononcer officiellement et publiquement, et elles l'ont déjà fait. Par exemple, dans leur Déclaration de Résistance, « La politique de détente du Vatican face aux gouvernements communistes — pour la TFP : se taire? ou résister? » publiée par chacune des TFP dans son pays respectif. Elles peuvent aussi prendre formellement position sur des questions analogues. Par exemple, dans les conférences et les réunions des TFP, il est affirmé que la Lettre Apostolique *Octogesima Adveniens* de Paul VI a introduit une grave confusion dans les milieux catholiques en permettant aux fidèles d'opter pour quelque forme particulière de socialisme qui ne soit pas incompatible avec la foi chrétienne (cf. *Insegnamenti di Paolo VI*, Tipografia Poliglotta Vaticana, vol. IX, 1971; pp. 1187-1188), en contraste avec l'enseignement de Pie XI, selon lesquelles expressions « socialisme religieux » et « socialisme chrétien » sont constituées de termes qui « hurlent de se trouver ensemble » (« pugnancia dicunt » — Encyclique *Quadragesimo Anno*, Bonne-Presses, Paris, tome VII, p. 156). Pareille confusion doctrinale conduit à favoriser lourdement l'expansion des erreurs du socialisme et du communisme dans le monde catholique. Ce serait dans les limites réglementaires des TFP que de le constater publiquement, et si elles ne l'ont pas encore fait, c'est que jusqu'à présent cela ne leur a pas paru indispensable.

Une fois définie la position des TFP en tant qu'associations, il faut observer pour leurs membres et sympathisants que, comme catholiques (tous ou presque tous communiant quotidiennement et récitant tous les jours le Rosaire, etc.), ils éprouvent personnellement la répercussion des problèmes spécifiquement religieux qui ont convulsionné l'Eglise après le Concile Vatican II. Il est inévitable qu'en tant que simples catholiques, ils échangent leurs opinions sur ces questions. Concrètement, cet échange d'opinions n'a jamais donné lieu à des dissensions. Au contraire, il en est sorti un consensus ferme et bien mûri à propos des principaux thèmes en rapport avec le

mystérieux processus d'autodémolition que traverse l'Église, et sur la fumée de Satan qui y a pénétré.

Cette harmonie s'explique facilement. Car un grand nombre de questions débattues sur le plan strictement religieux présentent des analogies impressionnantes avec les problèmes qui affectent de nos jours la vie temporelle. Par exemple, le cours des transformations politiques, sociales et économiques tend continuellement à réduire les inégalités, sans distinguer si elles sont justes ou non. Sous-jacent à ce phénomène, sans doute le plus important dans la vie des peuples contemporains, se trouve le faux principe moral que toute inégalité est intrinsèquement injuste. A son tour, sous-jacent à ce faux principe moral se trouve le faux principe métaphysique qu'il vaudrait mieux que toute la création soit composée d'êtres égaux.

Or, après le Concile Vatican II, l'Eglise a subi en plusieurs domaines d'importantes réformes. Toutes celles qui se rapportent aux inégalités existant traditionnellement dans l'Eglise, tendent à diminuer ces inégalités. Il est évident que les membres et sympathisants de la TFP, continuellement sur leurs gardes quant à la réduction indistincte des inégalités dans l'ordre civil, deviennent *ipso facto* spécialement sagaces pour discerner les effets du même souffle égalitaire dans l'Eglise.

Un autre exemple. Le communisme est essentiellement relativiste. La pensée philosophique des membres et sympathisants de la TEP est essentiellement thomiste. Ils acquièrent donc la facilité de percevoir jusqu'aux symptômes les plus discrets de l'influence du relativisme. Cela explique que tous considèrent, par exemple, avec une égale perplexité et une égale inquiétude l'essor du mouvement oecuménique dans les milieux catholiques et ses répercussions en de si nombreux actes d'autorités ecclésiastiques.

Beaucoup d'autres exemples de ce genre pourraient être mentionnés.

Le consensus, tout à fait personnel, des membres et sympathisants de la TFP en certaines matières étrangères à la sphère civique, ne constitue pas la pensée officielle de la TFP. Mais il donne lieu à un consensus extra-officiel dans la TFP.

Il est indéniable que de cette analyse, provenant de la conjugaison de la pensée officielle de la TFP et du consensus général (purement personnel et extra-officiel) dans la TFP, il résulte une vision qui embrasse en un seul panorama les innovations conciliaires et post-conciliaires survenues dans l'Eglise et la crise culturelle et socio-économique du monde d'aujourd'hui. Cette vision, y compris en ce qui touche l'Eglise, est chargée de préoccupations, d'étonnements, de perplexités, et même d'objections dans la mesure où elles sont compatibles avec la ferme profession de l'infaillibilité de l'Eglise et du Pape, et l'impossibilité que les portes de l'enfer prévalent contre elle.

Cela ne signifie nullement que le Concile Vatican II n'ait rien de bon. Car cette appréciation se rapporte seulement à celles des innovations, dans l'ère post-conciliaire, qui présentent des dissonances avec la Tradition catholique.

Résumons pour plus de clarté :

a) Tout ce que l'Eglise conserve de conforme à la Tradition est bon.

b) Tout ce qu'elle innove en harmonieuse continuité avec la Tradition est également bon.

c) Ne sont pas bonnes les transformations en heurt avec la vraie Tradition.

On ne peut en aucune manière qualifier cela, comme le fait le R., d'une conception totalement négative de l'Eglise.

B. La conviction de la TFP est que l'Eglise retrouvera son éclat, plus magnifique que jamais

Le R. parle d'un « doute global et lancinant qui amène les militants à admettre peu à peu que l'Eglise est une structure (...) dont la seule utilité est de faire croire à l'existence et à la pérennité de l'Eglise fondée par Notre Seigneur Jésus-Christ » (R. p. 16).

On ne peut s'empêcher de sourire à propos de cette « seule utilité » de la structure de l'Eglise. Comme si c'était peu de chose que de faire croire à l'existence et à la pérennité de l'Eglise en tant que société fondée par Notre Seigneur Jésus-Christ. Assurément, la Hiérarchie ecclésiastique a beaucoup d'autres utilités, mais si elle n'avait que celle-là, ce serait déjà immense.

D'autre part le R., en affirmant que la TFP voit en cette sublime « utilité » un bien, entre en contradiction avec lui-même quand il assure que la TFP se prend elle-même pour une Eglise! Comment la TFP peut-elle à la fois trouver utile de faire croire à la pérennité de l'Eglise, et se vouloir elle-même une autre église?

Quant au « doute global et lancinant », à quoi se rattache-t-il? Le R. ne le dit pas! Il s'agirait d'un doute « global ». Mais global en quel sens? Sur quel plan? Inclut-il un doute sur la divinité de l'Eglise? Il ne le semble pas, puisque le R. affirme que la TFP admet l'utilité de la Hiérarchie ecclésiastique pour maintenir la foi en la pérennité de l'Eglise. Alors, à quoi se rapporte ce doute?

La pensée de la TFP (ou suivant le cas, dans la TFP) à propos des actuelles transformations dans l'Eglise, si elle est bien comprise, ne peut engendrer aucun « doute global et lancinant ». Au contraire, elle évite de pareils doutes. Non seulement par sa foi inébranlable et réaffirmée à tout propos dans le dogme de l'infailibilité de l'Eglise, mais aussi par la conviction unanime dans les rangs de la TFP que l'Eglise de nos jours n'est pas en train de mourir, mais de traverser une espèce de tunnel obscur, au bout duquel, secourue par la très Sainte Vierge, elle brillera un jour d'un éclat plus magnifique que jamais!

Le R. accuse la TFP d'une dévotion exclusive à Notre Dame sous le vocable de Fatima (R. p. 21) : mais il reconnaît par là qu'au moins cette dévotion existe dans la TFP. Or, comment peut-on entretenir un « doute global » sur l'Eglise et croire sérieusement dans les révélations de Fatima? Celles-ci parlent de la persécution que devra endurer le Pape, et disent que l'Eglise aura beaucoup à souffrir en même temps

que des châtiments s'abattraient sur le monde. Après ces châtiments, se produira le triomphe du Coeur Immaculé de Marie. Si le message de Fatima annonce le triomphe de Marie, il annonce le triomphe de l'Eglise!

Ainsi, la TFP cherche à être l'écho d'une espérance que Notre Dame a ouverte pour le monde à Fatima. Au milieu des ténèbres de cette crise qui devient sans cesse plus aigüe, viendra un jour où Notre Dame vaincra et où Son règne s'implantera. En d'autres termes, ce sera dans la sphère qui lui est propre le règne de l'Eglise, rajeunie, restaurée, avec toute sa doctrine, sa Hiérarchie, sa liturgie, etc., dans la plus solide et féconde fidélité à la Tradition, dans tout l'éclat qu'elles avaient avant que la fumée de Satan y pénètre.

C. Les attitudes extérieures de respect qui signalent dans la TFP le principe de vénération pour le Clergé

L'affirmation que la TFP critique « les membres de la Hiérarchie, Pape, Cardinaux, Evêques, Prêtres... beaucoup plus sur leur personne que sur leur doctrine et leur enseignement » (R. p. 16), est entièrement fautive. C'est le contraire qui est réel : les éléments de la TFP accordent une très grande attention à l'activité du Magistère de l'Eglise, à ses enseignements ou à ses omissions, tandis que les critiques personnelles, autrement dit celles qui affectent les individus en tant que tels, sont entièrement absentes ou presque. Il ne s'agit alors que de références en passant et jamais sarcastiques, faites sur un ton de respect tel — cela, le R. ne le raconte pas non plus — qu'aucun élément de la TFP n'oserait mentionner un Prêtre, un Evêque ou un Cardinal simplement par son nom. Et s'il lui arrivait de le faire par inadvertance, quelqu'un près de lui le corrigerait aussitôt. Devant parler par exemple du Père X ou de l'Abbé Y, on ne dirait jamais simplement « X » ou « Y », mais « le Père X » ou « l'Abbé Y ». Et ainsi de suite pour les autres degrés de la Hiérarchie.

Le R. ne dit pas non plus que l'Episcopat brésilien ayant dispensé de baiser la main des Prêtres ou l'anneau des Evêques, tous dans la TFP br. s'agenouillent invariablement pour baiser la dextre de Mgr de Castro Mayer, et aussi baisent la main des Prêtres non progressistes (les progressistes n'y consentent pas) qu'ils ont l'occasion de saluer. La même chose se produit d'ailleurs dans la TFP fr., quoique l'habitude aujourd'hui généralisée en France consiste à saluer les Prêtres par une simple poignée de main. Ce sont des attitudes extérieures de respect qui affirment d'une manière sensible le principe de la vénération filiale et profonde que les laïques doivent porter aux membres du Clergé.

De tout cela le R. ne dit mot. Et les observateurs qui l'ont rédigé n'ont pas davantage relevé ces coutumes...

D. Le prétendu mépris de la TFP pour le Sacerdoce

Le premier symptôme du prétendu mépris à l'égard du Clergé fait rire. C'est le fait que dans la TFP, pour se référer à deux Prélats, « au minimum par de l'ironie », on les appelle, l'un « le frisé » et l'autre « le court sur patte » (R. p. 19).

Ici, encore une fois, le manque de consultation à une quelconque source autorisée de la TFP a fait tomber dans une erreur grossière.

Dans les années quarante, on avait des raisons de craindre que parmi les téléphonistes de Sao Paulo, il y eût plusieurs « jocistes » (membres de la Jeunesse. Ouvrière Catholique — JOC), influencées par le progressisme. A cette époque, le service téléphonique n'était pas automatique, et le rôle de l'opératrice dans les communications était très grand. Mgr de Castro Mayer, Mgr de Proença Sigaud et le Pr. Plinio Corrêa de Oliveira avaient très souvent à communiquer par le téléphone interurbain, étant donné que les deux Prélats résidaient dans des Diocèses éloignés, et que Dr Plinio continuait d'habiter à Sao Paulo. De plus, dans les échanges téléphoniques entre les autres membres du groupe du « Legionario » (et plus tard de « Catolicismo »), la référence à ces deux ecclésiastiques était fréquente à cause des rapports intimes et de la coopération que le groupe maintenait alors non seulement avec Mgr Mayer — avec qui ces relations continuent encore aujourd'hui — mais aussi avec Mgr Sigaud, à l'époque Evêque de Jacarezinho, aujourd'hui Archevêque de Diamantina.

Aussi, pour éviter d'éventuelles indiscretions d'opératrices il était prudent de désigner chacun des deux Prélats par un pseudonyme, quand on parlait de l'un d'eux avec l'autre, ou avec un compagnon du groupe.

Dans le petit groupe d'alors se généralisa ainsi l'habitude de parler de Mgr Sigaud en l'appelant le « cacho » . *Cacho*, en portugais, correspond au français « boucle »; mais une « boucle » naturelle, et non pas artificielle. Mgr Sigaud a les cheveux, surtout sur le front, naturellement bouclés. On l'a donc surnommé « o cacho » (« la boucle »). Il faut noter que cette expression n'a pas en portugais la moindre connotation péjorative.

Quant à Mgr Mayer, sa taille est sensiblement plus petite que celle de Mgr Sigaud. Cette circonstance le fit surnommer, pour les mêmes effets, « o baixo » .

Cette expression ne se traduit en aucune manière, comme l'a fait de R., par la locution « court sur patte » ,laquelle en français est fortement péjorative, par l'assimilation qu'elle établit entre l'homme et l'animal. Un homme *baixo* peut être dit « de petite taille » ou, tout simplement, « petit » .

On objectera n'était-il pas irrespectueux de qualifier de la sorte deux Prélats à leur insu? En aucune manière. D'ailleurs, ils le savaient bien ! Bien souvent, par manière de plaisanterie, ils conversaient l'un à propos de l'autre en utilisant ces appellations de « o cacho » et « o baixo » . En outre, ils employaient couramment ce code dans leurs coups de téléphone ou dans leur correspondance.

Cet usage si innocent, qui dans le style brésilien révèle une charmante

familiarité, est le premier coup de canon que le R. fait entendre pour prouver le « mépris » de la TFP à l'égard du Sacerdoce... et son dessein de fonder par là une nouvelle Eglise ! Cela donne bien le diapason des autres symptômes allégués.

* * *

La partie qui se réfère spécialement à Mgr Antonio de Castro Mayer mérite une analyse particulière. Le fallacieux et le ridicule s'y entrecroisent comme cela arrive plus d'une fois dans la version du R.

En premier lieu, quand celui-ci affirme que, dans la TFP, Mgr Mayer est « peu aimé, critiqué, méprisé même, pour son « hérésie blanche » . (R. p. 67) .

Il a été traité plus haut du sens de cette expression dans la TFP (cf. Chap. II, 5). Quiconque connaît la grande réputation de Mgr Mayer au Brésil perçoit facilement que le trait de son profil moral qui l'a le plus rendu célèbre est précisément une vigueur de pensée et d'action entièrement opposée à la façon d'être d'un ecclésiastique sentimental, langoureux et émollient du temps de l'influence romantique. Les luttes très dures qu'il a toujours menées, les grandes difficultés dont il a triomphé, son intrépidité dans des moments critiques, et même tragiques, sont d'une manière exemplaire anti-« hérésie blanche » . C'est là la glorieuse réputation de Mgr Mayer auprès du public, et « Catolicismo » — dont la direction et la rédaction sont constituées d'éléments de la TFP — ne perd pas une occasion de l'exalter...

* * *

Le R. ajoute : « Avant l'arrivée de Mgr de Castro Mayer dans les sièges TFP, essentiellement d'ailleurs dans le siège principal à Sao Paulo, des consignes très strictes sont données aux nouveaux militants pour supprimer toute marque de vénération au prophète » (R. p. 56).

A propos du vocable « prophète » voir le chapitre VII ci-après. Quant au reste, le présent texte comporte des exagérations, des points de vue faussés, etc. analogues à ceux qui ont été relevés dans les passages antérieurs.

C'est la coutume au Siège du Royaume de Marie — nom donné dans l'espérance du triomphe annoncé à Fatima au siège principal de la TFP à Sao Paulo — que tous les arrivants, depuis l'illustre Prélat jusqu'au plus jeune sympathisant, se rendent avant toute chose à la Chapelle pour y faire une prière. Celle-ci se trouve à deux pas de la porte d'entrée communément utilisée. Il est aussi d'usage qu'avant de repartir, chacun aille faire une autre prière à la Chapelle. Naturellement, c'est aussi ce que fait le Pr. Plinio Corrêa de Oliveira.

Par une habitude qui remonte aux premiers jours où la TFP s'est installée dans ce siège, après avoir prié à son arrivée (généralement assez tôt, à une heure où il y a peu de personnes présentes), le Prélat sort ordinairement de la Chapelle par la porte qui donne

accès à une petite salle où sont rangés les ornements sacerdotaux, et à une autre salle très meublée, malgré sa taille ordinaire, où se trouvent, entre autres, les cabines téléphoniques et le registre des communications reçues; Mgr Mayer y demeure quelque temps. Le Pr. Plinio Corrêa de Oliveira, qui arrive généralement plus tard, à une heure où l'animation a déjà augmenté considérablement dans le siège, a l'habitude de sortir de la Chapelle par une autre porte, et de se diriger vers un vaste hall où se trouve l'ascenseur, qu'il prend pour aller à sa salle de travail. Dans cette salle de passage, souvent pleine de monde, se trouve un étendard de l'association.

Sortant de la Chapelle pour aller à son bureau, le Pr. Plinio Corrêa de Oliveira a naturellement l'habitude de s'arrêter pour adresser à chacun un rapide bonjour, dans le hall en question.

Quand l'affluence est considérable, afin d'éviter bousculade et perte de temps, les personnes présentes se répartissent en deux files le long des murs. Le Pr. Plinio Corrêa de Oliveira s'arrête en face de l'étendard, les autres personnes lui tournent le dos, se mettent face à l'étendard et font à celui-ci une révérence. Dr Plinio dit alors '« Dignare me pugnare pro Te, Virgo Sacrata » ,et tous répondent : "Da mihii virtutem contra hostes tuos » (ce qui signifie : « Rendez-moi digne, Vierge Sainte, de lutter pour Vous. — Donnez-moi la force contre vos ennemis ») (1). Les personnes reprennent alors leur position initiale, face au centre de la salle. Tout cela constitue une espèce de salutation collective. Ensuite, Dr Plinio entre dans l'ascenseur. Tout se passe ainsi d'une manière sobre, pieuse et rapide. Même chose à la sortie.

(1) Il s'agit d'une adaptation du verset « Dignare me laudare Te, Virgo Sacrata. — Da mihi virtutem contra hostes tuos » ,qui figure dans l'une des antiennes finales du Petit Office de la Très Sainte Vierge Marie.

Comme Mgr l'Evêque de Campos a l'habitude de rester quelque temps dans les pièces déjà décrites, faute de pouvoir pratiquer ce cérémonial dans la salle assez encombrée où il se trouve, et faute de savoir combien de temps il y restera, on ne peut prévoir un acte analogue à son passage dans l'autre salle. Aussi reçoit-il à cet endroit même les salutations de tous, au fur et à mesure de l'arrivée au siège des membres ou des sympathisants la TFP.

Dans le siège antérieur à celui-ci, où la disposition des lieux était différente, cette courte cérémonie était également réalisée à l'arrivée du Prélat, qui donnait alors sa bénédiction aux assistants.

Par respect pour Mgr Mayer, quand celui-ci se trouve dans le siège, cet acte n'est pas réalisé à l'arrivée de Dr Plinio. L'objectif en est de ne pas rendre alors à Dr Plinio un hommage que les circonstances ne permettent pas de rendre à une personnalité de rang

supérieur, en l'occurrence un prince de l'Eglise.

Mgr Mayer, comme on l'a dit, connaît ces habitudes, ainsi que la raison empreinte de respect pour laquelle on s'abstient de cet acte à l'arrivée de Dr Plinio, quand lui, Mgr Mayer, est présent au siège.

* * *

Le R. affirme encore que dans les réunions où Mgr Mayer prend la parole, « un service d'ordre organise le public de façon à ce que la salle de réunion ne soit pas vide » (R. p. 67).

L'auditorium utilisé jusqu'en 1974 pour les réunions générales de la TFP br. comptait environ soixante places assises, qui étaient occupées par les membres et sympathisants anciens, ou déjà admis au moins depuis quelques années. Les plus jeunes assistaient aux réunions dehors, entassés comme ils pouvaient à l'embrasure de fenêtres donnant sur un couloir latéral étroite. L'exiguïté du local ne permettait pas d'autre disposition.

L'un des inconvénients de cette situation était que, cédant à la versatilité caractéristique des fils de la « civilisation de l'image », la participation de plusieurs des plus jeunes aux réunions, qu'elles fussent faites par Mgr Mayer, par Dr Plinio ou par une autre personne, était des plus irrégulières : tantôt ils se serraient contre les fenêtres, tantôt l'un ou l'autre sortait inopinément, pour revenir peu après ou ne pas revenir du tout etc. Il fut nécessaire de prendre des mesures pour éviter au moins en partie un tel inconvénient.

A partir de 1974, les circonstances dans lesquelles se déroulaient les réunions générales changèrent essentiellement :

a) On donna une autre destination à l'auditorium antérieur et on en inaugura un nouveau — dédié à Saint Michel —, de deux cents places assises, situé dans un bâtiment beaucoup plus vaste. Il y avait largement de la place pour les anciens et les jeunes;

b) La plupart des vétérans ou semi-vétérans allèrent s'établir dans des sièges de la TFP situés dans des quartiers très éloignés du centre de Sao Paulo, passant à y faire leurs réunions, et cessant de fréquenter de manière habituelle les réunions générales;

c) Le nombre des jeunes augmenta beaucoup. Les trois premiers rangs étant réservés aux vétérans ou semi-vétérans qui continuaient à résider dans le centre de Sao Paulo, les jeunes en vinrent à remplir habituellement, et parfois même à bondir le nouvel auditorium. Mais... la versatilité des enfants de la « civilisation de l'image » n'en cessa pas pour autant. Pour les faire prendre leur place à l'arrivée du conférencier, pour les maintenir dans la salle pendant toute la conférence, s'avèrent réellement nécessaires quelques petites mesures pompeusement — et péjorativement — qualifiées dans le R. de « service d'ordre ». Et donc non seulement quand c'est Mgr Mayer qui parle, mais aussi pour les autres conférenciers.

La nécessité de ces mesures ne cause pas la moindre surprise aux Brésiliens, car

les jeunes de cette génération dans ce pays répugnent fréquemment aux conférences. Ce qui surprend les visiteurs conviés à donner des conférences à la TFP br., c'est précisément le grand nombre des jeunes présents.

Le R. omet également de dire que dans les réunions générales à l'auditorium Saint Michel, auxquelles Mgr Mayer a l'habitude d'être présent quand il est à Sao Paulo, c'est lui qui dit les prières d'ouverture et de clôture et, à la fin de la conférence, il donne sa bénédiction à tout l'auditoire agenouillé.

Le R. ne raconte pas, en dehors de cela, que toutes les réunions de dirigeants des divers secteurs de la TFP avec Dr Plinio — dans lesquelles sont souvent débattues des questions de la plus haute importance pour la TFP — ont lieu normalement dans le siège principal de l'association, et qu'à partir du moment où Mgr Mayer se trouve à Sao Paulo, il est systématiquement invité à ces réunions, évidemment pas comme un étranger mais comme un bienfaiteur et un ami, un père écouté avec une naturelle vénération.

Tel serait le « mépris » que le R. insinue à l'égard de l'illustre Evêque de Campos, dans la TFP.

Au cours de cette réfutation on été données de rapides références à la tâche de grande envergure, remplie continuellement par Mgr Mayer au long de ses cinquante années d'apostolat, avant comme après la fondation de la TFP br., à ses talents intellectuels et moraux, à sa réputation à l'intérieur et à l'extérieur du Brésil. Nous laissons au lecteur le soin de juger s'il est vraisemblable, dans ces circonstances, que Mgr Mayer soit considéré dans la TFP comme le suggère le R.

* * *

Toujours à propos du prétendu mépris pour le Sacerdoce, il est possible qu'à titre purement individuel soit venu à l'esprit de quelque membre ou sympathisant de la TFP une impression fautive au sujet des vocations au séminaire d'Ecône. Mais dire que la TFP en tant que telle affirme — et même de façon courante ! — que le Séminaire d'Ecône est plein de jeunes sans vocation (R. p. 19) est absolument faux. D'ailleurs, comment quelqu'un habitant le Brésil, l'Equateur, le Canada peut-il avoir une idée de l'authenticité des vocations de ceux qui sont dans le renommé séminaire suisse que peut-être il ne connaît même pas? C'est attribuer un véritable état de démence aux membres de la TFP.

En réalité, il ne s'agit que d'un des points du R. dont l'effet est de créer un malentendu et d'établir une gêne entre la TFP et Ecône.

Quant à la prétendue froideur de la TFP br. à l'égard des vocations sacerdotales, un fait parle de façon éloquente. Le Chanoine José Luiz Villac a appartenu avant 1950, année où il se fit séminariste, au groupe d'où naquit cette association. Comme lui-même peut l'attester, son départ, pour le séminaire, des rangs du groupe qu'on pourrait appeler la pré-TFP fût accueilli par ses membres avec la plus entière sympathie et affection. Le parrain de son ordination sacerdotale fut le Pr. Plinio Corrêa de Oliveira. Et jusqu'aujourd'hui il demeure l'un des amis les plus aimés et respectés de la TFP br.

Le Chanoine José Luiz Villac, pendant ses 23 années de Sacerdoce, a été à son tour un véritable champion du recrutement sacerdotal. Il fut durant dix ans directeur du petit séminaire de Jacarezinho et ensuite directeur du grand séminaire du diocèse de Campos, toujours vénéré par ses anciens élèves, aujourd'hui prêtres. Son recrutement sacerdotal n'a jamais rencontré le moindre obstacle dans la TFP. C'est un point significatif qui souligne bien l'harmonie existant entre la vocation sacerdotale et la TFP.

Outre cet exemple, particulièrement digne d'attention s'agissant d'une personne émérite dans l'oeuvre des vocations sacerdotales, nous pouvons citer le cas d'autres Prêtres qui, soit avant leur entrée au Séminaire, soit même déjà au Séminaire, ont oeuvré pour la TFP br. comme collaborateurs ou ont participé à ses campagnes, à ses Semaines d'Etudes, à ses cours ou ses conférences. Ceux-ci, du moins tous ceux qui n'ont pas été affectés par la bourrasque de l'ère post-conciliaire, sont toujours des amis solides de la TFP.

S'honorant et se réjouissant de ces faits, la TFP ne prétend cependant pas être spécifiquement une pépinière de vocations sacerdotales. En effet, chaque entité tend à faire de ses propres oeuvres une source de vocations pour elle-même. Dans un autre domaine, mais qui n'est pas sans analogie avec celui-ci, les collèges des Frères Maristes ou des Frères des Ecoles Chrétiennes ne sont pas de spécifiques pépinières de vocations sacerdotales. Et il ne vient à l'esprit de personne de le leur demander.

* * *

La conclusion à laquelle arrive ce chapitre du R. est monumentale d'inintelligence : la TFP soutiendrait la thèse que « jamais l'Eglise n'a été sauvée par des prêtres » (R. p. 21).

Comment quelqu'un peut-il affirmer cela sans tomber dans le protestantisme le plus noir? Comment peut-on soutenir une telle affirmation devant le nombre impressionnant de Saints canonisés par l'Eglise qui ont appartenu au Clergé régulier ou séculier?

Néanmoins, le R. va plus loin : selon lui, la TFP enseigne que « à la fin des temps il n'y aura plus de prêtre et donc plus de messe » (R. p. 21). S'il en était ainsi, il n'y aurait plus ni Hiérarchie ni Sacrifice, et partant plus d'Eglise. Les portes de l'enfer auraient alors prévalu contre elle !

A ce propos, il faut dire, que le premier livre écrit par le Pr. Plinio Corrêa de Oliveira, intitulé *En Défense de l'Action Catholique* — qui a valu à son auteur une lettre de félicitation de Sa Sainteté le Pape Pie XII envoyée par le truchement du Substitut à la Secrétairerie d'Etat du Saint Siège, qui était alors Mgr Jean Baptiste Montini (cf. Appendice XIII) — est une vaste et ardente apologie du pouvoir d'enseigner, de guider et de sanctifier qui, dans l'Eglise, revient exclusivement à la Sainte Hiérarchie. Cette revendication était destinée à enrayer la tentative des noyaux progressistes qui commençaient alors à se multiplier en Amérique Latine, toujours enclins à tout niveler

dans l'Eglise, mettant autant que possible sur le même plan Prêtres et fidèles. Ces noyaux allaient même plus loin, car ils revendiquaient pour l'Action Catholique, en tant que mouvement dirigé par des laïques, l'autonomie à l'égard de l'assistant ecclésiastique et parfois même, d'une façon quelque peu voilée, à l'égard des Evêques.

Cet esprit, la TFP l'a gardé intègre jusqu'aujourd'hui et par là grâce de Dieu elle espère le conserver aussi longtemps qu'elle existera.

A partir des absurdités attribuées à la TFP — un culte de la Mère de Dieu sans Jésus-Christ, la disparition du Sacerdoce et de la Messe, l'Eglise réduite à une simple structure sans vie, et tout à l'avenant — n'importe quelles accusations, celles qui sont dans le R. comme toute autre, peuvent être affirmées ou niées. Car à partir de l'absurde on peut déduire n'importe quoi.

2. L'étrange « religion » de la TFP

Après avoir accusé la TFP d'assumer une position absurde face à l'Eglise, le R. entre dans certains détails à propos de l'étrange « religion » pratiquée par ses adeptes.

A. « Pression psychologique » pour la communion

L'accusation du R. concernant la communion quotidienne est curieuse. Au lieu de reconnaître la présence, dans les rangs de la TFP, d'un grand zèle eucharistique dans lequel il pourrait y avoir éventuellement à réfréner quelque exagération, le R. préfère ne considérer que l'exagération, qui n'existe pas, et non le zèle, qui existe. Il se borne à mentionner que dans la TFP on exercerait une « pression psychologique » (R. p. 7) pour obliger les personnes à communier tous les jours.

En quoi consiste cette « pression psychologique » ? Le R. ne le dit pas.

En outre, en quoi cette communion quotidienne pourrait-elle servir le plan honteux de transformer la TFP en une secte tournant exclusivement à la vénération de Dr Plinio? On ne le voit pas; tout au contraire, les auteurs du R. prétendent voir en chaque fait dans la TFP un lien avec cet objectif ultime. Or, si celui-ci existait, cette pression imaginaire en faveur de la communion quotidienne manifesterait exactement une préoccupation entièrement autre, celle de maintenir bien vive l'adoration de Dieu fait Homme, du véritable et unique fondateur de la Sainte Eglise Catholique Apostolique Romaine, qui est Notre Seigneur Jésus-Christ.

Une fois affirmé Sa présence réelle dans le Très Saint Sacrement, on est dans l'obligation de conclure que tout autre être, en tant que simple créature, se confond dans la poussière des autres créatures.

B. L'abandon du Sacrement de Pénitence

« Il faut souligner ici (...) que la TFP pousse à la communion quotidienne mais ne dit jamais un mot de la confession » — observe le R. (p. 17).

Le R. omet de mentionner la présence systématique d'un Prêtre pour entendre les Confessions, aux sièges de la TFP à Sao Paulo, les lundis, mercredis, vendredis, samedis et dimanches. Le recours à ce Prêtre est continu de la part des membres et sympathisants. Mais en même temps il est parfaitement facultatif.

Qu'on ne dise jamais un mot dans la TFP au sujet de la pratique de la Confession, c'est bien vrai. C'est là peut-être l'unique affirmation véridique du R. en cette matière.

En effet, dans tous les endroits où existe une TFP, ses éléments sont extrêmement discrets en matière de confession. C'est-à-dire que l'association ne cherche jamais à savoir de quiconque à qui il se confesse, quand il se confesse, dans quelle église il le fait, et elle lui demande encore moins, évidemment, pourquoi il est allé se confesser.

Ainsi, la TFP crée toutes les facilités pour que les personnes se confessent au Prêtre que bon leur semble.

Par exemple, à l'Ecole Saint Benoît, tous pouvaient se confesser avec l'aumônier ou avec n'importe quel Prêtre de leur confiance dans les environs.

Pour mettre les élèves entièrement à leur aise, il ne leur a non plus été faite aucune forme de pression pour qu'ils se confessent. Tous savaient clairement qu'on ne peut communier en dehors de l'état de grâce. Et même en état de grâce, il convient de recourir avec fréquence à la confession, car ce Sacrement a sa vertu propre.

C. Désaffection pour le Saint Sacrifice de la Messe

Une autre accusation lancée en l'air par le R., sans aucune espèce de nuance et, bien entendu, dépourvue de toute preuve : « La désaffection de la TFP pour le Saint Sacrifice de la messe s'accompagne d'un mépris fondamental du prêtre dont tous les militants sont imbibés » (R. p. 19).

En quoi consiste cette désaffection à l'égard du Saint Sacrifice de la Messe?

La désaffection pour le Saint Sacrifice de la Messe consiste fondamentalement à ne pas accomplir le précepte qui oblige à la Messe dominicale et à ne pas assister à la Messe comme on doit y assister. A partir du moment où un catholique assiste à la Messe convenablement, et qu'il le fait tous les dimanches et fêtes d'obligation, sa conduite doit être qualifiée de correcte ! Et toute organisation qui conduit ses éléments à agir ainsi mérite louange.

On peut se demander si les membres et sympathisants de la TFP ont pour le Saint Sacrifice de la Messe toute la dévotion qu'ils devraient avoir. C'est bien simple : une telle dévotion peut toujours être plus grande. D'un garçon qui communie tous les

jours on peut dire qu'en plus, il devrait faire une visite au Saint Sacrement. Et s'il le faisait seulement une fois par jour on pourrait lui demander que ce soit deux. Ou cinq! Dans cette matière, plus on en fait, mieux c'est, tout en restant dans les règles de la sagesse et du bon sens.

Il en est de même pour le Saint Rosaire. Si un fidèle le récite tous les jours, on doit désirer, au moins en thèse, qu'il le récite deux ou trois fois par jour. Et, a fortiori, pour le Saint Sacrifice de la Messe. Si un fidèle assiste à la Messe le dimanche, on doit désirer qu'il y assiste deux fois par semaine. S'il le fait deux fois par semaine, on doit désirer qu'il le fasse trois fois, et même quotidiennement. Cependant, on ne peut reprocher à une personne mue par cet excellent désir de sous-estimer l'une de ces dévotions, sous prétexte qu'elle se limite à la pratiquer dans la mesure du possible.

Dans la TFP, il n'y aura pas la moindre forme de complaisance à l'égard de quelqu'un qui manquerait sans raison majeure à l'accomplissement du précepte dominical. Par ailleurs, on y favorise et on y voit avec bienveillance l'assistance à la Messe en semaine. Mais, de fait, elle ne l'encourage pas de façon spéciale, comme elle le fait pour la Communion quotidienne, à partir du principe qui figure dans la *Lettre Pastorale sur les problèmes de l'apostolat moderne*, de Mgr Antonio de Castro Mayer, selon lequel communier, même hors de la Messe, est d'une certaine participer à la Messe (op. cit., proposition 6). Et que la participation de celui qui communie sans assister à la Messe est plus excellente que celle de celui qui y assiste sans communier.

Dans ces conditions, dans la TFP, on juge qu'en encourageant l'assistance à la Messe, dans la mesure du possible (en tenant compte des horaires de chacun, de ses occupations, etc.), et en incitant à la Communion quotidienne, elle fait tout ce qui, pour l'instant, peut être demandé comme habitude à ses membres et à ses sympathisants. Qu'il serait bon que tous puissent assister à la Messe quotidienne!

Quant à l'affirmation du R. que les membres et sympathisants de la TFP « ne feront jamais l'effort de se lever pour assister » à une messe matinale (R. p. 18), il faut souligner le caractère conjectural de la phrase. En effet, le R. n'affirme pas qu'ils n'ont jamais fait cela, ni ne dit que les éléments de la TFP ne font jamais cet effort, mais que jamais ils ne le « feront ». Ce qui sonne, dans le cas concret, comme « jamais ils ne le feraient ». Affirmation purement hypothétique donc, que le R. cherche à déduire de ce qui a été dit antérieurement.

Le R. omet de dire que la Messe quotidienne était célébrée le matin à l'Ecole Saint Benoît, en la présence de tous les élèves, à titre obligatoire, ainsi que de tous les éléments de la TFP qui faisaient partie de l'encadrement de l'Ecole. Tandis que les professeurs qui sont « cor unum et anima unam » avec les auteurs du R. (ou peut-être même participants de la commission qui l'a élaboré), n'apparaissent pratiquement jamais à cette Messe.

Après avoir formulé ainsi une hypothèse accusatoire en des termes en apparence résolument affirmatifs (« jamais ils ne feront l'effort de se lever »), le R. recourt à une autre acrobatie verbale du même genre. Il introduit ce qu'il va raconter de la TFP br. par

cette phrase de transition : « Ceci, en tous cas, est très caractéristique au Brésil » (R. p. 18 — c'est nous qui soulignons).

« En tous cas » ? Que veulent dire ces mots, qui sonnent comme un « quoi qu'il en soit » ? Ils signifient que le R. hésite sur ce qu'il vient d'affirmer au sujet de la TFP fr., et donne à entendre que même si les accusations ne sont pas acceptées comme vraisemblables et concluantes en ce qui concerne la France, elles le sont en ce qui concerne le Brésil.

Revenons au texte du R. : « Ceci, en tous cas, est très caractéristique au Brésil où il est facile d'observer que lorsque la messe du dimanche est célébrée dans un siège de la TFP, la majorité des militants se promène dans le parc attenant à la chapelle, et au son de la cloche accourt pour recevoir la Sainte Communion. Aussitôt après, ils vont faire leur action de grâce devant la statue de la Vierge ou à l'autel de la Vierge même si cela les conduit à tourner le dos à la messe qui se poursuit » (R. p. 18).

Au Brésil, les choses se passent-elles réellement ainsi?

A Sao Paulo, la grande majorité des membres et sympathisants vont à la Messe en latin célébrée selon le rite de Saint Pie V.

Si, pour des difficultés d'horaires, aggravées par les distances de cette énorme ville (13 millions d'habitants), et par la circulation en certains endroits difficile même le dimanche, quelqu'un ne peut aller à la Messe traditionnelle latine, il va à la Messe de rite melchite.

En semaine, la Messe est célébrée trois fois pour les membres et sympathisants de la TFP, et y assistent ceux dont les nombreuses occupations le permettent. Cette Messe a toujours lieu le soir.

Aux Messes célébrées en semaine, il arrive que, pour de justes raisons, l'un ou l'autre arrive en retard : il n'y a rien à redire. Quant aux Messes des dimanches ou des fêtes d'obligation, nous contestons de la façon la plus catégorique qu'il y ait la moindre forme de tolérance à l'égard des retards, contrairement à ce qu'affirme le R. (R. p. 18). Il a pu se produire que quelqu'un de la TFP soit arrivé en retard à une Messe d'obligation, pour un motif valable. Le soi-disant témoin n'a pas cherché à savoir avec impartialité si la personne a accompli ensuite le précepte dominical à une autre Messe. Mais il s'est borné à enregistrer ce qu'il a vu... car cela servait mieux la thèse du R.

A Sao Paulo, il arrive fréquemment que les personnes présentes à la Messe, latine traditionnelle soient trop nombreuses pour le local où elle est célébrée. Par conséquent, certains doivent y assister à partir de pièces attenantes, ou même du de hors de l'édifice.

Il arrive aussi que d'autres personnes présentes à la Messe par dévotion, mais qui ont déjà accompli le précepte dominical, évitent la chaleur souvent difficile à supporter — sous le climat tropical — des locaux-archipleins, et restent en plein air à dire leur chapelet. Ils gardent alors une position qui leur permet de suivre la célébration. C'est cette habitude que le R. s'est plu à désigner par l'expression, vraiment trop large, de « se promène » (R. p. 18).

Quant au fait que la TFP br. « n'a jamais songé à « installer » des centres publics où la Sainte Messe puisse être célébrée » (R. p. 18), il est bien vrai. Elle n'y a jamais songé, parce que personne ne songe à l'impossible. Etant donnée l'orientation très nette du Cardinal-Archevêque de Sao Paulo et de tant d'autres Prélats brésiliens en ce qui concerne la Messe tridentine, il est entièrement utopique d'imaginer qu'ils autoriseraient une telle « installation » . On peut être plutôt, moralement certain qu'ils la condamneraient publiquement. Dans ce cas, les rares catholiques brésiliens en dehors de la TFP qui se refusent à aller à la Messe de Paul VI, préféreraient sûrement fréquenter une Messe de rite oriental, plutôt que d'aller au centre « installé » par la TFP. Cette attitude est beaucoup plus conforme au tempérament et à la façon d'être profondément conciliatrice des Brésiliens. Une occupation d'Église dans le style Saint Nicolas du Char-donnet ne serait jamais possible au Brésil, qu'elle soit effectuée par des antiprogressistes ou même d'ailleurs par des progressistes.

Le R. en conclut emphatiquement que « la TFP attache plus de valeur au Sacrement de Communion qu'au Saint Sacrifice de la messe » (R. p. 18). Cette conclusion n'est rien qu'une autre acrobatie du R., propre à présenter de travers ce que la TFP a tiré de la *Lettre Pastorale sur les problèmes de l'apostolat moderne* de Mgr de Castro Mayer, comme il a été rappelé plus haut (op. cit., proposition 6).

D. L'élimination de Dieu... dans le culte de la Mère de Dieu !

« Seule restera alors (à la fin des temps) la dévotion à la Sainte Vierge. Les auteurs du R. attribuent cette thèse à la TFP (R. p. 21).

Pour dire cela, il faudrait que dans la TFP on ignore les principes les plus élémentaires de la dévotion à Notre Dame, et qu'on n'y ait jamais lu le *Traité de la Vraie Dévotion* de Saint Louis Marie Grignon de Montfort.

La dévotion à Notre Dame est inconcevable sans la dévotion à Notre Seigneur Jésus-Christ. Sa gloire consiste précisément à être la Mère de Dieu, et la Médiatrice de toutes les grâces auprès de Son Divin Fils. Si on élimine le culte de latrie à Notre - Seigneur Jésus-Christ, le culte d'hyperdulie à la Très Sainte Vierge s'évanouit, perd toute sa raison d'être, se transforme en un non-sens.

En effet, comment honorer la Mère de Dieu, en tant que telle, sans honorer Dieu lui-même?

Imputer à une personne ou à une organisation une pareille aberration exigerait des preuves écrasantes, aussi bien par la qualité que par la quantité, sous peine pour l'accusateur de se voir entièrement contesté quant à la santé de ses affirmations.

Sur ce point, absolument crucial dans le R., quelles preuves donne-t-il? Absolument aucune...

E. Le culte exclusif de Notre Dame de Fatima

Depuis le 1er mai 1970, au long de toutes les nuits de l'année, par tous les temps, les membres et sympathisants de la TFP br. prient tour à tour, de 18 heures à 8 heures, devant un oratoire où est vénérée une petite statue de l'Immaculée Conception. Cet oratoire donne directement sur une rue très passante de Sao Paulo, la Rue Martim Francisco. Deux flambeaux brûlent toute la nuit en l'honneur de la statue. Les personnes de la TFP qui viennent prier cette statue de la Sainte Vierge s'agenouillent sur des prie-Dieu disposés à même le trottoir, face à l'oratoire. Celui-ci est orné de nombreuses fleurs naturelles (ou en argent) offertes en l'honneur de l'Immaculée Conception par des fidèles de tous les endroits de la ville et du pays, et même de l'étranger. Innombrables sont les passants qui s'arrêtent devant l'oratoire pour adresser une prière à la Sainte Vierge, ou simplement qui se signent et poursuivent leur chemin.

D'un autre côté, comme on pouvait s'y attendre, l'impiété gronde contre cet ostensible acte de Foi. Des automobilistes passent en proférant des insultes. Des piétons s'arrêtent pour lancer des provocations. Mais la veillée de prière n'en continue pas moins, impassible... Il y a même eu une tentative d'assassinat perpétrée contre deux membres de la TFP br. qui, le dos tourné à la rue, priaient devant l'oratoire. L'auteur en était un jeune milliardaire...

Ce lieu fut choisi pour l'oratoire, car c'est là le siège de la TFP où, en 1969, fut posée une bombe terroriste qui en détruisit une bonne partie de la façade et produisit de lourds dommages dans plusieurs pièces du bâtiment.

Bien entendu, tous ces faits, propres à donner une image favorable de la TFP, le R. les ignore. D'eux-mêmes, ils démentent que dans la TFP br. on pratiquerait un culte exclusif de Notre Dame de Fatima, comme l'affirme le R. (pp. 21-22).

Un simple coup d'oeil au Siège du Royaume de Marie et dans les autres sièges de la TFP à Sao Paulo suffirait pour réduire à néant cette affirmation du R. C'est la coutume qu'en chaque salle de ces sièges soit exposée une image de la Sainte Vierge. Voici à titre d'exemple la liste de celles qu'on rencontre au Siège du Royaume de Marie : Notre Dame Auxiliatrice, au dessus de l'autel de la Chapelle; Notre Dame du Mont Carmel, à la place d'honneur dans le salon noble; un tableau de Notre Dame tenant l'Enfant Jésus à son cou, dans la salle de travail de Dr Plinio; Notre Dame de Paris, dans la salle de conférences; un tableau représentant l'adoration des Mages dans une salle destinée aux réunions de commissions; Notre Dame du Bon Conseil de Genazzano dans le bureau d'un des directeurs; et enfin, Notre Dame de Coromoto dans le jardin.

En ce qui concerne la TFP fr., les auteurs du R. ne peuvent ignorer la dévotion qu'on y porte à Notre Dame des Victoires, à Notre Dame de Paris, à la Médaille Miraculeuse et tant d'autres.

Le fait que dans la TFP existe la conviction que la statue de Notre Dame de Fatima qui a versé des larmes à la Nouvelle Orléans, aux Etats Unis, en 1972 (actuellement dans les mains de l'Armée Bleue de Notre Dame de Fatima du Brésil)

change parfois de physionomie au point de susciter des commentaires, est relevé par le R. comme un fait insolite, propre à suggérer l'impression qu'on y cultive une piété imaginative et malsaine (R. pp. 22-23). Ce qui aiderait à rendre plus convaincante l'accusation que la TFP constitue une secte. Les auteurs semblent ignorer qu'à la connaissance et avec l'approbation des autorités ecclésiastiques, les innombrables fidèles qui depuis le XV^{ème} siècle affluent au Sanctuaire de Notre Dame du Bon Conseil, confié à la garde de l'Ordre de Saint Augustin et situé à Genazzano (Italie), affirment, émerveillés, que l'image de la Sainte Mère de Dieu, tout en restant immobile, change continuellement de physionomie. Et que cela se produit même avec certaines copies de ce tableau célèbre (Cf. Mgr Georges F. Dillon, *La Vierge Mère du Bon Conseil*, DDB, Bruges, 1885, pp. 81-84; Raffaele Buonanno, *Della Immagine di Maria SS.a del Buon Consiglio che si venera in Genazzano – Memorie Storiche*, Tipografia dell'Immacolata, Naples, 2^o éd., 1880, pp. 196-200).

Or, non seulement l'Eglise admet mais elle encourage le culte de cette image...

3.La mission de la TFP et certaines révélations particulières

Après avoir ainsi établi les fausses prémisses que la TFP annoncerait la disparition du Clergé et propagerait une nouvelle « religion » abstruse, le R. affirme ensuite que la TFP se pose comme une nouvelle Eglise : « Pour confirmer son origine providentielle et sa mission prophétique, la TFP cite volontiers — toujours verbalement — diverses prophéties, apparitions et manifestations surnaturelles qui la désigneraient avec certitude comme le groupe chargé de relayer l'Eglise-structures » (R. p. 24).

La TFP ne le nie point, dans certaines révélations particulières (qui ont l'approbation de l'Eglise, mais dont l'Eglise n'impose pas pour autant aux fidèles d'y ajouter foi) se trouvent des passages qui paraissent évoquer le rôle aujourd'hui développé par l'association.

En d'autres termes, il y a des révélations privées approuvées par l'Eglise — celles de Fatima sont les plus illustres — qui alertent le monde face à de graves châtements qui devraient s'abattre sur le monde, dans le cas où l'apostasie des nations et la corruption des moeurs persisteraient à augmenter. Plusieurs d'entre elles parlent de groupes de personnes qui resteraient alors fidèles, luttant en faveur de la Sainte Eglise Catholique Apostolique Romaine, en butte à de terribles afflictions (2).

(2) Les nuages qui s'accumulaient à l'horizon déjà au temps de Pie XI, étaient tels que le Souverain Pontife disait qu'il était temps de se demander si cette affliction universelle ne présageait pas la venue du Fils d'Iniquité, prophétisée pour les derniers temps de l'humanité : « Spectacle tellement affligeant qu'on y pourrait voir déjà l'aurore

de ce début des douleurs que doit apporter l'homme de péché s'élevant contre tout ce qui est appelé Dieu ou honoré d'un culte (II Tess, II, 4) ... On ne peut vraiment s'empêcher de penser que semblent être proches les temps prédits par Notre Seigneur : Et à cause des progrès croissants de l'iniquité, la charité d'un grand nombre se refroidira (Mt, XXIV, 12) -(Encyclique *Miserentissimus Redemptor* du 8 mai 1928, Actes de SS. Pie XI, Bonne Presse, Paris, tome IV, pp. 110 et 112).

Selon l'opinion courante dans la TFP, l'apostasie et la corruption des mœurs n'a fait qu'augmenter, et il n'y a aucun signe que, selon l'économie commune de la grâce, la progression galopante de ces faits alarmants doive bientôt se calmer. Le zèle pour la gloire de Dieu et de l'Eglise, ainsi que pour le salut des âmes, porte ceux qui voient ainsi les choses à redouter ces châtements.

Dans son domaine spécifique, la TFP s'est continuellement opposée à cet écroulement. Et elle compte bien le faire aussi longtemps que se prolonge cette situation. Aussi admet-elle comme plausible qu'elle vienne à être l'un de ces groupes d'une fidélité intrépide dans la désolation générale qui s'annonce, au milieu des guerres et autres fléaux, que dans la TFP on nomme la « Bagarre » . Elle espère, par la glorieuse médiation de Marie, les grâces nécessaires à cet effet.

Voilà tout.

Quant à « relayer l'Eglise-structures » , la TFP n'y songe pas le moins du monde, et n'en trouve pas la moindre allusion dans ces révélations. Si elle en rencontrait, la TFP la rejetterait comme fausse. Car une telle allusion imaginerait ou prétendrait prévoir un événement qui, selon la Révélation, ne pourra jamais survenir, c'est à dire la disparition de la Sainte Hiérarchie.

Le contenu du *Traité de la Vraie Dévotion à la Très Sainte Vierge* de Saint Louis Marie Grignon de Montfort, dans lequel il se réfère aux Apôtres des Derniers Temps, n'autorise aucunement — et la TFP ne l'a jamais affirmé — l'idée que ces apôtres doivent « remplacer l'Eglise » (R. p. 24) et lui succéder. Il montre très clairement que ces apôtres devront être les fils de l'Eglise les plus ardents, et qu'ils ne prétendront jamais se substituer à elle. Comment peut-on attribuer à la TFP une telle déformation de ce texte?

4. La « Bagarre »

Le long passage que le R. consacre à la « Bagarre » (R. pp. 25-28) cherche à peine à déguiser son caractère de caricature. Il ne mérite pas d'autre commentaire. Qu'il nous suffise de dire ici ce que la TFP affirme en ce domaine.

Dans la TFP, on accorde un plein assentiment aux paroles de Notre Dame à

Fatima annonçant que, si le monde ne se convertissait pas, viendrait sur l'humanité une catastrophe si grande qu'elle entraînerait jusqu'à l'anéantissement de plusieurs nations.

Cette maternelle prédiction de la Très Sainte Vierge n'est d'ailleurs pas l'unique fondement d'une telle vision. Dans l'essai *Révolution et Contre-Révolution* du Pr. Plinio Corrêa de Oliveira, se trouve amplement décrit et analysé le processus révolutionnaire amorcé au XVe s. et au XVIe par l'Humanisme, la Renaissance et le Protestantisme, aggravé au XVIIIème siècle par la Révolution Française, et mené à son paroxysme par le marxisme au XIXème siècle. Ce processus constitue une immense trame de péchés dont la gravité morale est en proportion avec le châtement annoncé par Notre Dame à Fatima, tout comme le déluge le fut en regard des péchés des contemporains de Noé, ainsi que la destruction de Sodome et Gomorrhe en rapport avec les abominations de leurs habitants.

L'hécatombe mondiale n'est pas le seul châtement prévu par Notre Dame à Fatima. Elle annonce aussi, à titre de conséquence des péchés du monde, que la Russie « répandra ses erreurs à travers le monde » ,(erreurs qui, on ne peut s'y méprendre, sont celles du communisme).

Or, de 1917 à nos jours, cette funeste contagion s'est propagée d'une manière graduelle et inexorable :

1° par l'implantation du communisme en Russie en 1917;

2° par le nombre croissant de pays qui tombent, progressivement, sur tous les continents, sous le joug d'un régime socio-économique communiste;

3° par la tendance prédominante dans les pays non communistes à des formes de plus en plus radicales de socialisme;

4° par l'indolence croissante de larges secteurs non-communistes de l'opinion publique occidentale devant l'aggravation du péril communiste;

5° par la détérioration vertigineuse des mœurs, qui crée une atmosphère de plus en plus indulgente — même dans des milieux conservateurs — pour le contrôle artificiel des naissances, l'avortement, l'homosexualité, le nudisme, tout cela concourant à la destruction de la famille et à l'implantation de l'amour libre;

6° par l'infiltration des modes néo-païennes dans les milieux catholiques et par l'attitude de mollesse — quand il ne s'agit pas de collaboration en bien des cas — de certaines autorités ecclésiastiques à leur égard.

Au moment où l'accomplissement de l'un des châtements prévus à Fatima devient imminent, il est normal qu'un observateur attentif se demande si l'autre châtement — l'hécatombe — n'est pas à son tour en train d'approcher, à moins qu'il ne soit déjà en cours.

Cette question une fois soulevée, il est inévitable qu'on cherche à savoir si les tensions internationales, de plus en plus aigues, ne constitueraient pas déjà un prologue de l'autre châtement. Prologue que la perspective de la guerre nucléaire rend de plus en plus redoutable et propre à opérer, par la main de l'homme, l'anéantissement de plusieurs nations.

De tels faits, de tels problèmes et de tels risques ne sont pas de l'invention de la TFP. Ils remplissent les pages des journaux et les ondes de radio et de la télévision. Ils dominent l'actualité.

Ce qui est propre — quoique non exclusif — à la TFP, c'est de les considérer sous l'angle de la Théologie et de la Philosophie de l'Histoire, sous l'angle aussi de la grande Encyclique de Léon XIII, *Parvenu à la 25ème année*. Et des messages de Fatima.

Plus le péril est grand et plus il s'approche, plus il mérite l'attention. Car tout péril impose des devoirs et comporte des mesures préparatoires.

Mais, dira-t-on, ces analyses ne vont-elles pas créer des tensions nerveuses chez ceux qui les font?

Non, si elles sont menées en esprit de Foi, et donc sans nervosité, comme on le fait dans la TFP. Si l'on en veut une preuve, il suffit d'observer le profil moral limpide, plein de résolution et de gaieté, bien connu du public auprès duquel agissent en de si nombreux pays les diverses TFP, et qui n'a rien à voir avec l'état de tension que — selon la description très sommaire du R. — certains parents français auraient remarqué chez leurs fils en relation avec la TFP fr.

Cela dit en passant, revenons à notre sujet. Une hypothèse plausible est que ce châtement ne se déclenche pas tout d'un coup mais qu'il commence graduellement, de même que le déluge a pu commencer par une petite pluie, et ensuite augmenter petit à petit jusqu'à l'extrême que l'on sait! C'est une chose que l'on peut parfaitement imaginer.

La TFP, confrontée aux événements, cherche à en faire une analyse rationnelle pour savoir si tel ou tel fait représente une aggravation considérable de la présente crise internationale, et peut être alors considéré, à titre d'hypothèse, comme un pas de plus vers la crise totale au sein de laquelle se déchaîneraient les phénomènes annoncés.

Toutes ces considérations sont présentées seulement comme des hypothèses sensées et raisonnables. Elles ne sortent pas du cadre des conjectures.

Ces hypothèses sont étudiées avec un intérêt bien explicable par les membres ou sympathisants de la TFP : devant la possibilité que de tels événements viennent à se déclencher, l'attention se tourne naturellement, si on a la Foi, vers cette grande intervention punitive de Dieu dans l'Histoire des hommes.

Il est inexact que Dr Plinio disserte sur ce thème avec une fréquence exagérée. Surtout, il est inexact qu'il le fasse sans sérieux, tantôt en annonçant que la « Bagarre » est déjà arrivée, tantôt en déclarant dans la réunion suivante qu'elle est prochaine.

Comme nous l'avons vu, l'accomplissement d'une partie des faits prévus à Fatima (le péril communiste) est déjà largement en cours. D'autre part, on est porté à admettre que de nombreux autres faits contemporains puissent déjà être interprétés comme d'éventuels facteurs, ou même comme des amorces d'un autre châtement (la troisième guerre mondiale et la grande hécatombe). Nous appelons « Bagarre » (vocabulaire utilisé tout à fait à la manière d'une métaphore familière) l'accomplissement des promesses de Fatima : l'analyse des divers événements contemporains a donné à ce terme des dimensions et des nuances diverses. On peut dire que l'expansion du communisme prend

de telles proportions, qu'elle est bien près de réaliser — ou a déjà réalisé — la prophétie selon laquelle la Russie « répandra ses erreurs à travers le monde », et que par conséquent nous sommes déjà dans la « Bagarre ». On peut dire aussi à propos de la menace d'une guerre nucléaire, qu'elle paraît tantôt plus proche, tantôt plus lointaine, tantôt déjà entamée (3).

(3) Plusieurs commentateurs politiques affirment que la troisième Guerre Mondiale a déjà commencé. Ils soutiennent que l'ensemble des guerres qui ont dernièrement touché de petites nations en diverses parties du monde « par procuration » des grandes puissances, configurent dès maintenant un processus irréversible qui s'étendra, tôt ou tard, aux grandes puissances elles-mêmes (cf. Flora Lewis, *La Troisième Guerre Mondiale*, « The New York Times », 31-7-78).

Tout cela est parfaitement clair pour les auditeurs de Dr Plinio, dont le langage, soit oral, soit écrit, se distingue d'ailleurs par une particulière netteté.

Seul le R. paraît ne l'avoir pas compris, tout enclin qu'il est à voir et à décrire tout avec le désir de donner un fondement à sa thèse finale : la TFP, une secte absurde, réunie autour d'un prophète de pacotille.

* * *

Un petit épisode mérite une certaine attention. Il se réfère à la chute d'un ruban entourant une statue de Notre Dame de Fatima alors que le Pr. Plinio Corrêa de Oliveira disait qu'éventuellement Notre Dame pourrait se rendre présente sur la Terre pour défendre ses enfants à l'occasion de la « Bagarre ». L'hypothèse en elle-même — en restant sur le plan d'une simple possibilité — n'a rien de contraire à la Foi. Quant à la certitude qu'elle se réalisera, évidemment on ne peut l'avoir.

Dr Plinio avait la statue derrière lui, à la place d'honneur, et à la vue de tout l'auditoire. Il n'a donc pas vu le fait se produire, et n'en a pris connaissance que par le murmure et ensuite par les applaudissements de l'auditoire. Applaudissements enthousiastes, que l'informateur du R. a voulu qualifier de « frénétiques » (R. p. 25-26).

Devant un fait semblable et quel que soit le conférencier, tout autre auditoire catholique, surtout à prépondérance de jeunes d'une exubérance tropicale, aurait eu une réaction analogue.

Que signifiaient ces applaudissements? Nécessairement l'exaltation d'un « miracle » facilement explicable par des circonstances naturelles? Evidemment non.

Imaginons une famille en train de célébrer l'anniversaire d'un de ses membres. Au moment précis où le père de famille dit à celui-ci « Je prie la Sainte Vierge qu'Elle

vous fasse grandir, corps et âme, au cours de cette nouvelle année » ,un ruban se détache gracieusement d'une statue de Notre Dame qui préside à la réunion. Emotion, jubilation, applaudissements. Avec quelle signification? Qu'il vient de se produire un miracle? Evidemment non...

* * *

L'affirmation que les éléments de la TFP vivent « dans la psychose permanente de cataclysmes prochains » ,au point que « beaucoup couchent même tout habillés, car la bagarre est peut-être pour cette nuit » (R. p. 27), est tendancieuse.

Il faut d'abord préciser qu'il s'agit d'un vêtement de nuit qui convient au sommeil, mais qui par sa coupe et par la consistance du tissu permet une plus grande efficacité d'action, sous n'importe quel climat, que le pyjama courant. Ce n'est pas dormir « tout habillé » comme le dit le R., autrement dit en gardant chemise, col et cravate...

L'habitude de dormir habillé de cette façon commença exactement à l'époque des attentats terroristes au Brésil (dont un fut pratiqué contre un siège de la TFP br.), quand étaient fréquentes les menaces contre les sièges de la TFP br. Il y avait donc une raison concrète pour introduire cette coutume. Une fois passée la longue période du terrorisme, cet usage fut conservé, envisagé alors comme un symbole de vigilance et de disposition à renoncer au repos, dans le cas où quelque imprévu l'exigerait.

* * *

Pourquoi dans la TFP la perspective de la « Bagarre » provoque un tel enthousiasme? Serait-ce le désir du malheur pour l'humanité?

Cela conduit à examiner si l'application d'un châtiment, même très sévère, est nécessairement un mal absolu pour la personne châtiée. Ou s'il peut constituer un moindre mal. Car on ne peut désirer un mal absolu, mais dans des circonstances particulières on peut désirer un moindre mal (jamais en tant que mal, mais seulement quand il prend le caractère d'un bien).

On peut présumer qu'au moment où se déchaîneront sur l'humanité impénitente tous les châtiments prévus à Fatima, ceux-ci constitueront un moindre mal... encore que regrettablement immense. Car dans un châtiment on ne doit pas voir uniquement la punition, mais aussi une précieuse occasion de repentir et de régénération.

Ainsi l'enfant prodigue, qui alla jusqu'à l'ultime conséquence naturelle du péché qu'il avait commis en abandonnant le foyer paternel, ne fut jamais aussi près de se corriger que quand il mangeait les caroubes des pourceaux.

Si le déluge n'était pas venu, un nombre d'âmes bien plus grand se serait perdu. Car — comme l'enseigne Saint Pierre — beaucoup d'entre elles recouvrèrent la crainte de Dieu à l'occasion de ce châtiment, firent pénitence et obtinrent leur salut (cf. 1 Pt. III-20).

La TFP, au vu de l'actuelle situation du monde, se demande si les péchés ne sont pas parvenus à un tel sommet que le nombre de personnes à se sauver serait beaucoup plus grand sous l'action salutaire du châtement de Dieu que s'ils mouraient en des conditions normales.

A cette question, Dieu seul connaît la réponse. Il est donné au vrai fidèle de recevoir avec joie tout ce que Dieu dispose pour sa plus grande gloire et pour le bien des âmes.

Il n'est pas mal à propos de rappeler ici les paroles de Notre Seigneur dans son discours dit eschatologique, où Il parle des tribulations des derniers temps. Saint Matthieu rapporte cette phrase du Divin Maître : « Si ces jours n'étaient abrégés, pas une âme ne se sauverait, mais à cause des justes, ces jours seront abrégés » (Mt. XXIV-22). On ne peut donc pas reprocher à quelqu'un de désirer, en vue du salut du plus grand nombre, que soit hâtée l'heure du châtement.

Il faut noter que la TFP a tout fait et continue encore à agir, dans la limite de ses forces, pour que le mal ne parvienne pas à un tel point. Ses dirigeants au Brésil ont derrière eux un passé d'environ cinquante ans de lutte dans ce sens. Si le monde est parvenu à ce point, c'est bien malgré eux...

5. Le Royaume de Marie

La même ineptie, touchant même au grotesque, apparaît dans le texte du R. donnant la conception de la TFP sur le Royaume de Marie. Détachons-en seulement comme particulièrement ridicule l'affirmation que la TFP espère qu'en ces « temps de paix (...) tout le monde sera revêtu d'habits proches si ce n'est identiques à celui de la TFP » (R. p. 28).

C'est positivement une plaisanterie du goût le plus vulgaire. Dans la TFP on espère en ce qui touche le Royaume de Marie, l'accomplissement de la promesse maternelle et victorieuse du message de Fatima « A la fin, mon Coeur Immaculé triomphera » . C'est ce qui ressort également des paroles de St Louis-Marie Grignion de Montfort sur les « derniers temps » ,ère de piété et de gloire qui, selon lui, mettra un terme à la dévastation religieuse qui sévit dans le monde et ne se terminera elle-même qu'avec la prévarication finale, la venue de l'Antéchrist et la fin du monde.

6. Le prétendu exclusivisme de la TFP

En corrélation avec l'accusation que la TFP constitue une nouvelle église, le R. cherche à faire apparaître chez elle de l'exclusivisme.

Voici une affirmation bien symptomatique de l'esprit dans lequel a été écrit le R. : les éléments de la TFP ont la conviction profonde d' être des « élus » ,et cette

conviction « les pousse à témoigner très souvent d'une assurance fanatique d'appartenir à la véritable église dans sa pureté » (R. p. 29).

Tout catholique a la conviction d'appartenir à la véritable Eglise dans sa pureté. Ce n'est pas du fanatisme : c'est la Foi dans son intégrité.

* * *

Comme preuve de l'exclusivisme de la TFP, le R. cite la phrase prononcée par un de ses éléments : « si la France refuse cet étendard (celui de la TFP), elle sera perdue » (R. p. 30).

Manifestement cette phrase n'a pu être énoncée que sur le mode informel de l'élocution courante, et non comme une définition dogmatique ou savante. Sur l'étendard de la TFP figure la trilogie « Tradition-Famille-Propriété » . Si la France refuse cet étendard, c'est-à-dire la cause qu'il symbolise et les principes qui y sont inscrits, elle sera perdue. Il n'y a là rien de surprenant. Car quel pays n'irait pas à sa perte en refusant, comme le font les communistes, ces trois principes fondamentaux de la morale et de la civilisation chrétienne?

* * *

Comme particulièrement fautive, nous tirons du R. cette affirmation : « tous ceux qui ne sont pas TFP, sont des ennemis de la TFP » (R. p. 30). Comme si la TFP était un noyau fermé cherchant seulement, et dans la meilleure des hypothèses, à vivre replié sur ses propres oeuvres.

La TFP cherche à agir sur l'opinion publique, et c'est ce qu'elle a déjà fait en France dans une certaine mesure. Les très larges contacts de la TFP br. avec le public sont rapportés par la liste éloquente de ses activités, publiée en appendice. Elle entretient ces contacts parce qu'elle désire le bien commun, selon la doctrine de l'Eglise. Le long passé de la TFP br. est un continuel effort pour lequel elle demande la collaboration des autres, afin que le monde ne roule pas au fond de l'abîme de désordres dans lequel il est entrain de s'engouffrer.

Dans ses campagnes, la TFP ne revendique pas des mesures en sa propre faveur, mais en faveur du bien commun. Autrement dit pour ceux qui ne sont ni membres ni sympathisants de la TFP.

Ainsi, ce n'est pas en faveur de ces derniers, mais de la population en général, que la TFP br. a lutté contre le divorce. Le nombre de propriétaires terriens dans la TFP br. est insignifiant; si elle a lutté contre la réforme agraire confiscatoire et socialiste, ce fut pour le bien de ceux dont le R. l'accuse d'être l'ennemie. Cela revient à aimer Dieu, et à aimer le prochain pour l'amour de Dieu.

* * *

Tout ce que le R. dit au sujet de la « mafia » ne mérite pas d'attention particulière. L'illogisme apparaît en plusieurs points de ce passage du R., comme par exemple dans cette observation : « Convaincus que la TFP est universellement connue, un militant parle de mafia pour distinguer tous ceux qui fomentent, complotent des coups contre la TFP » (R. p. 30).

Texte ambigu. Quelle relation y a-t-il entre, d'une part le fait d'être universellement connu et, d'autre part, celui de subir les attaques de cette « mafia » ? Sans pour autant que la TFP soit universellement connue, ses éléments ne pourraient-ils pas avoir la conviction qu'existe et agit contre elle une « mafia » ?

Mais la « mafia » est une organisation universelle, pourra-t-on alléguer en faveur du R. Cependant, dans le langage de la TFP, employé y compris dans des documents publiés, il ne s'agit pas de la « mafia » proprement dite, sicilienne ou nord-américaine, mais d'une « mafia » en un sens analogique : le terme désigne l'ensemble de personnes qui directement ou indirectement servent d'instruments aux forces universelles qui fomentent la Révolution et qui par conséquent cherchent à rendre inutiles les efforts de ceux qui s'opposent à elle. Par exemple, pour affirmer que Mgr Lefebvre a été très critiqué par les agents de la Révolution quand, en 1978, il est passé au Brésil, on pourrait dire : il a été très « maffié ».

A l'heure actuelle, la grande arme de guerre de ces forces occultes est la détraction personnelle des adversaires. Détraction qui pourra avoir une certaine couleur de doctrine si la correction des moeurs de l'adversaire est telle qu'on ne puisse rencontrer chez lui aucun prétexte pour attaquer sa vie privée. Mais en tout cas, l'essence de l'opération consiste dans la détraction.

Etant donné que les agents de cette diffamation révolutionnaire sont de véritables assaillants de la réputation d'autrui, tout comme les membres de la « mafia » sont les assaillants des patrimoines matériels, on peut les comparer — dans leur genre — aux fameux bandits.

Même quand la TFP, beaucoup moins connue qu'aujourd'hui, ne pouvait avoir ne serait-ce que la vague illusion d'être universellement connue, déjà la détraction s'agitait activement contre elle; et dans les cercles de la TFP on parlait déjà de la « mafia ».

* * *

L'accusation que Dr Plinio prévoit comme un fait terrible que la TFP br. soit un jour traitée de secte (R. p. 31), n'est pas vraie. En cette époque de si grands périls, bien des choses plus terribles que celle-là peuvent se produire. Le mot secte a pris une telle élasticité qu'il signifie à la fois tout et rien. Cette élasticité est telle que de n'importe quel mouvement — exception faite, bien entendu, du progressisme, toujours soigneusement épargné — la propagande de gauche peut dire qu'il constitue une secte. De la sorte, ce qualificatif s'est complètement galvaudé.

Ce que Dr Plinio a dit plus d'une fois est que, parmi d'autres manifestations de haine contre la TFP br., tout portait à croire qu'il apparaîtrait un jour ou l'autre celle de la traiter de secte, en la comparant avec les sectes folles de notre époque, comme par exemple celle de la Guyane. Cela constituerait une calomnie abjecte, parce que jurant avec la réalité.

* * *

« La TFP présente un caractère marqué d'exclusive, de replis sur soi, de retrait. Entrer dans la TFP c'est presque se retirer du monde et rompre avec lui » (R. p. 31).

L'affirmation qu'entrer à la TFP signifie rompre avec le monde est, en un certain sens, véridique. C'est le cas si l'on prend cette expression comme se rapportant au monde d'aujourd'hui, avec la marque du néo-paganisme, dont il est si profondément imprégné. Ou aussi dans d'autres sens, tels que le renoncement à la jouissance légitime des facilités de la vie courante, de manière à consacrer à la lutte en faveur de la Civilisation Chrétienne et contre le communisme toute son existence, en régime de complet dévouement; c'est le cas de la plupart des membres et sympathisants des TFP.

D'ailleurs, rompre avec le démon, le monde et la chair est une expression traditionnelle de la piété chrétienne.

Ces considérations montrent bien que la TFP, en rompant avec le monde, ne le fait pas par un exclusivisme égoïste. Au contraire de ce qu'affirme le R., les membres ou sympathisants de la TFP, dans la mesure où leur devoir d'état le leur permet, se retirent du monde pour, à l'unisson avec la TFP, agir sur le monde en faveur de celui-ci. Autrement dit, pour préserver, défendre et accroître la Civilisation Chrétienne.

7. TFP : célibat et mariage

Pour ce qui est du mariage, la position des TFP est, naturellement, celle de l'Eglise qui affirme le caractère sacré du lien matrimonial. De ce point de vue, la TFP br. a atteint une grande notoriété dans tout le Brésil par ses nombreuses et brillantes campagnes en faveur de l'indissolubilité du mariage (cf. Appendice XII).

Ayant présente à l'esprit la guerre psychologique révolutionnaire, au moyen de laquelle la Russie étend peu à peu son impérialisme satanique au monde entier (cf. **Remarques**, Réflexions préliminaires, 1) avec une efficacité telle que les « guerres par procuration », les guerrillas et le terrorisme ne sont plus que des recours auxiliaires pour elle, la TFP attire l'attention de ses membres et sympathisants sur le fait que les circonstances actuelles demandent leur dévouement total dans une « contre-guerre », légale et non sanglante, diamétralement opposée à l'action psycho-politique de Moscou.

Etant donnée la disproportion vertigineuse entre le nombre des agents de la

guerre psychologique communiste et celui des catholiques qui perçoivent le danger et se sentent disposés à lutter contre lui, la réalité des faits elle-même suggère à ces derniers de s'engager à temps complet sur un front où ils sont si peu nombreux.

Ce panorama met devant les yeux de ceux qui se trouvent en état de célibat combien il est bon qu'ils fassent, pour le dévouement intégral à leurs idéaux, l'holocauste de leurs justes aspirations au mariage et à la vie de famille. Cela revient à opter pour le célibat, dans un état de vie qui n'est ni celui du Prêtre, ni celui du religieux. Choix qui est entièrement conforme à l'enseignement de Pie XII dans l'Encyclique *Sacra Virginitas* (cf. *Discorsi e Radiomessaggi di Sua Santità Pio XII*, Tipografia Poliglotta Vaticana, Vol. XVI, p. 373).

Conseiller ce noble renoncement ne signifie évidemment pas sousestimer et encore moins contester follement le Sacrement du Mariage, institué par Notre Seigneur Jésus-Christ.

Il est évident que les raisons sur lesquelles la TFP fonde le conseil qu'elle donne, ne peuvent en aucune façon être prises comme justification d'une contrainte morale quelconque. C'est aux intéressés de décider dans leur for intérieur, en face de la situation mondiale déjà décrite et, d'autre part, en présence des conditions qui leur sont personnelles, s'ils doivent s'engager dans la voie du mariage ou dans celle du célibat. Pour cette raison, la TFP compte un bon nombre de membres et sympathisants mariés, parmi lesquels plusieurs se sont mariés après avoir commencé à oeuvrer dans ses rangs. Ceci ne les empêche pas de garder intacte leur situation dans la TFP, certains d'entre eux occupant des positions hiérarchiques de la plus haute responsabilité.

A chaque chef de famille revient alors de décider — avec l'aide de son directeur spirituel, en cas de doute — dans quelle mesure il peut consacrer son temps ou ses ressources à la TFP, sans préjudice de ses devoirs imprescriptibles d'époux et de père.

Ce sont là des principes clairs et sûrs. Ce sont là des faits notoires.

Selon le style qui le caractérise, le R. cherche à obscurcir tout cela, moyennant quelques petits exemples (pp. 33 et 34) qui constituent un amalgame de détails incomplets, présentés dans une optique déformée et dont certains sont explicables par des motifs qui, tout en étant légitimes, ne peuvent faire l'objet d'une analyse publique sans que ne soit violé le respect dû à l'intimité familiale; le tout baignant dans une atmosphère de on-dits dans laquelle nous nous abstenons de pénétrer.

8. Comment la TFP considère-t-elle ceux qui se séparent d'elle?

Dire, comme le fait le R., que ceux qui ont reçu la grâce de connaître la TFP et apostasient « ne méritent que mépris et haine » (R. p. 29) c'est une fois de plus manquer à la vérité.

Sous la direction de la Sainte Hiérarchie, les laïques ont, de façon générale, la mission de collaborer avec elle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Cependant, certaines âmes sont appelées plus particulièrement par la grâce pour cette tâche.

Les modes que peut prendre cette collaboration varient presque à l'infini, selon les circonstances de temps et de lieu.

Il en est de même des degrés de dépendance de cette collaboration. Car tandis que certaines associations de fidèles sont créées et dirigées par la Hiérarchie, d'autres se fondent sur la doctrine catholique et sont constituées selon l'initiative des fidèles et dirigées par eux. Mais ces dernières doivent entière obéissance à la Hiérarchie en ce qui concerne la Foi et les mœurs.

Parmi celles-ci on trouve les associations civiques fondées sur la doctrine de l'Eglise et constituées par des fidèles pour agir sur le plan temporel. Par exemple, dans la lutte contre le socialisme et le communisme. C'est le cas de la TFP.

Il peut arriver que, selon les desseins de la Providence, certaines personnes soient appelées à consacrer toute leur vie à combattre le communisme, dans les termes où le fait la TFP. Des raisons licites peuvent conduire une personne à cesser une telle activité. Dans ce cas c'est son droit de le faire.

Pourtant, il peut se trouver que cette interruption soit déterminée par des raisons illicites. Par exemple, l'acceptation de doctrines aux relents communistes. Ou alors le refus égoïste de destiner une parcelle de son temps à d'autres fins que ses intérêts terrestres; et dans ce dernier cas, parfois même pour se livrer à la jouissance des plaisirs immoraux qu'offre la société néo-païenne. Ou enfin, la peur des mille formes de persécution et de diffamation avec lesquelles le communisme a l'habitude de réduire au silence beaucoup de ses adversaires au-delà — comme aussi, d'ailleurs, en deçà — du rideau de fer.

Parfois, ces raisons se limitent de telle manière au for intérieur, qu'il n'est pas possible de porter sur elles un jugement. D'autres fois, l'explicite transformation de la façon de parler, ou de la façon de vivre, de beaucoup de ceux qui abandonnent la lutte, ne permet absolument pas deux interprétations... Quand pareille chose arrive, la constatation s'impose : il s'agit d'une désertion.

Le mot « désertion » désigne, *stricto sensu*, en matière militaire, le fait d'abandonner illégalement les rangs de l'Armée. Cependant, il s'applique habituellement aussi par analogie à ceux qui abandonnent, pour des raisons injustifiées, le service de quelque grand idéal auquel ils s'étaient consacrés. Ainsi parle-t-on de « désertion » pour une personne qui, mue par la lâcheté ou l'ambition, change de parti politique.

Dans le langage courant, on emploie de même analogiquement le mot « apostasie », pour mentionner des « désertions » de ce genre. Et ce n'est pas sans raison, car l'Eglise est militante. L'apostat qui l'abandonne peut être comparé à un déserteur.

D'autre part, de même que le mot « déserteur », le mot « apostat » a ses applications analogiques. Au sens propre, il y a ceux qui commettent le délit d'apostasie tel qu'il est qualifié par le Droit Canon, et qui cessent d'appartenir à l'Eglise. Mais, par analogie, au sens large, le langage courant traite parfois d'apostat celui qui abandonne

pour des raisons censurables une activité à laquelle il s'est consacré de façon quelque peu marquante en défense de l'Eglise.

Comme toutes les organisations, qu'elles soient de la sphère spirituelle ou de la sphère temporelle, la TFP, au long des décennies, a eu ses « déserteurs » ,ses « apostats » ,dans le sens analogique et courant de ces vocables.

Mais il est faux d'inférer de l'usage de ces qualificatifs un dédain et une haine contre ceux qui ont la faiblesse de procéder ainsi. La très grande majorité de ceux qui ont cessé d'appartenir aux TFP ou d'oeuvrer avec elles, restent en bonne amitié avec ces associations en leur apportant leur collaboration sous des formes variées, y compris par des contributions financières.

* * *

Une autre affirmation du R., dénaturant la réalité des faits, prétend que le mot « pécheur » désigne, dans le « langage TFP » (R. p. 5), uniquement ceux qui refusent ce que le R. appelle « les grâces de la TFP » (R. p 29). C'est-à-dire, peut-on présumer la grâce de penser et d'agir en harmonie avec la TFP, ou d'en être membre.

« De internis nec Ecclesia » ;— De ce qui se passe à l'intérieur des âmes, pas même l'Église n'est juge.

— En principe, il est légitime d'affirmer que lutter contre le communisme, par amour de l'Eglise et de la Civilisation chrétienne, est l'oeuvre de la grâce. Car c'est un fruit de la Foi et de l'Amour de Dieu, lesquels sont impossibles sans la grâce :

— en principe aussi, tout refus de la grâce implique une faute morale;

— mais cette grâce sera-t-elle donnée à tout le monde? Avec quelle intensité? Quelle est la gravité du refus qu'on lui oppose? A propos de toutes ces questions, presque toutes de for intérieur, personne n'a le droit de s'ériger en juge.

Si le R. veut donner à entendre par ces mots que, dans la TFP, on affirme que le refus de la dite « grâce de la TFP » est l'unique forme de péché, la conséquence serait que les membres et sympathisants de la TFP n'auraient aucune raison de mener une vie d'austérité et d'abnégation; autrement dit, une telle conception serait une invitation permanente à toute espèce d'abominations. Or, il est notoire que tel n'est pas leur comportement. Bien au contraire.

D'autre part — contrairement à ce qu'affirme le R. (p. 29) — personne dans la TFP n'a jamais été qualifié de pécheur pour le simple fait que Dr Plinio, en le voyant, aurait cru observer en lui telle ou telle tendance répréhensible. De mauvaises tendances, qui n'en a pas depuis le péché originel? Le péché n'est pas dans la tendance, mais dans la concession qu'on donne à celle-ci. Mais il faut encore que cette concession constitue un acte extérieur, pour pouvoir justifier une mesure d'une gravité en proportion, de la part de la TFP. Jamais — répétons-le — n'y suffit un acte de for intérieur.

L'idée que l'individu qui quitte la TFP, est « de facto un traître, un apostat, et donc damné » (R. p. 32) entre également en heurt avec les faits. Car plus d'une fois, des

personnes qui sont revenues à la TFP, après l'avoir abandonnée, ont été accueillies dans la joie et avec une fraternelle affection. En outre, il serait gravement erroné, en terme de doctrine catholique, de considérer de cette façon une personne encore en vie.

* * *

A propos de la douloureuse question d'un jeune Français mort subitement, et dont la mort aurait été interprétée par certains dans la TFP comme un châtement, au vu de symptômes selon lesquels il se serait alors trouvé près de cesser sa coopération à la TFP (R. pp. 35-36), nous ne nous étendrons pas davantage. Nous tenons à respecter de cette façon la lettre, en notre possession, noblement écrite par sa famille, laquelle recommandait que « la mémoire si précieuse pour nous de N. (notre fils) ne soit plus mêlée en rien aux discussions si pénibles qui vous opposent aux ennemis de la TFP. Pour nous, la TFP a été la grâce suprême de la courte vie de notre enfant» .

* * *

Le R. fait encore allusion au cas d'un certain jeune Brésilien qui a cessé sa collaboration avec la TFP (R. pp. 44-45).

Nous allons considérer le fait comme il est raconté dans le R. en évitant les détails, puisqu'il s'agit d'un individu et qu'on doit en respecter la vie privée.

Nous tenons à faire observer, en premier lieu, qu'il n'a jamais été considéré dans la TFP comme un traître, contrairement à ce qu'affirme le R. (p. 44). Cela pour la bonne raison qu'il n'en est pas un. Et que donc, il ne mérite pas cette épithète extrêmement infamante.

Cet ancien collaborateur de la TFP br. maintenant dans un autre pays, est traité par la TFP de l'endroit avec une bonté chrétiennement fraternelle, comme il transparait dans la propre narration du R. Bonté continuellement ravivée par l'espérance de son retour. Car Notre Seigneur Jésus-Christ n'est pas venu pour fouler le roseau froissé, ni pour éteindre la mèche qui fume encore.

Il est totalement faux que Dr Plinio ait attribué sa sortie du Brésil à la nécessité d'éviter que, pressé par des journalistes, il ne dise par perfidie des choses qui compromettent la TFP br.

Ce garçon a eu, en une certaine occasion, l'honneur de prendre pour la défense de la Vérité – et de la TFP br. — une attitude très édifiante, de large répercussion dans tout le pays. Il se rendit ainsi très connu du public, notamment dans l'Etat où il résidait. La nouvelle de sa sortie de la TFP br. ne s'harmoniserait pas avec ce bel antécédent. Pour éviter cela, ce jeune homme, d'un commun accord avec les dirigeants de la TFP br., et conservant toujours de bons rapports avec celle-ci, résolut de quitter le Brésil. Pendant toute l'affaire, et jusqu'à ce jour, jamais ne lui ont manqué de la part des membres ou des sympathisants de la TFP à laquelle il s'est adressé, soit le soutien matériel nécessaire à sa

subsistance (quand son travail professionnel n'y suffisait pas), soit les conseils moraux, qu'il a toujours reçus avec reconnaissance et sympathie.

La formulation qu'un dirigeant de la TFP « s'est évertué à lui faire connaître quelques jeunes filles de façon à mieux le retenir » (R. p. 45) est entièrement fautive. En vérité, la TFP en question s'est efforcée de lui montrer combien il lui conviendrait de se marier, et lui a facilité l'accès à des milieux où il puisse rencontrer une jeune fille avec laquelle former un foyer chrétien heureux. Toute autre version des faits manquerait à la vérité; et même s'il s'en trouve qui soit attestée par quelque prêtre — comme l'affirme de R. (p. 45) — nous n'hésitons pas à dire, devant Dieu, qu'il s'agit d'une imputation qui ne correspond pas à la réalité.

L'exposé des faits concernant ce jeune homme lui a été donné à lire et figure ici avec son entière approbation.

9. Aspects de la vie interne de la TFP

A. L'habit

On peut affirmer que le style des vêtements reflète l'esprit d'une époque. On peut aller jusqu'à dire qu'à tout grand changement de mentalité d'un peuple, ou d'un ensemble d'hommes constituant une zone de civilisation, correspond, habituellement un changement dans l'habillement. Et réciproquement, une modification dans le vêtement constitue un symptôme, dans la plupart des cas, d'une modification de mentalité.

On comprend ainsi que celui qui est persuadé du caractère néo-païen et égalitaire de la société contemporaine, voie des affinités entre cette mentalité et les vêtements portés de nos jours, particulièrement chez les jeunes, et plus encore chez les très jeunes.

Cette vérité s'est faite de plus en plus nette, au fur et à mesure que l'habillement s'est mis à évoluer dans une ligne punk et que, dans un processus d'autodestruction, il tend au nudisme.

On comprend alors qu'à l'usage de ses jeunes, pour certaines occasions, la TFP ait conçu un vêtement déterminé : par exemple quand, dans certaines résidences, des familles récitent le chapelet devant une statue de la Sainte Vierge, selon la coutume latino-américaine elles invitent le voisinage; l'assistance aime alors que la statue ait une escorte de jeunes dans ce bel et caractéristique habillement.

L'habit utilisé dans la TFP pour certaines circonstances est correctement décrit dans le R. : « Robe de bure brune, semblable à celle des franciscains (le R. aurait pu aussi la comparer à l'habit carmélite ou éventuellement de quelqu'autre institution ecclésiastique ou civile), coupée un peu au-dessous du genou, scapulaire brun portant la croix de Saint-Jacques, bottes montantes de cuir, tel est cet habit. Un prêtre moraliste espagnol le qualifie de 'non religieux', un militaire brésilien, de haut rang, le qualifie de 'non militaire' » (R. p. 37). Il n'enfreint en rien la loi canonique ni la loi civile, et

correspond donc à la liberté que l'Eglise et l'Etat donnent à tout homme de se vêtir comme il l'entend. Ce serait le comble que cette liberté ne soit pas reconnue à la TFP, à une époque où l'autorité civile se met à garantir la liberté de porter des vêtements de plus en plus réduits et où l'opposition de nombreuses autorités ecclésiastiques à cette aberration devient de moins en moins fréquente.

Au Brésil, comme en d'autres pays d'Amérique du Sud et d'Amérique du Nord, des membres et sympathisants de diverses TFP sont sortis dans les rues en portant cet habit, au cours de manifestations publiques de leurs associations respectives, sans soulever aucune protestation des autorités civiles ou militaires, de parents ou de quiconque.

Le R. parle d'un manque de « préparation spéciale », de la nécessité de consulter les parents, etc., pour pouvoir utiliser l'habit (R. p. 37).

L'usage de l'habit dans la TFP n'a pas la signification d'un vœu ou d'un engagement d'aucune sorte. Il a la même signification pour les membres et sympathisants de la TFP que la cape rouge qu'ils utilisent dans les campagnes publiques. Il n'y a donc pas la nécessité d'une formation spéciale pour porter cet habit, en dehors de la formation communément dispensée dans la TFP.

Il a été dit plus haut que cet habit n'a jamais été dissimulé aux parents (cf. Ch. V, 1, L, d) et que l'aumônier de l'Ecole Saint Benoît en avait pleine connaissance. Si, selon la doctrine catholique, il avait fallu demander l'autorisation paternelle, l'aumônier aurait dû en avertir la direction de l'Ecole ou les parents. Nous savons par le R. qu'il ne l'a jamais fait.

A l'Ecole Saint Benoît, l'habit fut utilisé en quelques rares occasions par les garçons qui servaient la Sainte Messe. Comme on l'a déjà dit, cet habit, que l'abbé Billot avait déjà vu au Brésil, et tout spécialement au siège de la TFP du Jardim Sao Bento, à Sao Paulo, lui inspirait une telle sympathie, qu'il en vint à payer lui-même le tissu nécessaire à sa confection.

* * *

Il est faux que les éléments de la TFP de race noire ou jaune se soient vus dans l'interdiction de porter l'habit, comme l'affirme le R. (p. 41). Il fut un jour discuté si l'habit irait bien aux Japonais et si leur expression physiologique ne recommandait pas plutôt un habit d'un aspect différent, tout comme on pourrait discuter si l'usage du kimono sied bien à un blanc. On en conclut alors qu'il ne valait pas la peine de différencier les habits.

Quant aux noirs il n'y a jamais eu de discussions à ce sujet.

B. Les vœux

En ce qui concerne les voeux, il est absolument faux que des éléments de la TFP fr. aient fait un voeu d'obéissance à Dr Plinio, comme l'affirme le R. (p. 38). Jamais il ne l'aurait accepté, et surtout jamais de la part de mineurs, qui d'ailleurs ne le pourraient faire sans la permission paternelle.

* * *

Le voeu de célibat est un acte entièrement individuel, que selon la doctrine catholique n'importe quel fidèle (qu'il appartienne ou non à la TFP) peut faire comme il l'entend, dans les conditions fixées par la Morale catholique et par le Droit Canon. Ce voeu n'enfreint en rien l'autorité paternelle, étant donné qu'un père n'a le pouvoir ni d'obliger son fils à se marier, ni de le lui interdire. Pour cette raison, les moralistes considèrent que même un mineur peut faire le voeu de célibat, s'il en a un désir bien fondé. Dans la TFP, cependant, on recommande à qui veut le faire, d'attendre la majorité, et de ne le faire que pour une durée déterminée.

* * *

Quant à ce que le R. appelle le « voeu de chevalerie », les explications qu'il en donne manquent d'objectivité : « interdiction de critiquer la TFP, ni même tout simplement les militants TFP » (R. p. 38).

Pareil voeu n'existe pas. Il existe par contre un règlement de traitement chevaleresque mutuel entre les membres et sympathisants de la TFP br. Plusieurs se sont liés volontairement à ce règlement par une promesse à Dieu, dans laquelle n'entre en rien la personne de Dr Plinio.

Les rapports dans la TFP doivent être chevaleresques et aimables, à l'opposé des rapports qu'introduisent les coutumes modernes, froids, implacablement égoïstes, sinon grossiers, et manquant à la justice ou à la charité, sans parler en plus des expressions inconvenantes qui les dégradent.

Une école orientée par la TFP se devait de combattre de telles dégradations. L'Ecole Saint Benoît obtint donc de ses élèves qu'ils observent dans une certaine mesure le règlement du traitement chevaleresque. Sans toutefois qu'aucun d'entre eux n'en fasse la promesse.

Il faut ajouter que le règlement du traitement chevaleresque — en usage aussi dans d'autres TFP — ne comporte aucunement l'interdiction de présenter des difficultés ou des objections de toutes sortes, en ce qui concerne chaque TFP dans son institution, dans sa doctrine ou dans sa conduite. Mais elle impose qu'en se référant les uns aux autres, les membres et les sympathisants de la TFP n'émettent pas de murmures et de médisances contre leurs frères d'idéal, ni contre la direction de leur TFP respective. Chacun reste toutefois libre d'aller trouver n'importe quelle autorité dans la TFP pour représenter contre elle, ou contre toute autre personne, les doléances que bon lui semble.

* * *

De même pour le prétendu « voeu de sérieux » — en réalité, règlement de sérieux — qui, selon le R. oblige à « ne pas rire ou même sourire » (R. p.38). Ce règlement, auquel se sont soumis par une promesse ceux qui l'ont voulu, a été constitué pour combattre la tendance à la plaisanterie vulgaire et au rire effréné, si fréquents dans la jeunesse d'aujourd'hui. Evidemment il n'exclut pas qu'on rie pour un motif raisonnable, pas plus qu'il n'interdit le sourire d'amabilité. Il n'existait pas de tel règlement à l'Ecole et aucun élève n'avait fait de promesse en ce sens.

A l'Ecole Saint Benoît, certains élèves avaient pris un engagement sur l'honneur qui consistait à :

- a) respecter les horaires de l'Ecole;
- b) s'abstenir des chamailleries irrespectueuses;
- c) ne pas dire de mots grossiers;
- d) respecter le silence aux heures d'étude et le grand silence entre la prière du soir et la prière du matin.

Et voilà tout.

De façon analogue, il a semblé convenable de réglementer l'usage des boissons alcooliques et la pratique du silence. Ce règlement, obligeant à de légères pénitences en cas d'infraction, n'a jamais été l'objet d'un spécifique « voeu de silence » ou « voeu de ne pas boire d'alcool » comme l'affirme le R. (p. 38).

Au premier coup d'oeil le lecteur peut déjà percevoir ce dont il s'agit. Le règlement de silence défend la conversation à certaines heures ou en certains lieux, dans les sièges de la TFP. La restriction de l'usage de l'alcool à certaines occasions a un objectif évident.

* * *

Quant à la prétendue, exagération dans l'octroi des dispenses (R. pp. 38-39), les auteurs du R. n'ont pas les éléments d'en juger, étant donné que les critères d'appréciation sont habituellement liés à des circonstances personnelles. De plus, l'analyse de chaque concession *in concreto* nous introduirait dans le dédale inextricable d'une casuistique sans fins.

C. L'examen de conscience

Le R. parle de « l'examen de conscience TFP » (R. 39).

Qu'est-ce que cela peut bien être? Le R. ne le définit pas. Il semble faire allusion à un examen de conscience du membre ou sympathisant de la TFP ayant en vue

spécifiquement l'accomplissement de ses devoirs à l'égard de l'association. Le R. verrait alors dans cet examen de conscience un danger qu'en se superposant à l'examen de conscience classique, il finisse par faire oublier ce dernier. A la fin, le critère de jugement moral des actes ne serait plus la conformité avec la Morale catholique, mais avec ce que la TFP commande. Ce qui constituerait « un gauchissement de la conscience » (R. p. 39), naturellement sur la voie de la formation d'une morale spécifique de la « secte » .

Pareille inquiétude n'est absolument pas fondée :

a) Dans la TFP br. sont dispensées toutes les facilités pour que ses éléments puissent se confesser. Il est donc entièrement dans les mains du prêtre de vérifier si le pénitent a examiné sa conscience selon les critères corrects, présentés en de si nombreux livres de piété traditionnels. De telle sorte qu'une déformation si grave ne pourrait devenir habituelle sans la connivence du Clergé, et plus spécialement du prêtre qui entend d'habitude les confessions dans le siège de la TFP br.

b) Dans la TFP on présuppose que tout membre ou sympathisant vit habituellement en état de grâce, c'est-à-dire qu'il accomplit les préceptes de la Morale catholique traditionnelle. Et on apporte un soin tout particulier à encourager un accomplissement exemplaire de la vertu de la sainte pureté. Cela est tellement notoire que l'une des plus fréquentes accusations des détracteurs de gauche de la TFP est la pratique intrépide de la pureté chez ses membres et sympathisants en un monde où les mœurs conduisent toujours davantage à l'impureté.

c) Il serait raisonnable que, se consacrant à la lutte contre la guerre psychologique révolutionnaire communiste, les membres et sympathisants de la TFP disposent d'un examen de conscience spécial sur la façon dont ils conduisent cette lutte. Ce ne serait pas un examen de conscience parallèle à l'autre, mais en constituerait une partie importante et quelque peu détaillée.

A ce qu'il paraît, des examens de conscience de ce genre ont surgi ici ou là dans diverses TFP, sans toutefois que l'usage en ait été fixé ni généralisé.

D. L'usage de l'eau bénite et la récitation de l'exorcisme

Au sujet des démons et des infestations qu'ils opèrent, la doctrine en vigueur dans les rangs de la TFP est, on ne peut plus clairement, la doctrine catholique. Le démon n'est pas l'unique cause du péché. Cependant, le moins qu'on puisse dire de l'action de l'esprit des ténèbres est qu'elle s'associe fréquemment aux causes naturelles pour conduire l'homme au péché, et pour l'enfoncer sans cesse davantage dans cet état.

Entre l'action du démon et le péché il y a une espèce de cercle vicieux. Car, si le démon provoque au péché, la pratique du péché débilite dans l'âme les obstacles à l'action du démon.

A notre époque, le nombre et la gravité des péchés se sont accrus démesurément.

On peut observer cela tout particulièrement quant à la corruption des mœurs. Les péchés qui crient aux cieux et réclament à Dieu vengeance se multiplient d'une façon atterrante. Dans bien des cercles catholiques on manifeste à leur égard une condescendance pour le moins déconcertante. Et plus particulièrement à l'égard de l'avortement et des homicides pratiqués par le terrorisme. Il en est de même à l'égard du contrôle artificiel des naissances et de l'homosexualité. Or, ces péchés par leur propre énormité attirent et multiplient l'action du démon.

On manquerait par trop à l'objectivité en pondérant isolément, espèce par espèce, les diverses modalités du péché dans le monde contemporain. Elles s'entrelacent pour constituer un ensemble monstrueux, tourné contre Dieu. Ce péché collectif, qui tend à l'irréligion complète, à la gnose et à la destruction de tout ordre temporel digne de ce nom, constitue ce qu'on peut appeler, selon la terminologie adoptée dans le livre du Pr. Plinio Corrêa de Oliveira, *Révolution et Contre-Révolution*, le « péché de Révolution» .

Ce péché, par sa nature même, blesse jusqu'au fond le premier Commandement, et tend à conduire à l'apostasie le monde entier. Il a donc une gravité incalculable. Tout mène à croire qu'il soit par conséquent un péché auquel l'action du démon soit particulièrement associée.

De là le fait pour la TFP de recommander à ses membres l'usage de l'eau bénite et la prière de l'exorcisme, selon le texte approuvé par Léon XIII.

L'usage de l'eau bénite est recommandable pour de multiples raisons en dehors de celle-là. Réciter l'exorcisme est une forme de piété hautement louable, et chacun a le droit d'en faire usage comme il l'entend.

Il n'y a donc rien à reprocher aux éléments de la TFP en cette matière, au contraire de ce que prétend le R. (p. 40).

10. Le profil moral du membre ou du sympathisant de la TFP

La tendance aux déformations mentionnées sous la rubrique « l'orgueil des élus » (R. pp. 39-41) peut surgir dans la situation où se trouve un membre ou un sympathisant de la TFP, comme en beaucoup d'autres situations. Il serait donc concevable qu'elles y aient fait irruption de temps en temps. Mais cela s'est-il réellement produit? Est-ce que la TFP s'oppose à ces irruptions, ou est-ce qu'elle capitule devant elles?

Le R. ne traite de rien de tout cela.

Par conséquent l'accusation manque de toute consistance.

Examinons, cependant, les divers aspects qu'elle revêt.

A. Dureté de coeur

Le R. se réfère à l'apostrophe d'un jeune à ses parents : « Au jour du jugement

vous serez condamnés et vous y verrez clair. Mais, il sera trop tard » (R. p. 39).

Prise dans son sens littéral, cette phrase est évidemment à réprover. Toutefois, il n'est pas rare qu'apparaissent des phrases de ce genre dans la conversation familiale, surtout de la part des parents à l'adresse des enfants. Elles sont toujours implicitement ou explicitement conditionnelles. Un père ou une mère pourrait, par exemple, dire à un fils : « Tu as l'obligation d'aller à la Messe le dimanche. Mais si tu ne le fais pas, au jour du Jugement etc ».

Est-il licite qu'en pareil contexte, un fils dise cela à ses parents? Ce n'est licite que dans des occasions exceptionnelles, et avec les intonations de respect et d'affection indispensables. Ainsi, si un fils parvient à la conviction fondée que c'est seulement par la crainte de Dieu qu'il conduira ses parents à accomplir le précepte dominical, il pourra leur adresser une phrase de ce genre. Et même il le devra faire.

Le R. ne précise pas en quelles circonstances cette phrase aurait été prononcée. Et ainsi elle ne se prête à aucune réfutation. Pour paraphraser la règle du Droit Romain (« quod gratis asseritur gratis negatur » : « ce qui est affirmé gratuitement se peut nier gratuitement »), ce qui est affirmé sans sérieux ne se peut réfuter sérieusement.

B. Mépris des classes inférieures

Nous contestons catégoriquement le « mépris de classe » ,attribué par le R. à la TFP (p. 40).

Ce qui se trouve affirmé à mainte reprise comme nécessaire en cette matière, dans les écrits divulgués par la TFP, est exactement le contraire : c'est-à-dire la coexistence harmonieuse de classes distinctes, en assurant aux plus humbles les conditions spirituelles et matérielles inhérentes à la dignité et aux nécessités de la nature humaine.

Si en quelque occasion s'est produit un comportement erroné à ce sujet, de la part de quelque membre ou sympathisant d'une TFP, il ne peut être attribué à cette association dans son ensemble.

Les associations TFP ont toujours maintenu des relations cordiales avec le personnel de service, et c'est pour cette raison qu'elles n'ont pratiquement jamais eu — ni la TFP br. ni la TFP fr., plus spécialement visées par le R. — de conflits d'emploi (4).

(4) Une employée dévouée de l'Ecole Saint Benoît nous en a donné par lettre un témoignage expressif :

« Je regrette infiniment que l'on ait divulgué à votre égard de pareilles médisances; je suis à votre service depuis septembre 1977. Je n'ai jamais été maltraitée ni par vous ni par les enfants qui m'ont fait beaucoup de peine en partant.

« Messieurs, trouvez ici toute mon amitié sincère et mon regret» .

* * *

Attendu que le R. se réfère avec une telle insistance à la TFP br., il faut souligner au sujet de l'extraction sociale de ses membres et sympathisants une circonstance digne d'attention : les fondateurs de la TFP br. — qui en sont presque tous aujourd'hui directeurs — proviennent de la haute société de Sao Paulo. Certains appartiennent aux vieilles familles de propriétaires terriens qui constituaient ce qu'on pourrait appeler, *lato sensu*, la noblesse de l'Empire brésilien. D'autres sont issus de familles d'illustration plus récente, qui se sont enrichies par l'industrie et le commerce à partir de la première guerre mondiale.

A mesure que la TFP du Brésil se trouve augmentée en nombre, ses rangs furent recrutés dans des classes sociales de moins en moins aisées et, chez les plus jeunes, dont l'âge correspond à celui des jeunes de la TFP fr. la grande majorité est constituée de fils ou de petit-fils de travailleurs manuels. Ils font partie de la toute petite bourgeoisie en train d'émerger de la classe ouvrière. Il a, en plus de cela., des noyaux ouvrier de collaborateurs de la TFP déjà constitués et d'autres en formation. Entre des éléments d'extractions sociales si diverses, l'harmonie ne saurait être plus complète.

D'ailleurs, si la TFP était un foyer de dédain à l'égard des couches les plus modestes de la population, comment pourrait-elle conduire des fils et petit-fils d'ouvriers à mépriser la classe à laquelle ils appartiennent, ou à laquelle appartenait, il n'y a pas si longtemps, leurs parents ou grands-parents?

* * *

Le R. mentionne concrètement le cas d'un collaborateur de la TFP fr. qui aurait vu entrer un commissionnaire sexagénaire portant une caisse de bouteilles et qui au lieu de l'aider à les transporter, se serait contenté de lui ouvrir la porte et de lui indiquer le chemin de la cuisine (R. p. 41).

Pour ce cas encore manquent toutes les circonstances nécessaires à la formation d'un jugement morale.

En principe, il est louable qu'un jeune aide un livreur de soixante ans à transporter son fardeau. Toutefois, on ne peut pas en déduire que tous les jeunes qui ne se substituent pas à tous les livreurs sexagénaires montrent une indiscutable dureté de coeur. Car plusieurs circonstances peuvent survenir qui nuancent la question. Si, par exemple, la charge est entièrement compatible avec les possibilités physiques du porteur. Ou si le jeune a au même instant quelque obligation grave à remplir. Et ainsi de suite.

* * *

Le refus de saluer « la femme de ménage, car elle est en pantalon » (R. p. 41), apporté par le R. comme preuve de mépris pour les classes inférieures, n'a rien à voir avec cette inégalité sociale, mais avec le pantalon...

* * *

Après avoir cité des faits si insignifiants, le R. conclut : « les exemples pourraient se multiplier à l'infini » (R. p. 41). Pourquoi alors le R. ne présente-t-il pas des cas ayant un peu plus de consistance? — Vraisemblablement parce qu'il n'en a pas trouvé.

C. Horaires et style de vie

Le R. se met à parler ensuite des horaires et styles de vie en usage dans la TFP br., lesquels auraient été adoptés également par la TFP fr. (R. p. 42).

Comme on l'a déjà dit, le Brésil est un pays de huit millions et demi de kilomètres carrés. La TFP br. a des sièges situés sur les points les plus divers de ce territoire aux dimensions continentales. Les auteurs du R. manifestement font seulement allusion — et de quelle façon! — à ce qui se passerait dans les sièges de Sao Paulo. Mais sa manière d'aborder la question laisse entendre que c'est ce qui arrive, dans la TFP de tout le Brésil. Ce qui est faux.

Dans les maisons d'étude de la TFP à Sao Paulo, l'horaire toujours observé consiste à se lever à 7h. 30, et à avoir terminé la toilette à 8h., pour le début des prières et des activités de la journée.

Pour ceux qui vivent en dehors de ces maisons, le début des activités dans les sièges centraux de la TFP varie entre huit et dix heures du matin, en fonction de la nature de l'activité, de la distance entre la résidence de chacun et le siège (l'agglomération de Sao Paulo occupe, avec ses treize millions d'habitants, une superficie qui englobe des distances énormes, desservies par des moyens de transport bien souvent insuffisants et irréguliers).

En compensation, quand les nécessités du service présentent un caractère urgent, les travaux se prolongent souvent au-delà du dîner et même tard dans la nuit.

Ces horaires sont-ils conformés aux habitudes françaises? La question est sans intérêt. Chaque nation organise ses horaires comme elle l'entend. Dans les grandes villes d'Espagne, par exemple, les horaires courants sont en tout nettement plus tardifs que ceux de Paris. Ceux de Paris à leur tour sont plus tardifs que ceux de Londres.

Sao Paulo est une ville dont la vie quotidienne fourmillante de travail comporte

et même exige les horaires les plus variés. La TFP br. a choisi ceux qui lui conviennent, à partir du moment où ils ne provoquent ni oisiveté ni désordre. Toute autre appréciation sur la question est sans intérêt.

Ajoutons que ces horaires sont beaucoup moins précis pour les nombreux jeunes provenant d'autres villes du Brésil ou de l'étranger qui passent leurs vacances à Sao Paulo. Comme il est fréquent pour les horaires de vacances (5).

(5) Quant aux horaires à l'Ecole Saint Benoît, ils obéissaient au plan suivant :
6,40 — Lever; 7,00 — Prière du matin et petit-déjeuner; 7,30 — Etude; 8,00 — Cours; 10,00 — Messe; 11,00 — Cours; 13,00 — Déjeuner; 15,00, Cours; 16,00 — Gymnastique ou Travaux manuels, puis douches; 17,30 — Etude; 19,00 — Réunion de formation TFP (facultative); 20,00 — Dîner; 21,00 — Chapelet; 21,30 — Coucher; 22,00 — Extinction des feux.

Comme il est naturel, le style de vie des membres et sympathisants de la TFP varie en fonction des possibilités économiques de chacun. Cela correspond à un principe d'action de la TFP, selon lequel chaque membre ou sympathisant doit exercer son influence de préférence dans le milieu auquel il appartient, lui et sa famille. A cet effet, il convient que chacun se maintienne dans le niveau de vie propre à son milieu.

Par ce qu'on vient de dire au sujet des horaires de la TFP br., par la somme des travaux qu'elle exécute (voir la liste de ses activités à l'Appendice XII), par l'audience indéniable qu'elle a dans son pays, on comprend facilement que la vie très occupée des dirigeants de l'association, de ses membres et sympathisants ne peut être la vie de délices dont le R. insinue l'existence.

* * *

De plus, la récente aggravation de la crise économique au Brésil, et ses répercussions dans la vie économique de l'association, ont rendu l'existence quotidienne dans la TFP br. encore plus dure. Dans plusieurs logements de la TFP br. les membres et les sympathisants font à tour de rôle le travail de la cuisine. Faire le ménage, couper l'herbe, balayer les jardins et faire de temps en temps quelques petites constructions, sont aussi des occupations fréquentes pour les membres et sympathisants de la TFP br. Toujours par économie, certains se substituent au coiffeur au service des autres.

Rappelons enfin la vie héroïque des participants des caravanes (figurant dans la liste des activités de la TFP br. — Appendice XII) qui se passe tout entière sur quatre roues.

Dans la TFP fr., ses membres se consacrent également à des travaux manuels de

tout genre: laver et repasser ses vêtements; faire le ménage de la maison et des salles de bain, faire la cuisine et laver la vaisselle; porter les ordures à la décharge; exécuter des travaux de peinture, d'électricité et autres petits travaux d'entretien.

Il en était de même pour les élèves de l'Ecole Saint Benoît.

En outre, les membres de la TFP fr. se chargent, depuis la composition jusqu'à l'impression, de l'élaboration des imprimés diffusés par l'association.

Où est donc le mépris pour les travaux manuels? Où est la « paresse généralisée » (R. p. 42) ?

* * *

Voilà donc la vie dans la TFP. Qu'est-ce que reçoit en compensation celui qui la mène? Le strict nécessaire à son entretien. Et même pas cela, autrement dit absolument rien, s'il s'agit de ceux qui ont des ressources personnelles.

Il arrive qu'un membre ou un sympathisant reçoive d'un autre plus fortuné un don quelconque, à titre personnel, dont il fera l'usage que bon lui semble, comme par exemple voyager, acheter des livres ou des objets personnels etc.

Par conséquent, on ne doit absolument pas imaginer que la TFP recevrait un préjudice de ces petites dépenses qui, selon le R., affecteraient les contributions des donateurs français, en les déviant de leur finalité propre.

Le R. se réfère concrètement à un collaborateur de la TFP qui, dit-il, dépensait « quinze francs par jour de croissants pour son petit-déjeuner » (R. p. 43). Cette dépense représente une consommation quotidienne d'une douzaine de croissants, de quoi écoeurer n'importe quel gourmand, fût-il un enthousiaste des croissants. D'autant plus que, selon le R., cette dépense s'est prolongée « pendant plus d'un an » (R. p. 43).

Il est inutile de souligner l'in vraisemblance et le ridicule d'une telle affirmation.

* * *

Le R. affirme que : « Comme pour maintenir ce style de vie indiscutablement très onéreux, la générosité des donateurs s'avère largement insuffisante, la TFP vit d'emprunts importants dans l'irresponsabilité la plus totale » (R. p. 44).

Quant au « style de vie indiscutablement très onéreux », le R. — comme en d'autres matières — lance dans le vague. Car il ne spécifie pas s'il parle de la TFP br., de la TFP fr., ou des deux. Nous nous sommes déjà assez étendus sur ce sujet.

Quant aux « emprunts importants », dont vivrait la TFP fr., il faut préciser que ces emprunts ont été contractés par M. Xavier da Silveira sous sa responsabilité personnelle, que ce dernier à son tour a prêté les sommes ainsi obtenues à l'AAJ. Les emprunts ainsi contractés par l'AAJ n'ont pas été utilisés pour maintenir un style de vie prétendument très onéreux mais pour couvrir les frais d'installation et de fonctionnement de l'Ecole. Les scolarités payées pour un petit nombre d'élèves — en outre réduites par

l'octroi de bourses à quelques familles démunies — ne pouvaient y suffire.

11. La véritable physionomie des TFP : associations civiques fondées sur la doctrine catholique au service de la Contre-Révolution

Le R. ayant cherché à défigurer la physionomie des diverses TFP il est opportun de la rétablir ici sous son contour véritable :

1° Les TFP sont des associations civiles, fidèles aux documents du Magistère traditionnel de l'Eglise; aussi leur sujétion à la Hiérarchie concerne spécifiquement les matières de Foi et de moeurs.

2° Les personnes qui y consacrent toute leur vie, le font pour réaliser les activités de l'association dans le domaine temporel.

3° Ces activités, pouvant remplir toute une vie, exigent une grande fidélité à discerner ce qui est orthodoxe de ce qui est hétérodoxe, spécialement dans la lutte contre la guerre psychologique révolutionnaire que le communisme opère au moyen d'innombrables organisations, styles d'action, et manipulations psychologiques (dans leur grande majorité astucieusement déguisées); elles exigent aussi dans la vie individuelle, une grande conformité avec la morale catholique, en refusant toute concession en matière de moeurs, comme en matière de doctrine. Tout cela ne rend l'ambiance interne de la TFP respirable que pour des catholiques apostoliques romains pratiquants.

Bien sûr, de nombreux anticommunistes non catholiques s'approchent des TFP et collaborent avec elles en certaines activités. Cependant, quand l'un de ceux-ci, encore jeune, se met à fréquenter les sièges d'une TFP et à lui consacrer une bonne partie de son temps, ou bien il finit par se retirer discrètement et cordialement, ne supportant pas son hétérogénéité avec l'ambiance, ou... ce qui arrive bien des fois, il se convertit.

Ces conversions ne sont pas la finalité des TFP. Toutefois, ces associations les encouragent avec une joie indicible, quand l'occasion se présente.

De telles conversions, au caractère tout à fait occasionnel, ne qualifient donc pas la TFP comme une association spécifique d'apostolat.

4° Chacune des TFP constitue un milieu, une ambiance. Tout catholique doit exercer une action apostolique dans les ambiances où il se trouve. Aussi, les membres et les sympathisants de la TFP exercent les uns sur les autres un apostolat.

Avec la coutume, cet apostolat a formé ses objectifs et son style. Les objectifs sont la pratique exemplaire des Commandements de la Loi de Dieu et de l'Eglise, la Communion quotidienne, le Saint Rosaire. Les méthodes sont essentiellement constituées par la prise des contacts personnels de façon facultative et non structurée. Les conférences et réunions portent habituellement sur des thèmes historiques, culturels ou socio-économiques, du présent ou du passé. Mais ils comportent dans une certaine mesure l'exposition de thèmes religieux.

La direction de la TFP br. facilite aux membres et sympathisants l'assistance à la

Sainte Messe tout comme elle leur fournit l'occasion de se confesser dans ses sièges.

Mais encore une fois, toutes ces actions intrinsèquement si louables, ne sont pas dans l'essence de la TFP, et ne lui en caractérisent pas la nature.

Pour illustrer cette affirmation, imaginons un grand journal quotidien fondé par un groupe de catholiques pour développer, sur une base catholique, une action identique à celle que développe la TFP sans disposer d'un quotidien. Ce journal pourrait, tout comme le pourrait la TFP, englober, pour servir ses objectifs, de multiples activités temporelles. Du point de vue ecclésiastique et civil, il n'y aurait rien à redire.

Pari passu, l'atmosphère religieuse dans les salles de rédaction pourrait être exactement celle des sièges de la TFP. Les rédacteurs et les ouvriers pourraient avoir une conduite apostolique les uns à l'égard des autres. La direction pourrait promouvoir la réalisation de Messes et favoriser les possibilités de confession. Rien de tout cela n'altérerait le caractère du journal : celui d'une oeuvre fondamentalement orientée vers la lutte dans la société temporelle, selon les principes catholiques; donc soumise à la Hiérarchie du point de vue de la Foi et des moeurs, en ce qui concerne toutes ses activités internes et externes.

Telle est la véritable physionomie spirituelle et temporelle de la TFP.

Chapitre VII

Prophétisme : le mécanisme d'une démonstration — la manipulation d'un mot

Jusqu'ici le R. a traité de la supposée initiation des jeunes dans la TFP. Et au passage il a lancé sur elle toutes les autres accusations pour lesquelles il imaginait trouver, le long du chemin, quelque vraisemblance.

Le R. se met alors à « révéler » le « mystère » dont la connaissance et l'acceptation sont préparées par « l'initiation ». Selon le R., à un moment donné de « l'initiation », serait révélée au jeune la qualité de « prophète » du Pr. Plinio Corrêa de Oliveira.

Dès ce premier point, le R. entre en contradiction avec lui-même et avec la réalité. Car — comme il le laisse entrevoir dans d'autres passages — on parle de cette question en toute liberté dans la TFP. Comment alors imaginer qu'elle constitue un secret initiatique?

1. Une omission étrange : son effet

La méthode suivie par le R. pour prouver sa thèse fait entièrement abstraction de la personnalité du Pr. Plinio Corrêa de Oliveira. Omission faite de cet aspect de la question cependant essentiels, il détourne l'attention du lecteur vers d'autres aspects du thème. Cette méthode, en plus de son entière déficience logique, produit chez le lecteur une impression qui impose un commentaire.

En effet, pour qui ne connaît pas le Pr. Plinio Corrêa de Oliveira, ne serait-ce que de nom, le silence du R. à son sujet induit à penser qu'il s'agit d'un homme absolument nul, sans qualités intellectuelles ou morales dignes d'être relevées, et ayant derrière lui une longue vie au cours de laquelle rien ne s'est passé qui vaille la peine d'être mentionné.

Comme d'autre part le R. décrit les prévisions de Dr Plinio et sa façon d'examiner les âmes comme si c'étaient des choses courantes dont la réussite dépend de petites acrobaties plus ou moins frauduleuses (R. pp. 50-51), l'impression qui germe dans l'esprit du lecteur est qu'il a affaire à un charlatan.

Cette impression détonne gravement avec la réalité, et laisse apparaître de façon claire la partialité du R.

L'analyse de la personnalité de Dr Plinio n'est pas nécessaire à la réfutation du R. Elle ne sera pas faite ici (1).

(1) Sur l'usage de l'expression *Dr Plinio* pour se référer au Pr. Plinio Corrêa de Oliveira, voir Chap. VIII, p. 285.

Mais dans un souci de justice il est impossible qu'une publication de la TFP passe devant une telle contrevérité sans la rectifier.

A l'appendice XI le lecteur trouvera une brève biographie du Pr. Plinio Corrêa de Oliveira. A l'appendice XII, il trouvera la liste des activités de la TFP br. depuis sa fondation en 1960 jusqu'à nos jours. Dans ces activités, Dr Plinio a toujours eu un rôle prédominant, en sa qualité de fondateur de la TFP br. et de Président de son Conseil National.

Il faut ajouter que les adversaires les plus acharnés de la TFP br., durant des décennies de lutte dans la presse, n'ont jamais nié ou même simplement mis en doute la haute valeur intellectuelle de Dr Plinio et de ses oeuvres. Pas plus d'ailleurs que ses éclatantes qualités morales.

Aussi Dr Plinio n'est-il pas un zéro, n'en déplaise au R.

En outre, Dr. Plinio ne prend pas l'attitude charlatanesque de se prétendre un prophète chargé de révéler aux hommes des messages de Dieu ou de Notre Dame, comme l'affirme péremptoirement le R. (p. 59). Ses prévisions sont faites selon une

méthode entièrement logique et en vue des finalités de la TFP, comme on le démontrera plus en détail ci-après (cf. Chap. VII, 6).

Ces considérations suffiraient à montrer le manque de solidité de l'argumentation du R. Cependant, nous allons analyser la question plus à fond.

2. Le mécanisme pseudo-logique du Rapport

Le R. a en vue de prouver que le Pr. Plinio Corrêa de Oliveira veut établir la nouvelle religion décrite au chapitre précédent.

Pour parvenir à cette fin, il lui faudrait — à la manière des fondateurs de religion — se présenter comme l'homme qui a reçu des révélations directes du Ciel, avec la mission de les transmettre à l'humanité. L'authenticité de ces révélations devrait être prouvée par l'exhibition de dons personnels de caractère surnaturel, tel que la pratique de miracles, etc.

L'accusation de fondateur d'une nouvelle religion ne serait donc plausible que si le R. prouvait que Dr Plinio est effectivement tenu dans la TFP comme :

a) muni de dons personnels surnaturels, de dons de thaumaturge etc.;

b) favorisé de révélations célestes contenant les éléments de cette religion nouvelle.

A cet effet, dans le chapitre « L'Eglise TFP et son chef » (pp. 45-64), le R, cherche à prouver l'article « a » .

Le mécanisme de cette « démonstration » s'articule ainsi :

Comme de juste, dans de multiples milieux, groupes ou associations, l'attention de tous — et en particulier celle des visiteurs — se tourne spontanément vers les dirigeants. Il en résulte qu'à leur sujet circulent informations et commentaires. Un ou plusieurs des Français auteurs. du R, en visite dans la TFP br. ont entendu parler, parmi plusieurs points concernant Dr Plinio, de ses qualités « prophétiques » ,c'est-à-dire de la justesse de nombreuses prévisions d'événements politiques ou socio-économiques, faites par lui. Ils ont aussi entendu des références à son sens de l'opportunité et à la précision de ses directives, pour lancer et orienter les nombreuses campagnes grâce auxquelles la TFP br. a gagné une sensible influence sur une bonne partie de l'opinion publique. C'est d'ailleurs là l'objectif statutaire de l'entité. Ici ou là, ils ont aussi entendu des allusions à sa pénétration psychologique assez remarquée. Il n'en fallut pas plus pour que les auteurs du R., recueillant avec des pincettes dans la masse des faits qu'ils avaient appris et des impressions qu'ils avaient eues, ces diverses données éparses — si naturelles et adéquates pour le Président du Conseil National d'une association comme la TFP br. — s'efforcent de bâtir avec elles leur argumentation et leur thèse.

En effet, les théologiens considèrent l'aptitude aux prévisions, le discernement des esprits et l'influence sur l'opinion publique comme des attributs qui, sans être de l'essence du prophétisme, se trouvent souvent réunis dans la personne du prophète.

Par conséquent — argumente le — ces multiples attributs auraient été imaginés pour qualifier Dr Plinio de « prophète ». Ainsi accrédité, il pourrait à la fin se présenter comme un homme « inspiré par la Sainte Vierge dans le sens même où il prétend révéler des vérités cachées au nom de Dieu où de la Sainte Vierge dont il est inspiré » (R. p. 59). Il serait l'inventeur et le « prophète » d'une nouvelle religion.

Ce mécanisme logique, qui peut paraître tout simple aux yeux de personnes dépourvues d'esprit critique, pêche par un grave manque de base. De la simple capacité de prévoir les événements, ou de la simple dénomination de « prophète », on ne peut arriver à la conclusion du R. Car le mot prophète, ou prophétisme, a des acceptions distinctes dans le langage théologique (2). Le R. laisse le lecteur éventuellement peu informé sur cette question dans l'entière ignorance de l'existence de ces diverses acceptions. Arbitrairement, sans la moindre preuve ni même la moindre ébauche de preuve, le R. présuppose que le mot prophétisme est utilisé en l'occurrence dans une seule de ses acceptions (bien entendu, l'unique qui favorise la thèse d'un homme inspiré du Ciel et fondateur d'une religion nouvelle).

(2) Cf. Cornelii a Lapide, *Commentaria in Scripturam Sacram*, Ludovicum Vives, Paris, 1875, tome II, *In Prophetas, Proemium*, pp. 43-45; *ibid.*, 1877, tome 17, *In Acta Apostolorum*, XI, 27, p. 253; *ibid.*, 1877, tome VI, *In Proverbis Salomonis*, XXIX, 18, p. 405; *ibid.*, 1877, tome VIII, *In Canticum Canticorum*, IV, 1, p. 31, *ibid.*, 1877, *In Ecclesiasticum*, XXXVII, 18, pp. 257-258.

Charles Journet, *L'Eglise du Verbe Incarné*, DDB, Paris, 3^e éd., 1962, vol. I, pp. 173-175, 732; *ibid.*, 2^e éd., 1962, pp. 238-239, 242-246, 887-888.

En outre, le R. paraît ignorer qu'en plus de comporter des sens théologiques différents, les mots prophète et prophétisme sont souvent utilisés dans le langage courant avec un sens entièrement analogique, lequel ne prétend manifestement à aucune précision théologique. Ainsi le R. se dispense très commodément de démontrer que ces mots sont employés, à l'égard de Dr Plinio, non pas dans le sens analogique de la langue familière mais au sens strict théologique. Or, une telle démonstration serait indispensable; car si l'on prend par exemple ces vocables dans leur acception domestique, et pour ainsi dire métaphorique, ils sont bien loin de se prêter à l'argumentation du R. (3).

En dernière analyse, le R. manipule les termes de prophète et de prophétisme de l'unique manière compatible avec ses objectifs.

(3) Dans le langage courant, les mots prophète, prophétisme, prophétiser, etc.,

sont souvent employés à propos d'hypothèses, de conjectures et de prévisions sur des événements futurs, faites par le seul exercice d'aptitudes mentales naturelles, sans aucune aide surnaturelle, telle qu'inspirations, révélations, etc. *Le Dictionnaire du Français Contemporain* (Larousse, 1966) donne par exemple : « *prophétie* n.f. Prédiction d'un événement futur : des prophéties en matière politique ont été constamment démenties ».

3. Les divers sens du prophétisme dans le vocabulaire théologique

La nature du présent travail n'exige ni ne comporte l'énumération de toutes les significations du mot prophétisme en cours dans divers courants théologiques de l'ère post-conciliaire. Pour l'analyse du R., il suffit de rappeler la distinction classique entre le prophétisme officiel et le prophétisme non officiel.

A. Le prophétisme officiel dans l'Ancien Testament

Prophète, dans le sens littéral et immédiat du mot, signifie celui qui parle au nom d'un autre.

Ainsi, quand Dieu envoya Moïse au Pharaon, le Législateur hébreu se plaignit de ce qu'il ne savait pas parler en public. Dieu résolut sa difficulté, en mettant à ses côtés comme interprète Aaron. Le Seigneur dit à Moïse : « Aaron sera ton prophète ». C'est-à-dire qu'Aaron parlera en ton nom et transmettra au Roi tes messages. C'est cette signification qui a prévalu dans la Sainte Ecriture. Par prophète on entend celui qui parle au nom de Dieu. C'est dans ce sens que Dieu envoyait ses prophètes annoncer ses messages et ses ordres, de bénédiction ou de châtiment, aux rois et au peuple. Ainsi, le prophète Nathan annonça à David les châtiments mérités par son adultère et son homicide; et Ahias à Jeroboam, le châtiment de son idolâtrie, etc. C'est en ce domaine qu'entrent les prédictions, attendu que les messages de Dieu se référaient souvent à des événements futurs. C'est en ce sens restrictif, ou plus étroit, qu'on emploie habituellement par antonomase, le mot « prophète ». Sera alors « prophète » celui qui, grâce à un don de Dieu, prévoit avec une certitude infaillible des faits futurs contingents. L'assistance que Dieu donne à de telles personnes, est un « don charismatique » qui ne suppose pas nécessairement la grâce sanctifiante, comme dans le cas de Caïphe qui prédit la mort expiatoire de Jésus-Christ.

B. Le Prophétisme officiel et le prophétisme non officiel dans le Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament, surtout chez Saint Paul, la prophétie apparaît parmi les charismes dont Dieu a doté son Eglise dans les premiers temps. On trouve chez F. Prat, S. J., une explication satisfaisante de la différence entre le prophétisme de l'Ancien Testament et le don de prophétie chez Saint Paul : « Dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament le prophète est celui qui parle au nom de Dieu. Mais, tandis que les prophètes de l'Ancien Testament exerçaient une fonction publique, et un ministère permanent, ceux du Nouveau le sont plutôt à titre privé et transitoire. Ce sont des prédicateurs inspirés; mais il n'est pas essentiel qu'ils soient porteurs d'une révélation proprement dite. Leur rôle spécifique est d'édifier, d'exhorter, de consoler' (1 Cor. XIV, 3) » (La théologie de Saint Paul, Beauchesne, Paris, 13^e éd. 1927, 1^{ère} partie, pp. 154-155). Les prophètes, dans l'Eglise avaient la fonction de compléter l'oeuvre des apôtres (non pas les Douze, mais ceux qui avaient le charisme de l'apostolat, c'est-à-dire de l'évangélisation), de sorte qu'ils étaient doués d'une expression appropriée pour faire comprendre, assimiler et vivre la doctrine révélée. Ils ne pénétraient pas nécessairement les secrets du cœur d'autrui, ni ne prévoyaient le futur. Ce sont là deux aptitudes extraordinaires, qui de soi ne sont pas liées à la prophétie : elles sont le fruit d'un don spécial. Le prophète avait par contre une grâce particulière pour le discernement des esprits.

C. Prophétie et Hiérarchie

Saint Paul recommande que la prophétie ne soit pas utilisée de manière désordonnée (1 Cor. XIV, 33, p. ex.) et qu'elle soit soumise à la Foi (Rom. XII, 6). En d'autres termes, comme en avertit Saint Jean de la Croix dans son *Ascension du Mont Carmel*, il n'y a plus dans le Nouveau Testament l'institution officielle du prophétisme, disons de droit public, qu'il y avait dans l'Ancien Testament. Par conséquent, le rôle d'enseigner, de juger et de discerner les prophètes et leur oeuvre appartient à la Hiérarchie. C'est l'Eglise hiérarchique qui nous donne le sens authentique de la Révélation, et les prophètes du Nouveau Testament devaient conduire les néophytes à assimiler la Foi ainsi révélée au monde par la Sainte Hiérarchie. Comme on l'a déjà dit, une oeuvre apostolique, une action prophétique, autonome et marginale par rapport à l'Eglise hiérarchique, n'aurait aucun sens. C'est là un point délicat et, comme dans les circonstances actuelles il faut beaucoup de vigilance pour se maintenir dans la ferme adhésion à la Foi et à la Sainte Eglise, on n'insistera jamais assez sur ce sujet.

D. Don charismatique

En général on présente la prophétie dans le Nouveau Testament comme un don

charismatique, c'est-à-dire une grâce singulière de l'Esprit Saint, concédée seulement à certaines personnes, au bénéfice de la communauté chrétienne. On peut se demander si la prophétie, comme la présente Saint Paul dans ses Epîtres, exige nécessairement la présence d'un semblable don de l'Esprit Saint. Qu'un tel don puisse exister, il n'y a aucun doute. La question est de savoir s'il doit nécessairement exister, de telle sorte qu'en son absence, il ne pourrait y avoir de prophétie, dans le sens employé par l'Apôtre.

La meilleure réponse paraît être celle de Prat : « On ne voit pas que l'Apôtre n'ait pas pu appeler charisme une aptitude naturelle surnaturalisée » (op. cit., p. 157). Autrement dit, une personne droite et bien intentionnée pourra faire fructifier au bénéfice de ses semblables, et même de la Sainte Eglise, certaines qualités héritées ou acquises par son génie propre. Dans ce cas, il n'y aurait pas de grâces charismatiques, mais seulement la grâce avec laquelle la Providence nous accompagne pour que nous fassions fructifier pour sa gloire les qualités qu'Elle nous a données. Cette conception de Prat est corroborée par Spicq, O.P., dans son commentaire de la première Epître aux Corinthiens, où il souligne que les charismes sont donnés à chacun pour le bien commun de toute l'Eglise (cf. La Sainte Bible, Letouzey et Ané, Paris, 1948, tome XI, 2eme partie, p. 256). Dans ce sens on pourrait encore parler de charismes dans l'Eglise d'aujourd'hui.

Mais il faut distinguer entre les conditions actuelles et celles de l'Eglise primitive. Dans ce temps-là la prophétie était commune aux fidèles. Tous pouvaient y prétendre, et c'était au peuple, en l'absence d'un verdict de la Hiérarchie, qu'il appartenait de discerner le vrai prophète du faux. Et cela non par un signe spécial révélateur du don de l'Esprit Saint, mais simplement à l'aide des signes qui caractérisent un chrétien véritable. Si celui qui se présentait avec les fonctions de prophète pour exhorter les autres, vivait en vrai chrétien et enseignait la doctrine dans son orthodoxie, on pouvait l'accepter. Néanmoins il y avait aussi des prophètes doués de charisme, comme cet Agabus, dont parlent les Actes des Apôtres, qui avait prédit la famine de Jérusalem (Actes XI, 28). L'Histoire mentionne également des prophètes qui furent tels parce que, doués de talents supérieurs, ils mirent au service de l'Eglise et des fidèles leurs qualités exceptionnelles. Cependant, chez eux on ne peut parler d'un don charismatique au sens propre du mot.

En outre, l'Histoire garde la mémoire d'autres âmes qui furent suscitées spécialement par le Saint Esprit, avec un véritable don charismatique, pour une mission spéciale dans la Sainte Eglise et même dans la Chrétienté. Sainte Catherine de Sienne et Sainte Jeanne d'Arc sont à ce nombre, de même que Saint Jean Bosco, comme l'atteste le message qu'il envoya de la part de Dieu à François-Joseph, l'Empereur d'Autriche (4).

(4) Cf. *Biografía y Escritos de San Juan Bosco*, B.A.C., Madrid, 1955, p. 948.

Cette distinction entre ces deux espèces de manifestations prophétiques, l'une commune et l'autre spéciale, n'entre évidemment pas en heurt avec ce qu'on lit sur la matière chez Cornelius a Lapide et chez le Cardinal Journet (cf. Note 2). Au contraire cela. ajoute une donnée digne d'attention.

4. Le prophétisme et le Rapport

Ayant en vue la riche pluralité de sens du mot prophétisme dans le vocabulaire théologique, il est clair que les révélations qui se prétendent d'une portée suffisante pour amputer et déformer la religion catholique — au point de donner naissance à une nouvelle religion et à une nouvelle église — devraient en toute rigueur invoquer un don prophétique strictement du même genre que celui du prophétisme officiel de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Une pareille position serait évidemment aberrante. Car n'importe quel fidèle moyennement instruit en matière religieuse sait que selon la doctrine catholique le prophétisme officiel est clos dans l'Eglise. N'importe quel « prophète » prêchant qu'il a reçu de Dieu des révélations officielles non contenues dans la Bible et dans la Tradition, et propres à altérer la doctrine catholique, ne peut être tenu que comme un prophète de Satan. Il faudrait dire la même chose d'un prophète (dans l'un des sens légitimes du terme) qui refuserait de se soumettre, ainsi que sa prophétie, sans aucune restriction, au triple pouvoir d'enseigner, de conduire et de sanctifier, concédé définitivement et exclusivement par Notre Seigneur Jésus-Christ à la Hiérarchie catholique.

Au vu de la pluralité de sens du mot prophétisme dans la terminologie ecclésiastique, qui pourrait à partir du simple fait que quelqu'un emploie les mots *prophète* ou *prophétisme*, lui attribuer en saine logique tout ce magma d'erreurs monstrueuses comme le fait le R. (5) ?

(5) La doctrine sur le prophétisme dans le Nouveau Testament était autrefois fréquente sous la plume d'écrivains catholiques. Pour en donner un exemple, rappelons les paroles de St Louis Marie Grignon de Montfort (1671-1716), dans son inégalable « Prière embrasée » dans laquelle il demande des apôtres pour la défense de l'Eglise et de la Chrétienté dans la crise terrible qu'il prévoyait : « Suscitez les hommes de votre droite, tels que vous les avez montrés en donnant des connaissances prophétiques à quelques-uns de vos plus grands serviteurs, un Saint François de Paule, un Saint Vincent Ferrier, une Sainte Catherine de Sienne, et à tant d'autres grandes âmes dans le dernier siècle passé, et même dans celui où nous vivons » (Oeuvres Complètes, Seuil, 1966, p. 675, n° 2 — c'est nous qui soulignons).

Une preuve de plus que les catholiques qui attribuent à un laïque des «

connaissances prophétiques » ne sont nullement répréhensibles du point de vue de l'orthodoxie.

5. TFP et prophétisme

Les raisons ci-dessus montrent à l'évidence que les gravissimes accusations du R. manquent de preuves. Cependant il ne s'agit pas seulement d'accusations sans preuve. On peut démontrer que la réalité est exactement le contraire de ce qu'elles affirment.

A cet effet, il suffit de décrire ce qui se passe à propos des prévisions faites par Dr Plinio en montrant comment se déroulent, dans les réunions de la TFP br., les délibérations sur le lancement et les plans des campagnes, et sur d'autres prises de position de l'association.

Le R. ne dédaigne pas d'entrer dans les plus infimes minuties quand elles servent à ses manipulations et argumentations. Mais il se dérobe à la description de la méthode notoirement employée par Dr Plinio dans ces réunions.

Le R. se réfère aux réunions où est employée cette méthode qui consiste à voir et juger les faits, en déduire ce qui se passera, à titre d'hypothèse ou de certitude morale, et éventuellement ce qu'il convient à la TFP de faire. Nous décrirons en détail cette méthode et ces réunions.

Dans quel sens — admissible en bonne doctrine — du mot prophétisme cette méthode se range-t-elle? Au dedans comme au dehors de la TFP, n'importe qui peut, sous sa propre responsabilité, se former une opinion sur cette question, et l'association ne s'en sentira ni flétrie ni incommodée (6). Il n'est du ressort de la présente réfutation que de rendre bien clair à quel point les réunions décrites ci-après et la méthode utilisée en ces occasions n'ont rien de commun avec la prétention insensée et hérétique à un prophétisme officiel et réformiste. En aucune manière elles ne conduisent ni ne prédisposent à cela.

(6) Par une précaution peut-être superflue, il y a lieu de faire observer que la référence au prophétisme, dont il s'agit ici, est faite sous responsabilité exclusivement personnelle, par les uns ou les autres dans le cadre de la TFP, sans engager en aucune manière la totalité de ses membres et sympathisants, et encore moins, ni officiellement, ni officieusement, aucune TFP en tant qu'association.

Venons-en aux faits. Ils seront rapportés sans la moindre crainte de les voir démentis de façon fondée et impartiale par quelqu'un qui fréquenterait les cercles de la

TFP ou qui les ait fréquentés autrefois, qui ait assisté à ces réunions et suivi le procédé d'études utilisé (7).

(7) Pour dissiper des équivoques ayant cours chez des gens entièrement ignorants de ce qu'est le prophétisme dans son sens théologique, il faut observer que celui-ci se distingue essentiellement de la sainteté. De sorte qu'il peut y avoir des saints sans dons prophétiques, et des personnes ayant des dons prophétiques et qui ne soient pas saintes. Parler du « prophétisme » de quelqu'un ne conduit pas à faire à son sujet une qualification morale.

6. Les prévisions : prophétiques? Dans quel sens?

Puisque le R. se cantonne dans les thèmes collatéraux du prophétisme, spécialement dans la prévision « prophétique » et le « discernement des esprits », il nous faut le suivre sur ces points-là.

Le domaine d'observation, d'analyse et d' action de la TFP est le domaine social et économique.

Sur le plan naturel, aucune action ne peut être valablement planifiée autrement qu'en fonction d'une réalité connue dans ses éléments présents, dans ses antécédents historiques et dans ses développements probables.

Aussi, la TFP br. réalise à Sao Paulo, généralement le samedi, une réunion — à laquelle participent environ deux cents membres et sympathisants de responsabilités variées et issus des parties les plus diverses du pays — consacrée à l'analyse des faits survenus pendant la semaine et présentant De l'intérêt. De passage à Sao Paulo, les dirigeants des TFP de l'étranger sont toujours invités à participer à ces réunions. La réunion est habituellement enregistrée et les bandes magnétiques correspondantes sont ensuite distribuées dans d'autres secteurs de la TFP. Comme presque toutes les informations analysées dans la réunion proviennent de coupures de journaux, elle a reçu le nom de « Réunion de Coupures » .

A. Historique des « Réunions de Coupures »

La réalisation de ces réunions est bien antérieure à la fondation de la TFP br., puisqu'elles remontent aux environs de l'année 1935.

L'hebdomadaire « Legionario » (alors organe officieux de l'Archevêché de Sao Paulo) était confié à des personnes qui font aujourd'hui partie de la direction de la TFP br. Etant donné, d'une part, que la psychologie du peuple brésilien est tournée beaucoup

plus naturellement que celle des peuples européens vers ce qui se passe à l'étranger et, d'autre part, que Sao Paulo, où était publié l'hebdomadaire, est une ville largement peuplée d'immigrants, les événements internationaux intéressaient d'une façon toute spéciale les lecteurs. La réceptivité au journal était donc fortement conditionnée par les appréciations de celui-ci dans ce domaine.

Aussi le « Légionario » assumait-il comme mission spécifique celle de former du point de vue catholique la mentalité de ses lecteurs sur les thèmes socio-économiques, par l'exposition continue de la doctrine des documents pontificaux en ce domaine, ainsi qu'au moyen de l'analyse doctrinale assidue des grands événements non seulement nationaux mais aussi internationaux.

Dans la rédaction de l'hebdomadaire on ne rencontrait pas la moindre difficulté pour coordonner les efforts et pour accorder les points de vue en matière doctrinale. Le point de convergence des membres de la direction et de la rédaction (tous membres des Congrégations Mariales) était tout naturellement les actes du Magistère ecclésiastique — notamment les documents pontificaux — en parfaite harmonie avec la doctrine traditionnelle, qui illuminaient le monde de leur sagesse, de leur clarté et de leur fermeté.

Cependant, dans une sphère moins élevée — c'est-à-dire non plus celle de la doctrine, mais celle de l'appréciation doctrinale des événements — la situation était beaucoup moins simple : la tension entre le régime fasciste et le Saint-Siège et, peu après, le choc entre le régime nazi et l'Église créaient des problèmes pour un grand nombre de catholiques. Le communisme continuait, impassible, son expansion mondiale et en même temps ébauchait sa « politique de la main tendue » aux catholiques. D'autre part, la deuxième guerre commençait déjà à se dessiner à l'horizon comme une éventualité menaçante. Tout cela donnait lieu à des désaccords quant à l'appréciation des faits et quant à la détermination des positions à prendre face à eux. On courait ainsi le risque de voir le corps des directeurs et rédacteurs du « Legionario » se désunir, le journal menaçant alors de disparaître.

Pour pallier ce risque, il parut nécessaire aux dirigeants du « Legionario » et notamment à son assistant ecclésiastique, alors l'Abbé Antonio de Castro Mayer, et au Dr Plinio Corrêa de Oliveira de réaliser chaque semaine une réunion d'exposition et d'analyse doctrinale des événements. Le nombre des participants était restreint, variant de cinq à huit. C'est alors que naquit l'habitude d'apporter à cette réunion des coupures de journaux et des extraits des revues de la semaine.

En partant des coupures, on procédait à l'exposé systématique et à l'analyse doctrinale des événements, faits en général par le Pr. Plinio Corrêa de Oliveira, avec la participation autorisée et assidue de l'assistant ecclésiastique, l'Abbé Antonio de Castro Mayer. Aussi bien à l'exposition qu'à l'analyse intervenaient tous les assistants, en faisant des commentaires et des observations, ou en présentant des difficultés, des objections ou des suggestions; le tout afin de parvenir, dans toute la mesure du possible, à une unité de point de vue et d'attitude à l'égard des faits concrets. Le résultat de la

réunion était ensuite exposé aux autres rédacteurs et débattu avec eux.

L'unité dans la direction et la rédaction s'en trouva notablement renforcée. L'efficacité de la réunion fit ses preuves. Elle devint la pièce maîtresse de l'organisation de l'hebdomadaire, ainsi que du groupe de rédacteurs et d'amis qui s'épanouissait autour de lui. En 1948, le « Legionario » changea de mains. Sa rédaction fut dissoute. Mais son ex-assistant ecclésiastique, son ex-directeur et les autres participants de la « Réunion de Coupures » continuèrent à se retrouver chaque semaine pour les mêmes études et prévisions. C'était un moyen de garder les contacts et d'entretenir l'amitié des temps passés. Mais c'était aussi dans l'espoir que dans des temps renouvelés, les études effectuées serviraient pour un autre organe de presse encore à naître.

En effet, toujours en 1948, le Chanoine Antonio de Castro Mayer fut nommé par Pie XII Evêque Coadjuteur de Mgr Otaviano Pereira de Albuquerque, Archevêque-Evêque de Campos. A la mort de celui-ci, en janvier 1949, Mgr Antonio de Castro Mayer devint Evêque de cet important diocèse de l'Etat de Rio de Janeiro. Il fonda en 1951 le mensuel « Catolicismo » . Le Prélat convia alors à collaborer à ce nouveau journal l'ancienne équipe du « Legionario ». En conséquence, les « Réunions de Coupures » se poursuivirent avec plus d'élan que jamais. Et en 1960, quand les collaborateurs de « Catolicismo » fondèrent la TFP br. la « Réunion de Coupures », tout en restant au service de « Catolicismo » , devint aussi — avec une participation qui augmentait à la mesure de l'accroissement de l'association — une pièce maîtresse de la TFP br. Elle a duré sans interruption jusqu'à nos jours.

B. La méthode des « Réunions de Coupures »

La Méthode utilisée dans les réunions au long de ces quarante-quatre années a toujours été la même. Elle correspond à la trilogie thomiste : voir, juger et agir.

a) Voir la situation contemporaine, à partir des coupures de journaux et des informations fournies par tous ceux qui en ont recueilli;

b) Juger la situation, c'est-à-dire l'analyser à la lumière de la doctrine catholique, dans ses divers éléments constitutifs, dans ses antécédents historiques, et dans les développements ultérieurs auxquels elle pourrait donner lieu. C'est la prévision, en vue d'élaborer la plan d'action sur l'opinion publique;

c) Agir : il importe, dans la « Réunion de Coupures » ,de tracer les plans, de prévoir les moyens d'action et parfois même de répartir les tâches.

Comme toujours, toutes les personnes présentes ont constamment la liberté de prendre la parole, au cours de n'importe quelle étape de ce travail intellectuel. Que ce soit pour présenter des difficultés ou des objections, ou bien des informations ou des suggestions.

La prévision, à propos de laquelle le R. fait tant de vacarme, se trouve ainsi expliquée par son origine historique, dans son lien naturel et profond avec la finalité de

la TFP br., dans sa fin éminemment pratique et dans sa méthode essentiellement logique. Il n'y a donc en ce mode de prévision rien d'occulte, rien d'initiatique et rien des lueurs d'un faux mysticisme.

C. Comment ces prévisions ont-elles pu être qualifiées de « prophétiques » ?

Au cours de ces quarante-quatre années, c'est un fait que ces prévisions ont été habituellement confirmées par les événements. Parfois d'une manière éclatante et à l'encontre de l'expectative générale de l'opinion. Elles naissent dans les réunions comme des hypothèses encore floues; certaines s'estompent progressivement, d'autres s'enrichissent et se consolident avec le déroulement des faits, au point de donner naissance parfois à une certitude morale : on se trouve alors en présence d'une prévision caractérisée.

Nous n'avons pas la place de faire ici une démonstration que ces prévisions ont été confirmées. Mais les collections du « Legionario », de « Catolicismo », des articles hebdomadaires du Pr. Plinio Corrêa de Oliveira dans la « Folha de Sao Paulo » (le plus grand quotidien de l'Etat de Sao Paulo) fournissent les éléments pour le démontrer.

Par contre il importe de raconter ici comment elles ont commencé à être qualifiées de prophétiques par de nombreux membres et sympathisants de la TFP. Dès le début, ce fut dans le sens courant du terme (cf. note 3 de ce chapitre).

D'une façon bien compréhensible, plusieurs se mirent à entrevoir dans ce discernement hors du commun une aide de la grâce. L'adjectif « prophétique » prit une signification quelque peu plus étoffée. Son emploi devenant plus fréquent, on commença à parler corrélativement de « prophète » et de « prophétisme ». Laquelle de leurs multiples significations prenaient alors ces mots? La grande majorité de ceux qui les employaient ne se posèrent probablement mais même la question. Mais — et cela est essentiel pour la présente réfutation — tous les détails longuement examinés de la Réunion de Coupures montrent que, selon le point de vue absolument unanime de tous ses participants, la prévision est le fruit d'une étude (voir, juger, et agir), c'est-à-dire d'une opération naturelle et commune de l'esprit, souvent assistée par la grâce. Et donc jamais le fruit d'une révélation ou d'un autre phénomène de ce genre.

Nous pouvons certifier, de la façon la plus péremptoire, que ni Dr Plinio ni aucun participant de la réunion n'a jamais eu recours, pour fonder la moindre prévision, à quelque prétendue révélation, et encore moins à un quelconque pressentiment dépourvu de fondement logique dans les faits. Ainsi se trouve absolument écartée l'accusation que Dr Plinio se fait attribuer par la TFP la qualité de prophète officiel et inspiré, la seule envisagée par le R.

D. Le va-et-vient dans l'élaboration des prévisions

Le R. présente les prévisions de la « Réunion de Coupures » comme un va-et-vient contradictoire, ridicule, et par là même inconsistant. Ce va-et-vient, le conférencier charlatan — toujours selon R. — parvient mal à le déguiser. Les auditeurs, hébétés, suggestionnés, n'en gardent pas moins leur confiance au charlatan (R. p. 48).

N'y a-t-il donc pas de va-et-vient dans les « Réunions de Coupures? » — Si, et très légitimement. Toutefois ces va-et-vient ne concernant pas les prévisions, les certitudes morales logiquement et expressément arrivées, mais les hypothèses, dont l'élaboration précède presque toujours la prévision.

Triomphe de la perspicacité? Oui. Mais aussi, et combien!, de la prudence à réfréner l'imagination et à ne laisser se prononcer que la raison, fondée dans la Foi.

La phase de formation et d'analyse des hypothèses comporte très légitimement des va-et-vient. Ensuite, c'est la confrontation — la plupart du temps graduelle — des hypothèses avec les faits qui en détermine ou non la justesse.

Insistons bien.

La marche normale de l'élaboration d'une prévision se déroule au fil des étapes suivantes:

1° Devant un fait nouveau, naît une question : quelle conséquence entraînera-t-il? On étudie le fait en lui même et dans son contexte historique et on forme plusieurs hypothèses;

2° On observe le déroulement, généralement progressif, des conséquences engendrées par le fait. A la lumière de cette observation, certaines hypothèses sont abandonnées, d'autres quelquefois apparaissent, tandis que certaines hypothèses initiales demeurent;

3° On continue l'observation et l'analyse des faits — et de leurs effets — et dans la constellation des hypothèses qui demeurent, certaines gagnent en consistance. De simplement possibles, elles deviennent probables.

4° Nouvelles observations, nouvelles analyses : il peut arriver qu'à force de sagacité et d'expérience, une de ces hypothèses assume parfois (pas toujours), en toute rigueur logique, le caractère de certitude morale. Naît alors la prévision;

5° Finalement, le fait observé développe toutes ses conséquences dans le cas où elles coïncident avec la prévision, la certitude morale se transforme en certitude absolue.

Il suffit d'énoncer ce processus pour comprendre que le va-et-vient des étapes initiales en manifeste le sérieux, et non pas le manque de sérieux comme veut le faire croire le R.

Tant que l'hypothèse est tenue pour telle, il est normal que les faits puissent la démentir.

Naturellement beaucoup d'hypothèses, présentées comme telles en réunion, ne se sont pas vérifiées. Tout le monde le sait, y compris l'auteur ou les auteurs du R., qui en mentionnent quelques-unes (R. pp. 48-49).

E. Le domaine de validité des prévisions

Puisqu'il s'agit de distinguer ce travail du charlatanisme, il reste encore une donnée à considérer. A la différence de bien des charlatans, la TFP br. n'a jamais cherché à savoir ou prétendu savoir tout ce qui va se passer. L'étendue des événements sur lesquels se fixe l'analyse de l'association se limite aux faits concernant la grande lutte de la Révolution et de la Contre-Révolution. De plus, l'entité reconnaît volontiers que même dans ce domaine peuvent apparaître des imprévus de tous ordres.

Cependant la TFP br. soutient que, du fait qu'il se produit beaucoup d'imprévus, on ne peut déduire que tout est imprévisible. Et ce qui est prévisible, on cherche à le prévoir : préoccupation toute à fait banale de l'esprit humain.

Cette façon d'alerter les secteurs sensés de l'opinion publique, par la fréquente justesse des prévisions et par la précaution qu'a mis la TFP br. à ne jamais annoncer quelque chose qui en fin de compte, d'une manière ou d'une autre, ne vienne pas à se réaliser, a concouru considérablement à la grande notoriété de l'association auprès de l'opinion brésilienne et à l'étranger.

F. Un exemple frappant : « Frei, le Kerensky chilien »

Parmi ces prévisions extrayons un exemple frappant, datant de 1967. Cette année-là, un membre fondateur et directeur de la TFP br., participant assidu de la « Réunion de Coupures », le regretté M. Fabio Vidigal Xavier da Silveira, écrivit trois ans avant l'avènement d'Allende à la présidence de la République du Chili, un livre intitulé *Frei, le Kerensky chilien*. Dans cet ouvrage il dénonçait que le président d'alors, le démocrate-chrétien Eduardo Frei Montalva, était en train de préparer d'une façon voilée la montée au pouvoir des marxistes; et qu'avec un tel secours, le candidat marxiste remporterait les prochaines élections présidentielles.

A peine trois années s'étaient-elles écoulées depuis la parution du livre que la prévision se confirmait : le mandat d'Eduardo Frei expirait et le marxiste Salvador Allende se trouvait hissé au pouvoir par les votes décisifs de la grande majorité des démocrates-chrétiens.

Le fait eut un retentissement immense. Dans la presse — y compris dans la presse hostile à la TFP — on dit alors que le livre de Fabio Vidigal Xavier de Silveira était « prophétique » .

« Prophétique » en quel sens? Non pas dans le sens que le R. semble donner au mot « prophète » . Mais bien dans le sens analogique du terme : le livre de ce Directeur de la TFP br. fut qualifié de « prophétique » pour avoir prévu quelque chose qui paraissait impossible à la plupart des gens, mais qui au bout de trois ans avait fini par se réaliser. Prévision fondée entièrement sur des raisons idéologiques, politiques,

sociologiques et économiques, et non sur des révélations d'un genre quelconque.

G. Y a-t-il une exagération à attribuer à l'action de la grâce le succès de ces prévisions?

Il n'y a aucun doute que la TFP br. et son action ont beaucoup gagné avec de telles prévisions. Elles ont attiré l'attention du public sur une justesse de vues qui est devenue habituelle dans les campagnes de la TFP br. C'est pourquoi elles y sont tenues pour une grâce du Ciel. Il n'y a rien de mal à cela. Tout au contraire : l'Écriture enseigne que tout ce qui est bon vient d'En haut et est une largesse du Père Céleste : « Omne datum optimum et omne donum perfectum de sursum est, descendens a Patre luminum » — « Tout présent excellent et tout don parfait vient d'En haut et descend du Père des Lumières » (Jc I,17).

De là à conclure qu'il s'agit nécessairement du don charismatique de la prophétie, il y a un pas que seule une démonstration pourrait justifier.

C'est ce que nous avons à dire sur la question. Ainsi, nous ne nions pas qu'aujourd'hui encore Notre Seigneur puisse concéder le don de prophétie à qui bon Lui sembla. Mais personne n'est obligé de croire à l'existence de ce don chez quelqu'un (8).

(8) Les progressistes brésiliens sont beaucoup plus désinvoltés et ne se font pas prier pour distribuer l'épithète de « prophète » à tel ou tel de leurs chefs de file, comme par exemple à Mgr Helder Camara, l'actuel Archevêque d'Olinda et Recife (cf. Feliciano Blázquez, *Ideário de Helder Câmara*, Sigueme, Salamanca, 2^e éd., 1975, p. 13) ou à Mgr Casaldaliga, Evêque de Sao Felix do Araguaia (cf. Frei Leonardo Boff O.F.M., *O Bispo da teimosia e da liberdade*, « Folha de S. Paulo » ,31-8-79). Sans parler des groupes qui s'intitulent eux-mêmes « prophétiques » .

Ce n'est pas l'objet de la présente étude de discuter si c'est à raison ou non qu'on applique un semblable qualificatif à ceux-ci ou à ceux-là. Ce que nous voulons faire ressortir, c'est combien l'usage de ce qualificatif constitue monnaie courante jusqu'en des secteurs qui, comme chacun sait, sont aux antipodes de la TFP.

H. Thème initiatique? Ou thème de conversation courante dans la TFP?

Certaines catégories de membres ou de sympathisants sont-elles maintenues dans l'ignorance du fait que dans la TFP on parle de prophétisme?

Bien au contraire, c'est tellement notoire dans la TFP br., que cela a paru dans les pages de la presse quotidienne, comme par exemple dans le « Jornal da Tarde »

,quotidien du soir de Sao Paulo (9).

(9) Le « Jornal da Tarde » publia en février 1973 une série de reportages hostiles à la TFP. L'un d'eux disait (avec les immanquables caricatures) :

« Un des membres du Conseil National de la TFP, Paulo Corrêa de Brito Filho, ancien séminariste jésuite, fit des recherches basées sur un livre de Cornelius a Lapide, auteur d'oeuvres religieuses. Ainsi naquit la Théorie du Prophétisme, qui montre les prophètes comme ceux qui conduisent le peuple de Dieu dans les heures difficiles de l'Eglise — comme ceux de l'Ancien Testament.

« Dominus Plinius est un prophète. Il est expliqué dans la théorie du Prophétisme, qu'il ne peut se tromper et qu'il est de la dextre de Marie, pour conduire ceux, qui restent vraiment fidèles à l'Eglise en notre temps au Règne du Christ sur la terre, par Marie » (« Jornal da Tarde » , Sao Paulo, 9-2-73, p. 15).

7. Le « discernement des esprits »

Sur le thème « prévision » ,tout est dit. Il reste l'analyse de l'autre pilier sur lequel reposerait, selon le R., l'influence du « prophète » charlatan. En effet, si l'on s'en rapporte à la version fantaisiste présentée par le R., Dr Plinio se servirait d'expédients grossiers pour s'imposer aux « initiés » de la « secte » ,comme une personne gratifiée de lumières du Ciel pour lire dans les âmes (R. pp. 50-52). Ils en seraient alors tout éblouis et accepteraient cette indiscutable manifestation du charisme du discernement des esprits comme une autre « preuve » de son prophétisme.

Ici encore, le R. prend pour point de départ un résidu de faits réels qu'il manipule et qu'il gonfle en faveur de la thèse qu'il a en vue de démontrer.

A. Les faits réels

Il est notoire dans la TFP que Dr Plinio pénètre fréquemment la psychologie et la mentalité d'une personne en conversant avec elle, plus rarement en la voyant passer dans la rue, ou enfin simplement à l'aide d'une photographie.

Il est bon de souligner qu'il n'en connaît pas pour autant ainsi n'importe quel individu, ni qu'il se prononce à propos de n'importe quelle photographie. Il n'est pas rare qu'il rende une photo, en affirmant ne pas pouvoir l'analyser pour diverses raisons : le regard de la personne photographiée se trouve dissimulé par des lunettes noires ou bien l'éclairage de la photographie n'est pas bon, ou alors telle personnalité, éventuellement déchiffrable par un autre, reste pour lui indéchiffrable.

Voilà l'aptitude de Dr Plinio.

Est-elle si surprenante? Il n'est pas rare que des hommes politiques sagaces, de fins diplomates, des policiers perspicaces, des confesseurs expérimentés, des psychiatres compétents, des professeurs de longue date ne donnent des manifestations de cette aptitude, tantôt plus expressives, tantôt moins (10).

(10) Dans ses Mémoires de l'Oratoire, St Jean Bosco dit de lui-même : « Encore bien petit, j'étudiais déjà le caractère de mes compagnons. En observant le visage de l'un d'eux, je découvrais habituellement les intentions qu'il avait dans le coeur » (cf. *Biografia y Escritos de San Juan Bosco*, B.A.C., Madrid, 1955, p. 88).

Le Brésil compte parmi les figures saillantes de sa vie religieuse, Mgr Vital Maria Gonçalves de Oliveira O.F.M. Cap. (1844-187), qui fut Archevêque d'Olinda et Recife. La bataille qu'il livra contre la Maçonnerie se répercuta dans les pages de « L'Univers » et Louis Veuillot lui apporta son appui avec son brio et son ardeur habituels.

Ce Prélat affirmait volontiers qu'il avait une forme spéciale de perception psychologique, héritée de sa mère, par laquelle il discernait les intentions bonnes ou mauvaises des personnes. Dans des déclarations faites verbalement à un capucin français, Fr. Exupère de Prats-de-Mollo, il disait :

« Par les relations de ma famille et mes observations personnelles, j'étais arrivé, à ce que crois, à me faire une idée exacte de la situation religieuse de mon pays avant même de devenir Evêque. J'ai hérité de ma mère une acuité de vue, une espèce d'intuition à l'égard des personnes avec qui je converse, telle qu'au premier coup d'oeil je perçois leurs véritables dispositions et, bien des fois, même celles qu'elles cherchent à dissimuler.

"Toutefois, quoique l'expérience m'ait montré que je pourrais bien le faire, je ne me fie pas à ce jugement, trop hâtif. J'ai employé encore une autre méthode qui m'a rendu les plus signalés services. Quand je prends part à un dîner au Palais ou chez quelqu'un, je ne bois jamais que de l'eau et je par le peu; j'écoute ce que disent les autres. A la fin je connais les dispositions et parfois même les secrets des convives, tandis que de moi ils ne savent rien » (apud Frei Felix de Oliva, O. Carm., *Revelações de Dom Vital*, in *Homens de espanto*, Tipografia Galhardo, Natal, 1947, pp. 71-72).

Pourquoi alors tenir pour absurde cette aptitude, quand elle se manifeste chez le Pr. Plinio Corrêa de Oliveira, au point de l'attribuer à des expédients de charlatan?

B. Les inepties

L'exemple cité permet de dépersonnaliser la question, et de la présenter en dehors de tout contexte passionnel et polémique.

Cette aptitude du Prélat brésilien serait-elle naturelle? Ou proviendrait-elle d'une assistance surnaturelle? Dans ce cas, de quel genre serait cette assistance? Charismatique? Prophétique? Liée à sa condition d'Evêque? Ou résulterait-elle d'un ensemble d'aptitudes naturelles (Mgr Vital les disait héritées), augmentées peut-être et complétées par des secours surnaturels (charismatiques ou non)...?

Toutes ces hypothèses sont possibles dans ce cas. Mais leur simple énoncé montre combien il serait difficile — même pour ses contemporains — de débrouiller les divers aspects du problème et de parvenir à une conclusion incontestable.

De toute façon — et contrairement au R.— personne ne conclurait que par le simple fait de dire cela de lui-même, ce Prélat se posait en prophète et avait recours à des artifices de charlatan pour impressionner ses adeptes. Pas même la maçonnerie n'est arrivée à une telle extrémité, elle qui avait pourtant cherché à le dénigrer par les moyens les plus variés au cours d'une campagne de presse torrentielle, et avait obtenu ainsi sa condamnation à quatre années de travaux forcés.

L'analyse de la pénétration psychologique de Dr Plinio présente une complexité analogue à celle de ce Prélat brésilien du XIXe siècle. Aux fins de cette réfutation il est sans intérêt démêler cette question. Qu'il nous suffise de dire que Dr Plinio est le premier à s'abstenir de tout verdict à ce sujet.

Chapitre VIII

Réfutation de quelques accusations ayant trait au prophétisme

Après avoir analysé dans ses grandes lignes la manipulation du mot « prophétisme » par le R., il est bon de concentrer maintenant l'attention sur certaines accusations concrètes qui y sont contenues, pour le cas, d'ailleurs peu probable, où l'une ou l'autre d'entre elles intéresserait quelque lecteur.

* * *

«... Le professeur Plinio Corrêa de Oliveira (connu dans la TFP sous le titre de Docteur Plinio) » (R. p. 45).

Déjà à plusieurs reprises le R. s'est référé au Pr. Plinio Corrêa de Oliveira en l'appelant « Docteur Plinio ». Cependant c'est ici la première fois que l'auteur, ou les auteurs, se donnent la peine de dire que c'est ainsi qu'on l'appelle habituellement dans la

TFP.

Or cette manière de qualifier un professeur — surtout un universitaire — n'est pas usuelle en Europe. Docteur Plinio étant professeur de l'université, pourquoi l'appeler « Docteur » ?

En l'absence d'explication dans le contexte du R. on peut se demander s'il est appelé « Docteur » pour apparaître comme une espèce de « Docteur de l'Eglise » .

Cependant, la vérité est bien différente.

Au Brésil, on ne donne pas le titre de « Docteur » seulement aux médecins, comme c'est l'usage en France, mais indistinctement à tous ceux qui ont reçu un diplôme d'études supérieures, surtout dans les professions libérales : avocats, médecins, ingénieurs, etc.

Le Pr. Plinio Corrêa de Oliveira commença sa vie publique à l'âge de vingt-deux ans, aussitôt après avoir été diplômé en droit, et donc avant de devenir professeur de l'université. Aussi devint-il connu du grand public comme « Docteur Plinio » . Le « Docteur » est resté en quelque sorte incorporé à son nom, ce qui est assez conforme avec les coutumes et la façon d'être des Brésiliens.

Pour cette raison, non seulement dans la TFP, mais aussi en dehors et même chez ses élèves, rares sont ceux qui l'appellent « Professeur » .

Cette explication, si naturelle, déjoue ainsi l'insinuation hostile qui paraît contenue dans le contexte de ce chapitre du R.

* * *

« Voulue par Dieu, providentiellement créée (...) pour sauver l'Eglise et restaurer la chrétienté, la TFP est vraiment un groupe hors du commun, inimitable, inégalable seulement parce que le Dr Plinio est 'Prophète' ».

Cette affirmation entre en contradiction avec le dessein attribué au Pr. Plinio Corrêa de Oliveira, non pas celui de « sauver l'Eglise » ,mais celui d'instaurer une espèce d'anti-Église, de laquelle Notre Seigneur Jésus-Christ serait éliminé.

Le texte suggère que la TFP br. (et par extension la TFP fr.) entretient une opinion non seulement favorable mais exagérée, et même arrogante, de sa propre mission.

Qu'y a-t-il de réel en cela?

Assurément, les membres et sympathisants tiennent en haute considération les principes dont s'inspire la TFP, les buts qu'elle vise, les méthodes quelle emploie et les résultats qu'elle a obtenus. Rien de plus explicable. Sinon, les énormes sacrifices et efforts effectués en sa faveur perdraient leur raison d'être : dépenses de travail, d'argent et de temps, incompréhensions, nécessité de résister à des campagnes de haine et de diffamation, de risquer sa vie, etc.

Mais ils connaissent en même temps la faiblesse de l'homme et tout le pouvoir du démon et de la chair, contre lesquels ils ont à lutter.

Ainsi, ils savent, par l'enseignement de l'Eglise et par une expérience personnelle cent fois renouvelée, que sans une assistance spéciale de la Sainte Vierge, Médiatrice de toutes grâces, ils n'obtiendraient rien. De là la dévotion ardente qui, dans ces deux associations, est pratiquée envers la Mère de Dieu, avec la récitation quotidienne du Rosaire, etc. Le R., n'osant pas la nier, cherche à la défigurer.

Ce qu'il fait à l'égard de la fervente dévotion eucharistique pratiquée dans les TFP, n'est pas tellement différent.

Si les éléments des TFP savent tout ce qu'elles ont de bon, ils savent également qu'ils le doivent à l'aide de la grâce, implorée au moyen des pratiques de piété les plus recommandées par l'Eglise.

« *Seulement* » dans la cohérence de sa position erronée, le R. passe sous silence toutes les vraies raisons pour lesquelles un membre ou un sympathisant se dévoue à la TFP (raisons dont peut se rendre compte au premier coup d'oeil celui qui lit la liste des activités de la TFP br., en appendice). L'unique raison, selon le R., c'est « parce que le Dr Plinio est 'Prophète' » . Autrement dit, le charlatan a su faire triompher sa charlatanerie...

* * *

« Le Dr Plinio donne (...) au minimum 2 à 3 conférences et réunions par jour d'une durée moyenne de 2H. chacune » (R. p. 46).

Cette information manque d'objectivité. Cela constituerait un rythme de vie entièrement insoutenable pour tout le monde, aussi bien pour Dr Plinio que pour ses auditeurs, surtout si l'on prend en considération les innombrables charges qui lui incombent en sa qualité de Président du Conseil National de la TFP br.

Pour ne pas donner à son observation un aussi flagrant caractère d'in vraisemblance, le R. adopte un langage sibyllin : Dr Plinio fait des « conférences et réunions » . Ce qui donne l'impression qu'il s'agit non seulement de conférences, mais aussi de réunions à la manière de conférences.

De cette façon, se trouve projetée par le R., à propos de Dr Plinio, l'image d'un homme caractérisé par une loquacité déséquilibrée et ridicule, propre à un prophète hyperexalté... que ses adeptes fanatiques ne se lassent pas d'entendre indéfiniment!

On traitera plus loin de la nature de ces réunions.

* * *

« Ne sont conviés à ces réunions que ceux qui peuvent comprendre. On retrouve ici différents degrés d'initiation qui permettent d'accéder à une partie ou à la totalité des conférences » (R. p. 46).

Dans la TFP br. il y a divers types de réunions :

a) Conformément aux statuts, les réunions du Conseil National et de la Direction

Administrative et Financière Nationale (DAFN), ainsi que les réunions plénières de la Direction Nationale;

b) Pour les plus anciens, les « Réunions de Coupures » les samedis après-midi, déjà longuement décrites au chapitre précédent;

c) Pour les plus jeunes, les réunions de formation et de directives en vue de l'action, les samedis soir, à l'auditorium Saint-Michel, local destiné aux réunions plénières de la TFP br., ainsi que les dimanches après-midi à « l'Eremo Praesto Sum » (1);

(1) Dans certains sièges de la TFP br. a été introduit — sur le désir des membres et sympathisants qui y résident et y travaillent — un régime de silence en dehors des heures de réunion et de loisir, ayant en vue l'obtention d'un climat de recueillement propice au travail et à l'étude.

Celui qui le premier suggéra d'adopter ce système fut le regretté membre du Conseil National de la TFP br., Fabio Vidigal Xavier da Silveira, décédé en 1971. Quelques années avant sa mort, Dr Fabio avait visité le célèbre *Eremo delle Carceri*, lieu de recueillement embaumé par la présence surnaturelle de St François d'Assise, son fondateur. Le souvenir de l'*Eremo* de St François enthousiasmait Dr Fabio. Et sa vivacité d'imagination toute brésilienne transposa bientôt le mot italien pour le siège du secteur de la TFP qu'il dirigeait.

Le nom donné par Dr Fabio fut reçu dans la TFP par une sympathie générale. Tout naturellement surgirent bientôt d'autres *Eremos*. C'est ainsi que naquit l'institution de ce régime de silence, de travail et d'étude en commun.

Pratiquement, les *Eremos* ne sont autres que les sièges d'étude ou de travail où sont requis beaucoup d'attention et de recueillement, ou bien simplement où l'on a en vue une plus grande efficacité, car les *Eremos* se sont révélés d'excellents facteurs d'approfondissement intellectuel et de rendement dans le travail.

L'*Eremo Praesto Sum* se situe dans un des quartiers périphériques de Sao Paulo, et c'est là que se réalisent le dimanche les réunions de formation pour les plus jeunes de la TFP br. Les mots « praesto sum » sont tirés du prophète Samuel (1 Rg. III, 16), qui répondit ainsi à l'appel du Grand Prêtre Héli. Ils veulent dire : « je suis prêt », et indiquent la disposition du membre ou sympathisant de la TFP à se dévouer avec promptitude à la cause de la civilisation chrétienne.

d) Les mercredis et vendredis soir, réunion plénière à l'auditorium Saint-Michel;
e) Des réunions de formation et d'étude réalisées par tous les '*Eremos*' pour leurs propres membres, dans leurs sièges respectifs;

f) Egalement pour la formation et la culture générale, des réunions spéciales

destinées à des catégories bien définies : personnes ayant déjà terminé leurs études supérieures, étudiants, collégiens, ouvriers, etc.

g) En période de vacances, des réunions spéciales réalisées pour les groupes d'autres TFP en visite à la TFP br.;

h) Des réunions spécifiques pour certaines études et certains travaux intellectuels;

i) Enfin, des réunions de commissions ou de groupes chargés de services variés, comme le Service de Presse, le Département des Caravanes, la Quête des Dons, etc.

Tout cela est tellement normal et se trouve de telle manière en accord avec les pratiques courantes que point n'est besoin d'explication.

Naturellement, l'existence de ces diverses réunions est connue par tous dans la TFP, tous savent qui y prend part habituellement et connaissent les thèmes qui y sont traités. Rien de tout cela ne présente le caractère secret et initiatique ridiculement imaginé par le R.

* * *

« Dans certains autres centres spécialisés (se fait) la lecture et l'étude de la presse internationale » (R. p. 46).

Cette affirmation est incomplète. Car il ne s'agit pas seulement de la presse internationale. La presse brésilienne est également suivie avec attention.

En outre, il est pris connaissance de nombreux livres. Cette tâche incombe à une active Commission de Lecteurs.

D'une façon générale, ceux qui vivent dans les maisons d'étude de l'association sont des lecteurs assidus de toutes espèces de matières ayant trait à la Révolution et à la Contre-Révolution.

* * *

« Le Dr Plinio lui-même exerce sa propre censure et imitant de ses doigts le mouvement des ciseaux, il interdit l'enregistrement de ses déclarations » (R. p. 47).

Ce détail est présenté dans le R. d'une façon malicieuse. La manière dont il est raconté conduit encore une fois à l'impression d'une doctrine occulte que la TFP se refuse à communiquer à l'extérieur de ses murs, ce qui constitue évidemment un fait suspect. C'est du sectarisme!

L'explication de ce fait est on ne peut plus banale.

La « Réunion de Coupures » comporte non seulement la présentation et l'analyse des coupures de journaux mais aussi des nouvelles orales qui, au gré des contacts quotidiens, sont parvenues aux oreilles de divers participants. Ces nouvelles ont parfois un caractère privé. En d'autres occasions, le fait présenté n'est pas confidentiel; mais l'analyse ou la conjecture à laquelle il donne lieu l'est. Rien de plus légitime, rien de plus

normal dans une réunion sur des thèmes politiques, sociaux et économiques.

Plus généralement, il n'existe pas d'organisation qui soit disposée à fonctionner avec le magnétophone continuellement en marche, sans jamais le débrancher en aucune occasion. Manipuler un procédé aussi banal, en lui attribuant on ne sait quelles intentions occultes et méphistophéliques de chantage prophétique... c'est pousser la malveillance au dernier degré!

* * *

« Certaines bandes magnétiques du Dr Plinio sont envoyées par porteur dans les différents pays où existe la TFP » (R. p. 48).

A la différence de ce que le texte laisse entendre, la TFP n'envoie pas aux divers pays des porteurs spéciaux pour remettre ces bandes. Les matières qui y sont contenues n'ont pas non plus un degré d'urgence qui exige un porteur spécial pour les mener à destination. D'ailleurs, aucune fortune ne suffirait à entretenir un système aussi onéreux. Par contre, on profite du voyage de membres ou de sympathisants de l'une ou l'autre des TFP à Sao Paulo pour leur confier à leur retour des bandes magnétiques. C'est bien naturel, surtout si l'on tient compte de la qualité déficiente des services postaux de plusieurs nations sud-américaines.

* * *

« Les déclarations du Dr Plinio les plus anodines sont systématiquement enregistrées. Un ou deux secrétaires particuliers directs du Dr Plinio sont toujours munis de dictaphones et enregistrent en permanence ses paroles... en voiture, chez le coiffeur par exemple » (R. p. 49).

Cette affirmation du R. est parfaitement risible.

On peut imaginer la scène absurde d'un homme qui dit bonjour à son coiffeur, échange avec lui quelques banalités, qui éventuellement se plaint que sa barbe n'est pas bien faite ou que ses cheveux sont mal coupés, et dont les paroles sur les moindres bagatelles sont enregistrées comme des oracles sur bande magnétique, provoquant l'hilarité générale dans le salon de coiffure !...

Peut-on imaginer une hypothèse plus invraisemblable et plus ridicule que celle-là? Une hypothèse qui montre plus clairement à quels excès de fantaisie le R. s'est livré dans son intention de diffamer?

* * *

« A longueur de journée, même dans des conversations amicales, le nom du Dr Plinio revient en permanence » (R. p. 49).

Le R. affirme avec insistance que dans la TFP on ne parle que de Dr Plinio et que l'intérêt pour sa personne exclut — ou presque — l'intérêt pour tout autre sujet.

Il oublie de dire que Dr Plinio ne prend jamais l'initiative de parler de lui-même. Quand il en est sollicité ou quand l'occasion l'exige, il se borne à raconter des faits de son passé qui présentent un intérêt doctrinal, ou qui aident à connaître l'histoire de la Contre-Révolution au Brésil dans la période 1928-1979.

Le R. oublie encore de raconter que, dans les conférences comme dans les réunions et dans les conversations particulières, Dr Plinio ne traite habituellement que de sujets directement ou indirectement liés à la Révolution et à la Contre-Révolution. Aussi, lorsque les jeunes de la TFP commentent ce que Dr Plinio a dit ou a fait, ils ne font que répéter ce qu'il a dit de doctrinal, de culturel ou d'historique, ou alors commenter des faits de sa vie qui ont eu rapport avec la Révolution et la Contre-Révolution. Ce qui est bien différent d'un intérêt pour ainsi dire « personnaliste » et fanatique à son égard.

* * *

« Il sait lire dans les âmes à travers les visages et les yeux qu'il rencontre effectivement ou sur photo (...). Cela explique que, chaque fois que des militants brésiliens s'intéressent à un jeune homme, ils se débrouillent pour envoyer au Brésil une photo du jeune homme pour que « Rayon X » (nom de code du Dr Plinio) puisse donner son verdict » (R. p. 50).

Encore une divagation du R.

Des membres ou sympathisants de la TFP disent envoyer une photo pour que Dr Plinio la passe sous le « rayon X » de son regard (expression d'ailleurs peu courante dans la TFP). Autrement dit, pour qu'il fasse l'interprétation de la mentalité de cette personne, à la manière d'un radiologue, lequel se sert d'une analyse aux rayons X pour faire un diagnostic sur un malade. Cette métaphore n'a pas du tout le caractère d'un nom de code ridicule, comme l'imagine le R.

L'aptitude de Dr Plinio en cette matière a déjà été traitée au chapitre précédent (cf. Ch. VII, 7).

* * *

« Les militants brésiliens résidant en France envoient régulièrement au Brésil des rapports codés sur l'évolution de chaque garçon, militant ou en puissance de le devenir. Ceci peut expliquer que lorsque le jeune homme se présente à l'occasion de son voyage au Brésil devant Dr Plinio, ce dernier peut se permettre de 'tomber assez juste' ce qui — il faut le reconnaître — frappe beaucoup l'esprit de celui qui est concerné » (R. pp. 50-51).

Encore une fois, accusation de charlatanisme.

Le système imaginé par le R. pour que Dr Plinio puisse être renseigné au sujet des garçons de différents pays qui rendent visite à la TFP br. est totalement invraisemblable.

Etant donné le nombre des garçons en provenance de divers Etats du Brésil et de divers pays étrangers qui visitent la TFP à Sao Paulo, il n'y aurait pas de mémoire qui parvienne à maintenir à jour et à se rappeler au moment opportun l'évolution de chaque garçon.

Il est faux que soient envoyés des rapports méthodiques sur chacun. Ces rapports méthodiques n'existent pas, et ils seraient impraticables. En certaines situations, en présence de quelque fait spécialement préoccupant, il peut arriver qu'un dirigeant d'un groupe d'une autre ville que Sao Paulo ou de la TFP d'un autre pays veuille connaître l'opinion de Dr Plinio. Ce qui est bien différent du service structuré et régulier imaginé par le R.

* * *

« Les commentaires faits sont rarement élogieux et sont connus du public TFP sans aucune délicatesse ni discrétion.

— tel jeune homme a tendance à la pédérastie;

— tel autre à une forte tendance à la sensualité » (R. p. 51).

Cette idée que Dr Plinio fasse des commentaires en montrant les mauvaises tendances de quelqu'un et qu'ensuite cette analyse se répande systématiquement par toute la TFP, est indigne d'une réfutation.

Il ne serait pas tellement surprenant que certains garçons fassent entre eux des commentaires au sujet de défauts qu'ils remarquent les uns chez les autres (à partir du moment où l'on vit ensemble, comment empêcher que ne se manifestent les défauts?); et qu'à ce propos filtre, par une indiscretion, un commentaire fait par Dr Plinio pour une nécessité de service à propos de tel ou tel. Ces inconvénients surgissent facilement partout où sont réunis des jeunes et où chacun a tendance à dire tout ce qui lui passe par la tête. Ce fut pour réfréner d'une façon efficace ces commentaires, toujours nuisibles, que fut établi — d'ailleurs avec beaucoup de succès — le principe du traitement chevaleresque, également défiguré par le R. (cf. Ch. .VI, 8, B).

* * *

« ... le Dr Plinio, après avoir analysé les photos de tous les militants TFP présents, avait affirmé que se trouvait parmi eux 'le premier Pape du Royaume de Marie' » (R. p. 52).

Cette accusation est ridicule et fautive.

De plus, elle entre en contradiction flagrante avec cette autre affirmation du R. :
« Pour remplacer l'Eglise-structures, la Providence n'a pu que susciter hors des voies

normales un mouvement, un groupe dont la mission est de refaire et de remplacer l'Eglise. C'est la TFP qui est donc un mouvement providentiel et prophétique. Ce mouvement, nouvelle église... » (R. p. 24 — c'est nous qui soulignons).

Où est la logique dans tout cela : le « prophète » d'une « nouvelle église » ,suscité pour substituer « l'Eglise-structure » ,entreverrait cependant le futur Pape du Royaume de Marie qui est précisément le Chef suprême, la tête et le père de la structure ecclésiastique que le R. accuse la TFP de vouloir substituer?

* * *

Dans le chapitre du « culte » qu'on rendrait au Dr Plinio est insérée la dévotion, « comme sainte » ,à sa mère, Dona Lucilia Ribeiro Corrêa de Oliveira, dévotion que le R. attribue aussi (R. pp. 52-54) aux membres et sympathisants de la TFP.

Pour clarifier ce point, il nous suffit en substance de renvoyer le lecteur à la lettre que le Pr. Plinio Corrêa de Oliveira a adressé au journal « O Estado de S. Paulo » ,suite à la publication par ce quotidien de centre-gauche d'un article féroce polémique contre la TFP et contre sa personne, se basant précisément sur le R. Le lecteur trouvera ce document à l'Appendice VII de cet ouvrage. On y verra qu'après une soigneuse investigation parmi les jeunes de la TFP, le Dr Plinio nie catégoriquement l'existence de l'excentrique « Ave Lucilia » auquel se réfère le R.

Assurément, si une pareille chose existait, elle devrait être aussitôt interdite. Cela dit, étant donnée la propension naturelle des jeunes et des adolescents — tout spécialement de nos jours — à des attitudes autonomes et absolument extravagantes, il n'y aurait pas lieu de s'étonner tellement si une prière de ce genre apparaissait parmi eux. Il ne faudrait s'en alarmer que si la direction de la TFP en venait à favoriser cette prière; ou bien si les jeunes résistaient à l'interdiction donnée par la direction, ce qui en aucune manière ne saurait être toléré.

Le modèle de l'équilibre se trouve comme toujours dans la conduite de la Sainte Eglise. En des cas comme celui-ci, elle met en oeuvre toute sa fermeté de principes, toute la vigilance de son attention, et intervient à la fois avec inflexibilité et avec une maternelle sérénité, aussi bien pour réfréner les abus que pour respecter les usages dans ce qu'ils ont de légitime.

* * *

« Il (Dr Plinio) raconte que le jour de son baptême, les cloches se mirent à sonner sans explication naturel » (R. p. 54).

Cette affirmation est fausse.

Sa mère racontait simplement que, quand il vint au monde, elle entendait sonner les cloches de l'Eglise paroissiale, qui invitaient les fidèles à la messe dominicale de

neuf ou dix heures. De ce petit souvenir familial d'une coïncidence d'ailleurs assez ordinaire, voilà ce que tire l'imagination du R.

* * *

« Le Docteur Plinio lui-même aurait été guéri à Sao Paulo par une photo de Notre Dame de Genazzano (Italie) qui lui aurait souri » (R. p. 24).

Autre « manifestation surnaturelle » que le R. imagine pour auréoler le « chef » de la « secte » .

Une telle guérison miraculeuse n'a jamais eu lieu, et personne à la TFP ne l'a jamais imaginée. Cette version fantaisiste déforme un fait qui est vraiment arrivé, et qui est très commun dans la piété chrétienne.

En 1967, Dr Plinio se trouvait alité dans une chambre d'hôpital, après avoir subi une grave opération. Par coïncidence, il se trouvait aussi tourmenté par une épreuve intérieure très prononcée. Des amis — qui d'ailleurs ignoraient cette circonstance — lui firent cadeau d'un encadrement d'une grande image de Notre Dame du Bon Conseil (fac-similé de celle qui est vénérée à Genazzano en Italie). Quand on le lui apporta, Dr Plinio eut en le voyant la surprenante impression que, sans pour autant montrer un changement physique quelconque, Notre Dame le regardait avec une expression particulièrement maternelle et souriante. Il se sentit profondément touché et son épreuve spirituelle cessa. Coïncidence ou non, son état de santé commença alors à s'améliorer graduellement. Voilà tout. Quant à une guérison miraculeuse proprement dite, on n'y peut songer et d'ailleurs personne n'en a jamais parlé.

A propos des changements de physionomie de Notre Dame du Bon Conseil de Genazzano, voir chapitre VI, 2, E de ces **Remarques**.

* * *

« Il (Dr Plinio) se consacre à la Sainte Vierge dès l'âge de la raison » (R. p. 54).

Cette donnée est inexacte.

Au contraire, Dr Plinio affirme ne s'être consacré à Notre Dame qu'à environ vingt-deux ans, après avoir étudié le *Traité de la Vraie Dévotion* de Saint Louis-Marie Grignon de Montfort.

« Toute cette période de la vie du Dr Plinio est très sérieusement appelée à l'intérieur de la TFP 'La vie cachée du prophète' par opposition à la vie publique du prophète » (R. p. 55).

L'expression « la vie cachée du prophète » n'a jamais été employée dans la TFP. On a l'impression que le R. cherche à faire une comparaison grotesque avec la « vie cachée » et la « vie publique » de Notre Seigneur.

Selon le R., la « vie cachée » de Dr Plinio s'étendrait depuis sa naissance en

1908, jusqu'à la fondation de la TFP br. en 1960. A partir de là commencerait sa vie publique.

Ce point de vue présente de manière déformée une distinction employée couramment au Brésil pour se référer à la biographie des personnalités publiques. On distingue la période où elles se sont consacrées exclusivement à leur vie privée, de celle où elles se mirent à agir aussi en un domaine quelconque de la vie publique de leur pays. Cette deuxième période est appelée la vie publique. Comme on peut facilement s'en rendre compte, il n'est pas d'homme public qui n'ait commencé son existence par une période de vie strictement privée. Mais entre vie privée et vie cachée, il y a une différence!

D'ailleurs, comme on peut le voir dans les données biographiques de Dr Plinio (cf. Appendice XI), sa vie publique commença dans les années trente. Bien avant la fondation de la TFP br.

* * *

« Il faut transformer chaque action de la TFP en une 'victoire héroïque'. Tout est prétexte à chanter victoire pour mieux entretenir la confiance absolue en Dr Plinio » (R. p. 56).

Il s'agit encore d'une affirmation dépourvue de tout fondement.

Par exemple, il n'y a pas longtemps, le divorce fut instauré au Brésil. Ce fut une défaite pour la TFP br., qui avait cependant déployé toutes les ressources utiles dans la bataille. Plus récemment au Brésil, une loi sur les loyers fut établie en des termes qui lèsent le droit de propriété : autre défaite pour la TFP br. qui avait beaucoup combattu pour que cette loi ne soit pas approuvée.

Jamais la promulgation de l'une ou l'autre de ces lois n'a été présentée au sein de la TFP br. comme une victoire, mais tout au contraire, comme une défaite déplorable imposée par certains facteurs révélateurs de la marche de l'opinion publique vers la Révolution. Cela fut interprété comme la manifestation de l'impossibilité pour la TFP br. de freiner entièrement, et en tous ses aspects, le processus révolutionnaire dans les jours que nous vivons.

La TFP se considère habituellement elle-même comme une association qui, tout en remportant des succès marquants qui freinent la Révolution, ne réussit pourtant pas à éviter que celle-ci, considérée dans son ensemble, ne continue à avancer.

Comment peut-on alors affirmer que tout ce qu'elle fait est victorieux et héroïque? C'est vrai ment incompréhensible.

Les TFP ont parfois réussi à retarder la marche du processus dans les milieux où elles agissent, à lui créer des obstacles, à en diminuer l'élan dévastateur. Mais elles espèrent que la Providence interviendra dans le cours des événements — comme cela c'est d'ailleurs produit tant de fois dans l'Histoire — pour écraser de façon décisive les adversaires de l'Eglise et de la civilisation chrétienne.

* * *

« Aux dernières élections législatives la TFP française publie en publicité payante par deux fois un manifeste dicté par le Dr Plinio » (R. p. 56).

« Dicté par le Dr »... voilà une amputation de la vérité bien caractéristique du R.

Les membres de la TFP fr. n'avaient aucunement l'habitude de rédiger des textes de ce genre. Aussi demandèrent-ils à Dr Plinio de les aider.

Dans la documentation, servirent de base les articles de presse qu'ils avaient eux-mêmes recueillis, ainsi que des impressions et des commentaires qu'ils avaient eux-mêmes formulés; ce sont eux qui ont défini le sens qu'ils désiraient donner à la déclaration.

Les textes furent largement débattus par les dirigeants de la TFP fr., lesquels eurent toujours le dernier mot. Il n'y a donc rien eu d'approchant avec le *diktat* despotique que le R. veut donner entendre.

Cependant le R. poursuit :

« Entre 20 et 30 'militants', portant la 'cape rouge du prophétisme' distribuent les manifestes dans les rues » .

« Que cette 'campagne' ne soit pas passée totalement inaperçue, c'est vrai... mais de là à dire que c'est grâce à la TFP que la France n'a pas eu une majorité de gauche, il y a un pas que tous les responsables TFP franchissent allègrement avec conviction. (...) Un militant français (...) assistait au Brésil à la présentation de photos prises pendant la distribution des manifestes. Les applaudissements étaient chaleureux et interminables, les commentaires dithyrambiques : 'la Révolution avait été boutée hors de France grâce au prophète Plinio' » (R. pp. 56-57).

Rien de plus compréhensible que la joie des jeunes de la TFP fr. de voir écarté de leur patrie un péril qui à beaucoup paraissait alors irréversible. La satisfaction a été d'autant plus grande qu'ils avaient participé — dans la mesure limitée de leurs forces, mais en tout cas avec abnégation et générosité — à l'obtention de ce résultat. Certains de ces jeunes ont-ils exagéré la portée de leur intervention? Cela nous paraît une faute bien moins grave que l'inertie de la majorité.

Est-ce d'ailleurs tellement grave? Est-ce tellement rare chez les jeunes, quelle que soit l'organisation à laquelle ils appartiennent? Evidemment non...

Que de jeunes Brésiliens se soient réjouis bruyamment du succès de leurs frères d'idéal français et les aient applaudis d'une manière retentissante, qui peut les en réprover?

La déficiente compréhension de la langue portugaise du jeune Français présent à la séance de présentation des photographies qui montraient ses valeureux compatriotes se manifestant avec panache sur la place publique, sera sans doute à la source du commentaire anonyme qu'il allègue avoir entendu en cette occasion.

Car il serait incroyable que l'un des jeunes Brésiliens soit sot au point de croire

qu'un petit groupe de vingt à trente garçons inexpérimentés — quelle que soit la valeur qu'ils aient montrée — puisse avoir une telle influence sur un pays entier, pour la population du quel la TFP fr. était d'ailleurs pratiquement inconnue.

Ce jeune estimerait que la Révolution a été boutée hors de France « grâce au prophète Plinio » alors que celui-ci vit dans un autre pays, si éloigné, et qu'il est évident quelle n'a pas été boutée hors du Brésil, alors qu'il y habite et y exerce son influence depuis cinquante ans...

* * *

L'épisode entre la Société Culturelle Covadonga et le Roi d'Espagne mentionné par le R. (p. 57) a un certain fonds de vérité. La Société Culturelle Covadonga a en effet écrit une lettre au Roi, mais elle se détermina — par suggestion de ses conseillers juridiques espagnols — à ne pas la publier ni à la distribuer ne serait-ce qu'à ses amis.

La TFP fr. ne se sent donc le droit de donner aucune explication en la matière.

* * *

« S'il (Dr Plinio) n'indique pas de date précise pour cette 'grande bagarre' explicitement, il est clair qu'implicitement il le fait en affirmant avec ses 72 ans, qu'il connaîtra la bagarre et qu'il verra même cette nouvelle chrétienté appelée 'Royaume de Marie' » (R. p. 59).

Jamais Dr Plinio n'a affirmé qu'il connaîtrait la Bagarre ni qu'il verrait le Royaume de Marie. Il se contente de dire qu'il espère de la Sainte Vierge la grâce d'être présent dans la Bagarre et de connaître le Royaume de Marie. Il ne s'agit donc pas d'une prophétie mais de la manifestation d'un désir, d'une espérance confiante.

* * *

« Un militant brésilien se leva en fin de réunion et dit : 'Dr Plinio, vous n'avez rien dit de l'Eglise'. Il répondit : 'Que voulez-vous que je dise : d'après le peu d'informations que donnent actuellement les journaux sur Paul VI, je pense qu'il n'en a pas pour très longtemps à vivre !' Deux ou trois jours après cette réunion, on apprenait par la radio que le Pape Paul VI était mort. Ce fut un émoi considérable dans la TFP » (R. p. 60).

Ce fait est entièrement défigurés par le R.

La réponse de Dr Plinio à ce jeune Brésilien fut qu'il relevait le fait que les journaux de Sao Paulo — toujours prodigues en nouvelles détaillées sur Paul VI — ne disaient rien à son sujet depuis quelque temps, tout en divulguant des informations confuses et éparses selon lesquelles il se trouverait sérieusement malade (fait particuliè-

rement grave à son âge); cela laissait supposer que le souverain Pontife n'exerçait plus aucune espèce d'activité. Dr Plinio en déduisit que probablement il devait être en train de décliner, dans un silence désiré de façon explicable par son entourage. C'était — comme on le voit — un calcul de probabilité purement humain, déduit de la lecture des journaux.

Comme il s'agissait clairement d'une prévision tirée de l'interprétation d'articles de journaux rédigés de manière à voiler la situation, et que le grand public ne discernait pas ce qui était en train de se passer, la pénétration du commentaire de Dr Plinio attira l'attention des membres et sympathisants de la TFP. Et rien de plus.

* * *

« Lors du voyage du Pape Jean Paul II à Mexico et à Puebla, toute la TFP était absolument convaincue qu'au retour, Jean Paul II ferait une visite quasi impromptue au Brésil pour savoir ce que faisait la TFP » .

« Cela avait été annoncé comme une chose extrêmement probable par Dr Plinio. Quand des militants lui demandaient quelle serait son attitude à l'égard de Jean Paul II, Dr Plinio imageait sa pensée en disant : 'Jean Paul II connaît fort bien la TFP et c'est comme le jeu du chat avec la souris. J'attendrai qu'il fasse le premier geste vers moi' .

« A la suite de cela, toute la TFP disait que l'on jugerait de la catholicité de Jean Paul II au fait qu'il demande une entrevue au Dr Plinio pour lui demander comment agir pour le bien de l'Eglise... » (R. p. 61).

La venue de Jean Paul II au Brésil, à l'occasion de sa visite au Mexique, fut plusieurs fois annoncée dans les journaux brésiliens. A cette occasion, Dr Plinio, étant donné l'intérêt naturel des participants de la « Réunion de Coupures » pour le sujet, analysa cette possibilité et dit alors qu'il avait des raisons légitimes pour considérer cette visite comme plausible, peut-être même comme probable. Qu'elle soit certaine, il ne le disait pas.

Néanmoins, cette éventualité est maintenant annoncée par les sources autorisées comme certaine pour 1980.

Ce que Dr Plinio a dit sur cette visite a le sens que voici : la TFP ne sait pas comment elle est vue par le nouveau Pontife, ni par son entourage. Dans cet entourage — qui conditionnerait dans une certaine mesure l'attitude du Souverain Pontife à l'égard de ceux qui lui demandent audience — se trouveraient certainement des personnes connaissant le Brésil (le Pape emmène toujours avec lui des assesseurs qui connaissent bien le pays visité). Et il serait naturel que les dispositions des assesseurs du Pape vis à vis de la TFP aient quelque incidence sur son attitude.

Comme on ne savait pas quels seraient les assesseurs et ce qu'ils pourraient dire au sujet de la TFP, il faudrait suivre prudemment le cours des événements pour voir s'il serait ou non opportun de profiter de ce voyage pour obtenir un contact personnel et direct avec le Souverain Pontife. C'est là le véritable sens du commentaire de Dr Plinio.

Le texte laisse encore entendre que Dr Plinio ne ferait pas le premier pas pour cette entrevue et qu'il attendrait que Jean Paul II le fasse.

Avant tout, il est absolument invraisemblable qu'un Pape prenne l'initiative d'aller trouver un simple fidèle. En second lieu, si le Souverain Pontife va au Brésil, Dr. Plinio lui présentera certainement les hommages respectueux et filiaux de tous les membres et sympathisants de la TFP br.

* * *

« La TFP n 'a jamais failli » . « Comme Dr Plinio ne peut pas tromper... » (R. p. 61).

Les TFP se déclarent à tout propos, et publiquement, des associations civiles d'inspiration chrétienne, basées sur l'enseignement traditionnel de l'Eglise. Dans les réunions et les conférences, ainsi que dans les publications, sont invoqués à tout moment les documents pontificaux traditionnels, comme preuve décisive de la rectitude des positions doctrinales de la TFP.

On ne peut vraiment pas imaginer ce que les TFP et Dr Plinio personnellement pourraient faire de plus en cette matière.

Or, quiconque allègue comme décisive l'opinion d'autrui dans ses arguments, se reconnaît implicitement faillible et proclame l'autorité d'autrui.

En l'occurrence, la TFP br. et Dr Plinio affirment sans cesse leur propre faillibilité et proclament l'infailibilité de la Sainte Eglise.

Ce qu'on commente dans la TFP, c'est que Dr Plinio a toujours montré une grande sûreté dans l'interprétation et l'application des enseignements du magistère hiérarchique, et qu'on ne lui connaît pas un seul cas concret d'interprétation ou d'application erronée de cette doctrine.

De toute manière, il est notoire dans la TFP br. que, pour plus de sûreté, Dr Plinio ne publie aucun travail qui touche à la doctrine de l'Eglise sans le soumettre au préalable à l'appréciation de Mgr de Castro Mayer. Il le fait, soit directement quand ce Prélat se trouve à Sao Paulo, soit moyennant de longs et coûteux coups de téléphone interurbains quand il se trouve dans son Diocèse. Cela montre combien Dr Plinio comprend que l'assistance d'un théologien de la compétence, de la réputation et de l'autorité de Mgr de Castro Mayer est nécessaire pour assurer entièrement l'orthodoxie de son oeuvre doctrinale et de celle de la TFP br. Où est donc cette arrogante et absurde infailibilité?

Dr Plinio ne s'est jamais prétendu théologien. Il ne se présente autrement que comme un fidèle ayant un solide sens catholique. L'un des éléments du sens catholique d'un laïque consiste précisément à accorder la juste déférence envers l'opinion des théologiens et à accueillir non seulement avec humilité, mais avec un amour ardent, ce que l'Eglise enseigne.

* * *

« Le Dr Plinio est considéré comme saint, mais s'il ne le dit pas lui-même, il admet que des militants le déclament devant lui, en s'adressant à lui » (R. p. 61).

C'est là encore une affirmation sans fondement.

Il est possible qu'une fois ou l'autre on ait fait allusion à la vertu de Dr Plinio et qu'il se soit tu ayant considéré superflue une protestation. En effet, nombreuses ont été les occasions où il a affirmé en public dans la TFP que la plus grave appréhension et le plus grand souci de sa vie sont la crainte de ne pas faire entièrement ce que la Providence peut vouloir de lui et de ne pas être à la hauteur de ce qu'il doit faire.

Cela, il l'a dit plus spécialement en certaines occasions dramatiques : quand il fut gravement malade en 1967 et à l'occasion d'un terrible accident de voiture qu'il subit en 1975. Il le fit également quand quelques défaites remplirent la TFP de tristesse. Il n'est pas de membre ou de sympathisant de la TFP qui n'ait entendu à plusieurs reprises des affirmations de ce genre de la part de Dr Plinio.

Dire que Dr Plinio inculque aux autres la notion de sa propre sainteté va donc contre l'évidence des faits.

Il n'est pas entièrement impossible qu'il se soit laissé un jour qualifier de saint sans protester. Dans le langage courant, aussi bien au Brésil qu'en France, l'adjectif *saint* ne désigne pas nécessairement une personne qui pratique une vertu à un degré héroïque, au point de pouvoir être canonisée. Cette épithète qualifie aussi les personnes d'une vertu reconnue, et que l'on désire mettre en relief, mais sans pour autant affirmer qu'elle est héroïque (2).

(2) Le *Dictionnaire du Français Contemporain* (Larousse, Paris, 1966) dit : « *saint, e* adj, et n. 1° Se dit d'une personne qui, par ses mérites et ses vertus, est reconnue, après sa mort, par l'Eglise catholique comme digne d'un culte public (...). 2° Personne d'une piété, d'une bonté, d'une vie exemplaire : *Une sainte femme. Cet homme est un saint* » .

Le R. insinue que Dr Plinio reçoit ces manifestations avec complaisance.

L'insinuation est, cette fois encore, malicieuse. Car Dr Plinio évite autant qu'il le peut de semblables manifestations. Quand il s'en produit, il n'a pas un geste, pas même un mot, qui les stimule ou les encourage. Simplement il y assiste avec affabilité. Comme réponse, invariablement, il fait ressortir que tout ce qu'il y a de bon dans son oeuvre lui vient de la grâce de Dieu, de l'intercession de la Sainte Vierge et de sa soumission à la Sainte Eglise Catholique. Puis il dévie l'attention des auditeurs sur un autre thème. Jamais il n'a dit une parole pour se grandir aux yeux des autres.

Pareille conduite ne correspond en aucune manière à une complaisance, en prenant le mot dans le sens d'une satisfaction vaniteuse, d'une délectation, d'un encouragement démagogique.

* * *

Le R. donne un exemple caractéristique de sa façon d'envisager les faits avec parti pris lorsqu'il brode au sujet d'une réunion où fut présentée par quelques jeunes participants une photo de Dr Plinio pour qu'il la commente lui-même. Ce à quoi il accéda (R. p. 62).

Quel est le contexte qui entourait ce fait?

Dans certaines réunions de la TFP on a l'habitude de présenter des photographies de lieux, de scènes ou de personnages historiques à propos desquels Dr Plinio fait des commentaires ayant trait au thème Révolution et Contre-Révolution. Dans ces commentaires il met en lumière la signification symbolique ou l'évolution de tel type de vêtement, de mobilier, d'ambiance ou de tendance, toujours dans l'intention d'évaluer comparativement la marche du processus révolutionnaire ou de l'action contre-révolutionnaire au long des diverses époques.

C'est une méthode d'étude très particulière à Dr Plinio, et qui constitue d'ailleurs la matière de la section bien connue et appréciée de *Milieus, Coutumes Civilisations*, publiée pendant toute la période où, disposant de plus de temps, il écrivait régulièrement dans le journal « Catolicismo ».

Un beau jour, en entrant dans l'auditorium St Michel, où sont réalisées les réunions de ce genre, Dr Plinio se trouva d'une manière tout à fait inattendue en présence d'un agrandissement photographique (d'ailleurs sans le joli cadre dont parle le R.), le représentant en buste et de profil. La voix générale, sur un ton d'affectueuse et souriante familiarité, lui demanda alors qu'il analyse le personnage en question.

Que faire? Manifester une indignation théâtrale? Débitier les protestations de modestie de rigueur en pareille circonstance? Pour se tirer d'une telle situation, l'une comme l'autre de ces solutions sont déjà entièrement usées, surtout pour les jeunes qui remplissaient l'auditorium. La solution choisie par Dr Plinio consista à banaliser le thème, et à changer vite de sujet. Il dit alors que les jeunes gens se trompaient s'ils s'imaginaient qu'il allait procéder à une analyse de lui-même. Au contraire, il allait exposer le jugement qu'il ferait dans le cas où il croiserait dans la rue une personne ayant les mêmes traits. Il se mit alors à dire de sa physionomie et de son profil moral, le minimum qu'on peut attribuer à un homme éduqué et instruit dans les normes absolument courantes.

Cette description fut faite par Dr Plinio en manière de plaisanterie et avec l'intention évidente de frustrer les attentes de jeunes gens enthousiastes; mais de les frustrer de façon plaisante, d'une manière joviale, paternelle et affable, en répondant ainsi à l'espièglerie de l'auditoire. Cette solution obtint l'effet recherché et aussitôt Dr

Plinio changea de sujet.

* * *

« Dans cette même école, avant chaque messe, des militants TFP défilant en cortège au pas cadencé, portaient jusqu'à l'autel de la chapelle le livre du Dr Plinio *Révolution et contre-révolution*. Le même genre de cérémonie se passe aussi au Brésil. Le livre est en général précédé par un militant portant un coussin sur lequel est déposé un calice, puis par un autre militant portant un coussin sur lequel est déposée une couronne d'épines » (R. p. 62).

Le R. insinue ainsi que dans la TFP on rend une espèce de culte idolâtrique au livre de Dr Plinio.

On n'analysera pas ici la valeur de ce livre. L'important est d'affirmer le principe que porter un livre avec solennité n'est pas de l'idolâtrie. Ce qui est évident par la nature même du fait. De même que ce n'est pas idolâtrer un étendard ou une statue que de les conduire en procession.

Ce qui se passait à ce sujet à l'École Saint Benoît est facile à décrire :

Les élèves se rangeaient en ordre dans la cour pour à partir de là se diriger vers la Chapelle afin d'assister à la Messe. Quand ils étaient en formation dans la cour, c'était autour de l'étendard de la TFP fr. et du livre de chevet de l'association, *Révolution et Contre-Révolution*. Rien de plus naturel à ce qu'ils aillent à la Chapelle en portant les emblèmes, insignes et symboles qu'ils avaient dans la formation; avec, parmi eux, le livre.

Combien de défilés ont été réalisés à toutes les époques, à tous les niveaux, et toujours selon le même principe de cérémonial, selon lequel il est légitime de mettre spécialement en évidence tout objet symbolique que l'on veut honorer! Par exemple, le défilé de la Toison d'Or, les processions des corporations d'arts et métiers portant leurs instruments de travail à titre d'emblèmes, le cortège pour l'adoubement du chevalier, dans lequel étaient portées ses armes, et bien d'autres encore.

De toute façon, il est incompréhensible que si cette cérémonie était arbitrairement interprétée comme ayant quelque chose d'un culte idolâtrique, l'Aumônier de l'École ait passé tant de temps à assister à cet acte routinier sans prononcer à son sujet une seule parole d'avertissement! Au contraire, en une certaine occasion, l'Aumônier alla jusqu'à recevoir le cortège dans la Chapelle et, déjà revêtu des ornements sacerdotaux, donna alors sa bénédiction au livre...

* * *

« Quand on est reçu par le Dr Plinio, assis sur un canapé, il est absolument normal de se mettre à deux genoux devant lui et de baiser la main qu'il tend. Cette façon de faire est pratiquée par tous les militants TFP qu'ils soient âgés de 60 ans ou de 15 ans

» (R. pp. 62-63).

Le R. s'épanche ensuite sur une bénédiction donnée par Dr Plinio et sur divers autres détails, parmi lesquels le fait que dans la TFP on ne baiserait pas la main de Mgr Mayer. Celui-ci ignorerait tous ces détails. Le R. débouche alors sur cette scène burlesque : quand Dr Plinio distribue ses ordres et instructions, les éléments de la TFP présents se tiennent à deux genoux devant le front touchant le sol, tout à fait selon la coutume musulmane » (R. p. 63).

On a du mal à comprendre comment quelqu'un peut avoir rendu visite à la TFP br., sans avoir constaté d'innombrables fois que les membres et sympathisants de la TFP saluent toujours Mgr de Castro Mayer en faisant la génuflexion et en lui baisant la main; que des individus ou des groupes lui demandent souvent sa bénédiction à genoux; et que, comme il est le conférencier de presque toutes les réunions plénières réalisées à l'Auditorium Saint Michel quand il est à Sao Paulo, il termine toujours la réunion en donnant sa bénédiction à des centaines d'auditeurs tous agenouillés.

En dehors de cela, dans les sièges de la TFP on a l'habitude de baiser la main aux prêtres qui s'y trouvent.

Cette prodigieuse omission de la vérité sert aux fins du R., qui s'obstine à inculquer au lecteur l'impression que Dr Plinio est surestimé, tandis qu'on refuserait les honneurs dû selon la tradition catholique à un membre de la Hiérarchie. Avec la circonstance aggravante qu'il s'agit de l'un des plus illustres, ami insigne et éprouvé de la TFP.

L'affirmation que dans la TFP br. on ne demande pas la bénédiction à Mgr de Castro Mayer et la description de ce trait « musulman » des moeurs de la TFP br. sont des échantillons caractéristiques de la passion imaginative qui parcourt tout le R., mais atteint un raffinement dans ce chapitre. Ce serait à n'en plus finir, que d'entreprendre l'analyse complète de chaque détail. Passons sur ces détails, car il est temps de s'élever au plan plus important des principes.

Le fait allégué par le R., d'un laïc donnant sa bénédiction à un autre laïc, dans quelle mesure peut-il servir de base aux accusations du R.? En d'autres termes, dans quelle mesure entre-t-il en heurt avec la doctrine catholique en quoi que ce soit?

Bien entendu, la bénédiction en tant que sacramental ne peut être donnée que par des clercs, mais les théologiens admettent aussi l'existence, plus de cette bénédiction, de la bénédiction naturelle (3), que les supérieurs religieux non ordonnés, ou les supérieures religieuses, peuvent donner à leurs subordonnés (4). Selon la vieille tradition latino-américaine, les propriétaires terriens donnaient leur bénédiction à ceux qui travaillaient pour eux (5) et, en certaines circonstances de la vie, les plus âgés donnaient parfois leur bénédiction aux plus jeunes, en partant du principe que l'ancienneté confère une espèce de paternité (6).

(3). Cf. : a) S. Thomae Aquinatis, *Super Epistolas S. Pauli*, Marietti, Taurini-

Romae, Editio VIII, 1953, vol. I, Ad Romanos, n°. 997; b) article *Bénédiction* de E. Mangenot, in *Dictionnaire de Théologie Catholique*, Letouzey et Ané, Paris, 1923, tome II, Première Partie, col. 629; c) Charles de Clerc, in *Traité de Droit Canonique*, publié sous la direction de R. Naz, Letouzey et Ané, Paris, 1948, tome II, p. 418, §475; d) article *Bénédiction* de A. Molién, in *Dictionnaire de Droit Canonique*, publié sous la direction de R. Naz, Letouzey et Ané, Paris, 1937, tome II, col. 371.

Dans la ville de Werl (Westphalie, Allemagne) a été fondé le *Marianischen Segenskreis* (Cercle Marial de Bénédiction), dont les membres, laïcs dans leur immense majorité, ont la coutume de bénir toutes les personnes qu'ils rencontrent ainsi que tous les milieux et les endroits où ils passent. Ce Cercle a reçu l'approbation ecclésiastique le 30 novembre 1953 de la part du Cardinal Lorenz Jaeger, Archevêque de Paderborn. L'Evêque de Limburg, Mgr Wilhelm Kempf et plusieurs autres Evêques donnèrent aussi leur approbation. Ce cercle a des représentants en Suisse, en Autriche, au Luxembourg, en Italie, au Brésil, en Bolivie et en Australie (cf. *Sie alle segnen*, Johannes-Verlag, Leutesdorf am Rhein, 1972, p. 11).

(4) Cf. article *Abbeses* de Dom J. Baucher, in *Dictionnaire de Droit Canonique*, publié sous la direction de R. Naz, Letouzey et Ané, Paris, 1935, tome I, col. 66.

(5) Selon des informations sûres, cette habitude conserve encore quelques traits en certaines régions des Etats brésiliens de Mato Grosso et Minas Gerais, où les enfants des travailleurs ruraux baisent la main des propriétaires, en leur demandant la bénédiction.

(6) Cette tradition sud-américaine affleura récemment au cours d'une cérémonie insigne, largement publiée par la presse quotidienne. On rendait hommage au Cardinal-Archevêque de Rio de Janeiro, Mgr Eugenio Sales, à l'occasion du 25^e anniversaire de son sacre épiscopal. Le Président de l'Académie Brésilienne de Lettres, M. Austregésilo de Athayde, était l'orateur de la cérémonie. Pour clore son discours de félicitation, il dit : « Etant plus vieux que Votre Eminence, j'ai le droit de vous donner la bénédiction » . Aussitôt, levant sa main droite et traçant avec elle un signe de croix sur Mgr Eugenio, il dit : « Benedictio Dei Omnipotentis Patris, et Filii et Spiritus Sancti descendat super te et maneat sepetff. L'article concluait en observant qu'une étroite accolade entre les deux fut l'Amen »: sous les applaudissements et les sourires de tous les assistants (cf. « *Jornal do Brasil* », Rio de Janeiro, 15-8-79).

Le fait que cette coutume ne soit pas seulement sud-américaine semble - prouvé par l'existence de cette nouvelle, publiée par la revue « *Timor Domini* » (22-8-78, 7^{ème} année, n° 3), du mouvement suisse « *Für Papst und Kirche* » (Pour le Pape et l'Eglise) :

« Une femme a béni le Pape. — Georg Leber, social-démocrate et catholique fidèle, fut reçu en audience particulière par le Pape, quand il 'était encore Ministre de la Défense (de l'Allemagne Occidentale). Après l'audience, sa mère âgée et son épouse devaient être également présentées au Pape. Mais l'audience durait plus que prévu. La vieille femme, d'une simple famille ouvrière de Hesse, de quelques années plus âgée que le Pape, devenait de plus en plus impatiente et agitée. Enfin, le grand moment arriva.

Elle était devant le Vicaire du Christ sur la terre! Ses jambes vacillaient, mais elle se maintint debout : « Saint Père, dit-elle, il me semble que vous devez vous sentir très seul » .

« Assez surpris, le Pape répondit : « Bon... vous savez, on a tout de même des amis et des confidents ».

« Sans sourciller, elle continue : « Saint Père, bien souvent je pense qu'il vous faut donner votre bénédiction à des millions et des millions de personnes continuellement, et je me demande quel est celui qui vous bénira un jour. Si vous me le permettez, moi, une femme âgée, je voudrais vous donner ma bénédiction ».

« Le Pape s'en trouva un peu surpris, et un peu embarrassé lui répondit : « Oui, faites-le ». Elle lui fit alors, de sa main marquée par le travail, un signe de croix sur le front, comme elle avait coutume de le faire avec ses enfants.

« De la véracité du fait témoigne le Père Paulus Gordan, OSB, dans le « Neue Bildpost », n° 33/78 ».

Cette tradition n'est pas sans analogie avec une coutume en vigueur au cours de la cérémonie où un chevalier (par conséquent un laïc) en armait un autre. C'est aussi ce qui avait lieu au cours de l'adoubement dans les plus vénérables ordres de chevalerie. D'ailleurs, cette coutume intervenait encore en d'autres situations dans les rites médiévaux liés à la vie de cet homme extrêmement altier et soucieux de son honneur qu'était un chevalier. Quand il prêtait hommage, il le faisait par un baise-main et même par une prosternation. Pour autant que la laïcisation ait influencé la transformation des mentalités au cours des siècles, il faut maintenir le principe que ces usages d'une dignité chrétienne indéniable sont moralement licites.

La TFP, dans sa finalité anticommuniste, dans son esprit de lutte et dans ses méthodes d'action, offre diverses analogies avec une armée de chevaliers combattant les infidèles. De nos jours, ce combat est non sanglant; mais qu'il est dur en même temps! C'est la lutte contre la guerre psychologique révolutionnaire. Dans cette lutte, la TFP n'est ni ne se prétend un ordre de chevalerie. Mais on ne saurait lui reprocher d'adopter certain comportement ou certain rite conforme aux traditions de la chevalerie. Il faudrait être un insensé pour prendre cela au tragique.

Dans l'ambiance psychologique dramatique et passionnée que le R. tend à créer chez le lecteur, imaginons que dans l'adoubement du chevalier il n'ait point existé d'imposition de l'épée ni de soufflet rituel, mais que la TFP, s'érigeant en ordre de chevalerie, institue un adoubement avec ces deux rites : le R. ne manquerait pas de dramatiser le fait et de le dénoncer comme une décollation ou une volée de coups. Imaginons que dans le rituel de la Confirmation il n'y ait pas le soufflet symbolique et que la TFP demande à l'Eglise qu'on introduise ce rite dans la liturgie de ce Sacrement. Un esprit dramatisant et passionné pourrait y voir aussi une agression physique

insultante et portant atteinte à l'intégrité corporelle; peut-être même une transgression au Cinquième Commandement : « Tu ne tueras pas », lequel interdit ces agressions.

Voilà qui rend la vie difficile...

* * *

Une autre affirmation venimeuse du R. est que les éléments de la TFP « invoquent » Dr Plinio « pour lui demander des grâces » (R. p. 29). L'expression suggère l'idée d'un culte.

Ce n'est pas fréquent, mais il arrive que des membres ou sympathisants de la TFP demandent des prières à Dr Plinio, ce à quoi il consent volontiers.

Cependant demander les prières de quelqu'un est une chose, l'invoquer comme on invoque un Saint en est une autre bien différente. Ce serait un acte de culte, de dulia, que Dr Plinio ne permettrait jamais qu'on lui rende et qui en soi est inacceptable. Jamais rien de semblable ne s'est passé dans la TFP!

Le langage ambigu se rapportant à l'homme que le R. présente comme désireux de fonder une nouvelle église conduit à une supposition sans aucun fondement comme celle qui vient d'être faite.

* * *

« Le Dr Plinio ne se déplace jamais sans ses gardes du corps armés et lorsqu'il est en voiture, il est toujours suivi par sa garde personnelle » (R. p. 63).

Cette garde armée, qui accompagnerait Dr Plinio nuit et jour, est présentée ici comme une garde d'honneur, à l'instar de celle d'un Chef d'Etat.

Le R. néglige de raconter que le Brésil a traversé une longue période de terrorisme communiste effréné, avec attentats, séquestrations, etc., et qu'il y a un danger permanent d'attentat communiste contre Dr Plinio, se concrétisant de temps en temps par des coups de téléphone anonymes, des lettres de menaces, etc. C'est donc pour sauvegarder la vie de Dr Plinio que certains membres ou sympathisants de la TFP br., munis seulement d'armes permises par la loi, c'est-à-dire de pistolets avec le port d'arme correspondant, l'accompagnent, l'un dans sa propre voiture et deux autres dans une autre; ils le font de façon volontaire et désintéressée. Mais le fait n'a pas la connotation honorifique que le R. veut lui donner. C'est encore une manifestation de malveillance.

* * *

« Quand on est un militant TFP en odeur de sainteté, on a le droit d'aller voir le Dr Plinio dans une église de Sao Paulo où il a l'habitude de se rendre » (R. p. 63).

L'expression sarcastique sur l' « odeur de sainteté » ne mérite pas qu'on s'y arrête. Voilà ce qui se passe en réalité :

Dr Plinio va prier presque tous les jours dans l'une ou l'autre des églises de Sao Paulo (généralement les mêmes). Pour éviter l'affluence des membres et des sympathisants, il est demandé de n'y pas aller sans autorisation.

Pourquoi vont-ils prier aux cotés de Dr Plinio?

Parce que, comme les membres et les sympathisants de la TFP br. sont nombreux, beaucoup d'entre les plus jeunes ne parviennent pas pour cela même à échanger quelques mots avec Dr Plinio. Cela constitue donc une bonne occasion pour, le trouvant seul, lui dire un petit mot, lui demander un conseil. Cette pratique finissait par rendre encore plus encombrée la journée de Dr Plinio.

C'est pourquoi il a été demandé aux membres et aux sympathisants qu'ils n'aillent pas à sa rencontre dans les églises où il va prier sans une autorisation préalable, c'est-à-dire sans une raison spéciale comme par exemple être arrivé d'un long voyage, être la veille d'un départ, fêter un anniversaire, ou avoir perdu récemment une personne de sa famille, etc.

* * *

Dans sa *Conclusion*, le R. se demande « comment donc la TFP peut-elle attirer et séduire » (R. p. 65) et énumère parmi les causes : « Par une dévotion hors du commun pour la Sainte Vierge Marie qui très vite dévie au profit de la dévotion au Dr Plinio » (R. p. 66).

Dans plusieurs passages de ce R., les auteurs affirment la constante dévotion de tous les éléments de la TFP envers la Sainte Vierge.

Où est la preuve que cette dévotion soit éphémère, et qu'elle cesse très rapidement, pour donner place à cette « dévotion au Dr Plinio » ?

Ils n'en donnent aucune preuve. Cette accusation si grave est tout simplement lancée gratuitement.

Résumons, commentons, concluons...

L'objectif du R. consiste essentiellement accuser les TFP de constituer une secte hétérodoxe, clandestine et initiatique.

Cette accusation est présentée de manière à :

- 1) discréditer et ridiculiser ces associations auprès du public;
- 2) attirer tout spécialement sur elles la méfiance ou même la répudiation catégorique de l'opinion catholique;

3) les rendre mal vues, par les pouvoirs publics de leurs pays respectifs, qui sont de façon bien explicable sur leurs gardes en ce qui concerne le pullulement de sectes étranges, souvent même criminelles, dans le monde d'aujourd'hui.

Naturellement, la divulgation de cette accusation crée une occasion pour amener les gauches et leurs « innocents-utiles » du centre-gauche et les lancer sus aux TFP dans des « propagandes-tonnerre » .

Afin de justifier sa thèse, le R. a adopté une méthode d'observation, un style d'argumentation et un genre d'exposition qui lui sont propres.

A. Sa méthode d'observation consiste à :

- a) omettre les faits propres à contrarier sa thèse;
- b) recueillir les données utilisables, en les manipulant si nécessaire, pour les faire servir à la fin désirée.

B. Son style d'argumentation consiste à imaginer une hypothèse centrale, autour de laquelle les faits « observés » forment une mosaïque vaguement cohérente. A cet effet, plusieurs faits sont soumis à une analyse dans laquelle on malmène les lois de la logique dans la mesure du nécessaire pour qu'ils conduisent à la thèse souhaitée. Quand les faits persistent à ne pas se prêter à l'argumentation, le R. utilise, en guise d'arguments décisifs, des analogies des plus vagues, quand il ne s'agit pas de simples vraisemblances imaginaires.

C. L'exposition est à tel point surchargée de détails vagues, incomplets et déconcertants, que le lecteur en perd le fil d'ailleurs zigzagant et, s'il ne possède pas un esprit critique aiguisé, se laisse mener au gré des impressions.

Tout cet édifice a pour base des dépositions au sujet desquelles on ne sait qui les a fournies, ni si elles ont été écrites ou orales; ni qui les a reçues ou récoltées. Quant à la commission des auteurs du R. on ignore où elle travaille, quelle méthode d'investigation elle a mise en pratique, quels critères elle a suivis pour contrôler les faits, à quel type d'analyse critique elle a soumis son propre travail, etc.

Plus encore. Pour chaque fait raconté dans le R., le lecteur serein ne sait pas quel degré de crédibilité lui attribuer. Car le R. laisse dans l'ignorance sur l'identité et le nombre des témoins en présence desquels le fait se serait produit.

Dans sa frénésie de nuire le plus efficacement possible à la TFP, le R. a déjà parcouru les chemins les plus inattendus. Il a commencé par circuler de main en main dans des milieux traditionalistes catholiques de France, de Suisse et d'Italie, il a ensuite frappé à la porte de treize Ambassades établies à Paris, et a fini par détoner avec un sensationnalisme exacerbé dans de grands organes de la presse de gauche et de centre-gauche du Brésil, avec des répercussions dans la presse du Portugal et du Pérou (1). Voilà qui est beaucoup voyager, et d'une manière assez étrange!

(1) Cf. Appendices I, II, IV, VI, VIII et IX; « Correio do Minho » ,Braga, 22-8-79; « El Comercio » ,Lima, 21-8-79.

En temps normal, toutes ces circonstances seraient propres à causer le désintéret non seulement des entités visées — au premier plan la TFP fr., au second la TFP br. — mais de tout le public.

Cependant, s'il est une chose qu'on puisse dire des jours que nous vivons, c'est qu'ils ne sont pas normaux. Et en des jours anormaux, ce n'est pas la sérénité de la logique qui persuade et attire, mais c'est l'imprévu, le mouvementé et l'irréel de la fantaisie.

La TFP fr. a donc jugé nécessaire de réfuter le R. A cet effet, elle s'est servie non seulement des données recueillies au cours des visites de ses membres à son aînée brésilienne, mais aussi d'abondants matériaux documentaires que celle-ci a placés à sa disposition.

* * *

A la lecture de la présente réfutation, une personnalité illustre, n'appartenant à aucune TFP, déclara que les diverses allégations du R. sont ici écrasées d'une manière si méticuleuse qu'on en retire l'impression que sur chaque fourmi été posée une montagne.

Par les temps qui courent, c'est bien ce qu'il fallait faire. La guerre psychologique révolutionnaire développée par le communisme international contre les entités anticomunistes qui restent encore rôde sans cesse autour des TFP. Habile à tirer profit des moindres circonstances, elle ne manquerait ni d'artifices ni de ressources publicitaires pour braquer la loupe de l'exagération sur le moindre détail laissé sans réponse. La fourmi impunie prendrait alors l'apparence d'un monstre. Et le silence dépréciatif de la TFP à son sujet serait interprété comme une honteuse confession.

La réfutation a cherché à écraser de la sorte autant de fourmis qu'elle a pu. Et sans se référer à toutes, elle occupe déjà un volume bien plus considérable que celui de l'accusation. Si elle avait dû s'arrêter à chaque accusation, la réfutation aurait pris les proportions d'une petite encyclopédie (2).

(2) Si quelque lecteur désirait des explications sur n'importe quel point qui, pour plus de brièveté, n'aurait pas été traité, il lui suffit de nous écrire et nous lui répondrons bien volontiers.

Telle est la dure servitude à laquelle la guerre psychologique révolutionnaire assujettit les anticommunistes authentiques!

Quant à la méthode d'observation, au style d'argumentation et au genre d'exposition adoptés dans la réfutation, il n'y a rien de spécial à dire : ce sont les procédés normaux. En remarquant simplement que la réfutation est allée bien au-delà des exigences minimales d'une défense correcte et suffisante. Devant les accusations dépourvues de toute preuve de témoignage ou documentaire raisonnable, il aurait été irrépréhensible que la réfutation se soit cantonnée dans le vieux principe « quod gratis asseritur, gratis negatur » : à ce qui est gratuitement affirmé, il suffit de rétorquer par une simple négation. Sans s'en contenter, la réfutation est allée jusqu'à inclure les preuves de leur fausseté, chaque fois que la nature des accusations l'admettait.

L'indignation constitue la réaction naturelle de quiconque se voit atteint par un torrent d'accusations injustes. Bien à l'inverse du R., la réfutation a été pensée et écrite dans la plus grande sérénité, car elle ne vise pas à obtenir les applaudissements fugaces des esprits impressionnables et superficiels, mais l'adhésion des esprits soucieux, par dessus tout, de Vérité et de Justice.

Quant aux matériaux de documentation cités ici, si le lecteur intéressé ne les a pas à sa portée, il peut s'adresser à la TFP fr., qui les lui fournira volontiers.

* * *

Nous avons gardé pour terminer, le commentaire du point central de toute la controverse : la TFP mérite-t-elle l'accusation d'hétérodoxie que lui fait le R.?

Cette accusation suggère deux questions essentielles :

- 1) Quelle erreur, ou quelles erreurs, cette doctrine hétérodoxe contient-elle?
- 2) Quelles sont les preuves que ces erreurs sont contenues dans la doctrine de la TFP, dans la doctrine orale bien entendu, et non écrite? Car cette dernière, comme on l'a déjà observé, le R. évite avec un soin bien explicable de s'y référer.

Pour répondre à ces questions — et comme condition pour être pris au sérieux — le R. devrait formuler son accusation avec toute la clarté de jugement critique et toute la netteté d'expression requises. De la même manière, il devrait énoncer ensuite, dans un ordre logique, et en se basant sur des documents écrits ou sur le témoignage de plusieurs personnes pour chaque fait, l'accusation d'hétérodoxie, qui est la grande thèse du R., sa clef de voûte, sans laquelle il se trouve réduit à néant...

Tout prolix et tout méticuleux qu'il est à glaner jusqu'aux faits les plus minuscules, et à leur imaginer les interprétations fantaisistes les plus péjoratives, le R. ne comporte cependant pas, sur cette matière, le chapitre décisif et triomphal sans lequel il n'est rien.

Il y a dans le R. trois chapitres pompeusement intitulés :

- « De la TFP association civique et culturelle à la TFP église » (R. p. 8);
- « La TFP église » (R. p. 24) et
- « L'église TFP et son chef » (R. p. 45).

On devrait pouvoir y trouver ces accusations, bien définies, limpides, lapidaires. Or, quiconque les parcourt soigneusement, voit à quel point ces chapitres déçoivent toute attente, car ces éléments indispensables en sont entièrement absents.

* * *

La constatation finale est que le R. est un magma d'imbroglios, de détractions et de délires.

Constatation émise par nécessité de légitime défense. Et non pour des motifs de revanche et de division.

Veuille Notre Dame des Victoires se servir de ces pages pour qu'elles produisent l'effet continuellement visé par ceux qui les ont écrites : établir la vérité pour unir dans la paix. Dans la vérité qu'est le Christ, et dans la paix dont le Christ est la pierre angulaire et le couronnement.

